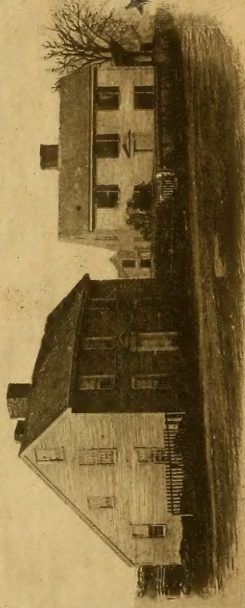




John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o

★ ADAMS ★

243.8

v. 2



6-8

Q30.7.2

HISTOIRE

DE

LA DÉCOUVERTE

ET

DE LA CONQUÊTE

DU PÉROU.

TOME SECOND.

Digitized by the Internet Archive
in 2010

HISTOIRE

D E

LA DÉCOUVERTE

E T

DE LA CONQUÊTE
DU PÉROU,

TRADUITE DE L'ESPAGNOL

D'AUGUSTIN DE ZARATE,

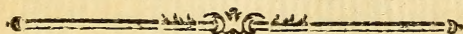
Par S. D. C.

TOME SECOND.



A PARIS,

PAR LA COMPAGNIE DES LIBRAIRES.



M. DCC. LXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI,

Dupl. 4319.60

ADAMS

TABLE DES CHAPITRES

DU SECOND VOLUME.

LIVRE CINQUIEME.

De ce qui se passa au Pérou sous le Viceroy
Nugnez Vela.

Chap. I.	P I Z A R R E à Cusco ; il est nommé Procureur Général du pays ,	Pages 1
II.	Ordres donnés à los Reyes par le Viceroy sur les troubles ,	9
III.	Le Viceroy se prépare à la guerre ,	17
IV.	Prise de deux vaisseaux amenés au Viceroy ,	21
V.	Pizarre regle Cusco ,	24
VI.	Sauf conduit demandé au Viceroy par Royas & autres souhaitant de passer à son service ,	32
VII.	Puelles Lieutenant de Guanuco prend le parti de Pizarre. Il est imité par ceux que le Viceroy envoie le poursuivre ,	35
VIII.	On veut voler les dépêches à Loaisa. Sua- rez est tué par les gens du Viceroy , qui est lui- même arrêté ,	42
IX.	Conjuration pour délivrer le Viceroy ,	71
X.	Les Auditeurs envoient à Pizarre pour l'obli- ger à licencier ses troupes ,	75
XI.	Portrait de Pizarre & de son Mestre de Camp. Du succès des habitans de Charcas, venus pour le service du Viceroy.	88
XII.	Pizarre envoie Texada rendre compte au Roi des affaires. Vaca de Castro se sauve & se rend maître du navire où il étoit prisonnier. Bachi- cao se rend maître des vaisseaux du Viceroy , & vient en Terre-ferme. Le Viceroy se retire à Quito ,	96
XIII.	Arrivée de Bachicao à Panama ,	103

- XIV. *Le Viceroi assemble ses troupes, marche à Saint-Michel,* 107
- XV. *Pizarre veut assembler ses troupes pour s'opposer au Viceroi,* 112
- XVI. *Pizarre marche au Viceroi, qui sur la nouvelle sort de Saint Michel. Pizarre le suit, & fait trois cens prisonniers,* 115
- XVII. *Mouvemens à los Reyes apaisés par Aldana. Il devient suspect au parti de Pizarre,* 123
- XVIII. *Centeno tue aux Charcas le Lieutenant de Pizarre, & se déclare pour le Roi,* 127
- XIX. *Discours de Centeno à ses troupes,* 132
- XX. *Discours de Toro, Lieutenant de Pizarre, aux troupes qu'il veut mener contre Centeno,* 136
- XXI. *Toro sort de Cusco, il poursuit Centeno qui se retire jusqu'à Plata, où il laisse Mendoza en garnison, & s'en retourne à Cusco,* 141
- XXII. *Centeno revient contre Toro avec avantage. Il assemble ses troupes à Plata,* 145
- XXIII. *Troubles de los Reyes apaisés par Aldana,* 147
- XXIV. *Pizarre envoie Carvajal contre Centeno,* 151
- XXV. *Carvajal, sur l'avis de la fuite de Centeno, revient à los Reyes,* 160
- XXVI. *Le Viceroi se retire dans la Province de Benalcazar. Fatigues de l'armée de Gonzale qui le poursuit. Il vient à Quito,* 166
- XXVII. *Pizarre envoie sa flotte en Terre ferme sous Hinojosa,* 172
- XXVIII. *Avantures de Hinojosa allant à Panama,* 177
- XXIX. *Hinojosa arrive à Panama,* 180
- XXX. *Verdugo se déclare pour Sa Majesté à Truxillo. De ce qu'il y fait,* 188
- XXXI. *Le Viceroi revient à Quito avec de nouvelles troupes. Il est défait par Pizarre dans*

une Bataille où il est tué.

200

XXXII. Continuation du précédent ,

210

LIVRE SIXIEME.

Du voyage de la Gasca au Pérou , & de ce qu'il y fit, jusqu'à la bataille qu'il livra à Pizarre.

- Chap. I. **A**VANTAGE de Carvajal sur Centeno , 224
- II. Mendoza est joint par des gens de la Plata, & revient contre Carvajal , 233
- III. Mendoza est battu par Carvajal , 239
- IV. Carvajal se rend maître des Mines de Potosi. Histoire de leur découverte. 248
- V. Départ de Pizarre de Quito. Son arrivée , & ce qu'il fait à los Reyes , 254
- VI. La Gasca reçoit des ordres de l'Empereur pour appaiser les désordres du Pérou. Son arrivée en Terre-ferme , 261
- VII. Mesures que prend Hinoiosa sur sa venue , quand il sait que Mexia l'a reçu. Lettre de l'Empereur à Pizarre. Celle que le Président lui écrit. 268
- VIII. Ce que fait à los Reyes Pizarre sur ces nouvelles , 340
- IX. De ce qui arrive à Panama à l'arrivée des Députés du Pérou. 350
- X. Voyage de Paniagua au Pérou. Mesures de Pizarre sur les soupçons de la fidélité de sa flotte qui étoit à Panama , 357
- XI. Arrivée de la flotte du Président à Truxillo. Mora & d'autres se déclarent pour le Roi, 362
- XII. Carvajal est nommé pour garder la côte. Il est suspect , & sa commission révoquée , 375
- XIII. Robles va commander à Cusco pour Pizarre. Centeno l'attaque , le défait & se rend maître de la Ville , 382

- XIV.** *Pizarre veut envoyer d'Acosta contre Centeno. Il fait couper la tête à Altamirano & à Mexia, & fait prêter serment en son nom aux habitans de los Reyes,* 389
- XV.** *Acosta marche à Cusco. Arrivée du Président sur les Côtes,* 397
- XVI.** *Les gens de Pizarre l'abandonnent,* 405
- XVII.** *Los Reyes se déclare pour le Roi,* 417
- XVIII.** *Pizarre joint à Arequipa Acosta, lequel avoit été abandonné d'une partie de son monde,* 423
- XIX.** *Jonction & exploits de Mendoza & de Centeno,* 428
-

LIVRE SEPTIEME.

Contenant la défaite de Pizarre & le rétablissement de la tranquillité publique.

- Chap. I.** **L** *E Président débarque & marche à Pizarre,* 435
- II.** *Mesures de Pizarre sur la jonction de Mendoza & de Centeno,* 439
- III.** *Bataille de Guarina, entre Centeno & Pizarre,* 446
- IV.** *Le Président assemble ses troupes,* 453
- V.** *Le Président est joint par Valdivia,* 458
- VI.** *Marche du Président jusqu'à la bataille,* 466
- VII.** *Bataille de Xaquixaguana,* 476
- VIII.** *Punition de Pizarre & de ses complices,* 482
- IX.** *Répartition du pays,* 488
- X.** *Le Président fait arrêter Valdivia. Frais qu'il fit pour la guerre du Pérou,* 492
- XI.** *Le Président retourne en Espagne,* 497
- XII.** *Avantures de Fernand & Pierre de Contreras venant de Nicaragua pour chercher le Président.* 504
- XIII.** *Leur défaite par ceux de Panama,* 514



HISTOIRE

DE

LA CONQUÊTE

DU PÉROU.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Gonzale Pizarre va à Cusco. On le nomme
pour Procureur Général du Pays.*

DANS ce temps-là Gonzale Pizarre ;
frere du Marquis Don François Pizarre ,
étoit , comme on l'avoit déjà dit , dans la
Province des Charcas occupé à son mé-
nage de campagne. Il y étoit accompa-
gné de dix ou douze de ses amis ; & ayant
appris la nouvelle de l'arrivée du Viceroi

Tome II.

A

2 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

& les raisons de sa venue, avec les réglemens qu'il apportoit & qu'il faisoit exécuter rigoureusement, il prit la résolution d'aller à Cusco sous prétexte d'y apprendre des nouvelles d'Espagne, & de mettre quelque ordre aux affaires de Fernand Pizarre son frere, suivant les dépêches qu'il lui envoyoit pour cela. Comme il étoit occupé à faire quelque provision d'argent pour son voyage, il recevoit des lettres de toutes parts, tant des Magistrats que des Particuliers, qui tâchoient de lui persuader que c'étoit à lui de paroître, & d'agir pour les intérêts communs dans cette occasion, & de se charger de protester contre les ordonnances, en demandant quelque délai pour leur exécution ou y cherchant quelque autre remede, puisqu'il y étoit particulièrement intéressé, comme celui à qui le Gouvernement du pays appartenoit de droit. Quelques-uns lui offroient leurs biens & leurs personnes; d'autres lui mandoient que le Viceroy avoit dit publiquement qu'il lui feroit couper la tête; ainsi on tâchoit par toutes sortes de moyens de l'irriter, & de l'obliger de se rendre à Cusco pour s'opposer à l'entrée du Viceroy dans cette Ville. Considérant donc tout cela qui s'accommodoit fort bien au desir qu'il avoit tou-

jours eu d'être Gouverneur du Pérou, il amasse une somme considérable, tant de ses propres revenus, que de ceux de Ferdinand Pizarre, & se rend à Cusco, accompagné de vingt personnes. Tous les Habitans de cette Ville allèrent au devant de lui, & le reçurent avec de grandes démonstrations de joie. Il arrivoit chaque jour à Cusco des gens qui fuyoient de la Ville de los Reyes, parce que le Viceroy y exerçoit tous les jours quelque nouvelle rigueur, irritant ainsi de plus en plus les Habitans. Il se faisoit plusieurs assemblées dans la Maison de Ville de Cusco, tant des Magistrats, que de tous les Habitans en général. On examinoit ce qu'il faudroit faire quand le Viceroy viendrait; s'il faudroit le recevoir, ou non. Les uns étoient d'avis qu'on le reçût, & qu'à l'égard des Ordonnances on envoyât des Députés par-devers Sa Majesté pour la supplier très-humblement d'apporter quelque remède au mal qu'elles causoient & de les changer. D'autres disoient, que si une fois on le recevoit, pressant comme il faisoit à toute rigueur l'exécution de ces réglemens, il commenceroit par leur ôter tous leurs Indiens; & que quand une fois cela seroit fait, de quelque sorte que les

4 *Histoire de la Conquête du Pérou:*

choses se passassent dans la suite , ils auroient bien de la peine à les ravoïr. Enfin on se déterminâ , & Gonzale Pizarre fut élu par la Ville de Cusco pour Procureur Général , & Diegue Centeno qui étoit là de la part de la Ville de Plata , pour son Substitut. Il fut aussi résolu que Pizarre en cette qualité iroit à la Ville de los Reyes , pour y faire devant l'Audience Royale , les remontrances convenables sur le sujet des Réglemens. Les sentimens furent assez partagés au commencement , pour savoir s'il iroit accompagné par des troupes , & en état de se défendre en cas de besoin , ou non ; mais enfin on conclut pour l'affirmative. Pour colorer & pour appuyer cette résolution on alléguoit plusieurs raisons.

- » Premièrement , que le Viceroy avoit
- » fait battre le tambour à los Reyes ,
- » sous prétexte de vouloir châtier ceux
- » qui s'étoient emparés de l'artillerie :
- » De plus , que c'étoit un homme d'une
- » rigueur & d'une dureté excessives ,
- » qui exécutoit les Ordonnances sans
- » aucun égard aux supplications & aux
- » remontrances qu'on lui pouvoit faire ,
- » & sans vouloir attendre l'Audience
- » Royale , à qui il n'appartenoit pas
- » moins qu'à lui de délibérer & de

Histoire de la Conquête du Pérou. 5

» conclure sur l'exécution ou la suspen-
» sion de ces Réglemens. Enfin on ajou-
» toit que le Viceroi avoit dit plusieurs
» fois , qu'il avoit ordre de sa Majesté
» de faire couper la tête à Gonzale Pi-
» zarre , à cause des troubles passés , &
» de la mort de Dom Diegue. « D'autres,
qui parloient avec un peu plus de modé-
ration & de retenue , pour trouver un
prétexte honnête de faire accompagner
Gonzale Pizarre par des troupes , di-
soient , *que pour se rendre à la Ville de los*
Reyes , il lui falloit passer par des lieux où
l'Ynca étoit en armes , & qu'ainsi pour se
défendre contre lui il falloit aussi nécessaire-
ment être armé. Il y en avoit enfin quel-
ques-uns qui parloient plus franchement ,
& plus ouvertement , & ne craignoient
pas de dire , *qu'il étoit nécessaire d'avoir*
des troupes pour se défendre du Viceroi , qui
étoit un homme roide & inflexible , & qui ne
se tenoit pas toujours dans les bornes de
la justice & de l'équité ; si bien qu'il n'étoit
pas fort sûr de n'avoir auprès de lui d'autre
garant qu'elle. On ne manqua pas de
gens éclairés & habiles pour mettre ces
raisons dans tout leur jour , & en faire
une espee de manifeste , par lequel on
prétendoit montrer , *qu'il n'y avoit rien*
en cela qui blessât le respect dû à l'autorité

6 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

Souveraine : mais que c'étoit une chose qu'on pouvoit faire de plein droit , puisque la justice permet de repousser la force par la force , & se mettre ainsi à couvert d'une injuste violence qu'on nous veut faire ; & qu'enfin on peut résister par des voies de fait à un Juge qui agit plutôt par voies de fait que par forme de justice. On conclut donc que Gonzale Pizarre leveroit des troupes , & pour cela plusieurs Habitans de Cusco offroient & leurs biens & leurs personnes , & quelques-uns disoient hautement qu'ils exposeroient gaiement leur vie pour cette cause. A l'égard du voyage de Gonzale Pizarre , pour faire les supplications & les remontrances dont on a parlé , on lui donna le titre de Procureur Général du Pays ; & pour se défendre contre l'Ynca , on le nomma pour commander l'Armée en qualité de Général. On dressa des Actes de toutes ces résolutions comme on fait ordinairement pour donner quelque couleur à de semblables affaires : ainsi donc on commença à lever des troupes , prenant pour les payer , les deniers de la Caïsse Royale , les biens des défunts , & quelques autres dépôts , sous couleur de prêt. Après cela on envoya le Capitaine François d'Almendras avec quelques gens pour garder les passa-

ges, afin qu'on ne pût apprendre leurs résolutions, ni la disposition de leurs affaires dans la Ville de los Reyes. Paul frere de l'Ynca pourvut fort bien de son côté par le moyen de ses Indiens, à ce que personne ne pût passer pour en aller donner avis. Le Conseil de Cusco écrivit à celui de la Ville de Plata, pour lui représenter les grands inconvéniens qui arriveroient si les Ordonnances étoient mises en exécution, & le préjudice extrême qu'ils en recevroient tous. Ils ajoutoient que cela les avoit obligés à prendre des mesures pour y pourvoir, & qu'ils les prioient très-humblement d'approuver leurs résolutions; puisqu'aussi-bien leur autorité y étoit intervenue par le moyen du Capitaine Diegue Centeno, qui étoit leur Député, & y avoit consenti en leur nom, & qu'ainsi ils leur demandoient & leur approbation & leur secours, les priant de se rendre tous à Cusco, avec leurs armes & leurs chevaux. Outre cela Gonzale Pizarre écrivit en son particulier à tous les Habitans de cette Ville pour leur faire les mêmes sollicitations. Il y avoit alors en la Ville de Plata pour Lieutenant de Vaca de Castro, en qualité de Gouverneur du Pérou, un Habitant de la même Ville,

nommé Louis de Ribera , & pour Juge ordinaire un autre Habitant du lieu , nommé Antoine Alvarez , lesquels ayant appris ce qui se passoit à Cusco , révoquerent incontinent les pouvoirs , & la commission de Diegue Centeno , & répondirent au nom de toute la Justice de la Ville à la Régence de Cusco , que quand il iroit de leurs biens & de leur vie , ils étoient résolus d'obéir aux ordres de Sa Majesté ; disant que leur Ville lui avoit toujours été fidelle contre tous ceux qui s'étoient détournés de son service , & qu'ils vouloient encore continuer dans la même fidélité. Qu'à l'égard de Diegue Centeno , ils ne lui avoient donné d'autre pouvoir , que de consentir en leur nom à ce qui seroit jugé utile pour le service de sa Majesté , le bien & l'avantage de ses Royaumes , & la conservation des Habitans naturels du pays ; & qu'ainsi puisqu'en l'élection de Gonzale Pizarre & en tout ce qu'on avoit arrêté de plus , ils ne voyoient rien qui tendît à cela , on ne pouvoit pas justement dire que le consentement que Centeno y avoit donné , fût fondé dans son pouvoir légitime , ni qu'il les liât ou les engageât en aucune sorte à le ratifier ; puisque tout ce qui s'étoit passé étoit con-

traire à ses ordres. Cette Lettre ne fut pourtant pas écrite d'un consentement universel , parce que Gonzale Pizarre avoit aussi des amis dans cette Ville , qui tâchoient de gagner des gens en sa faveur , & de les engager à son service : Ils prirent même plus d'une fois la résolution de tuer Louis de Ribera & Antoine Alvarez : mais ils n'en purent venir à bout , parce que l'un & l'autre se précautionnoient soigneusement , en attendant les provisions du Viceroi , qui n'avoient encore pu parvenir jusqu'à eux , à cause qu'ils étoient fort éloignés. Ils ordonnerent cependant sous de grandes peines , que personne n'eût à sortir de la Ville. Ce qui n'empêcha pourtant pas que plusieurs n'en fortissent , & ne s'en allassent à Cusco.

CHAPITRE II.

Ce que le Viceroi fit à los Reyes , ayant appris les mouvemens & les troubles qui étoient dans le Pays.

LE Viceroi ayant fait son entrée en la Ville de los Reyes , & y ayant été reçu en pompe dans le mois de Mai de l'an mil cinq cent quarante-quatre ,

personne n'osoit lui parler de suspendre l'exécution des Ordonnances , parce que tous les Magistrats lui en ayant déjà parlé en Corps , & lui ayant fait là-dessus les supplications & les remontrances convenables , accompagnées de plusieurs raisons qui faisoient voir la nécessité de cette suspension , tout cela avoit été inutile. Il leur promettoit seulement qu'après leur exécution , il en écriroit à Sa Majesté , pour lui faire connoître qu'il étoit de son intérêt que ces Réglemens fussent révoqués , & qu'il y alloit , & de son service , & de l'intérêt même des Habitans naturels du Pays ; puisqu'il reconnoissoit & avouoit franchement qu'ils étoient préjudiciables , tant aux intérêts de Sa Majesté , qu'au bien de ces Pays-là : Et que sans doute si ceux qui les avoient dressés avoient eu une connoissance exacte de l'état des choses , jamais ils n'auroient conseillé à Sa Majesté de les faire. Il ajoutoit à cela qu'il falloit que de tous les endroits du Royaume on lui envoyât des Députés , & qu'il écriroit conjointement avec eux à Sa Majesté ce qui seroit convenable ; ne doutant point qu'il ne reçût après cela des Ordres de sa part pour remédier à ce mal : Mais qu'il ne pouvoit pas de lui-même

suspendre l'exécution, & qu'il falloit de nécessité qu'il continuât comme il avoit commencé, puisque son pouvoir & ses Ordres ne s'étendoient pas à autre chose. Dans ce temps-là les Licenciés Cepeda & Alvarez, & le Docteur Texada, trois des Auditeurs, arriverent à los Reyes, ayant laissé le Licencié Zarate malade à Truxillo. Incontinent le Viceroi donna ordre qu'on formât l'Audience; & pour cela on fit tous les préparatifs nécessaires pour la réception solennelle du Sceau Royal comme dans un Tribunal qui se formoit nouvellement en ce pays-là. On mit donc ce Sceau dans une cassette portée sur un cheval superbement enharnaché, & couvert d'une housse magnifique de toile d'or, marchant sous un dais de drap d'or: les Magistrats de la Ville portoient le dais en robes longues de velours cramoisi de la même sorte qu'on fait en Espagne pour la réception de la personne du Roi. Jean de Léon tenoit la bride du cheval: il étoit nommé pour faire dans cette occasion la fonction du Chancelier à la place du Marquis de Camarasa, Président de Cazorla, qui avoit les Sceaux. On forma aussi-tôt l'Audience, & on commença à délibérer sur les affaires. Dès

12 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

les premiers jours il arriva une chose qui renouvella les dissensions qui avoient déjà commencé à paroître entre le Viceroy & les Auditeurs. Voici ce que c'est. Le Viceroy arrivant au Tambo ou Palais de Guavra , où nous avons dit qu'il étoit , tandis qu'on délibéroit sur sa réception à los Reyes , il trouva écrit sur une des murailles de ce Tambo , des paroles à-peu-près de ce sens ici. *Quiconque voudra me dépouiller de ma maison & de mes biens , je tâcherai de le dépouiller lui-même de la vie , & de l'ôter du monde.* Le Viceroy ayant lû cela , dissimula pour un temps ; mais dans la suite étant persuadé que celui qui avoit écrit ou fait écrire ces paroles , étoit Antoine de Solar , Habitant de Médina del Campo , à qui appartenoit ce pays de Guavra , & qu'il favoit n'être pas bien intentionné pour lui , ce qu'il avoit connu , parce que quand il arriva dans ce lieu-là , il avoit trouvé le Tambo désert , sans qu'il y eût dedans ni Chrétien ni Indien ; il ne doutoit donc nullement que tout cela n'eût été fait par les ordres d'Antoine de Solar. Ainsi après avoir dissimulé & caché son ressentiment pendant quelque temps , peu de jours après qu'il eut été reçu à los Reyes , il fit appeller

Solar , & lui parlant tête à tête sur le sujet de ces paroles qu'on avoit trouvées écrites sur la muraille du Tambo de Guavra , il lui reprocha outre cela de lui avoir parlé à lui-même avec beaucoup d'insolence. Ensuite le Viceroi commanda qu'on fermât les portes du Palais , & fit venir un de ses Chapelains pour confesser Solar , le voulant faire pendre à un pilier d'une galerie qui regardoit sur la place. Solar ne voulut pas se confesser , & la contestation dura tant , que le bruit s'en répandit dans la Ville. Alors l'Archevêque & quelques autres personnes de qualité vinrent & supplièrent très - humblement le Viceroi de différer cette exécution. Au commencement on ne pouvoit rien obtenir de lui ; mais enfin il accorda de la différer jusqu'au lendemain , faisant mettre cependant Solar dans la prison , avec les fers aux pieds & aux mains. Le lendemain venu , la colere du Viceroi se trouva un peu modérée ; de sorte qu'il ne voulut pas faire pendre le prisonnier , mais il le retint ainsi étroitement gardé pendant deux mois sans faire aucune information ni procédures pour l'instruction du procès. Là-dessus les Auditeurs visitant un Samedi la prison , & étant bien inf-

14 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

truits du fait par des requêtes qu'on leur avoit présentées sur ce sujet, ils voulurent voir Solar, & ils lui demanderent pourquoi il étoit là prisonnier. Il répondit qu'il n'en savoit rien. Ayant examiné la chose, ils ne trouverent aucunes procédures faites contre lui, & ni le Prevôt ni les Greffiers ne leur purent dire autre chose, sinon que le Viceroi l'avoit fait prendre, & avoit donné ordre qu'on le mît dans la prison où il étoit. Le lundi suivant les Auditeurs en parlerent au Viceroi, lui dirent qu'ils ne trouvoient aucunes procédures faites contre Solar, & par conséquent qu'ils ne savoient point les raisons pour lesquelles il étoit prisonnier, mais que seulement on leur avoit dit que c'étoit par ses ordres : qu'ainsi s'il n'y avoit point d'informations contre lui pour faire voir la justice de sa détention, ils ne pouvoient s'empêcher selon les Loix & le droit d'ordonner qu'il seroit mis en liberté. Le Viceroi leur répondit que c'étoit lui qui l'avoit fait arrêter, & même avoit voulu le faire pendre, tant pour ces paroles qu'on avoit trouvées écrites sur la muraille du Tambo, que pour des insolences qu'il lui avoit dites à lui-même, dont il n'avoit pû avoir de témoins,

mais qu'il croyoit qu'il avoit justement pû le faire arrêter de sa propre autorité, en qualité de Viceroy, & même qu'il pouvoit le faire mourir sans être obligé de leur rendre compte pour quoi il le faisoit. Les Auditeurs lui répondirent, que son autorité ne pouvoit s'étendre qu'autant que la Justice & les Loix du Royaume le permettoient. Ils en demeurèrent là sans pouvoir convenir ni s'accorder là-dessus, si bien que le Samedi suivant, les Auditeurs visitant la prison, ordonnerent que Solar en seroit mis hors, en lui donnant sa maison pour prison, & dans une autre-visite ils le mirent en pleine liberté. Le Viceroy fut fort sensible à cet affront, & cherchoit occasion de se venger des Auditeurs. Voici celle qu'il crut trouver favorable, & qu'il prit. Ils logeoient tous trois séparément chacun chez un des Bourgeois de la Ville, qui étoient trois des plus riches, lesquels leur donnoient à manger, & leur fournissoient tout ce qui leur étoit nécessaire, tant pour eux, que pour leurs Valets. Au commencement cela s'étoit fait du consentement du Viceroy : ce qui ne dura gueres, puisque tandis qu'ils cherchoient, ou faisoient préparer & meubler des mai-

16 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

sons pour se loger , s'étant passé un peu
de tems , le Viceroy leur fit dire ,
» qu'il ne sembloit pas tout-à-fait hon-
» nête qu'ils véussent comme ils fai-
» soient aux dépens des Bourgeois , &
» que sans doute cela ne seroit pas agréa-
» ble à Sa Majesté : Qu'ainsi il étoit à
» propos qu'ils cherchassent des maisons
» pour se loger en leur particulier , puis-
» qu'autrement la chose sonneroit tou-
» jours mal : il ajoutoit qu'il ne trou-
» voit pas non plus de bonne grace qu'ils
» marchassent par les rues comme ils fai-
» soient , accompagnés par les Bourgeois
» & les Négocians. Les Auditeurs ré-
pondoient à cela » qu'on ne pouvoit pas
» trouver en tout tems des maisons à
» louer , & qu'il falloit nécessairement at-
» tendre que les baux de quelques-unes
» fussent finis : Qu'au reste à l'avenir ils
» mangeroient à leurs propres dépens ,
» sans vouloir en aucune sorte être à
» charge aux Sujets de Sa Majesté : mais
» qu'à l'égard de marcher par les rues
» dans la compagnie des Bourgeois , ils ne
» croyoient pas que ce fût une chose ni
» criminelle ni défendue , ni même en au-
» cune maniere contraire à la bienséance ,
» d'autant plus qu'ils avoient souvent vû
» en Espagne les Conseillers de Sa Ma-
» jesté

» jecté, dans quelque Tribunal que ce fût
» en user de la sorte. Ils ajoutaient que
» cela même avoit son usage & son utili-
» té, parce que les Négocians en allant
» & venant informoient les Auditeurs de
» leurs affaires, ou les en faisoient souve-
» nir. » A la vérité on peut dire que le Vi-
ceroi & les Auditeurs ne furent jamais
bien ensemble, & que leur mésintelligen-
ce parut toujours dans toutes les occasions
qui s'en présenterent. Ainsi on rapporte
que le Licencié Alvarez fit un jour prêter
serment à un Procureur sur ce que cet
homme avoit donné de l'argent à Alva-
vare de Cueto, beau-frere du Viceroi,
pour avoir ses sollicitations, & obtenir
par ce moyen l'Office qu'il souhaitoit.
Ce procédé d'Alvarez chagrina, dit-on,
beaucoup le Viceroi.

CHAPITRE III.

*Le Viceroi fait des préparatifs pour la
Guerre.*

PENDANT tout ce tems-là les passages
pour aller à Cusco étoient si bien
gardés, que ni par le moyen des Indiens
ni par celui des Espagnols on ne pou-
voit avoir aucune nouvelle de ce qui s'y

18. *Histoire de la Conquête du Pérou.*

passoit. On avoit seulement appris que Gonzale Pizarre étoit venu dans cette Ville, & que tous ceux qui s'en étoient fuis de los Reyes, & de plusieurs autres endroits, s'y étoient aussi rendus sur le bruit de la guerre. Là-dessus le Viceroi & les Auditeurs conjointement expédièrent des Mandemens par lesquels ils ordonnoient à tous les Habitans de Cusco, & à ceux des autres Villes qu'ils eussent à reconnoître & recevoir Blasco Nugnez pour Viceroi, & à se rendre à la Ville de los Reyes avec leurs armes & leurs chevaux, pour lui offrir leurs services. Tous ces Mandemens se perdirent par les chemins : néanmoins celui qui étoit pour la Ville de la Plata y fut enfin apporté, en vertu duquel Louis de Ribera & Antoine Alvarez conjointement avec les autres Officiers du lieu, reçurent Blasco Nugnez pour Viceroi avec beaucoup de solemnité & de démonstration de joie : Puis pour témoigner leur soumission & leur obéissance aux ordres qu'ils avoient reçus, on équipa très-bien vingt-cinq Cavaliers, autant que cette Ville en pouvoit faire, pour les envoyer au Viceroi. Celui qui les conduisoit étoit le Capitaine Louis de Ribera : Ils prirent donc le chemin de los Reyes,

Histoire de la Conquête du Pérou. 19
marchant par des lieux déserts & écartés, de peur que Gonzale Pizarre ne leur fît couper les passages & ne les fît arrêter en chemin. Il y eut aussi quelques Particuliers Habitans de Cusco qui reçurent ces Mandemens , en conséquence desquels quelques-uns se rendirent auprès du Viceroy pour lui offrir leurs services, comme on le dira ci-après. Comme les choses en étoient-là, le Viceroy eut des nouvelles certaines de ce qui se passoit à Cusco. Cela l'obligea à employer tous ses soins pour augmenter promptement le nombre de ses troupes , en faisant de nouvelles levées : ce qu'il pouvoit aisément faire , ayant bien de l'argent , parce que le Licencié Vaca de Castro avoit fait embarquer plus de cent mille écus qu'il avoit tiré de Cusco pour envoyer à Sa Majesté , dont le Viceroy se saisit , & les employa au paiement des Troupes. Il fit Capitaine de Cavalerie Dom Alphonse de Montemajor , & Diegue Alvarez de Cueto , son beau-frere : & Capitaines d'Infanterie Martin de Robles , & Paul de Meneses : d'Arquebusiers , Gonzale Diaz de Pignera. Il donna le commandement général de toutes les Troupes à Vela Nugnez , son frere , & fit Diegue d'Urbina Mestre de Camp gé-

néral, & Jean d'Aguire Sergent Major. Le nombre de ses Troupes étoit de six cens hommes de guerre, sans compter les Bourgeois. Il y avoit cent Cavaliers, deux cens Arquebusiers, & le reste étoient des Piquiers. Il fit faire une grande quantité d'arquebuses tant de fer, que de la fonte de quelques cloches qu'il ôta pour cela de la grande Eglise. Il faisoit aussi fort souvent faire l'exercice à ses troupes, & faisoit quelquefois donner de fausses alarmes pour s'assurer de la disposition où étoient les esprits ; parce qu'on croyoit que la plupart ne suivoient pas ses ordres de bon cœur, & n'étoient pas fort bien intentionnés pour son service. Il eut alors quelque soupçon que le Licencié Vaca de Castro à qui il avoit depuis peu donné la Ville pour prison, avoit quelque intelligence & entretenoit quelque négociation secrète avec ses créatures & les gens qui lui étoient affectionnés. Un jour donc à l'heure du dîné, il fit donner une fausse alarme, faisant dire que Gonzale Pizarre venoit ; & qu'il étoit déjà fort près : Et comme les troupes furent assemblées sur la place, il envoya Diegue Alvarez de Cueto son beau-frere, qui prit prisonnier Vaca de Castro. En même tems il fit aussi prendre

Histoire de la Conquête du Pérou. 21
par des Huiffiers Dom Pedro de Cabre-
ra , son beau-pere Hernan Mexia de
Gusman , le Capitaine Laurent d'Alda-
na , Melchior Ramirez & son frere
Baltasar Ramirez , & les fit tous trans-
porter du côté de la mer , les faisant
mettre sur un vaisseau dont il nomma
pour Capitaine Jérôme de Zurbano qui
étoit de Bilbao. Peu de jours après il fit
mettre en liberté Laurent d'Aldana , &
envoya Dom Pedro & Fernand Mexia à
Panama , Melchior & Baltasar Ramirez
à Nicaragua , & pour Vaca de Castro , il
le laissa prisonnier dans le vaisseau , sans
que jamais on déclarât à aucun d'eux de
quoi ils étoient accusés , sans informa-
tions & sans aucunes procédures juri-
diques.

CHAPITRE IV.

*Alfonse de Caceres & Jérôme de la Cerna
se saisissent de deux navires à Arequipa ,
& les amènent au Viceroi.*

QUAND ces mouvemens & ces
troubles commencerent au Pérou , il
venoit d'y arriver au port d'Arequipa
deux navires chargés de marchandises.
Gonzale Pizarre les fit retenir , & même

22 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

les acheta à dessein de s'en servir , pour faire plus commodément transporter toute son artillerie , à cause des grandes difficultés qu'il y avoit de la mener par terre , vû la longueur du chemin ; mais sur-tout pour se rendre par ce moyen maître du Port de los Reyes , & se saisir des vaisseaux que le Viceroy y avoit. Il comprenoit fort bien une chose qui est certaine & indubitable : Que quiconque est maître de la mer le long de cette côte du Pérou , on peut dire qu'il est maître du pays , y pouvant faire tout le mal qu'il lui plaît , en débarquant dans les lieux dépourvus de monde pour les garder , sans qu'on puisse l'en empêcher , à cause de la grande étendue de ces côtes. Il faut ajouter encore qu'il a la commodité de pouvoir aisément se pourvoir d'armes & de chevaux par le moyen des vaisseaux qui viennent au Pérou pour y en amener , & qu'il peut empêcher d'y aborder tous les bâtimens qui viennent de Castille & apportent des étoffes ou d'autres marchandises. Le Viceroy ayant appris l'achat des deux navires & le dessein de Gonzale Pizarre , cela lui causa beaucoup d'inquiétude , & lui faisoit craindre un mauvais succès dans ses affaires , parce qu'il ne se trouvoit point en état de résister

par mer à des vaisseaux bien pourvus d'artillerie , comme le devoient être ceux dont il craignoit la venue. Il prit néanmoins pour cela les meilleures mesures qu'il lui fut possible , & il fit autant qu'il put tous les préparatifs qu'il jugea nécessaires pour une bonne défense. Il fit donc équiper & armer un des vaisseaux qui étoient dans le Port , faisant mettre dessus huit pieces de canon de fonte , & quelques autres de fer , avec des arquebuses & des arbalêtres , pour s'opposer à ceux qu'il attendoit , & qu'il craignoit , & faire au moins toute la résistance qui lui seroit possible. Il nomma pour Capitaine de ce vaisseau Jerôme de Zurbano , qui étoit de la Ville de Bilbao en Biscaye. Toutes ces précautions n'étoient pas nécessaires au Viceroi , parce qu'il étoit arrivé heureusement pour lui , que les Capitaines Alfonse de Caceres & Jerôme de la Cerna de la Ville d'Arequipa , ayant sçu le dessein de Gonzale Pizarre , étoient entrés une nuit dans ces deux navires qui attendoient l'arrivée de l'artillerie , & ayant payé largement le Maître & quelques Matelots qu'ils trouverent dessus , ils s'en étoient emparés , & abandonnant leurs biens , leurs maisons & leurs Indiens , avoient mis à la voile pour

24 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

se rendre à la Ville de los Reyes. Quand ils arriverent au Port, le Viceroy fut d'abord averti de leur venue par le moyen de quelques sentinelles qu'il avoit fait mettre dans une Isle voisine. Ne doutant pas qu'ils ne vinssent comme ennemis, il s'avança vers le Port avec de la Cavalerie, & cependant Jérôme de Zurbano fit faire une décharge de son artillerie contre les deux navires qui d'abord amenerent les voiles en signe de paix ; puis quelques-uns de ceux qui étoient dessus se mirent dans une chaloupe, & vinrent trouver le Viceroy, à qui ils remirent les vaisseaux. Ce qui lui fut très-agréable, & lui fit un plaisir singulier, aussi bien qu'à toute la Ville, parce qu'ils se voyoient par-là à couvert d'un danger qu'ils avoient fort craint.

CHAPITRE V.

Ce que faisoit alors Gonzale Pizarre à Cusco.

GONZALE Pizarre étoit cependant à Cusco, où il levoit des Troupes qu'il payoit fort soigneusement, & faisoit tous les autres préparatifs nécessaires pour la guerre. Il assembla jusqu'à cinq
cens

Histoire de la Conquête du Pérou. 25
cens hommes, dont il fit Mestre de camp
général le Capitaine Alfonse de Toro.
Il fit Capitaine de Cavalerie Dom Pedro
de Porto-Carrero, retenant une partie
des Cavaliers sous son étendard, pour
en former une Compagnie, dont il
étoit en particulier le Commandant,
bien qu'il fût aussi le Général de toute
l'Armée. Il nomma pour Capitaines de
Piquiers, Gumiel, & le Bachelier Jean
Belez de Guevara, & pour Capitaine
d'Arquebusiers Pierre Cermeno. Il avoit
fait faire trois étendards, un où étoient
les Armes du Roi, qui étoit celui de
Dom Pedre de Porto-Carrero, & un au-
tre où étoient les Armes de la Ville de
Cusco, qui fut confié à Antoine Altami-
rano, Juge de Police de cette Ville, qui
étoit de Hontiveros, & à qui depuis
Gonzale Pizarre fit couper la tête, com-
me étant dans les intérêts de Sa Majesté.
Le troisiéme étendard, où étoient les Ar-
mes, étoit porté par son Enseigne: mais
après il le donna au Capitaine Pierre de
Puelles. Il nomma pour commander
l'Artillerie Fernand Bachicao, qui assem-
bla & fit mettre en état vingt pieces de
campagne, toutes fort bonnes, avec les
munitions nécessaires de poudre, de
boulets, & de toutes les autres choses

26 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

dont on pouvoit avoir besoin pour se servir utilement & avantageusement du canon. Gonzale Pizarre ayant donc ainsi levé des Troupes, & les ayant rassemblées à Cusco, en qualité de Général, il tâcha de les bien disposer en sa faveur, en couvrant ses desseins des plus spécieux prétextes qu'il put trouver : & justifiant son entreprise criminelle, par toutes les raisons que son esprit lui pouvoit dicter : il leur représentoit donc : » Que lui &
» ses freres avoient découvert ce Pays ,
» l'avoient conquis & rangé sous la domination de Sa Majesté à leurs propres
» frais, & que déjà ils lui en avoient envoyé des sommes très-considérables
» d'or & d'argent, comme tout le monde le savoit très-bien. Que cependant
» après la mort du Marquis, non-seulement le Roi n'en avoit point donné le
» Gouvernement, ni à son fils, ni à lui
» qui parloit, bien que cela eût dû se faire suivant les promesses & les conventions faites dès le commencement
» de la découverte ; mais que de plus il envoyoit à cette heure un homme cruel
» & inflexible, pour les dépouiller de tous leurs biens ; puisqu'il étoit évident
» qu'il n'y avoit personne dans tout le Pays, qui d'une maniere ou d'autre ne

30 fût compris dans les Ordonnances.
30 Que Blasco Nugnez Vela , à qui on en
30 avoit commis l'exécution , la faisoit
30 faire avec la dernière rigueur , n'écou-
30 tant ni requêtes ni supplications , & di-
30 sant même à ceux qui lui vouloient
30 faire , avec toute sorte d'humilité , quel-
30 ques remontrances , des paroles dures
30 & injurieuses : Qu'ils étoient eux-mê-
30 mes témoins de ce qu'il disoit , & de
30 plusieurs autres choses de même natu-
30 re. Qu'enfin on disoit publiquement
30 que le Viceroi avoit ordre de lui
30 faire couper la tête , à lui qui n'avoit
30 jamais rien fait contre le service de Sa
30 Majesté ; mais au contraire , lui avoit
30 toujours été fidele , comme cela étoit
30 de notoriété publique. Que pour tou-
30 tes ces raisons , il avoit résolu , du con-
30 sentement de la Ville de Cusco , d'aller
30 lui-même à celle de Los-Reyes , pour
30 représenter leurs griefs , & faire leurs
30 très-humbles supplications sur le su-
30 jet des Ordonnances , devant l'Au-
30 dience Royale : puis envoyer des
30 Députés au nom de tout le Royau-
30 me à Sa Majesté , afin de l'informer
30 du véritable état des choses , & de
30 ce qui sembloit nécessaire dans les
30 conjonctures où elles se trouvoient , ne

28 *Histoire de la Conquête du Pérou*

» doutant pas que Sa Majesté en étant
» bien informée, n'y apportât les remedes
» convenables : que si néanmoins elle ne
» le faisoit pas , après avoir fait de leur
» côté toutes leurs diligences , ils obéi-
» roient à ses ordres avec une soumission
» pleine & entiere & sans aucune réserve.
» Qu'à l'égard de son voyage & de sa
» comparution devant le Viceroy , les
» menaces de ce Ministre , & les troupes
» qu'il avoit assemblées , faisoient assez
» clairement connoître qu'il n'y avoit
» aucune sûreté pour lui , ni pour ceux
» qui iroient avec lui , à moins qu'ils ne
» fussent en état de se défendre contre sa
» violence : Qu'ainsi on avoit jugé à
» propos qu'il levât de son côté des
» troupes pour l'accompagner , sans
» qu'il eût pour cela la moindre inten-
» tion du monde de faire aucun mal à
» personne , à moins qu'on l'attaquât.
» Qu'il les prioit donc de le suivre dans
» ce voyage , & d'observer exactement
» dans leur marche les regles & les or-
» dres de la Guerre : qu'enfin lui & ces
» Gentilshommes qui étoient avec lui ,
» les récompenseroient libéralement de
» leurs peines , comme de braves Sol-
» dats qui leur auroient aidé à travailler
» utilement à la conservation de leurs

« biens. » Ce discours, par lequel Gonzale Pizarre tâchoit de persuader à ses troupes la justice de sa cause, & la droiture de ses intentions, ne fut pas sans effet : Tous s'offrirent de le suivre & de le défendre courageusement, & jusqu'à la mort. Il sortit donc ainsi de Cusco, accompagné de tous les Habitans de la Ville. Après qu'il eut mis ses troupes en ordre, quelques-uns qui l'avoient ainsi concerté, lui demanderent, dès le soir même de leur sortie, permission de retourner à Cusco, pour y faire quelques préparatifs pour leur voyage. Puis dès le lendemain de bon matin, vingt-cinq des plus considérables de la Ville, qui au commencement avoient consenti aux supplications qu'on se proposoit de faire sur le sujet des Ordonnances, voyant que les démarches qu'on faisoit, commençoient à devenir criminelles & contraires au service de Sa Majesté, & à l'obéissance qu'on lui devoit, & considérant de plus les grands mouvemens que cela causoit dans le Pays, prirent la résolution d'abandonner le parti de Gonzale Pizarre, & d'aller offrir leurs services au Viceroi. Ils l'exécuterent comme ils l'avoient résolu, marchans à grandes journées par des chemins écartés, & des

30 *Histoire de la Conquête du Pérou.*
lieux déserts , parce qu'ils ne doutoient pas que Gonzale Pizarre ne les fît suivre , comme il fit en effet. Les principaux de ce concert étoient Gabriel de Roias , Gomez de Roias son neveu , Garcilaso de la Véga , Pierre de Barco , Martin de Florence , Jérôme de Soria , Jean de Sayavedra , Jérôme Costilla , Gomez de Leon , Louis de Leon , & Pierre Manjares. Ils étoient 25 en tout , comme on l'a déjà dit , qui partirent ensemble de Cusco , n'ayant pas oublié de prendre avec eux les mandemens qu'ils avoient reçus de la part de l'Audience Royale , par lesquels il leur étoit enjoint , sur peine d'être déclarés rebelles , de se rendre incessamment à Los-Reyes. Quand Gonzale Pizarre apprit cette nouvelle le lendemain , & qu'il vit que toute son armée en paroissoit émue & comme ébranlée , il fut sur le point d'abandonner son entreprise , & de s'en retourner dans le Pays de Charcas avec cinquante Cavaliers de ses amis , & de s'y fortifier le mieux qu'il lui seroit possible. Néanmoins après y avoir bien pensé , il jugea que le parti le moins périlleux pour sa vie , étoit de suivre son premier dessein , & continuer son premier voyage. Ayant donc pris sa résolution , il tâcha d'encourager ses gens , en leur disant , que si ces

Cavaliers s'en étoient ainsi allés, c'étoit sans doute pour avoir été mal informés du véritable état des affaires à Los-Reyes; qu'il avoit reçu des Lettres des principaux habitans de cette Ville, qui l'assuroient qu'avec cinquante Cavaliers seulement, il pouvoit s'assurer d'une heureuse issue & d'une favorable conclusion dans les affaires qui le menaient, sans qu'il y courût aucun risque, parce que tout le monde étoit dans les mêmes sentimens que lui là-dessus. Il continua donc son voyage, mais fort lentement, à cause de la peine & de l'embarras qu'il avoit à faire mener son Artillerie. En effet, il étoit obligé de la faire porter sur les épaules des Indiens avec des leviers: Il avoit fallu pour cela l'ôter de dessus les affuts, & il falloit douze Indiens pour porter chaque piece, qui ne pouvoient marcher qu'environ cent pas, chargés d'un tel fardeau: puis douze autres entroient en leur place, & de cette maniere il y avoit trois cens Indiens assignés à chaque piece. La difficulté des chemins extrêmement raboteux, étoit cause qu'on ne les pouvoit mener sur les affuts: ainsi il falloit plus de six mille Indiens pour l'Artillerie seule avec ses munitions.

C H A P I T R E V I.

Gaspard de Roias & quelques autres de l'Armée de Gonzale Pizarre, voulant passer au service du Viceroy, lui envoient demander un Sauf-conduit.

P LUSIEURS Gentilshommes, & autres personnes considérables qui accompagnoient Gonzale Pizarre, commençoient à se repentir de s'être engagés dans cette affaire. Dans le commencement ils avoient à la vérité été d'avis qu'on fît des remontrances & des supplications sur le sujet des Ordonnances, & pour cela ils avoient offert, & leurs biens & leurs personnes : mais voyant le tour que les affaires prenoient, & comment Gonzale Pizarre s'emparoit peu-à-peu d'un empire, qui ne leur paroissoit pas tout-à-fait juste, & se rendoit maître absolu de tout, ayant déjà, avant qu'ils partissent de Cusco, rompu la caisse de Sa Majesté, & pris l'argent qui y étoit, sans le consentement, & même contre l'avis & la volonté des Magistrats, ils étoient fâchés de l'engagement où ils s'étoient mis. Ils souhaitoient donc fort de se retirer du mauvais pas où

ils se trouvoient embarrassés , d'autant plutôt qu'il leur sembloit déjà voir des signes tout assurés d'un mauvais succès. Le principal de ceux qui avoient ces sentimens , étoit Gaspard Rodriguez de Champ-rond , frere du Capitaine Pedro Anzures , de qui les Indiens lui avoient été commis après sa mort. Lui donc & quelques autres des principaux de l'Armée , concerterent ensemble d'abandonner Gonzale Pizarre , & de passer au service du Viceroi : sa sévérité les embarrassoit , & les faisoit un peu hésiter , craignant qu'encore qu'ils se rendissent à lui , & lui allaient offrir leurs services , il ne laissât pas néanmoins de les faire punir pour ce qui s'étoit passé , & où ils avoient eu part. Ils résolurent donc de prendre des mesures pour exécuter sûrement leur dessein , en prévenant les inconvéniens qu'ils craignoient. Pour cela ils envoyerent par des chemins fort secrets & fort écartés , un Prêtre , nommé Baltasar de Loaysa , qui étoit de Madrid , pour porter des lettres & des dépêches de leur part au Viceroi & à l'Audience Royale , par lesquelles ils demandoient qu'on leur accordât le pardon du passé , & un Sauf-conduit ; moyennant quoi , ils promettoient de se rendre incessamment

34 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

auprès d'eux ; ajoutant que comme ils tenoient quelque rang dans l'Armée de Pizarre , étant du nombre de ses Capitaines , on pouvoit à peu-près s'affurer que tous leurs amis & leurs domestiques les imiteroient bien-tôt après ; & que peut-être l'Armée de Gonzale Pizarre se déferoit & se diffiperoit ainsi d'elle-même. Les principaux qui écrivirent cela , furent Gaspard Rodriguez , Philippe Gutierrez , Arias Maldonat & Pierre de Ville-Castin. Ils étoient en tout vingt-cinq qui avoient fait cette partie. Baltasar de Loaysa se rendit à Los-Reyes avec beaucoup de diligence ; & pour se mieux cacher , il ne voulut point se joindre avec Gabriel de Roias , Garcilaso , & les autres que nous avons dit qui s'en étoient fuis de Cusco. Etant donc arrivé fort secrètement à Los-Reyes , il rendit ses dépêches au Viceroi & aux Auditeurs , & on lui fit incontinent expédier le Sauf-conduit qu'il demandoit : mais le bruit en fut bien-tôt répandu par toute la Ville. Plusieurs des Habitans , & autres personnes qui panchoient un peu en secret du côté de Gonzale Pizarre , parce qu'il soutenoit un parti conforme à leur intérêt & à leurs avantages , apprenant la chose , ne purent s'empêcher d'en avoir quel-

Histoire de la Conquête du Pérou. 35
que chagrin , parce qu'ils ne doutoient
presque pas que par le départ de ces
Gentilshommes , son Armée ne se diffi-
pât , & qu'ainsi le Viceroi ne trouvant
plus aucune opposition , ne fît exécuter
les Réglemens avec la derniere rigueur.

CHAPITRE VII.

*Pierre de Puellas , Lieutenant de Gua-
nuco , prend le parti de Gonzale Pi-
zarre ; & après lui , les gens que le
Viceroi envoyoit à sa poursuite , font
la même chose.*

QUAND le Viceroi fut reçu en la
Ville de Los-Reyes , Pierre de Puellas ,
qui étoit de Seville , lui vint baiser les
mains & lui faire ses soumissions. Il étoit
alors Lieutenant du Gouverneur Vaca de
Castro dans la Ville de Guanuco. Comme
il y avoit long-temps qu'il étoit dans les
Indes , on l'estimoit beaucoup par l'expé-
rience qu'il avoit des affaires de ce Pays-
là. Le Viceroi le confirma donc dans
son emploi de Lieutenant de Guanuco ,
par une nouvelle commission de sa part ,
& le renvoya dans cette Ville , en lui
donnant ordre de tenir prêts tous les

habitans , afin qu'en cas de besoin , ils fussent en état de se rendre auprès de lui avec leurs armes & leurs chevaux , aussitôt qu'ils en recevroient l'ordre de sa part. Pierre de Puellas fit ce que le Viceroy lui avoit ordonné : & non-seulement il tint près & en état les gens de la Ville , mais il retint même quelques Soldats qui y étoient venus de la Province de Chachapoias , avec Gomez de Soliz & Bonifaz. Il attendoit ainsi les ordres du Viceroy , qui quand il crut qu'il étoit temps , lui envoya Jérôme de Villegas de Burgos , avec une lettre pour Pierre de Puellas , par laquelle il lui ordonnoit de le venir incessamment trouver avec tous ses gens. Quand Villegas fut arrivé à Guanuco , ils consulterent ensemble sur cette affaire ; & après l'avoir bien examinée , ils crurent que s'ils alloient trouver le Viceroy , & prenoient son parti , ils pourroient faire panacher entièrement la balance de son côté , & le faire réussir heureusement dans ce qu'il entreprenoit ; & qu'après cela , quand il auroit vaincu & défait Gonzale Pizarre , ne trouvant plus d'opposition , il feroit exécuter les Ordonnances à toute rigueur , ce qui leur feroit à tous d'un préjudice extrême , puisque si on ôtoit

les Indiens à ceux qui en avoient, non-seulement les Bourgeois à qui ils appartinrent, en recevroient du préjudice, mais aussi les Soldats, puisque quand on auroit ôté les Indiens aux Bourgeois qui en avoient, ils ne seroient plus en état de fournir, comme ils faisoient, à la subsistance des gens de guerre. Ils convinrent donc tous de passer au service de Gonzale Pizarre, & partirent incontinent pour l'aller trouver en quelque lieu qu'il fût, & se rendre à lui. Le Viceroy fut aussi-tôt averti de la chose par un Capitaine Indien, nommé Yllatopa : Il regarda cela comme un fâcheux contre-temps, & en eut beaucoup de chagrin. Pour tâcher d'en prévenir le mal, après y avoir pensé, il crut qu'on pourroit couper chemin à ceux qui l'abandonnoient ainsi, pour se jeter dans le parti de ses ennemis, en faisant occuper les passages de la vallée de Xauxa, par où ces Déserteurs devoient nécessairement passer. Il donna donc ordre à Vela Nugnez son frere, de prendre quarante hommes armés à la légère, & de s'avancer promptement pour couper le passage à Pierre de Puellas & à ses gens. Il envoya aussi avec Vela Nugnez, Gonzale Diaz, Capitaine d'Arquebusiers ; & des quarante hom-

38 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

mes, il y en avoit trente de sa Compagnie, les dix autres furent des parens & des amis de Vela Nugnez, qui voulurent bien l'accompagner dans ce voyage. Afin qu'ils fussent en état de faire plus de diligence, le Viceroy fit acheter, des deniers Royaux, trente-cinq mulets, qui coûtèrent plus de douze mille ducats. Ils partirent donc de Los-Reyes tous en bon équipage, & firent vingt lieues de chemin jusqu'à Guadachili. Là on apprit qu'ils avoient formé le dessein de tuer Vela Nugnez, & de se rendre à Gonzale Pizarre. Voici comment la chose se découvrit. Quelques Coureurs qui alloient devant, rencontrèrent à quatre lieues de Guadachili en la Province de Pariacaca, Frere Thomas de Saint Martin, Provincial des Dominicains, que le Viceroy avoit envoyé à Cusco pour voir s'il y auroit quelque moyen d'accommodement avec Gonzale Pizarre. Un Soldat Espagnol, qui étoit d'Avila, voyant ce Provincial, le tira à part, & lui dit en secret le complot qu'on avoit fait contre Vela Nugnez, afin qu'il l'en avertit, & qu'il pût prendre ses précautions, parce qu'autrement, ils le tueroient infailliblement la nuit suivante. Le Provincial ayant reçu cet avis, se pressa fort pour

avancer chemin , ramenant avec lui les Coureurs qu'il avoit rencontrés , parce qu'il leur apprit que toute leur diligence seroit inutile , & que Pierre de Puellas , & ses gens , avoient passé par Xauxa il y avoit déjà deux jours , & qu'ainsi il leur seroit impossible de les joindre. Quand ils furent arrivés à Guadachili , il dit la même chose à tous les autres , les assurant qu'il ne leur serviroit de rien de continuer leur route : puis il avertit Vela Nugnez en particulier , du péril qui le menaçoit , afin qu'il se mît en sûreté. Nugnez ayant reçu cet avis , en fit part à quatre ou cinq de ses amis & de ses parens , qui l'accompagnoient dans cette course ; si bien que le soir ils firent sortir leurs chevaux comme pour les mener à l'abreuvoir , puis ils se jetterent promptement dessus , & se sauverent à la faveur de l'obscurité , ayant le Provincial pour conducteur & pour guide. Quand on fut qu'ils s'en étoient allés , Jean de la Tour , Pierre Hita , George Griego , & les autres Soldats qui étoient du complot , s'en allerent pendant la nuit au corps-de-garde ; & mettant à tous les Soldats qui y étoient , l'arquebuse dans la poitrine , ils les obligeoient à leur promettre de s'en aller avec eux. Presque

tous le promirent & l'exécuterent, & en particulier le Capitaine Gonzale Diaz. On lui fit le même traitement qu'aux autres, & même on le traita plus rigoureusement en apparence, comme si on eût craint quelque chose de sa part, car on lui lia les mains : cependant on croit qu'il étoit du complot, & que même il en étoit le Chef. La plupart des gens à Los-Reyes ne doutoient presque pas qu'il ne fît ce qu'il fit en effet, parce qu'il étoit gendre de Pierre de Puelles, contre qui on l'envoyoit, & on ne voyoit gueres d'apparence qu'étant bien avec son beau-pere, il voulût servir d'instrument pour le faire prendre. Ils partirent donc ainsi tous montés sur les mulets qui avoient coûté si cher, & s'en allerent se rendre à Gonzale Pizarre, qu'ils trouverent près de Guamanga. Pierre de Puelles avec ses gens, y étoit arrivé deux jours avant eux, & y avoit trouvé tout le monde si étonné & si découragé par la froideur, que Gaspard Rodriguez & ceux de son parti, commençoient à faire paroître, que s'il eût tardé trois jours à venir, vraisemblablement toute l'Armée de Pizarre se feroit dissipée. Mais Puelles, tant par le renfort qu'il leur amenoit, que par ce qu'il leur dit, leur fit reprendre cœur, & les fit résoudre

réfoudre à continuer leur voyage , les assurant que si Gonzale Pizarre avec ses troupes ne vouloit pas aller , il iroit lui seul avec les siennes , & qu'il espéroit être assez fort pour prendre le Viceroy , & le chasser du Pays , tant il étoit haï. Pierre de Puelles étoit accompagné de près de quarante Cavaliers , & de vingt Arquebusiers. Les uns & les autres acheverent de se confirmer dans la résolution de continuer leur voyage , par l'arrivée de Gonzale Diaz & de sa Compagnie. Vela Nugnez cependant se rendit à Los-Reyes , & fit savoir au Viceroy ce qui s'étoit passé. Il en fut touché ; comme la chose le méritoit , voyant que ses affaires commençoient à prendre un assez méchant tour. Le lendemain Rodrigue Nigno , fils de Fernand Nigno , Juge de Police de Toledé , & trois ou quatre autres , qui n'avoient pas voulu suivre Gonzale Diaz , se rendirent à Los-Reyes. On leur avoit fait mille avanies parce qu'ils n'avoient pas voulu suivre les autres ; on leur avoit ôté leurs armes , leurs chevaux , & jusqu'à leurs habits : Ainsi Rodrigue Nigno se rendit avec un méchant pourpoint , & un vieux haut-de-chaufe , sans bas , n'ayant que de méchans souliers de corde dans les pieds , &

42 *Histoire de la Conquête du Pérou.*
un bâton à la main, étant venu à pied dans ce bel équipage. Le Viceroi le reçut avec beaucoup d'affection, louant sa fidélité & sa constance, & lui disant qu'il paroïssoit plus grand & plus noble, couvert de ces méchans haillons, quand on considéroit la raison pourquoi il les portoit, que n'auroient pû le faire paroître sans cela les habits les plus magnifiques.

CHAPITRE VIII.

Quelques gens poursuivent Baltasar de Loaysa, pour lui ôter ses dépêches. Yllan Suarez de Carvajal est tué par les gens du Viceroi. Le Viceroi peu après est lui-même arrêté prisonnier.

APRE's qu'on eût expédié les dépêches de Baltasar de Loaysa, & qu'on les lui eût mises entre les mains, il partit incontinent pour se rendre à l'Armée de Gonzale Pizarre. Son départ étant su dans la Ville de Los-Reyes, & la plûpart jugeant que par les ordres qu'il portoit, les Troupes de Pizarre pourroient aisément se dissiper d'elles-mêmes, & qu'ainsi le Viceroi demeureroit maître paisible & absolu de tout,

si bien qu'il feroit exécuter les Ordonnances à toute rigueur , & que leur entière ruine feroit par là inévitable ; quelques Habitans & quelques Soldats prirent la résolution de poursuivre Loayfa , & quand ils l'auroient joint , de lui ôter ses dépêches. Loayfa étoit parti un Samedi au soir dans le mois de Septembre de l'an mil cinq cent quarante-cinq , & avec lui le Capitaine Fernand de Zavallos , chacun sur un mulet , sans autre compagnie , & sans aucun embarras qui les pût tarder. Le lendemain Dimanche quand il fut nuit , vingt-cinq Cavaliers sortirent de la Ville pour les suivre , résolus de ne s'arrêter ni jour ni nuit , jusqu'à ce qu'ils eussent atteint Loayfa. Les principaux de ceux qui firent cette entreprise , étoient Dom Baltasar de Castro , fils du Comte de la Gomera , Lorenzo Mexia , Rodrigue de Salazar , Diegue de Carvajal , qu'on nommoit le galant , François d'Escovedo , Jérôme de Carvajal , & Pierre-Martin de Cecilia , accompagnés par d'autres , jusqu'au nombre de vingt-cinq en tout , comme on l'a dit. Ils se mirent donc en chemin , faisant une extrême diligence , si bien qu'à un peu moins de quarante lieues de la Ville de Los-Reyes , ils joignirent Loayfa & Za-

44 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

vallos, qu'ils trouverent dormans dans un Tambo. Ils prirent leurs lettres & leurs dépêches, qu'ils envoyèrent à Gonzale Pizarre, par un Soldat qui marcha le plus diligemment qu'il lui fut possible, par des routes & des chemins abregés, qui lui étoient connus. Cependant les porteurs des paquets demeurerent prisonniers, & bien gardés avec Pierre-Martin & ses compagnons, qui continuerent leur chemin, s'informant du camp de Gonzale Pizarre; lequel de son côté ayant reçu des dépêches que le Soldat lui apportoit, les communiqua fort secrettement au Capitaine Carvajal, qu'il avoit fait depuis peu de jours son Mestre de Camp Général, à cause de la maladie d'Alfonse de Toro, qui avoit cette charge à leur sortie de Cusco. Après cela il communiqua aussi cette affaire aux autres Capitaines, & aux principaux de son Armée qui n'avoient point eu de part au dessein de l'abandonner, ni à la demande du Sauf conduit. Quelques-uns, poussés par des motifs de haine & d'inimitiés particulieres, d'autres par des mouvemens d'envie, & d'autres enfin par l'espérance de profiter de quelques Indiens qui appartenoient aux accusés, conseilloyent à Gonzale Pizarre d'en faire un

Histoire de la Conquête du Pérou. 45
exemple, & de les punir rigoureusement pour empêcher qu'à l'avenir d'autres ne fussent assez hardis pour former de semblables entreprises. Après quelque délibération, la résolution fut prise, que de tous ceux qui paroïssent clairement par le Sauf-conduit avoir eu part à cette affaire, on feroit mourir le Capitaine Gaspard Rodriguez, Philippe Gutierrez, fils d'Alfonse Gutierrez, Trésorier de Sa Majesté, qui demouroit à Madrid, & un Gentilhomme de Galice, nommé Arias Maldonat, qui avoit demeuré avec Philippe Gutierrez, une ou deux journées derriere, dans la Ville de Guamanga, sous prétexte d'y faire quelques préparatifs pour le voyage. Gonzale Pizarre envoya donc Pierre de Puellas avec quelques Cavaliers qui les prit à Guamanga, & leur fit couper la tête. Gaspard Rodriguez étoit au Camp, où il commandoit près de deux cens Piquiers. On n'osa exécuter ouvertement ce qu'on avoit résolu à son égard, parce qu'il étoit un homme des plus considérables de l'Armée, riche & fort aimé. Voici donc ce qu'on fit pour se défaire de lui. Gonzale Pizarre fit tenir prêts cent cinquante Arquebusiers de la Compagnie de Cermeño, il fit aussi mettre l'Artillerie en état ;

46 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

puis il fit assembler tous les Capitaines dans sa Tente , disant qu'il avoit à leur communiquer quelques dépêches qu'il avoit reçues de Los-Reyes. Tous s'y étant rendus , & Gaspard Rodriguez aussi , quand il vit la Tente environnée de Soldats , & l'Artillerie en état auprès , il voulut se retirer , feignant d'avoir quelque affaire pressée. Alors en présence de tous les Capitaines , le Mestre de Camp Carvajal s'approcha de lui comme sans dessein , & sans faire semblant de rien , il trouva moyen de saisir l'épée de Rodriguez à la garde , & de la tirer du fourreau ; puis il lui dit de se confesser à un Prêtre qu'on avoit fait venir pour cela , parce qu'on alloit le faire mourir sans délai. Gaspard Rodriguez eut beau reculer , & faire tout son possible pour éviter la mort , offrant de se justifier clairement de toutes les accusations qu'on pourroit lui faire , tout cela lui fut inutile , il fallut se résoudre à mourir : on lui fit en effet couper la tête. Ces exécutions étonnerent assez tout le monde , parce qu'elles furent les premières que Gonzale Pizarre eut entreprises depuis le commencement de sa tyrannie : mais sur-tout elles épouvantèrent beaucoup ceux qui savoient bien

en leur conscience qu'ils avoient eu part au dessein pour lequel on avoit fait mourir Rodriguez & les autres. Peu de jours après, Dom Baltasar & ses Compagnons arriverent au Camp avec leurs prisonniers Baltasar de Loaysa, & Fernand de Zavallos. Le jour même qu'ils arriverent, on dit que Gonzale Pizarre avoit envoyé son Mestre de Camp Carvajal, sur le chemin par lequel il croyoit qu'ils devoient venir, avec ordre, s'il les rencontroit, de faire étrangler Loaysa & Zavallos : mais heureusement pour eux, ceux qui les emmenaient, s'éloignerent du grand chemin, & prirent un détour, si bien que Carvajal les manqua. Après cela quand on les présenta à Gonzale Pizarre, il y eut tant de gens qui intercédèrent pour eux, qu'il leur accorda la vie. Il chassa Loaysa hors de son Camp, & l'envoya à pied, & sans aucune provision ; mais il emmena avec lui Fernand de Zavallos, & plus d'un an après, étant en la Province de Quito, il l'établit Commissaire sur ceux qui travailloient aux mines d'or : Puis, sur ce qu'on lui rapporta qu'il s'étoit excessivement enrichi dans cet emploi, & qu'ainsi il falloit bien qu'il eût volé, il le crut aisément par la haine qu'il lui portoit à cause

de ce qui s'étoit passé , & le fit pendre.

Pour revenir maintenant à la suite de notre Histoire , il faut voir ce qui se passoit à Los-Reyes. Le départ de Dom Baltafar de Castro & de ses Compagnons pour aller à la poursuite de Loaysa , n'avoit pû être si secret , qu'il ne fût venu à la connoissance du Capitaine Diegue d'Urbina , Mestre de Camp Général du Viceroi , qui , faisant la ronde par la Ville , & étant allé à la demeure de quelques-uns de ceux qui s'en étoient fuis , & n'y ayant trouvé ni eux , ni leurs armes , ni leurs chevaux , ni leurs Indiens , ni leurs Valets , cela lui fit soupçonner la vérité. Il alla donc trouver le Viceroi qui étoit au lit , & l'assura que la plûpart des Habitans de la Ville s'en étoient fuis , parce que lui-même le croyoit en effet ainsi. Le Viceroi en fut ému comme la chose le méritoit ; il se leva promptement , fit battre le tambour ; & ayant fait venir ses Capitaines , il leur donna ordre de visiter promptement toutes les maisons de la Ville : Ce qui ayant été fait , on reconnut ceux qui manquoient. On trouva que Diegue de Carvajal , Jérôme de Carvajal , & François Escovedo , neveux du Commissaire
Yllan

Yllan Suarez de Carvajal étoient du nombre des absens. Le Viceroy le soupçonnoit déjà d'être partisan de Gonzale Pizarre, & de le favoriser dans ses entreprises. Il ne douta donc pas que ses neveux ne fussent partis par ses ordres, ou tout au moins qu'il n'eût eu connoissance de leur départ, d'autant plutôt qu'ils demeuroient dans la même maison que lui, bien qu'à la vérité ils pussent sortir par une porte différente & éloignée de la principale sortie de cette maison. Pour s'éclaircir de ses soupçons, le Viceroy envoya Vela Nuguez son frere, avec quelques Arquebusiers, pour prendre le Commissaire, & le lui amener. En arrivant chez lui ils le trouverent au lit; ils le firent habiller, & l'emmenèrent au logis du Viceroy, qu'ils trouverent vêtu & armé, couché sur un lit de repos, parce qu'il n'avoit presque pas dormi de toute la nuit. Quelques-uns qui étoient présens disent, qu'à peine le Commissaire étoit entré dans la chambre, que le Viceroy se leva brusquement, & lui dit ces paroles : *Traître, tu as donc envoyé tes neveux au service de Gonzale Pizarre.* Le Commissaire lui répondit : *ne m'appellez point traître, Monseigneur, car à la*

50 *Histoire de la Conquête du Pérou:*

vérité je ne le suis pas. Le Viceroy répliqua en jurant ; *Tu es traître au Roi.* Le Commissaire répliqua aussi de son côté, en faisant le même jurement : *Monseigneur , je suis aussi bon , & aussi fidele Serviteur du Roi , que vous.* Le Viceroy en colere de la hardiesse & de la liberté avec laquelle cet homme lui répondoit , mit l'épée à la main , & s'approcha de lui : Quelques-uns disent qu'il lui en donna un coup dans la poitrine , & le blessa. Le Viceroy a toujours soutenu qu'il ne l'avoit point frappé ; mais que ses Valets & ses Halebardiers voyant l'insolence de ce Commissaire , & la fierté avec laquelle il répondoit à leur Maître , ne l'avoient pû souffrir , & l'avoient tué sur le champ à coups de halebardes & de pertuisanes , sans lui donner le temps de se confesser , ni de proférer une seule parole. Aussi-tôt après le Viceroy fit emporter le corps pour l'enterrer : mais comme ce Commissaire étoit fort aimé , il n'osa le faire passer par la grande cour de son Hôtel , où il y avoit toutes les nuits cent Soldats de garde , craignant que cela ne causât quelque bruit & quelque scandale. Il le fit donc descendre par une galerie qui donnoit sur la place , où quelques Indiens , & quelques Nègres

le reçurent & l'enterrerent dans une Eglise voisine , sans l'ensevelir & sans aucune cérémonie , mais tout ainsi qu'il étoit vêtu d'une longue robe d'écarlate.

Trois jours après quand les Aaditeurs prirent le Viceroi prisonnier , comme on le dira bientôt , une des premières choses qu'ils firent , fut d'examiner les circonstances de la mort du Commissaire. Ils commencerent donc les informations & les procédures par-là. On vérifia qu'à la minuit on l'avoit enlevé de chez lui, & conduit au logis du Viceroi , & que depuis il n'avoit plus paru ; puis on fit déterrer le corps , & visiter les blessures. Quand le bruit de cette mort fut répandu par la Ville , tout le monde en fut scandalisé , parce qu'il n'y avoit personne qui ne sçût que le Commissaire avoit toujours favorisé les affaires du Viceroi ; & sur-tout qu'il avoit employé sa peine & ses soins , afin qu'on le reçût dans la Ville de los Reyes , contre le sentiment de la plupart des Magistrats du lieu. La mort du Commissaire arriva la nuit du Dimanche au Lundi , le treizième jour du mois de Septembre de l'an mil cinq cent quarante-quatre. Le lendemain dès le matin , le Viceroi envoya Dom Alfonse de Montemayor avec

52 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

trente Cavaliers , à la poursuite de Dom Baltazar & des autres qui avoient couru après Loaysa & Zavallos : mais Montemayor & ses gens après avoir fait une journée ou deux , apprirent que ceux qu'ils poursuivoient étoient déjà si loin , qu'il leur seroit impossible de les atteindre : ainsi ils s'en retournerent. En revenant ils apprirent que Jérôme de Carvajal , un des neveux du Commissaire , s'étoit égaré de sa compagnie pendant la nuit , & que ne pouvant trouver le chemin pour rejoindre ses Camarades , il s'étoit caché dans des roseaux. Ils le chercherent , & l'ayant trouvé , ils l'emmenèrent prisonnier pour le mettre entre les mains du Viceroy , qu'ils trouverent lui-même prisonnier à leur retour : ce qui fut sans doute fort avantageux à Carvajal , qui sans cela couroit grand risque.

Après que le chagrin du Viceroy fut un peu dissipé , & sa colere passée : il prenoit grand soin de se justifier autant qu'il pouvoit sur le sujet de la mort du Commissaire ; il en expliquoit les raisons à tous ceux qui lui parloient , appuyant sur les justes soupçons qu'il avoit eus , & faisant un récit assez étendu de toutes les circonstances de l'affaire & de la ma-

niere de la mort. Il fit même faire par le
Licencié Cepeda quelques informations
sur les crimes dont il accusoit ce Com-
missaire. Le principal fondement de tou-
tes les accusations étoit » que vraisem-
» blablement il avoit eu connoissance de
» la fuite de ses neveux, puisqu'ils de-
» meuroient dans la même maison que
» lui. On ajoutoit qu'en plusieurs choses
» que le Viceroi lui avoit recommandées
» touchant les affaires de la guerre, il
» ne s'employoit pas avec tout le soin &
» toute la diligence qui eussent été né-
» cessaires. On appuyoit fort aussi sur ce
» que le Commissaire se trouvoit inté-
» ressé en son particulier par l'exécution
» des Ordonnances Royales; parce que
» si elles étoient exactement observées,
» il seroit obligé aussi-bien que les
» autres de quitter les Indiens qu'il te-
» noit, comme Officier de Sa Majesté; ce
» qu'il s'étoit empêché de faire jusques-
» là, à cause des troubles qui étoient
» dans le Pays. Enfin le Viceroi se
» plaignoit de ce que lui ayant donné,
» dès le commencement des mouvemens,
» quelques dépêches pour les envoyer
» au Licencié Carvajal son frere, qui
» étoit alors à Cusco, afin d'apprendre
» par son moyen ce qui s'y passoit, il ne

§4 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

» lui avoit jamais rendu aucune réponse
» là-dessus, bien qu'il lui fût sans doute
» très-facile d'avoir commerce avec son
» frere, par le moyen des Indiens tant
» des deux freres, que de Sa Majesté, qui
» tous étoient sur le chemin de Cusco,
» & étoient à la disposition & en la puis-
» sance du Commissaire. Il faut avouer
que toutes ces accusations, outre qu'elles
paroissoient assez foibles, ne furent ja-
mais bien prouvées.

Le Viceroy voyant donc que toutes
ces affaires lui avoient mal réussi, & que
la mort du Commissaire étoit cause que
tout le monde faisoit paroître beau-
coup de froideur & de mécontentement,
cela lui fit changer le dessein qu'il avoit
eu jusques-là d'attendre Gonzale Pizar-
re à los Reyes qu'il avoit fait fortifier
pour cela même de quelques bastions &
de quelques remparts. Il résolut de se re-
tirer à quatre-vingt lieues de-là dans la
Ville de Truxillo, & de dépeupler entie-
rement celle de los Reyes, faisant con-
duire par mer les vieillards, les impo-
tens, les femmes, & tous les effets,
meubles & bagages, parce qu'il avoit
des vaisseaux suffisamment pour cela : &
à l'égard de ceux qui pouvoient porter
les armes, les faisant aller par terre, em-

menant les Habitans de tous les lieux de la plaine par où il passeroit , & envoyant les Indiens sur la Montagne. Le but que le Viceroy se proposoit en cela , & la raison principale qui l'obligeoit à prendre une telle résolution , c'étoit afin que Gonzale Pizarre arrivant à los Reyes , & trouvant la Ville déserte & destituée de tous les rafraîchissemens qu'il auroit espéré d'y trouver , après la fatigue d'une si longue route , & un si grand embarras d'artillerie & de bagage , cela rebutât ses troupes , & les obligéât de se débander. Il ne doutoit presque pas que la chose n'arrivât ainsi , quand ceux qui suivoient Pizarre considéreroient alors qu'il leur resteroit encore un si long chemin à faire jusqu'à Truxillo par un Pays désert & sans aucuns vivres. De plus, il se croyoit presque réduit à la nécessité de prendre ce parti , quand il considéroit qu'il ne se passoit presque point de jours que plusieurs de ses gens n'allassent trouver son ennemi pour se rendre à lui à mesure qu'on croyoit qu'il approchoit. Voulant donc exécuter cette résolution dès le Mardi quinziesme Septembre , deux jours après la mort du Commissaire , il commanda Diegue Alvarez de Cueto , avec quelque Cavalerie , lui donnant

56 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

ordre de prendre les enfans du Marquis Dom François Pizarre, & de les conduire à la mer ; puis les mettre dans un navire , & demeurer pour les garder , eux & le Licencié Vaca de Castro ; donnant pour cela à Cueto le commandement de la flotte , parce qu'il craignoit que Dom Antoine de Ribera & sa femme , qui avoient la charge & le soin de Dom Gonzale & de ses freres, enfans du Marquis , ne les cachassent. Cela fit beaucoup de bruit, le Peuple s'en émut , & les Auditeurs le trouverent fort mauvais, particulièrement le Licencié Zarate, qui alla supplier le Viceroy avec de grandes instances de retirer la Dona Francisca d'un lieu où elle ne pouvoit demeurer avec bienfiance , parmi des Matelots & des Soldats , étant comme elle étoit une Demoiselle belle & riche & qui commençoit à être grande.

Non-seulement il ne put rien obtenir là-dessus ; mais de plus le Viceroy lui dit assez ouvertement ce qu'il avoit résolu de faire , & lui déclara que son intention étoit de se retirer. Il trouva tous les Auditeurs fort éloignés de son sentiment là-dessus. Ils lui dirent que Sa Majesté les ayant envoyés pour résider dans cette Ville, ils étoient résolus de

n'en point fortir que par un nouvel ordre de la même part, & qu'ainsi il pouvoit compter que toutes ses instances sur ce sujet seroient inutiles. Le Viceroy voyant cela, forma le dessein de se saisir du Sceau Royal, & de l'emporter avec lui à Truxillo, afin que si les Auditeurs ne le vouloient pas suivre, ils demeurassent à los Reyes comme personnes privées, sans pouvoir tenir Audience, ni expédier aucune affaire. Les Auditeurs ayant eu avis de cela, envoyèrent appeler le Chancelier, lui ôtèrent le Sceau, & le mirent entre les mains du Licencié Cepeda, comme le plus ancien de tous. Cela se fit par trois des Auditeurs en l'absence du Licencié Zarate. Le soir du même jour ils s'assemblerent tous quatre en la maison du Licencié Cepeda, & résolurent de faire présenter une Requête au Viceroy, afin qu'il retirât les enfans du Marquis de dessus les navires où il les avoit fait mettre. Après que cet arrêté fut couché sur le Registre, le Licencié Zarate se retira chez lui, parce qu'il étoit indisposé. Les autres Auditeurs demeurèrent pour consulter ensemble sur les moyens de se défendre des entreprises du Viceroy, en cas qu'il voulût exécuter sa résolution, &

38 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

les embarquer eux-mêmes par force, comme on publioit qu'il le prétendoit faire. Ils convinrent de dresser un Acte par lequel ils ordonnoient au nom & en l'autorité du Roi, à tous les Habitans de la Ville, & aussi aux Capitaines & aux Soldats : *Qu'au cas que le Viceroi les voulût faire embarquer, & les arracher de cette Ville par force & par violence contre leur volonté, ils les secourussent, & leur aidassent à s'opposer à l'exécution d'une telle entreprise, comme à une chose injuste, & une voie de fait contraire aux Ordres exprès de Sa Majesté, comme il paroissoit clairement par les nouvelles Ordonnances & par les Provisions mêmes de leurs Charges.* Après que cet Acte fut dressé & expédié, ils le communiquèrent secrettement au Capitaine Martin de Robles, le priant de se tenir prêt avec ses gens, pour accourir à leur secours au premier avertissement qu'il en recevroit de leur part. Martin de Robles leur promit de le faire, n'étant pas bien avec le Viceroi, quoiqu'il fût un de ses Capitaines : quelques autres personnes des plus considérables de la Ville, à qui ils communiquèrent leur résolution, leur promirent aussi la même chose. Ce soir là donc tout le monde étoit en attente, & cha-

tun se tenoit prêt : cependant ce qui s'étoit passé ne put être si secret que le Viceroi ne le sçût , ou n'en eût au moins de grands soupçons. Presque aussi-tôt qu'il commença à faire obscur , Martin de Robles étant allé à la maison du Licencié Cepeda , lui dit qu'il pensât bien à ce qu'ils avoient commencé , & que s'ils differoient plus long-temps d'apporter un remede convenable au mal qui se préparoit contr'eux , il pourroit leur en coûter la vie à tous , parce que le Viceroi sçavoit déjà toute l'affaire. Incontinent Cepeda envoya appeller le Licencié Alvarez & le Docteur Texada. Ils prirent tous ensemble la résolution de se défendre ouvertement du Viceroi , s'il entreprenoit de les faire prendre. Là-dessus quelques-uns de leurs amis , & quelques Soldats de la Compagnie de Martin de Robles , qui se tenoient tout prêts , se rendirent auprès d'eux. Le Mestre de Camp Diegue d'Urbina , qui cette nuit-là faisoit la ronde , ayant rencontré quelques-uns de ces Soldats , soupçonna la vérité. Il alla donc trouver le Viceroi , & lui dit ce qui se passoit , & les soupçons qu'il avoit là-dessus , afin qu'on y pût apporter quelque remede. Le Viceroi lui répondit qu'il ne de-

voit rien craindre , puisqu'ils avoient affaire à des Docteurs qui n'auroient pas le courage de rien entreprendre. Diegue d'Urbina s'en retourna donc pour continuer à faire sa ronde : il rencontra en chemin quelques Cavaliers qui alloient vers la maison de Cepeda ; il retourne encore chez le Viceroi , le presse avec de grandes instances d'apporter quelque remede au mal , tandis qu'il étoit encore temps. Le Viceroi s'arma & fit sonner l'alarme , puis il se rendit à la place avec les cent Soldats qui étoient cette nuit de garde dans la cour de son Palais , & ses domestiques , résolu d'aller à la maison de Cepeda , se saisir des Auditeurs , châtier les mutins , & rétablir le calme dans la Ville. Quand il fut dans la place , étant encore près de sa porte , il vit qu'il ne pouvoit arrêter les Soldats qui passaient par-là , & qui tous prenoient le chemin de la maison de Cepeda , parce que la Cavalerie qui remplissoit les rues , les pouffoit de ce côté-là. Cependant , si le Viceroi eût suivi son premier dessein , il n'y auroit pas trouvé apparamment grande difficulté , ni beaucoup de résistance ; parce que ceux qui l'accompagnoient étoient en beaucoup plus grand nombre que ceux

qui étoient alors auprès de Cepeda. Il en fut empêché par Alfonse Palomino, Juge de Police de la Ville, qui lui dit que tous les gens de guerre étoient à la maison de Cepeda, prêts à le venir attaquer; qu'ainsi le parti qu'il avoit à prendre étoit de se fortifier dans son Palais, ce qu'il pouvoit aisément faire, mais qu'il n'avoit pas assez de monde pour aller attaquer les Auditeurs. Le Viceroi crut ce que Palomino lui disoit, & se retira dans son Hôtel avec les Capitaines Vela Nugnez son frere, Paul de Menesses, Jérôme de la Cerna, Alfonse de Caceres, Diegue d'Urbina, & autres de ses serviteurs, parens & amis. Il laissa à la grande porte qui donne sur la rue, les cent hommes de sa garde ordinaire, avec ordre de ne laisser entrer personne.

Dans ce même tems on rapporta aux Auditeurs que le Viceroi étoit dans la place, résolu de marcher contr'eux & les attaquer. Comme ils avoient peu de monde, ils prirent le parti de sortir de la maison, parce qu'il considéroient que si le Viceroi les y venoit assiéger, faisant occuper toutes les avenues, il empêcheroit par ce moyen qu'il ne pût venir un plus grand nombre de gens à leur

secours. Ils s'avancerent donc du côté de la place ; & alors avec ceux qui se joignirent à eux sur le chemin , ils avoient environ deux cens hommes. Pour justifier leur conduite ils firent publier l'acte qu'ils avoient dressé ; mais il fut entendu de fort peu de gens à cause du grand bruit qui se faisoit. Ils arriverent à la place , que le jour commençoit à paroître. Alors on commençoit à tirer quelques coups d'arquebuses de dessus le corridor du Viceroy , & d'occuper tout le devant de la place. Cela chagrinant fort les soldats qui accompagnoient les Auditeurs , ils résolurent d'attaquer le palais du Viceroy , d'y entrer par force , & de tuer tous ceux qui leur feroient résistance. Les Auditeurs les appaisèrent , & les retinrent ; puis ils envoyerent Frere Gaspard de Carvajal, Supérieur des Dominicains , & Antoine de Robles , frere de Martin de Robles , pour dire de leur part au Viceroy , qu'ils ne demandoient autre-chose de lui , sinon qu'il ne les fît point embarquer par force , & contre les ordres de Sa Majesté ; & que sans se mettre en défense il se rendît à la grande Eglise , où ils alloient l'attendre , parce qu'autrement il mettroit en péril & lui-même & tous ceux qui l'ac-

compagnoient. Pendant que ces Envoyés s'acquittoient de leur commission, les cent soldats de la garde du Viceroy passèrent dans le parti des Auditeurs : si bien que l'entrée de la cour étant libre à tout le monde, plusieurs soldats s'y jetterent, & pillerent les chambres de ses Officiers, qui donnoient sur cette cour. Dans ce tems-là le Licencié Zarate sortit de sa maison pour aller trouver le Viceroy : il rencontra en chemin les autres Auditeurs ; & voyant qu'il lui étoit impossible de passer pour suivre son premier dessein, il s'en alla avec eux à l'Eglise.

Le Viceroy ayant oui ce qu'on lui avoit envoyé dire, & voyant que son palais étoit plein de soldats, & que les siens même en qui il se fioit, l'avoient abandonné, il se résolut d'aller à l'Eglise, & se remettre entre les mains des Auditeurs qui l'y attendoient. Ils le menerent armé comme il étoit de sa cotte de maille & de sa cuirasse, à la maison du Licencié Cepeda. Là voyant le Licencié Zarate avec les autres Auditeurs, il lui dit : *Quoi ! vous aussi que je croyois si fort de mes amis, & en qui j'avois tant de confiance, vous contribuez à me faire prendre prisonnier.* Zarate répondit, que qui-

64 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

conque lui avoit dit cela mentoit , & que personne n'ignoroit qui étoient ceux qui l'avoient fait prendre , & si lui qui parloit y avoit eu quelque part ou non. Aussi-tôt après on donna ordre de faire embarquer le Viceroy pour l'envoyer en Espagne , parce que si Gonzale Pizarre arrivant à los Reyes , le trouvoit prisonnier , il ne manqueroit pas de le faire mourir. Ils craignoient de plus , que quelques parens & amis du Commissaire pour venger sa mort , ne tuaissent le Viceroy ; & qu'après tout , s'il étoit tué , de quelque maniere que la chose arrivât , on leur en imputerait tout le blâme. Au reste , ils étoient fort embarrassés , & ne sçavoient gueres ce qu'ils devoient faire pour le mieux. S'ils l'embarquoient seul , ils craignoient que cela ne tournât mal , & qu'il ne revînt bientôt en état de les attaquer : il sembloit donc qu'ils étoient fâchés de ce qu'ils avoient fait. Enfin ils élurent pour Chef & Capitaine général le Licencié Cepeda , & tous ensemble conduisirent le Viceroy à la mer , pour le faire mettre dans un navire.

Ils ne purent exécuter la chose comme ils se l'étoient proposé , parce que Diegue Alvarez de Cueto , qui commandoit les vaisseaux , voyant le grand nombre de
gens

gens qui venoient , & ſçachant auffi qu'ils tenoient le Viceroy prifonnier , envoya Jérôme de Zurbano , Capitaine de Vailſſeau , dans une chaloupe , avec quelques Arquebuſiers & quelques piéces d'artillerie pour aſſembler toutes les chaloupes & tous les bateaux qui étoient là , & les amener au bord de l'Amiral , avec ordre d'aller enſuite trouver les Auditeurs , pour leur demander qu'ils miſſent le Viceroy en liberté. On ne voulut pas ſeulement l'écouter ; mais on lui tira quelques coups d'arquebuſe de deſſus terre , à quoi il répondit de ſon côté de la même maniere , puis ſe retira. Les Auditeurs envoyerent dire à Cueto qu'il leur remît la flotte & les enfans du Marquis , & qu'ils lui remettroient le Viceroy dans un navire , parce qu'autrement il courroit riſque de perdre la vie. Le Viceroy lui-même conſentit à cette ambaffade , qui fut faite par le Frere Gaſpard de Carvajal ; il ſe rendit à la flotte , & étant monté ſur le vaiſſeau du Commandant Diegue Alvarez de Cueto , il lui fit ſa commiſſion , & lui expoſa l'état des choſes en préſence du Licencié Vaca de Caſtro , qui étoit prifonnier ſur ce vaiſſeau. Cueto , conſidérant le péril où étoit le Viceroy , envoya à terre les enfans du Mar-

66 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

quis avec Dom Antoine & sa femme, les faisant mettre dans la même chaloupe qui avoit amené Carvajal à son bord. Les Auditeurs n'accomplirent pas encore de leur côté ce qu'ils avoient promis, & menaçoient de faire couper la tête au Viceroy si on ne vouloit pas leur remettre la flotte. Le Capitaine Vela Nugnez, frere du Viceroy, fit plusieurs allées & venues pour cela; mais jamais les Capitaines des vaisseaux n'y voulurent consentir: les Auditeurs furent donc obligés de retourner à la Ville avec le Viceroy sous bonne garde. Deux jours après, ceux qui étoient sur les vaisseaux apprirent que les Auditeurs & les Capitaines qui étoient de leur parti, avoient résolu de mettre un grand nombre d'Arquebusiers dans des chaloupes pour entrer dans les navires & s'en rendre maîtres. On auroit peut-être pu obliger Cueto à les remettre volontairement, mais bien qu'on eût fait faire là-dessus de grandes offres à Jérôme de Zurbano, il avoit été absolument impossible de le fléchir, & il étoit plus maître sur la flotte à cet égard que Cueto, parce qu'il avoit là-dessus à sa disposition tous les soldats & tous les matelots, qui étoient fort partisans du Viceroy. Les Capitaines des na-

vires prirent donc la résolution de sortir du port de los Reyes, & de croiser le long des côtes jusqu'à ce qu'ils eussent reçu des ordres de la part de Sa Majesté, de ce qu'ils auroient à faire. Ils considéroient qu'il y avoit dans la Ville & dans tout le Royaume plusieurs amis & serviteurs du Viceroi, avec un grand nombre d'autres personnes qui n'avoient eu aucune part à sa prison, & que tous les jours plusieurs de ceux qui étoient affectionnés au service de Sa Majesté se venoient rendre à eux. Leurs navires étoient passablement armés & assez bien pourvus : il y avoit dessus dix ou douze canons de fer, & trois ou quatre pieces de fonte, avec plus de quarante quintaux de poudre. Ils avoient aussi plus de quatre cens quintaux de biscuit, cinq cens sacs de maïs & une grande quantité de chair salée; ce qui étoit des provisions suffisantes pour long-tems. Pour l'eau, on ne pouvoit pas les empêcher d'en prendre par-tout où il leur plaisoit le long de la côte. Ils n'avoient que vingt-cinq soldats; & considérant aussi qu'ils n'avoient point assez de matelots pour dix navires qui étoient en leur puissance, & que d'ailleurs il n'étoit pas sûr pour eux d'en laisser quelques-uns dans le

port , de peur qu'on s'en servît pour les poursuivre ; dès le lendemain de la prison du Viceroi ils firent brûler quatre des plus petits navires qu'il ne pouvoient emmener , & deux barques de pêcheurs qui étoient échouées , & avec les six autres vaisseaux qui leur restoiént , ils mirent à la voile. Les quatre où ils avoient mis le feu , furent entièrement consumés parce qu'on ne put y entrer pour l'éteindre ; les deux barques furent sauvées avec peu de dommage. Les navires s'en allèrent mouiller au port de Guavra , qui est à dix-huit lieues au-dessous de celui de los Reyes. Ils firent dans ce lieu provision d'eau & de bois dont ils manquoient. Ils emmenoiént avec eux le Licencié Vaca de Castro , & ils résolurent d'attendre là à Guavra quelle seroit la suite de la prison du Viceroi. Les Auditeurs ayant appris cela , & considérant que les navires ne s'éloigneroient sans doute pas beaucoup de ce port , par l'attachement que ceux qui les montoient avoient pour le Viceroi , qu'ils voyoient en danger de perdre la vie : ils résolurent d'envoyer des gens par mer & par terre pour tâcher de s'en rendre maîtres à quelque prix que ce fût. Pour cela ils donnerent ordre à Diegue

Garcias d'Alfaro, habitant de los Reyes, qui étoit fort entendu dans les choses qui regardent la marine, de faire radoubber & équiper les deux barques qui étoient échouées. Après que cela fut fait, & qu'on les eut mises en état, Alfaro lui-même se mit dessus avec trente Arquebusiers, suivant la côte en descendant. On envoya aussi par terre Dom Jean de Mendoze & Ventura Beltran, avec quelques soldats. Les uns & les autres ayant appris que les navires étoient à l'ancre devant Guavra, Diegue Garcias se mit de nuit avec ses deux barques, derriere un fanal qui étoit dans le port, fort près des navires, enforte pourtant qu'il ne pouvoit en être vu. En même-tems ceux qui étoient sur terre commencerent à tirer. Ceux des vaisseaux crurent que c'étoit quelques amis du Viceroi, qui cherchoient à s'embarquer ; ainsi ils envoyerent Vela Nugnez à terre avec une chaloupe pour s'informer de ce qui se passoit. Il approcha de terre sans pourtant sortir de sa chaloupe : alors Diegue Garcias s'étant approché, fit faire feu, & pressa si fort Nugnez, qu'il fut obligé de se rendre. On envoya incontinent faire sçavoir à Cueto ce qui se passoit, en l'assurant que s'il ne vouloit pas re-

mettre la flotte entre les mains des Auditeurs , on feroit mourir le Viceroy & Vela Nugnez. Cueto , craignant qu'on n'exécutât effectivement cette menace , remit la flotte , contre le sentiment de Jérôme de Zurbano , qui n'y auroit jamais consenti s'il eût été présent : mais deux jours avant que Diegue Garcias arrivât , il avoit mis à la voile avec le vaisseau qu'il commandoit , & s'en étoit allé du côté de terre ferme , parce que Cueto lui avoit donné ordre de suivre la côte en descendant , & de se saisir de tous les vaisseaux qu'il rencontreroit , afin que les Auditeurs ne s'en pussent servir. Aussitôt que la flotte fut partie de los Reyes , on craignit que les parens & amis du Commissaire ne tuassent le Viceroy , comme ils avoient en effet dessein de le faire : c'est pourquoi on résolut de le transporter dans une isle qui est à deux lieues de-là. On le mit donc sur une de ces barques faites de roseaux secs , que les Indiens nomment Henea , avec vingt hommes pour le garder ; après cela quand les Auditeurs furent ce qui s'étoit passé à l'égard de la flotte , & comment ils en étoient les maîtres , ils prirent la résolution d'envoyer le Viceroy à Sa Majesté , avec une information dressée contre lui.

Ils convinrent donc avec le Licencié Alvarez , qui étoit un des quatre Auditeurs , qu'il emmeneroit le Viceroi prisonnier en Espagne : on lui donna pour cela huit mille écus. On fit donc toutes les dépêches nécessaires que le Licencié Zarate ne signa point. Alvarez s'en alla par terre jusqu'à Guavra , où on fit conduire le Viceroi par mer dans une des barques de Diegue Garcias , & là on le lui mit entre les mains. Il mit aussi-tôt à la voile avec trois navires sans attendre les dépêches de l'Audience , qui n'étoient pas encore arrivées. On remena le Licencié Vaca de Castro toujours prisonnier sur le même vaisseau , au port de los Reyes.

CHAPITRE IX.

Il se fait un complot à Lima , pour délivrer le Viceroi. Ce qui se passa là-dessus.

TANDIS que le Viceroi étoit dans l'isle dont on a parlé , Alphonse de Montemayor & ceux qui étoient allés avec lui à la poursuite de Loaysa , retournerent à los Reyes. Les Auditeurs les firent arrêter & désarmer , & les envoye-

rent prisonniers avec quelques Capitaines du Viceroy, & ceux qui étoient venus de Cusco, en la maison du Capitaine Martin de Robles, & dans celles de quelques Bourgeois de la Ville. Ces prisonniers étoient persuadés que si le Viceroy étoit en liberté, il seroit en état de s'opposer à la venue de Gonzale Pizarre, & d'empêcher les désordres & le mal qu'on en craignoit, tant au préjudice des intérêts de Sa Majesté, qu'au dommage du pays. Ils concerterent donc entr'eux de s'assembler, de prendre les armes, de retirer le Viceroy de l'isle où il étoit encore alors, lui rendre la liberté, & le rétablir dans sa charge: & de plus, s'il se trouvoit qu'il fût nécessaire pour l'exécution de ce dessein, de faire arrêter les Auditeurs, ou au cas qu'on ne le pût, de les tuer, ils résolurent de le faire, puis prendre possession de la Ville au nom de Sa Majesté. Il leur eût été facile par les moyens qu'ils avoient concertés, d'exécuter la chose selon leur projet, si un soldat ne l'eût découvert à Cepeda, qui sans perdre de tems, de concert avec les autres Auditeurs, fit prendre les principaux auteurs de ce complot qui étoient Alfonse de Montemayor, Pablo de Meneses; Alfonse de

Caceres

Caceres , Alfonse de Barrionuevo , & quelques autres. Ils firent toutes les diligences nécessaires en cela , comme dans une affaire de grande conséquence , & où ils étoient si intéressés. Ainsi ils firent donner la question à quelques-uns des prisonniers , qui eurent assez de fermeté & de patience pour ne rien confesser. Il est vrai pourtant qu'Alfonse de Barrionuevo avoua une partie de l'affaire , dans l'espérance que les Auditeurs s'en contenteroient , & ne le feroient pas tourmenter davantage. Barrionuevo , sur sa confession , fut d'abord condamné à perdre la tête , mais ensuite on se contenta de lui faire couper la main droite : Alfonse de Montemayor , & les autres furent bannis de la ville & du pays. Dom Alfonse souffrit beaucoup , & eut des peines incroyables jusqu'à ce qu'il se fût rendu auprès du Viceroi à Tumbez : comme on le marquera dans la suite. Après toutes ces révolutions , on fit savoir à Gonzale Pizarre tout ce qui s'étoit passé , espérant que cela l'obligeroit à congédier ses troupes. On se trompoit beaucoup : car il étoit fort éloigné de cette pensée , croyant que tout ce qu'on disoit , & tout ce qu'on faisoit , même la prison du Viceroi , étoit un faux

bruit , ou un jeu joué pour l'obliger à congédier ses troupes , & après cela le prendre , & le faire punir quand ils le verroient seul : il marchoit donc toujours en ordre , & même avec plus de précaution qu'auparavant.

Cependant le Licencié Alvarez avoit mis à la voile , emmenant le Viceroi & ses freres. Dès le premier jour de leur navigation il alla trouver le Viceroi dans sa chambre , pour lui témoigner qu'il étoit fâché de tout ce qui s'étoit passé , & qu'il souhaitoit de se réconcilier avec lui. Cet Auditeur avoit véritablement été le principal promoteur de tout ce qui s'étoit fait contre le Viceroi , & celui qui avoit le plus contribué à sa prison , & à la punition de ceux qui cherchoient à le rétablir dans sa liberté & dans son Gouvernement. Alvarez lui dit donc , *que quand il avoit accepté la charge de l'emmener , il ne l'avoit fait que dans le dessein de lui rendre service , & pour le tirer des mains de Cepeda , & l'empêcher de tomber en celles de Gonzale Pizarre , qu'on attendoit dans peu à los Reyes. Pour lui mieux persuader la sincérité de ses intentions , il lui déclara que dès ce moment il étoit en pleine liberté : Que de plus il lui remettoit le commandement du*

Histoire de la Conquête du Pérou. 75
vaisseau , & se mettoit lui-même entre ses
maines , & en sa puissance , le suppliant très-
humblement de lui pardonner tout ce qui
s'étoit passé , tant à l'égard de sa prison ,
que de toutes les autres choses qui étoient ar-
rivées depuis , d'autant plutôt qu'il lui as-
suroit alors la liberté & la vie. En même
temps il commanda à dix hommes qu'on
lui avoit donnés pour la garde du Vice-
roi , de lui obéir au lieu de le tenir
prisonnier. Le Viceroi lui sçut fort
bon gré de la faveur qu'il lui faisoit : il
l'accepta & prit le commandement du
vaisseau ; mais il ne fut pas long-temps à
maltraiter Alvarez de paroles. Ils con-
tinuerent cependant leur route le long de
la côte jusqu'à Truxillo , où il leur arriva
ce qu'on dira ci-après.

C H A P I T R E X.

Les Auditeurs envoient une Ambassade
à Gonzale Pizarre pour l'obliger à con-
gédier ses Troupes. Ce qui se passe là-
dessus.

DEs que le Licencié Alvarez mit à la voile , on jugea à los Reyes qu'il étoit de concert avec le Viceroi , tant par quelques indices qu'il en donna

avant de s'embarquer, que parce qu'il partit sans attendre les dépêches que les Auditeurs lui devoient envoyer le lendemain, & qui avoient été retardées d'un jour, à cause que Zarate n'y donnoit pas son consentement. Les Auditeurs furent fort sensibles à cela, sur-tout quand ils pensoient qu'Alvarez avoit été le premier auteur de la prison du Viceroy, celui qui y avoit le plus contribué, & donné tous les ordres nécessaires pour cela. Tandis qu'ils étoient encore là-dessus en quelque incertitude, & en attente pour savoir la vérité du fait, ils jugerent à propos d'envoyer vers Gonzale Pizarre, pour lui faire savoir ce qui s'étoit passé. Ils lui représentoient aussi qu'en consequence de leurs provisions, & des ordres exprès qu'ils avoient de la part de Sa Majesté, de faire ce qui seroit convenable pour l'administration de la Justice, & pour mettre un bon ordre dans le pays, ils avoient suspendu l'exécution des Ordonnances, comme on le demandoit, & même envoyé le Viceroy en Espagne, qui étoit plus qu'on n'avoit jamais demandé, & plus qu'on ne pouvoit raisonnablement prétendre. Qu'ainsi ne restant plus aucun prétexte aux mouvemens commencés, ils lui ordonnoient de congédier incontinent ses Troupes, & que s'il

vouloit venir à la ville de los Reyes, sa venue fût en homme pacifique, & sans aucun appareil de guerre. Qu'au reste s'il vouloit pour la sûreté de sa personne être accompagné de quelques gens, on lui accordoit la liberté de pouvoir amener avec lui quinze ou vingt Cavaliers. Après que ces ordres furent expédiés, les Auditeurs voulurent obliger quelques Habitans de la ville de les porter à Gonzale Pizarre, dans le lieu où ils pourroient apprendre qu'il seroit: mais on ne trouva personne qui se voulût charger de cette commission, à cause du péril qu'on y trouvoit. Gonzale Pizarre & ses Capitaines, disoient, nous reprocheront que nous nous opposons à leurs justes desseins, quoiqu'ils ne marchent que pour les intérêts du bien public, & que ce qu'ils font soit pour nous aussi-bien que pour eux. Les Auditeurs voyant cela, donnerent ordre à Augustin, Trésorier Général de Sa Majesté dans ce Royaume du Pérou, conjointement avec Dom Antoine de Ribera, Habitant de los Reyes, d'aller faire la notification dont il s'agissoit. Ils leur donnerent leurs lettres de créance en forme, après quoi ils partirent, & se rendirent dans la vallée de Xauxa où étoit alors campée l'armée de Gonzale Pi-

zarre; il avoit été averti de cette ambassade qu'on lui devoit faire; & il craignoit que si les Envoyés lui venoient faire publiquement leur notification, cela ne fût mutiner ses troupes, qui avoient une forte passion d'aller à Lima en corps d'armée pour être en état de piller la ville sur le premier prétexte qu'ils en trouveroient. Voulant donc pourvoir à cela, il envoya sur le chemin par où les Députés devoient venir, un de ses Capitaines nommé Jérôme de Villegas avec trente Arquebusiers à cheval. Celui-ci les ayant rencontrés, laissa passer Dom Antoine de Ribera pour continuer sa route jusqu'au camp : mais il prit Augustin de Zarate, lui ôta les dépêches qu'il portoit; & le remena par le même chemin par lequel il étoit venu jusqu'à la Province de Pariacaca, où il le tint dix jours prisonnier, ses gens faisant tout leur possible pour l'intimider, afin qu'il ne s'acquittât point de sa commission. Il demeura donc là jusqu'à ce que Gonzale Pizarre y fût arrivé, qui alors le fit venir devant lui pour lui dire le sujet de sa venue. Zarate avoit été averti qu'il y alloit de sa vie, s'il entreprenoit d'exécuter ponctuellement ses ordres, & de notifier la provision dans les formes.

Après donc qu'il eut parlé en particulier à Gonzale Pizarre , & lui eut dit tout ce qu'on lui avoit ordonné de dire , Pizarre le fit mener à une tente où tous les Capitaines étoient assemblés , & lui commanda de dire les mêmes choses qu'il venoit de lui dire à lui-même. Zarate ayant compris son intention , parla véritablement à tous ces Officiers de la part des Auditeurs ; mais il usa d'adresse , & se servit du pouvoir assez étendu que lui donnoit la lettre de créance qu'on lui avoit ôtée. Il ne leur parla donc point de congédier les troupes , qui étoit le point délicat , mais seulement de certaines choses qui regardoient le service de S. M. & le bien du pays ; leur représentant , *que puisque le Viceroi étoit embarqué , & la demande qu'on faisoit de suspendre l'exécution des Ordonnances accordée , il étoit juste que , comme ils l'avoient promis par leurs lettres , ils payassent ce que le Viceroi Blasco Nugnez Vela avoit pris des revenus de Sa Majesté ; qu'ils pardonnassent aux Habitans de Cusco qui avoient quitté leur Camp pour passer au service du Viceroi , puisqu'on ne pouvoit pas nier qu'ils n'eussent eu de bonnes raisons pour le faire ; qu'ils envoyassent de leur part à Sa Majesté pour s'excuser & se disculper touchant ce qui*

80 *Histoire de la Conquête du Pérou:*
s'étoit passé. Il ajouta encore quelques autres choses de même nature, à quoi ceux à qui il parloit ne répondirent autre chose, sinon qu'il diroit aux Auditeurs qu'il étoit nécessaire pour le bien du pays, qu'ils en fissent Gouverneur Gonzale Pizarre, moyennant quoi on pourvoiroit incessamment à tout ce qu'il leur avoit représenté; mais que si on refusoit de faire ce qu'ils disoient, ils mettroient la Ville au pillage. Zarate auroit bien voulu ne se point charger d'une pareille réponse, s'il avoit pu s'en empêcher; mais ne pouvant faire autrement, il retourna, & la rapporta aux Auditeurs à qui elle donna beaucoup de chagrin & d'inquiétude. Pizarre n'avoit pas encore déclaré si ouvertement ses sentimens, n'ayant jusques-là témoigné prétendre autre chose, sinon que le Viceroy s'en allât du pays, & que l'exécution des Ordonnances fût suspendue. Les Auditeurs après quelque délibération envoyèrent dire aux Officiers de l'Armée qu'ils ne pouvoient leur accorder ce qu'ils demandoient, ni même en délibérer, à moins qu'il parût quelqu'un qui en fît la demande dans les formes ordinaires. Là-dessus tous les Procureurs ou Députés des villes qui étoient à l'Armée, prirent les devans; & ceux

De quelques autres villes qui étoient à los Reyes, s'étant joints à eux, ils présentèrent une Requête en forme, par laquelle ils demandoient par écrit la même chose qu'on avoit auparavant demandée de bouche. Les Auditeurs considérant que c'étoit là une affaire fort délicate, & qu'ils n'étoient point en droit d'accorder ce qu'on leur demandoit, mais qu'ils se trouvoient encore moins en état de le refuser, parce que Gonzale Pizarre étoit alors fort près de la ville, & avoit fait occuper tous les passages, afin que personne n'en pût sortir : ils prirent la résolution de communiquer cette affaire aux personnes les plus considérables de la ville, pour savoir leurs sentimens, & avoir leur avis là-dessus. Ils dressèrent un Acte en forme de leurs délibérations, pour être communiqué à Dom Frere Jérôme de Loaysa, Archevêque de los Reyes, à Dom Frere Jean Solano, Archevêque de Cuscô, à Dom Garci Dias, Evêque de Quito, à Frere Thomas de Saint Martin, Provincial des Dominicains, à Augustin de Zarate, au Trésorier, au Maître des Comptes & au Contrôleur de Sa Majesté, afin qu'ils vissent ce que les Procureurs de toutes les villes du Royaume demandoient, &

qu'ils leur dirent franchement leurs sentimens là-dessus. Ils leur expliquoient ouvertement & assez au long, les raisons qui les obligeoient à demander leur avis sur ce sujet, avouant sans détours, que ce n'étoit pas pour s'y conformer & pour le suivre, parce qu'il n'étoit plus en leur liberté ni des uns ni des autres, de faire autre chose que ce que Gonzale Pizarre & ses Capitaines voudroient leur prescrire, mais qu'ils en usoient ainsi pour avoir en eux des témoins de l'oppression sous laquelle ils gémissaient les uns & les autres. Pendant que cela se passoit à los Reyes, Gonzale Pizarre s'approcha si près de la ville, qu'il n'en étoit qu'à un quart de lieue : il s'y campa, & fit mettre son artillerie en état. Le jour s'étant passé sans qu'on lui envoyât les provisions pour le Gouvernement en forme, comme il les avoit demandées, il envoya dès la nuit suivante son Mestre de Camp général avec trente Arquebusiers qui prit jusqu'à vingt-huit personnes de ceux qui étoient venus de Cusco, & des autres dont Pizarre se plaignoit, parce qu'ils avoient favorisé le Viceroy. Du nombre de ces prisonniers, furent Gabriel de Roias, Garcilasso de la Vega, Melchior Verdugo, le Licencié Carva-

jal, Pierre de Barco, Machin de Florence, Alfonse de Caceres, Pierre de Manjares, Louis de Leon, Antoine Ruys de Guevara, & quelques autres des plus considérables du Pays. Il les fit mettre dans la prison publique dont il se rendit maître, en ayant ôté les clefs au Concierge. Les Auditeurs voyoient tout cela sans pouvoir s'y opposer, & sans oser même y contredire, parce qu'en toute la Ville il n'y avoit pas cinquante hommes de guerre : tous les soldats du Viceroy & des Auditeurs étoient passés au camp de Gonzale Pizarre, qui avec ceux qu'il avoit auparavant, se trouvoit alors accompagné de douze cens hommes bien armés. Le lendemain quelques Capitaines de Gonzale Pizarre entrèrent dès le matin dans la ville, & dirent aux Auditeurs qu'ils eussent à dépêcher les provisions sans aucun délai, ou qu'autrement on alloit mettre la ville à feu & à sang, & qu'on commenceroit par eux. Les Auditeurs s'excusèrent autant qu'ils purent, disant qu'ils n'avoient aucun pouvoir ni aucun droit de faire ce qu'on leur demandoit. Là-dessus le Mestre de Camp Carvajal fit sortir de la prison en leur présence quatre de ceux qu'il y avoit fait mettre, & en fit sur le champ pendre

84 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

trois à un arbre , qui furent Pierre de Barco , Machin de Florence , & Jean de Sayavedra. Il ne leur donna pas une demi-heure de temps pour se confesser , & se préparer à la mort , & il ajoutoit l'insulte & la moquerie à sa cruauté , en leur faisant des railleries , particulièrement à Pierre de Barco qui fut le dernier exécuté , à qui il disoit , que comme il avoit été un brave Capitaine des plus considérables & des plus riches du pays , & qui y avoit fait plusieurs conquêtes , il vouloit qu'il fût distingué dans sa mort comme dans sa vie , & qu'il lui accordoit comme un grand privilège & une marque singuliere d'honneur , de choisir lui-même à quelle branche de l'arbre il vouloit qu'on l'attachât. Louis de Leon en échappa par l'intercession de son frere qui étoit soldat de Gonzale Pizarre , & qui demanda comme une grace singuliere qu'on lui accordât la vie. Les Auditeurs voyant cela , & le Mestre de camp les menaçant de faire pendre de la même maniere tous les autres prisonniers , & de faire piller la ville , s'ils ne dépêchoient promptement les provisions qu'on leur demandoit , ils firent prier ceux à qu'ils avoient auparavant communiqué l'affaire , d'en dire leur sen-

timent : ce qu'ils firent , étant tous unanimement d'avis qu'on accordât la demande. Les Auditeurs expédièrent donc les provisions en faveur de Gonzale Pizarre , par lesquelles ils l'établissoient Gouverneur du Pays , jusqu'à ce que Sa Majesté en eût autrement ordonné ; sans préjudice de l'autorité & des droits de l'Audience Royale , à qui il prêteroit serment de renoncer à cette charge toutes fois & quantes qu'il plairoit à Sa Majesté & aux Auditeurs de le lui ordonner : promettant aussi de se représenter pour obéir à Justice lorsqu'il y auroit des plaintes contre lui. Après que cette commission fût expédiée , & qu'elle eût été remise entre les mains de Pizarre , il entra dans la Ville , faisant marcher toutes ses troupes en ordre. Le Capitaine Bachicao conduisoit l'avant-garde avec l'artillerie qui consistoit en vingt pièces de campagne , & plus de six mille Indiens , qui , comme on l'a déjà dit , la portoient sur leurs épaules avec toutes les munitions nécessaires : & qui occupoient ainsi toutes les rues par où ils passaient. Il avoit trente Arquebusiers pour la garde de l'artillerie & cinquante canoniers. Après lui marchoit la compagnie du Capitaine Diegue de Gumiel ,

86 *Histoire de la Conquête du Pérou.*
où il y avoit deux cens Piquiers. Ensuite venoit la Compagnie du Capitaine Guevara , composée de cent cinquante Arquebusiers , puis celle du Capitaine Pierre Cermeno , qui étoit de deux cens. Après ces trois Compagnies d'Infanterie qui marchaient devant Gonzale Pizarre comme ses Estafiers , il paroissoit lui-même monté sur un grand cheval , n'ayant que sa cotte de maille , & par-dessus une espee de juste-au-corps de drap d'or. Après lui marchaient trois Capitaines de Cavalerie , Dom Pedro de Porto Carrero au milieu , portant l'étendard de sa Compagnie , où étoient les armes du Roi ; à sa main droite marchoit Antoine Altamirano avec l'étendard de la Ville de Cusco ; & à sa gauche Pierre de Puellas , portant celui où étoient les armes de Gonzale Pizarre. Après eux marchoit toute la Cavalerie en ordre de bataille. Dans cet ordre ils s'avancèrent vers la maison de l'Auditeur Zarate , où les autres Auditeurs étoient assemblés. Il avoit fait le malade afin de ne se pas trouver à l'Audience pour y recevoir Pizarre , qui laissa toute sa Cavalerie en ordre dans la Place , & s'en alla trouver les Auditeurs qui le reçurent , & lui prêtèrent serment. De là il alla à la

Maison de Ville , où tous les Magistrats étoient assemblés , & où ils le reçurent avec les solemnités accoutumées en pareilles occasions , puis de-là il se rendit à son logement. Son Mestre de Camp général fit loger la cavalerie & l'infanterie dans les divers quartiers de la Ville chez les Bourgeois , avec ordre à eux de donner à manger à ces nouveaux hôtes. Cela se passa dans la fin du mois d'Octobre de l'an mil cinq cent quarante quatre , quarante jours après la prison du Viceroi. Dans la fuite Gonzale Pizarre demeura dans cette Ville de Lima , exerçant son autorité dans toutes les choses qui concernoient la Guerre & le commandement des Troupes , sans se mêler de l'administration de la Justice , qu'il laissoit entièrement aux Auditeurs qui s'assembloient pour tenir leurs séances dans la maison du Trésorier Alfonse Riquelme. Aussi-tôt qu'il eut commencé les fonctions de sa charge de Gouverneur , il envoya à Cusco Alfonse de Toro en qualité de son Lieutenant , Pierre de Fuentes à Arequipa , & François d'Almendras dans la Ville de Plata , dans la même qualité & d'autres de même dans les autres Villes.

C H A P I T R E X I.

L'âge & les qualités de Gonzale Pizarre & de son Mestre de Camp. Ce que firent les Habitans de Charcas qui venoient pour servir le Viceroy.

C O M M E on aura beaucoup à parler dans la suite de cette Histoire , de Gonzale Pizarre & de son Mestre de Camp général , jusqu'à ce qu'ils fussent vaincus , & qu'on les eût fait mourir , les Lecteurs ne seront peut-être pas fâchés qu'on leur fasse ici en abrégé le portrait de ces deux hommes , & qu'on marque leur âge & leurs qualités. Quand Gonzale Pizarre s'empara ainsi par usurpation & par force de l'autorité du Gouvernement , il étoit âgé d'environ quarante ans , grand & de belle taille , fort bien proportionné dans tous les membres , le teint fort brun ; la barbe noire & fort longue. Il avoit beaucoup d'inclination pour la guerre ; il supportoit le travail & la peine avec une extrême patience ; il étoit fort bon homme de cheval , tiroit très-bien de l'arquebuse ; & quoiqu'il n'eut pas un grand génie , & s'exprimat d'une manière un peu grossière , & en des termes

termes mal polis , il ne laissoit pas de faire bien entendre ses pensées , & d'expliquer clairement ses intentions. Il ne savoit point garder un secret, ni s'empêcher de le découvrir ; ce qui lui fut souvent d'un grand préjudice dans ses affaires & dans ses guerres. Il n'étoit pas libéral , & n'aimoit pas à donner ; ce qui lui fut aussi préjudiciable. Il étoit extrêmement abandonné aux femmes, tant aux Indiennes qu'aux Espagnoles.

Le Capitaine Carvajal étoit d'auprès d'Arevala , d'un Village nommé Ragama, il étoit d'assez basse naissance, & d'une famille de Gabeleurs. Il avoit été long-tems soldat en Italie dès le tems du Comte Pierre de Navarre. Il étoit à la bataille de Pavie , où le Roi de France fut pris prisonnier. Delà il retourna en Espagne avec une femme de bonne famille nommée Dona Catalina de Leyton : ils disoient qu'ils étoient mariés ; mais la plûpart des gens croyoient que cela n'étoit point , & quelques-uns affuroient qu'il avoit été Moine, & même Profès. Etant de retour en Espagne , il demeura quelque tems dans la Commanderie d'Heliche en qualité d'Econome ; de-là il passa dans la nouvelle Espagne avec cette personne qu'il appelloit sa femme. Le

Viceroi de ce Pays lui donna une Charge, par le moyen de laquelle il subsista quelque tems, jusqu'à ce que les Indiens du Pérou s'étant soulevés, le Viceroi du Mexique l'envoya avec le secours dont on a parlé ci-devant. Comme il étoit arrivé dans une conjoncture favorable pour obtenir aisément quelque chose, le Marquis Dom François Pizarre lui donna quelques Indiens à Cusco, où il demeura jusqu'à la venue du Viceroi Blasco Nugnez Vela. Alors il étoit sur le point de retourner en Espagne avec une somme considérable qu'il avoit acquise par le moyen de ses Indiens: mais n'ayant pû trouver de commodité pour s'embarquer, il demeura dans le Pays. Il étoit âgé de quatre-vingts ans, à ce qu'il disoit, dans le tems dont nous parlons, lorsque Gonzale Pizarre entra à Lima avec son armée. Il étoit de taille médiocre pour la hauteur, mais il étoit fort gros, le visage plein, & fort haut en couleur. Il entendoit bien la guerre, & étoit habile en cela, parce qu'il en avoit fait fort long-tems le métier. Il supportoit le travail & la peine avec plus de facilité que son âge ne sembloit le pouvoir permettre: car il ne quittoit presque jamais ses armes ni le jour ni la nuit;

& quand il étoit tant soit peu nécessaire, il ne se couchoit point, ni ne dormoit, sinon quelques momens assis sur un siège, & la tête appuyée sur sa main. Il aimoit fort le vin, si bien que quand il n'en trouvoit pas de celui qu'on apportoit d'Espagne, il buvoit de ce breuvage fort que les Indiens font, plus qu'aucun autre Espagnol qu'on ait vû. Il étoit fort cruel, & il lui arriva souvent de tuer diverses personnes pour des sujets fort légers, & quelques-uns même sans aucun sujet, sinon le prétexte de faire observer exactement la discipline militaire. Il n'étoit touché d'aucune compassion pour ceux qu'il faisoit mourir : mais dans le tems même qu'il les faisoit mener au supplice, il les railloit, leur disoit des plaisanteries, & leur faisoit des complimens. Il étoit fort mauvais Chrétien & fort impie : ce qu'il faisoit assez paroître dans toutes ses paroles & dans toutes ses actions. Il avoit beaucoup de passion & d'avidité pour s'enrichir ; ce qui fit qu'il pillâ le bien de plusieurs personnes, en les menaçant, leur faisant craindre la mort, puis leur accordant la vie pour de l'argent. Aussi lui-même finit la sienne fort misérablement, & avec peu d'espérance de son salut, comme on le dira dans la suite.

Pour retourner maintenant à notre Histoire, il faut se souvenir de ce que nous avons dit du Capitaine Louis de Ribera, Lieutenant du Gouverneur dans la Ville de Plata, d'Antoine Alvarez, Juge ordinaire de la même Ville, qui avec tous les Habitans du lieu, s'étoient mis en campagne pour aller trouver le Viceroi. Ils marcherent long-tems par des lieux déserts, sans apprendre aucune nouvelle de ce qui se passoit. Enfin pourtant ils apprirent la prison du Viceroi, & les heureux succès de Gonzale Pizarre. Louis de Ribera & Antoine Alvarez comme les Principaux, après plusieurs délibérations sur ce qu'il y avoit à faire dans cette occasion, n'osèrent retourner à Plata. Ils prirent donc le parti de s'en aller sur les montagnes parmi les Indiens : quelques-uns néanmoins de ceux qui les accompagnoient, retournerent dans cette Ville dont ils étoient partis, & les autres se rendirent à los Reyes où Gonzale Pizarre leur pardonna; mais il se rendit maître de leurs Indiens & de leurs terres, & envoya François d'Almendras pour en prendre possession en son nom pour le remboursement des frais de la guerre. Almendras étant arrivé dans la Province des Charcas, pardonna à

quelques-uns des fuyards , qui retournerent dans la Ville dont ils étoient sortis quelque tems auparavant. Ils y vivoient le mieux qu'il leur étoit possible , quoique dépossédés de leurs biens , & même assez maltraités par Almendras , jusqu'au changement qui arriva dans la suite , comme on le dira.

Retournons maintenant au Viceroi. Après que le Licencié Alvarez l'eut mis en liberté , les deux autres navires sur lesquels étoient ses freres , & plusieurs de ses serviteurs & de ses amis qu'on chassoit du Pérou , aussi-bien que lui , se joignirent au vaisseau sur lequel il étoit. Ils continuerent ainsi leur route jusqu'à ce qu'ils arriverent au Port de Tumbez. Là le Viceroi & Alvarez se mirent à terre , laissant dans les navires des gens pour les garder. Aussi-tôt qu'ils furent dans ce lieu , ils commencerent à tenir Audience , & à dépêcher des commissions de tous côtés , par lesquelles le Viceroi après avoir fait une relation de sa prison , de la venue de Gonzale Pizarre , & de tout ce qui étoit arrivé , ordonnoit à tous les fideles serviteurs de Sa Majesté , de le venir trouver. Il envoya ces ordres à Quito , à Saint-Michel , à Puerto Viejo & à Truxillo. Il nomma

94 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

aussi des Capitaines pour aller de divers côtés : entre les autres il donna charge à Jérôme de Pereira d'aller dans la Province de Bracamoros. Toutes ces diligences ne furent pas sans effet , il venoit de divers endroits plusieurs personnes se rendre auprès de lui. Ainsi il se fortifioit de son mieux , faisant amas autant qu'il pouvoit de toutes les provisions & les munitions qui lui étoient nécessaires. Il donnoit aussi ordre qu'on tirât de l'argent de toutes les Caisses Royales ; ce qui s'exécutoit avec beaucoup de diligence , puisque de divers endroits on lui apportoit tout ce qui se trouvoit dans la Caisse. Ce n'est pas que ses ordres ne fussent reçus fort différemment par les Habitans des lieux où il les envoyoit. Les uns s'ensuyoient & alloient trouver Gonzale Pizarre , à qui ils rapportoient ce qui se passoit ; les autres abandonnant leurs maisons , se sauvoient dans les montagnes. Gonzale Pizarre sçut bientôt que le Viceroy étoit à Tumbez , & ce qu'il faisoit , le bruit de ses préparatifs étant parvenu dans peu de tems à los Reyes : Pizarre vit même plusieurs des Mandemens & des Commissions du Viceroy. Il ne négligea pas de donner là-dessus tous les ordres qu'il jugea né-

Histoire de la Conquête du Pérou. 95
cessaires, ordonnant aux Capitaines Gonzale Diaz, Jérôme Villegas, & Fernand d'Alvarado qui étoit son Lieutenant à Truxillo, d'assembler tout ce qu'ils pourroient de soldats en ces quartiers-là, pour empêcher qu'ils n'allassent trouver le Viceroy, & se jettassent dans son parti; comme aussi pour être en état de lui donner de l'occupation & de l'inquiétude, & l'empêcher par ce moyen, de pouvoir travailler à ses préparatifs avec tant de commodité & tant de loisir. Cependant il leur défendoit en même-tems de lui donner bataille, quand même ils se croiroient assez forts & leurs troupes assez nombreuses pour le pouvoir faire avec avantage.



C H A P I T R E X I I .

Gonzale Pizarre & ses Capitaines prennent la résolution d'envoyer l'Auditeur Texada en Espagne , pour rendre compte à Sa Majesté de l'état des choses. Le Licencié Vaca de Castro se sauve avec le navire dans lequel il étoit prisonnier, & qui étoit celui sur lequel le Capitaine Bachicao devoit transporter Texada à Terre Ferme. Bachicao s'embarque , il se rend maître des vaisseaux que le Viceroi avoit à Tumbez. Le Viceroi se retire avec ses gens à Quito , & Bachicao se rend à Terre Ferme.

IL y avoit déjà quelque tems qu'on proposoit d'envoyer des Députés à Sa Majesté au nom de Gonzale Pizarre , & de tout le Royaume , pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé. Quelques-uns souhaitoient fortement qu'on fit cette démarche , comme étant absolument nécessaire pour justifier leur conduite ; d'autres , particulièrement le Mestre de Camp & le Capitaine Bachicao , étoient d'un avis contraire & disoient qu'il étoit plus à propos d'attendre que Sa Majesté envoyât pour sçavoir d'où venoit qu'on
ne

ne lui envoyoit point d'argent comme à l'ordinaire, & qu'alors on l'informerait de tout. Ils ajoutaient qu'on ne devoit pas douter que le Viceroy n'eût déjà amplement instruit Sa Majesté là-dessus, & que sans doute on ajouteroit plus de foi à son récit qu'à tout ce qu'ils pourroient dire de leur côté. Cette réflexion faisoit qu'on étoit fâché de n'avoir pas dès le commencement pris les Auditeurs pour les envoyer en Espagne, rendre compte à Sa Majesté de la prison du Viceroy. Enfin après plusieurs délibérations, on se déterminait à envoyer le Docteur Texada au nom de l'Audience, tant pour cela que pour faire à Sa Majesté la relation de ce qui étoit arrivé depuis. On prit aussi la résolution d'envoyer avec Texada, François Maldonat, Maître d'Hôtel de Gonzale Pizarre, avec des Lettres de son Maître, sans lui donner aucun titre, créance ni pouvoirs. On considéroit qu'en faisant ce qu'on vient de dire, on faisoit deux choses qu'on regardoit comme utiles & avantageuses, l'une, c'est qu'on envoyoit des Députés pour contenter ceux qui étoient de ce sentiment; l'autre c'est que par ce moyen on rompoit l'Audience, parce qu'envoyant, comme ils le prétendoient faire, le Doc-

teur Texada un des Auditeurs, le Licencié Zarate ne pouvoit pas tenir seul l'Audience. On communiqua cette résolution à Texada, qui y consentit, moyennant qu'on lui donnât six mille écus pour les frais du voyage; & incontinent le Licencié Cepeda & lui firent toutes les dépêches nécessaires qu'ils signèrent eux deux seuls. Après que tout cela fut fait, on résolut de se servir pour faire ce voyage, d'un vaisseau qui étoit dans le Port, sur lequel le Licencié Vaca de Castro étoit prisonnier. Le Docteur Texada & François Maldonat s'y devoient embarquer, & Fernand Bachicao devoit commander ce vaisseau bien pourvu d'artillerie, & de soixante & dix hommes d'équipage, avec ordre de prendre tous les vaisseaux qu'ils trouveroient le long de la côte. Cela étant ainsi arrêté, toutes choses mises en état, & le Docteur Texada prêt à s'embarquer, le Licencié Vaca de Castro fit si bien par le moyen d'un de ses amis nommé Garcia de Montalve qui l'étoit allé visiter, qu'il gagna les Matelots, les uns par caresses & par flatteries, & les autres en partie par force; si bien qu'il se rendit maître du vaisseau, & le fit incontinent mettre à la voile. Quand cela fut scû par Gonzale

Pizarre, il en eut beaucoup de chagrin, tant parce c'étoit un obstacle au voyage de Texada, que parce qu'il soupçonnoit quelques personnes d'avoir aidé à Castro, sans quoi il ne croyoit pas que la chose eût pû se faire. Aussitôt on fit mettre les soldats sous les armes, & on commença à faire prendre prisonniers tous les Cavaliers & Gentils-hommes contre qui on avoit des soupçons, tant de ceux qui avoient fui de Cusco lorsque Gonzale Pizarre y étoit, que de ceux des autres lieux qui ne s'étoient point rendus auprès de lui. On les fit tous mettre dans la prison publique, & parmi les autres, le Licencié Carvajal, à qui François de Carvajal, Mestre de Camp Général, envoya dire qu'il eût à se confesser & faire son testament, parce que sa mort étoit résolue. Il fit ce qu'on lui disoit, & se prépara à la mort avec beaucoup de fermeté & de courage. Cependant on le pressoit d'expédier promptement; le Bourreau étoit présent avec des cordes pour lier & pour étrangler le prisonnier, qu'on ne doutoit pas qui ne fût arrivé à sa dernière heure, d'autant plutôt qu'en considérant son rang & sa qualité, on ne pouvoit s'imaginer qu'on en fût venu jusques-là pour le laisser vivre, & ne lui faire que

la peur. On jugeoit aussi que la mort du Licencié Carvajal seroit suivie de celle de la plupart des autres prisonniers, ce qu'on regardoit comme une grande perte, parce qu'ils étoient des principaux du Pays, & de ceux qui avoient témoigné le plus d'affection & le plus de zèle pour le service de Sa Majesté. Les choses étant dans ces termes, & le Licencié Carvajal dans un péril si pressant d'une mort présente, quelques personnes sages allèrent parler en sa faveur à Gonzale Pizarre. On le prioit de considérer que Carvajal étoit un des principaux du Pays; que le Viceroy avoit déjà fait mourir son frere injustement, & mal-à-propos, comme cela étoit alors connu de tout le monde, puisqu'une des principales raisons du Viceroy, pour se disculper de la mort du Commissaire Carvajal, étoit que son frere le Licencié Carvajal accompagnoit Gonzale Pizarre, ce qui pourtant n'étoit pas vrai, comme Pizarre le savoit très-bien par des Lettres du Commissaire même qui lui apprenoit que son frere le Licencié étoit venu pour offrir ses services au Viceroy. Ils disoient donc que tout bien considéré il n'étoit pas à propos de le faire mourir, pour ne pas renouveler dans l'esprit de plusieurs personnes

les mécontentemens que la mort du Commissaire Carvajal son frere y avoit fait naître. Ils ajoutaient qu'on pouvoit justement espérer de bons services du Licencié Carvajal, quand ce ne seroit que pour venger la mort de son frere. Qu'à l'égard de la fuite de Vaca de Castro, ni lui ni les autres prisonniers n'y avoient sans doute eu aucune part ; mais qu'on voyoit bien qu'il ne falloit que le moindre prétexte pour les accuser, parce qu'ils étoient suspects & odieux. Gonzale Pizarre étoit fatigué de toutes ces sollicitations, il ne vouloit plus qu'on lui en parlât, & c'est ce qu'il disoit d'abord à tous ceux qui le vouloient encore faire. Le Licencié Carvajal & ses amis voyant cela, penserent à prendre une autre voie pour se tirer d'affaire ; ils donnerent au Mestre de Camp un lingot d'or du poids de quarante marcs, & lui promirent outre cela secrettement de lui en donner beaucoup davantage, si bien qu'ils le fléchirent ; il accepta les offres qu'on lui fit, suspendit l'exécution, & fit tant auprès de Gonzale Pizarre, que le Licencié Carvajal & les autres furent mis en liberté. Aussi-tôt après on pensa à presser le départ de Fernand Bachicao, & justement dans ce tems-là il arriva au Port un

Brigantin d'Arequipa , sur lequel avec quelques autres qu'on avoit équipés , on mit beaucoup d'artillerie de celle que Gonzale Pizarre avoit tirée de Cusco , & Bachicao s'y embarqua avec le Docteur Texada , François Maldonat , & soixante Arquebusiers , qui furent tout ce qu'on put trouver qui voulussent bien faire ce voyage. Ils suivirent la côte , sur l'avis qu'ils avoient eu que le Viceroi étoit au Port de Tumbez. Ils arriverent à ce Port un matin de fort bonne heure ; & les gens du Viceroi ne les eurent pas plutôt apperçûs , qu'ils crièrent aux armes , & se mirent en défense. Le Viceroi croyant que ce fût Gonzale Pizarre lui-même , qui vint accompagné de beaucoup de troupes , se retira fort à la hâte avec cent cinquante hommes , & prit la route de Quito. Néanmoins quelques-uns de ses gens ne le voulurent pas suivre dans sa fuite , & aimerent mieux se rendre à Bachicao , qui prit aussi deux navires qu'il trouva dans ce Port. De-là il alla à Porto Viejo , & en d'autres endroits , où il rassembla jusqu'à cent cinquante hommes qu'il fit embarquer sur ses vaisseaux. Cependant le Viceroi marcha à grande hâte & sans s'arrêter jusqu'à Quito.

CHAPITRE XIII.

Bachicao arrive à Panama. Ce qu'il y fit.

BACHICAO s'étant emparé, comme on vient de le dire, de la flotte du Viceroy, suivit sa route pour se rendre au Port de Panama : il passa à Porto Viejo, où il fit quelques soldats qui voulurent bien le suivre. Entre les autres furent Barthelemy Perez & Jean Dalmos, habitans de Porto Viejo. Tandis qu'il étoit occupé à prendre quelques rafraîchissemens dans l'Isle des Perles, à vingt lieues de Panama, les habitans de cette Ville furent avertis de sa venue, & lui envoyèrent deux Députés pour savoir ses intentions, & le prier de n'entrer point avec des gens de guerre dans l'étendue de leur Jurisdiction. Il répondit que s'il venoit accompagné par des soldats, ce n'étoit que pour être en état de se défendre du Viceroy, & qu'il n'avoit à leur égard aucun dessein de leur faire ni mal ni déplaisir ; qu'il conduisoit le Docteur Texada, Auditeur de Sa Majesté, lequel par ordre & par commission de l'Au-

dience Royale, lui alloit rendre compte de tout ce qui s'étoit passé au Pérou; qu'au reste s'il mettoit pied à terre, ce feroit seulement pour se pourvoir des choses nécessaires, & se rembarquer aussitôt. Ainsi il les rassura si bien, qu'ils ne s'opposèrent plus à son entrée, & ne se mirent point du tout en état de l'empêcher. Comme il arrivoit au Port, deux navires qui y étoient mirent à la voile pour en sortir; l'un fut pris par un des Brigantins qui le ramena au Port, avec le Maître & le Contre-Maître du vaisseau pendus aux vergues, ce qui fâcha beaucoup ceux de Panama, qui purent aisément juger par-là que les intentions ne répondoient pas aux paroles, mais comme ils jugèrent qu'il étoit trop tard pour penser à se mettre en défense, ils n'entreprirent point de le faire. Ils demeurèrent donc ainsi avec beaucoup de crainte & d'inquiétude, soumis, eux & tout ce qu'ils possédoient à la discrétion de Bachicao qui n'étoit pas moins cruel que le Mestre de Camp Carvajal, s'il ne l'étoit même plus, grand jureur & grand blasphémateur, en qui parmi tant de vices on ne voyoit reluire aucune étincelle de vertu. Il entra donc dans la Ville, où le Capitaine Jean de Gusman qui y étoit

Histoire de la Conquête du Pérou. 105
faisant des soldats pour le Viceroy, n'osa
l'attendre, si bien que s'étant retiré,
tous les soldats passèrent au service de
Bachicao, qui se rendit aussi maître de
l'artillerie que Vaca de Castro avoit
amenée dans le Vaisseau sur lequel il s'é-
toit sauvé. Cet homme emporté & bru-
tal se voyant donc ainsi maître de la Ville
de Panama, commença à y exercer une
cruelle tyrannie, disposant à sa fantaisie
des biens & des facultés de tous les Ha-
bitans, violant impunément le droit & la
justice, opprimant la liberté publique,
& tenant tout le monde dans une telle
contrainte, que personne n'osoit faire
que ce qu'il plaisoit à ce Tyran. Il fit pu-
bliquement couper la tête de sa propre
autorité à deux de ses Capitaines qui
avoient fait dessein de le tuer; il fit en-
core d'autres semblables actes de Justice,
sans autre formalité que de faire publier
par un crieur public : *Le Capitaine Fer-*
nand Bachicao ordonne que telle chose se
fasse, usurpant ainsi une autorité souve-
raine, & absolue, sans aucun égard aux
loix ni aux formes de la Justice. Le Li-
cencié Vaca de Castro qui étoit dans ce
tems-là à Panama, n'apprit pas plutôt la
venue de Bachicao, qu'il s'enfuit à Nom-
bre de Dios, où il s'embarqua sur la mer

406 *Histoire de la Conquête du Pérou.*
du Nord avec Diegue Alvarez de Cueto,
& Jérôme Zurbano. Le Docteur Texada
& François Maldonat se rendirent aussi
au même lieu, où ils s'embarquerent tous
ensemble pour l'Espagne. Le Docteur
Texada mourut en chemin dans le canal
de Bahama. Aussitôt qu'ils furent arrivés
en Espagne, François Maldonat & Diegue
Alvarez de Cueto prirent la poste pour
l'Allemagne, où étoit alors le Roi, afin
de lui rendre compte chacun de son am-
bassade. Le Licencié Vaca de Castro
demeura à la Tercere, l'une des Açores,
d'où il se rendit à Lisbonne, puis de là à
la Cour. Il disoit qu'il n'avoit osé venir
par Séville, à cause du pouvoir & du cré-
dit qu'y avoient les freres & les parens
& amis du Capitaine Jean Telio, à qui,
comme nous l'avons dit, Castro avoit
fait couper le cou dans le tems qu'il vain-
quit Dom Diegue d'Almagro le fils. Il
ne fut pas plutôt arrivé à la Cour, qu'on
le mit en arrêt dans sa maison, par or-
dre des Seigneurs du Conseil des Indes:
on lui fit quelques accusations, sur quoi
on lui intenta procès; & pendant qu'on
l'instruisoit, & qu'on examinait l'affaire,
on le retint toujours prisonnier dans la
Citadelle d'Arevalo pendant plus de cinq
ans; depuis on lui assigna une maison à

Histoire de la Conquête du Pérou. 107
Simanca, où il devoit demeurer sans en sortir ; après quoi par le changement qui arriva à la Cour , on lui donna pour prison la Ville de Valladolid avec son territoire , jusqu'à ce que l'affaire fût jugée définitivement.

CHAPITRE XIV.

Le Viceroy arrive à Quito ; il assemble son Armée & se met en marche , prenant la route de Saint-Michel.

LE Viceroy étant sorti de Tumbez avec environ cent cinquante hommes dans le tems que Bachicao y arriva & lui prit sa flotte , se rendit avec eux à Quito , où on le reçut de bonne volonté. Là il augmenta ses Troupes jusqu'au nombre de deux cens hommes , avec lesquels il demeuroit en ce pays-là fertile & abondant en vivres , dans la résolution d'y attendre les ordres de Sa Majesté sur ce qui se passoit au Pérou , après qu'elle en auroit été instruite par Diegue Alvarez de Cueto. Il tenoit cependant de bonnes gardes sur les passages , & des espions sur les chemins , afin de pouvoir être instruit des démarches que feroit Gonzale Pizarre

à los Reyes éloigné de Quito de plus de trois cens lieues , comme on l'a déjà remarqué ci-devant. Dans ce tems-là quatre soldats de Gonzale Pizarre pour quelque mécontentement qu'ils en reçurent , prirent secrettement une barque dans laquelle ils s'enfuirent voguant le long de la côte à force de rames depuis le Port de los Reyes jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés dans un lieu où ils pussent débarquer , pour se rendre commodément par terre à Quito. Quand ils y furent arrivés , ils rapportèrent au Viceroi ,
» combien les Habitans de los Reyes &
» des autres lieux étoient mécontents de
» Gonzale Pizarre, pour les grandes vexa-
» tions qu'il leur faisoit , chassant les uns
» de leurs maisons , & les dépouillant de
» leurs biens , enforte qu'ils demeuroient
» à la charge des autres ; leur imposant
» de plus à tous des charges si pesantes ,
» qu'ils ne les pouvoient plus supporter ,
» & en étoient si las , que s'ils voyoient
» quelqu'un qui vînt au nom & de la part
» de Sa Majesté, ils feroient ravis de se
» pouvoir joindre à lui pour sortir d'une
» si cruelle oppression , & se délivrer de
» la violence & de la tyrannie de cet
» usurpateur. » Par ce discours & plusieurs
autres semblables que ces quatre soldats

firent au Viceroy , ils lui firent naître l'envie & former la résolution de sortir de Quito , & de prendre la route de Saint Michel. Il avoit pour son Général un Habitant de Quito , nommé Diegue d'Occampo , lequel dès que le Viceroy arriva à Tumbez , étoit allé lui offrir ses services , & l'avoit en effet fort bien servi & de sa personne & de son bien dans tous ses besoins ; enforte qu'il avoit dépensé pour cela des sommes considérables. Le Licencié Alvarez accompagnoit aussi toujours le Viceroy , si bien qu'avec lui seul il tenoit l'Audience , en vertu d'un ordre de Sa Majesté qu'il avoit pardevers lui , lequel portoit que lorsque le Viceroy seroit arrivé à los Reyes il pourroit tenir l'Audience avec un ou deux des Auditeurs les premiers qui seroient arrivés en attendant les autres , & tout de même en cas que deux ou trois d'eux vinssent à mourir. Pour cela il avoit fait graver un nouveau sceau qu'il avoit commis à Jean de Léon , Juge de Police de la Ville de los Reyes , lequel par la nomination du Marquis de Camarasa , Adelantado ou Président de Cazorla & Grand Chancelier des Indes , avoit été choisi pour Chancelier de cette Audience , & s'étant sauvé d'auprès de Gonzale Pizarre , étoit

110 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

venu trouver le Viceroy. Il expédioit donc toutes les provisions qu'il jugeoit nécessaires, sous le nom de Dom Carlos, & les scelloit du sceau Royal, signées de lui & du Licencié Alvarez. De cette manière il y avoit deux Audiencias au Pérou; l'une en la Ville de los Reyes, & l'autre avec le Viceroy : si bien qu'il arrivoit souvent qu'on voyoit sur une même affaire deux Arrêts opposés & contraires l'un à l'autre. Quand le Viceroy voulut partir de Quito, il envoya Diegue Alvarez de Cueto son beau-frere en Espagne pour informer Sa Majesté de tout ce qui s'étoit passé, & lui demander du secours pour être en état de rétablir son autorité au Pérou, & de faire avantageusement la guerre à Gonzale Pizarre. Cueto passa en Espagne sur la même flotte sur laquelle étoient Vaca de Castro & Texada, comme on l'a déjà dit. Le Viceroy se rendit donc à Saint-Michel, qui est à cent cinquante lieues de Quito, résolu d'y demeurer jusqu'à ce qu'on eût reçu des ordres de la part de Sa Majesté. Il y demeura tenant toujours son armée sur pied pour conserver son honneur & sa réputation en qualité de Viceroy du Pérou, & pour être dans un lieu qui lui paroissoit commodément situé pour y pouvoir aisément

recevoir les troupes qui pourroient venir d'Espagne , & de divers endroits des Indes. En effet il faut nécessairement passer par ce lieu-là quand on va par terre , surtout quand on mene des chevaux ou d'autres bêtes. Il espéroit donc que par ce moyen son armée se grossiroit , & qu'il deviendrait de jour en jour plus fort , & mieux en état de faire la guerre. Les Habitans de Saint-Michel reçurent le Viceroi le mieux qu'il leur fut possible , & lui fournirent , selon leur pouvoir , les choses dont il avoit besoin. Il étoit donc dans ce lieu-là occupé à assembler des hommes , des chevaux & des armes ; si bien qu'en peu de tems il eut jusqu'à cinq cens hommes passablement équipés ; quelques-uns pourtant manquoient d'armes défensives & tâchoient de se pourvoir de leur mieux de quelques corselets de fer , ou de cuir bien sec & bien dur.



C H A P I T R E X V.

Gonzale Pizarre envoie quelques Capitaines pour assembler des troupes , afin d'observer le Viceroi , & être en état de s'opposer à ses desseins.

LORSQUE Gonzale Pizarre envoya le Capitaine Bachicao avec les Brigantins pour prendre la flotte du Viceroi, il dépêcha aussi en même temps deux de ses Capitaines , l'un nommé Gonzale Diaz de Pinera , & l'autre Jérôme de Villegas , pour aller rassembler tous les gens de guerre qu'ils trouveroient dans les Villes de Truxillo & de Saint-Michel , & se mettre en état de faire tête au Viceroi , & s'opposer à ses desseins. Ces deux Capitaines avec environ quatre - vingt hommes qu'ils purent rassembler, demeurèrent à Saint-Michel jusqu'à ce qu'ils apprirent la venue du Viceroi ; mais ne se trouvant pas assez forts ils n'osèrent l'y attendre : ils s'avancèrent donc dans le pays du côté de Truxillo , & se posterent dans une Province qu'on appelle Collique , qui est à quarante lieues de Saint-Michel. De-là ils firent savoir à
Gonzale

Gonzale Pizarre la venue du Viceroy, & comment ses troupes grossissoient tous les jours ; en sorte qu'il étoit à propos de penser sérieusement à y apporter le remède convenable, parce que le péril alloit toujours en croissant, & qu'ainsi il étoit tems d'y pourvoir. Ces deux Capitaines apprirent aussi alors, que le Viceroy avoit envoyé un des siens, comme Jean de Pereira, dans la Province des Chachapoyas, pour assembler tout ce qu'il pourroit de gens de ces côtés-là, où il n'y a pas beaucoup d'établissmens d'Espagnols. Ils crurent aisément que Pereira & ceux qui le suivoient, ne penseroient point à eux : ainsi ils résolurent de leur couper chemin ; & une nuit ayant surpris leurs sentinelles, ils les attaquèrent à l'improviste, les surprirent dormant avec beaucoup de sécurité, & ainsi les défirent, & s'en rendirent les maîtres sans peine. Ils firent couper la tête à Pereira & à deux des principaux de ceux qui l'accompagnoient, & forcerent les autres qui étoient au nombre d'environ soixante Cavaliers, de s'engager au service de Gonzale Pizarre, en les menaçant de la mort s'ils refusoient de le faire, puis ils retournerent à leur poste. Le Viceroy eut beaucoup de chagrin de cette aventure, & résolut de chercher

114 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

quelque occasion d'avoir sa revanche : pour cela il sortit fort secrètement de Saint - Michel avec cent cinquante Cavaliers, & s'avança du côté où étoient ces deux Capitaines Gonzale Diaz & Villegas ; il les surprit comme ils avoient surpris les siens , les ayant trouvés faisant moins bonne garde qu'ils n'auroient dû faire , sur-tout après l'avantage qu'ils venoient de remporter sur des ennemis qu'ils avoient facilement vaincus par leur trop grande sécurité. Le Viceroi arriva donc une nuit à Collique, & les attaqua brusquement sans leur donner le tems de se mettre en ordre pour faire quelque résistance : ainsi chacun s'enfuit & se sauva le mieux qu'il put : si bien que Gonzale Diaz presque seul se retira dans une Province où il n'y avoit que des Indiens ennemis qui l'attaquerent & le tuerent. Fernand d'Alvarado s'enfuit aussi, & Jérôme de Villegas fit la même chose, & ayant depuis rassemblé quelques gens, il se mit plus avant en terre du côté de Truxillo. Après cette action le Viceroi retourna à Saint-Michel.

CHAPITRE XVI.

Gonzale Pizarre avec son armée marche contre le Viceroy Blasco Nugnez Vela. Ce qu'il fait en chemin. Le Viceroy apprend sa venue, & sort de Saint-Michel pour se retirer avec ses gens. Pizarre le suit plus de cent lieues, & dans cette poursuite lui prend plus de trois cens hommes.

GONZALE PIZARRE voyant que son ennemi se fortifioit de jour en jour, & grossissoit le nombre de ses troupes, mais sur-tout ayant appris la défaite de ses Capitaines par le Viceroy, il résolut de marcher contre lui avec toute la diligence possible, pour empêcher qu'il ne se fortifiât davantage, l'attaquer & le défaire, s'il le pouvoit joindre. Il sçavoit très-bien qu'il ne se passoit presque pas de jour qu'il n'arrivât au Viceroy des soldats, des chevaux & des armes qui venoient d'Espagne & de divers endroits des Indes, & qui étoient presque nécessairement obligés de débarquer au port de Tumbez, comme on l'a déjà dit. Il craignoit aussi qu'il n'arrivât bientôt quelque dépêche de la part de Sa Majesté.

116 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

té en faveur du Viceroy , ce qui ne manqueroit pas sans doute de produire un méchant effet pour lui , & de faire perdre courage , ou faire changer de sentimens & de parti à bien des gens. Ces considérations le firent donc résoudre à assembler ses troupes , & marcher en personne contre l'ennemi avec dessein de le combattre s'il le pouvoit joindre , & l'obliger d'en venir à une bataille qui pût décider du sort des uns & des autres. Il donna donc ses ordres à tous les Officiers , fit faire revûe & payer une montre aux troupes , & commença à envoyer devant à Truxillo les chevaux & le bagage , demeurant seulement lui & les principaux de son armée , pour les suivre bientôt après sans embarras. Dans ce tems-là il arriva un Brigantin d'Arequipa qui apportoit plus de cent mille écus pour Gonzale Pizarre : il arriva aussi un autre vaisseau venant de Terre-Ferme , qui appartenoit à Gonzale Martel de la Puente , & lequel sa femme lui envoyoit afin qu'il s'en retournât chez lui. Cela étant venu si à propos , rendit Gonzale Pizarre & ses gens si fiers & si orgueilleux , qu'ils se croyoient au-dessus de tout , & à-peu-près en état de braver la puissance de Dieu même ; car s'ils n'osoient pas ou-

vertement prononcer un tel blasphême ; il s'en falloit peu qu'ils ne le pensassent. Ils mirent sur les Navires une grande quantité d'arquebuses , de piques & de munitions & équipages de guerre ; puis plus de cent cinquante hommes des principaux s'y embarquerent , emmenant avec eux pour donner plus de crédit à leurs affaires & les autoriser mieux , l'Auditeur Cepeda , & Jean de Caceres Trésorier de Sa Majesté. Par le départ de Cepeda , Gonzale Pizarre trouvoit moyen de rompre l'Audience , parce qu'il ne demouroit plus dans la Ville de los Reyes que le seul Licencié Zarate qu'il comptoit pour peu de chose , parce qu'il étoit malade. De plus , Blas de Soto son frere avoit épousé une fille de Zarate ; il est vrai que ce mariage s'étoit fait contre le sentiment & la volonté du pere , mais c'étoit toujours un lien. Nonobstant donc cette alliance & les raisons qu'il y avoit de s'assurer de cet Auditeur , Pizarre pour plus grande sûreté , & par le conseil de quelques-uns de ses Capitaines , emporta le Sceau Royal. Il s'embarqua pour aller par mer , laissant pour son Lieutenant dans la Ville de los Reyes le Capitaine Lorenzo d'Aldana , avec quatre-vingt soldats de garnison qui

118 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

parurent suffisans pour garder la Ville, y conserver la tranquillité, & empêcher qu'il ne se fît aucun mouvement contre son service ; d'autant plutôt que la plupart des habitans de cette Ville l'accompagnoient dans son expédition. Il s'embarqua dans le mois de Mars de l'an mil cinq cent quarante-cinq, & alla par mer jusqu'au Port de Santa, qui est à quinze lieues de Truxillo ; il y débarqua, & se trouva le jour des Rameaux à Truxillo. Il y attendit quelque tems que toutes ses troupes l'y vinssent joindre : il avoit envoyé pour cela ses ordres de divers côtés : mais voyant qu'elles tarديوient, il fit sortir son Armée de la Ville, & s'en alla dans la Province de Collique, où il demeura quelques jours, jusqu'à ce que ceux qu'il attendoit fussent arrivés. Ayant fait la revue de ses troupes, il trouva qu'il avoit plus de six cens hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie. Le Viceroi en avoit bien à-peu-près autant, ainsi il n'y avoit pas grand avantage ni de part ni d'autre pour le nombre : mais Pizarre en avoit un grand, en ce que ses gens étoient beaucoup mieux armés & mieux fournis de tout ce qui leur étoit nécessaire, que ceux de son ennemi ; & sur-tout en ce que c'étoient

tous de vieux soldats fort aguerris qui s'étoient trouvés en plusieurs occasions périlleuses , & en plusieurs combats , qui de plus connoissoient fort bien le Pays & tous les passages difficiles. Ceux du Vice-roi au contraire étoient la plûpart des nouveaux venus d'Espagne, gens peu accoutumés à la guerre , mal armés , & ayant de méchante poudre. Gonzale Pizare prit grand soin de faire des provisions de vivres , & de toutes les choses nécessaires pour son armée : sur-tout parce qu'il avoit à passer par un pays désert depuis la Province de Motupe , jusqu'à la Ville de Saint-Michel , qui est un chemin de vingt-deux lieues où on ne trouve aucunes habitations , point d'eau ni aucuns rafraîchissemens , mais par-tout des sables brûlans , & une extrême chaleur. Comme on ne pouvoit donc faire ce chemin sans beaucoup de peine , d'incommodité & de péril , il prit toutes les précautions qu'il jugea nécessaires , & eut grand soin de faire les provisions convenables d'eau & de toutes les autres choses dont on pourroit avoir besoin. Il donna aussi ordre à tous les Indiens des environs , d'apporter une grande quantité de cruches & de vaisseaux propres à porter de l'eau. Les Soldats laisserent là tout

le bagage & les vêtemens qui ne leur étoient pas nécessaires , afin que les Indiens les leur portaissent : sur-tout on eut grand soin qu'ils prissent une quantité suffisante d'eau , tant pour les chevaux & les bêtes , que pour les personnes. Ainsi ils chargeoient les Indiens pour se décharger eux-mêmes , & avoir de quoi boire , & se rafraîchir par le chemin. Quand tout fut en état , & qu'ils furent prêts à partir , Gonzale Pizarre envoya devant vingt-cinq Cavaliers par la route ordinaire qu'on avoit accoutumé de suivre dans ce désert , afin que les espions du Viceroi les voyant , lui rapportassent , & lui fissent aisément croire qu'il venoit par-là : cependant il fit prendre une autre route à son armée par le même désert , & ils marcherent le plus diligemment qu'il leur fut possible , portant sur leurs chevaux les vivres qui leur étoient nécessaires. Le Viceroi n'apprit la venue de cette armée , que lorsqu'elle fut fort près de lui. Aussitôt il fit sonner l'alarme , disant qu'il alloit à la rencontre des ennemis pour les combattre ; mais dès que ses Troupes furent assemblées & hors de la Ville , il prit une route toute opposée du côté de la montagne de Caxas , marchant avec toute
la

la diligence possible. Environ quatre heures après, Gonzale Pizarre apprit sa retraite, si bien que sans s'arrêter dans la Ville de S. Michel, ni prendre d'autres provisions que celles qu'il avoit déjà, il prit seulement des guides pour le conduire par le chemin que le Viceroy suivoit dans sa fuite. Ils firent cette nuit-là huit lieues, & prirent en chemin quelques-uns de ceux qui avoient demeuré derrière. Après cela ils continuerent à poursuivre les ennemis, en prirent plusieurs, & tout le bagage de leur Armée. Pizarre faisoit pendre quelques-uns des prisonniers, selon qu'il le jugeoit à propos, & ceux que bon lui sembloit, & continuoit cependant à marcher avec beaucoup de diligence par des lieux terribles & difficiles, où on ne trouvoit point de vivres, & prenant pourtant toujours quelques-uns des ennemis. Il envoyoit aussi, par le moyen des Indiens, des lettres aux principaux de l'Armée du Viceroy, les sollicitant de le tuer, & leur promettant non-seulement de leur pardonner tout le passé, mais encore de leur donner de grandes récompenses. De cette maniere ils firent fort promptement plus de cinquante lieues; si bien que les chevaux étoient si fatigués, qu'ils ne pouvoient plus porter leurs charges, & les

hommes de leur côté ne pouvoient plus les suivre, tant par leur extrême lassitude, que par le manquement de vivres. Ils arriverent enfin à Ayabaca, où ils se reposèrent & se rafraîchirent, cessant de pour suivre le Viceroy avec tant de précipitation, non-seulement pour se délasser, mais aussi parce qu'ils voyoient bien qu'ils ne le pourroient joindre, tant il avoit fait grande diligence, & étoit loin devant eux. De plus, Gonzale Pizarre avoit eu quelques avis de la part de quelques-uns des principaux de ceux qui accompagnoient le Viceroy, qui lui promettoient de le tuer, ou de lui mener prisonnier. Cela fut cause que dans la suite le Viceroy fit mourir plusieurs Gentilshommes & Officiers de son Armée. Cependant Pizarre ayant pris à Ayabaca les provisions dont il avoit le plus de besoin, continua sa marche & sa poursuite en bon ordre: il est vrai que quelques-uns de ses gens cessèrent de le suivre, les uns par lassitude, les autres par mécontentement. Nous les laisserons pour quelque temps ainsi, le Viceroy se retirant à grande hâte vers Quito, & Gonzale Pizarre le poursuivant, pour réciter ce qui se passoit pendant ce temps-là en d'autres lieux.

CHAPITRE XVII.

Il y a quelques murmures & quelques troubles dans la Ville de Los-Reyes. Lorenzo d'Aldana, Lieutenant dans cette Ville, les appaise le mieux qu'il peut, sans se déclarer entièrement pour Sa Majesté : cependant les Partisans de Pizarre le tiennent pour suspect.

GONZALE Pizarre ne voulut mener avec lui presque aucun de ces Soldats du Viceroy qu'il avoit pris en le poursuivant, tant à cause qu'il ne se fioit gueres en eux, que parce qu'il trouvoit déjà n'avoir que trop de monde, vû le petit nombre des ennemis. Il y avoit encore une autre raison plus considérable : c'est que dans cette poursuite ils manquoient de vivres, & n'en trouvoient presque point sur la route, parce que le Viceroy enlevoit autant qu'il lui étoit possible, toutes les provisions des lieux par où il passoit. Pizarre envoyoit donc ceux qu'il prenoit en divers endroits du Pays à Truxillo, à Los-Reyes, & en d'autres lieux où ils vouloient aller. Cependant il en fit pendre quelques-uns des principaux dont il

124 *Histoire de la Conquête du Pérou*

croyoit avoir le plus de sujet de se plaindre. Ces Soldats donc du Viceroy, ainsi épars en divers endroits, commencerent à tenir plusieurs discours en sa faveur, & contre la tyrannie de Gonzale Pizarre : il se trouvoit assez de gens qui les écou-toient favorablement, tant parce que ce qu'ils disoient, leur paroissoit juste & raisonnable, qu'à cause que la plûpart des Espagnols qui sont au Pérou, sont autant ou plus amis des nouveautés, qu'on le sauroit être en aucun lieu du monde ; mais sur-tout les Soldats & tous les gens oisifs & sans occupation. A l'égard des bons Bourgeois, & des principaux Habitans des Villés, ils souhaitent presque toujours la paix, comme une chose qui leur est avantageuse & nécessaire pour leur repos, & pour la conservation de leurs biens, parce que pendant la guerre ils sont tourmentés & rançonnés en diverses manieres, & sont souvent plus exposés que les Soldats qui vont aux coups, le moindre prétexte suffisant à ceux qui gouvernent, pour les faire mourir, afin d'avoir leur bien, & en gratifier les partisans de leur tyrannie, & de leurs injustices. Tous ces discours & toutes ces menées dont on vient de parler, ne se purent faire si secrettement, que la chose ne vînt

Histoire de la Conquête du Pérou. 125
à la connoissance des Lieutenans de Gonzale Pizarre , qui chacun dans l'étendue de sa Jurisdiction , en firent le châtiment & la punition , selon qu'ils le jugerent à propos , & selon la disposition où ils étoient à l'égard de tout ce qui se passoit. Dans la Ville de Los-Reyes , où la plupart de ceux dont nous parlons , s'étoient rendus , le Prévôt du lieu , nommé Pierre-Martin de Cecilia , grand partisan de Gonzale Pizarre , en fit pendre plusieurs. A l'égard de Lorenzo d'Aldana , Lieutenant du Gouverneur dans la même Ville , il fut toujours fort retenu , & se ménagea extrêmement , ne voulant rien faire qui pût dans la suite lui attirer des reproches de part ou d'autre ; il empêchoit autant qu'il lui étoit possible , qu'on ne fît mourir personne , & même qu'on ne fît ni de tort ni d'outrage à personne. Ce fut la conduite qu'il garda pendant tout le temps qu'il fut là ; car bien qu'il y tint la place de Gonzale Pizarre , il ne voulut jamais rien faire de considérable en sa faveur ; c'est pourquoi les partisans de Pizarre le regardoient comme un homme gagné , d'autant plutôt qu'il recevoit bien tous ceux qui étoient affectionnés au Viceroi. Cela faisoit que de tous les endroits du Pays , ils se rendoient dans ces lieux où Aldana comman-

126 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

doit , parce qu'ils s'y croyoient plus en sûreté qu'ailleurs. Les partisans de Gonzale Pizarre en faisoient de grandes plaintes , & particulièrement un Juge de Police de la Ville , nommé Christoval de Burgos , qui en parloit si hautement , que Laurenço d'Aldana se crut obligé de lui en faire des reproches en public , de le maltraiter de paroles , & même de le faire mettre en prison pour quelque temps. On ne manquoit pas d'écrire à Gonzale Pizarre tous les soupçons qu'on avoit contre Aldana , & on lui persuadoit aisément qu'ils étoient bien fondés ; mais quoiqu'il les crût véritables , il ne témoigna jamais aucune défiance de lui , parce qu'étant si éloignés , comme ils l'étoient , il ne jugea pas qu'il pût entreprendre sans péril de lui ôter son emploi ; d'autant plutôt qu'Aldana étoit accompagné de plusieurs gens de guerre , & qu'il étoit fort aimé par les principaux Habitans de la Ville. Voyons maintenant ce qui se passoit alors dans la Province des Charcas.



CHAPITRE XVIII.

Diegue Centeno & quelques autres Habitans du Pays des Charcas tuent le Lieutenant de Gonzale Pizarre en ce Pays-là , & se déclarent en faveur de Sa Majesté.

Nous avons déjà dit ci-devant comment plusieurs Habitans de la Ville de Plata ayant reçu les ordres du Viceroy, s'étoient mis en chemin pour lui aller offrir leurs services ; mais qu'ayant appris sa prison sur la route, ils retournerent dans leurs maisons. Gonzale Pizarre en conserva toujours beaucoup de ressentiment, & envoya pour son Lieutenant dans cette Ville un des plus cruels ministres de sa tyrannie, nommé François d'Almendras, homme rude, brutal, & sans conscience : il lui recommanda sur toutes choses de se défier de ceux qui s'étoient mis en devoir d'aller servir le Viceroy, & de leur faire même connoître dans toutes les occasions qui s'en présenteroient, les sujets de plainte qu'il avoit contr'eux : Almendras, suivant ses instructions, avoit ôté aux principaux leurs Indiens, & leur faisoit payer de

gros impôts pour fournir aux frais de la guerre ; & outre cela , pour mieux exécuter ses ordres là-dessus , il les maltraitoit dans toutes les occasions qui s'en présentoient , & même pour des sujets très-legenders ; en voici un exemple. Un des principaux , nommé Dom Gomez de Luna , avoit dit dans sa maison , qu'il n'étoit pas possible qu'à quelque heure le Roi ne fût le maître & ne regnât en ce Pays-là. Al-mendras le fait prendre pour cela seul , & le fait mettre dans la prison publique : là-dessus , les Magistrats de la Ville l'allerent supplier de remettre en liberté Dom Gomez , ou tout au moins de le mettre dans une prison plus honnête & plus conforme à sa qualité. Comme il ne leur donnoit là-dessus aucune réponse satisfaisante , un d'eux lui dit hautement , que s'il ne vouloit pas remettre Gomez en liberté , ils l'y mettroient malgré lui. Le Lieutenant dissimula sur l'heure : mais la nuit suivante vers la minuit , il alla à la prison , fit lier Dom Gomez , & l'ayant fait conduire dans la place publique , lui fit couper la tête. Tous les Habitans de la Ville furent fort émus de cette cruauté ; il leur sembloit qu'il y alloit de leur intérêt , & que cet outrage les regardoit tous ; mais sur-tout un nommé Diegue Centeno , qui étoit de Ville-

Rodrigue, en fut vivement touché, parce qu'il étoit fort des amis de Dom Gomez. Centeno dans le commencement avoit suivi Gonzale Pizarre, & l'avoit accompagné depuis Cusco jusqu'à Los-Reyes, comme un des principaux de son parti, en qualité de Procureur & de Député de la Province des Charcas. Ensuite connoissant la mauvaise intention de Pizarre, & voyant bien que ses desseins ne se bornoient pas à ce qu'il en avoit publié dans le commencement, Centeno lui demanda congé, & retourna dans sa maison. Il y étoit donc dans le temps de la mort de Dom Gomez, qu'il résolut de venger le mieux qu'il lui seroit possible, tant parce qu'il étoit fort de ses amis, qu'à cause du peu de sûreté qu'il voyoit pour la vie de tous, sous la domination d'un homme si violent, si emporté & si cruel. qu'étoit ce François d'Almendras, qui n'avoit ni pitié, ni conscience. Centeno forma donc le dessein de se défaire de ce méchant homme, & de remettre ce Pays sous l'obéissance de Sa Majesté: il communiqua sa pensée aux principaux Habitans du lieu, & particulièrement à Lope de Mendoze, Alfonse Perez d'Esquivel, Alfonse de Camargo, Fernand Nugnez de Segura, Lope de Mendieta, Jean Ortis de Zarate, son frere,

& à quelques autres qu'il crut bien intentionnés. Il les trouva tous dans les dispositions qu'il souhaitoit, si bien qu'ils prirent ensemble la résolution d'exécuter ce qu'il leur avoit proposé, & ils choisirent pour cela un Dimanche matin, qu'ils allèrent, selon leur coutume, trouver le Lieutenant à sa maison, pour l'accompagner à l'Eglise. Quand ils se virent tous ensemble, bien que François d'Almendras eût beaucoup de gardes; Diegue Centeno s'approcha de lui, comme s'il eût voulu lui parler de quelque affaire, & lui ayant donné quelques coups de poignard, ils le prirent & le traînerent à la place, où ils lui firent publiquement couper la tête, comme à un traître; puis ils se déclarerent hautement pour Sa Majesté, sans avoir aucune peine à appaiser le peuple, parce que François d'Almendras étoit fort haï. Ainsi tous les Habitans se déclarerent en faveur de Sa Majesté, & se mirent en état de soutenir le parti qu'ils avoient pris, & de s'employer de tout leur pouvoir au rétablissement de l'autorité Royale dans le Pays. C'est ainsi qu'ils parloient de leur entreprise, & qu'ils justifioient leurs desseins. Ils choisirent donc Diegue Centeno pour les commander en Chef, & lui de son côté nomma des Capitaines de Cava-

Histoire de la Conquête du Pérou. 131
lerie & d'Infanterie, & commença à lever des Troupes qu'il payoit de ses propres deniers, car il étoit alors un des plus riches de tout le Pays; les autres Habitans lui aidoint aussi, & contribuoient de leur côté à la dépense. Diegue Centeno étoit de très-bonne famille, il descendoit du fameux Hernan Centeno, si renommé en Castille; il pouvoit avoir alors trente-cinq ans ou environ, homme fort agréable & fort liberal, qui avoit beaucoup de mérite, & étoit fort brave de sa personne. Il possédoit dans ce temps-là plus de trente mille écus de rente; mais environ deux ans après, lorsqu'on eut découvert les mines de Potosi, il devint, par le moyen de ses Indiens, riche de plus de cent mille écus de rente, parce qu'il se trouva fort voisin de ces mines. Après qu'il eut assemblé des Troupes, il s'appliqua soigneusement à les bien pourvoir d'armes, & de toutes les choses nécessaires: il mit des gardes sur les passages, afin qu'on ne sût pas ce qui s'étoit passé, jusqu'à ce que ses affaires fussent en bon ordre, & tout son monde en état; il envoya aussi un de ses Capitaines, nommé Lope de Mendoza, aux mines de Porco & d'Arequipa, pour rassembler les gens qui y étoient, & prendre, s'il pouvoit, Pierre de Puentes, qui étoit là

132 *Histoire de la Conquête du Pérou.*
en qualité de Lieutenant de Gonzale Pizarre : mais Puentes n'eut pas plutôt appris par les Indiens ce qui s'étoit passé dans la Province des Charcas, qu'il s'enfuit, laissant la Ville à l'abandon ; si bien que Mendoza y entra sans aucune opposition, & sans y trouver la moindre difficulté : il en tira tout ce qu'il put d'hommes, de chevaux & d'armes, comme aussi tout l'argent qu'il y trouva : après quoi il retourna joindre Diegue Centeno en la Ville de Plata, pour prendre des mesures sur ce qu'ils auroient à faire.

CHAPITRE XIX.

Diegue Centeno acheve d'assembler ses Troupes. Le discours qu'il leur fit.

QUAND Lope de Mendoza fut de retour, ils se trouverent dans la Ville de Plata jusqu'à deux cens cinquante hommes bien équipés. Diegue Centeno leur expliqua ses intentions, & leur représenta ce qui s'étoit passé dans l'entreprise de Gonzale Pizarre. » Vous savez, leur dit-il, que Pizarre sortit de Cusco, sous prétexte d'aller seulement faire de très-humbles remontrances sur le sujet des Règles

mens que SaMajesté envoyoit. Vous n'ignorez pas qu'il fit mourir par le chemin le Capitaine Gaspard de Roias, Philippe Gutierrez & Arias Maldonat ; & qu'auparavant il avoit traité avec les Auditeurs & quelques-uns des Habitans de los-Reyes, pour faire prendre le Viceroy ; ce qui avoit été exécuté, puisqu'on l'avoit pris effectivement & embarqué. Ensuite quand Pizarre fut arrivé aux portes de la Ville, avant que d'y avoir été reçu, il y fit entrer son Mestre de Camp, qui en présence des Auditeurs, fit arrêter & mettre prisonniers jusqu'à vingt-cinq des plus considérables & des plus riches du Pays, seulement parce qu'ils s'étoient rendus auprès du Viceroy ; & fit pendre, sans aucune forme de procès, Pierre de Barco, Machin de Florence, & Jean de Sayavedra. Après cela Pizarre rompit l'Audience, envoyant les Auditeurs l'un d'un côté, l'autre de l'autre, les ayant contraints auparavant par force & par violence, de lui envoyer des provisions de Gouverneur. Vous savez encore combien il a fait mourir de gens, outre ceux que l'on vient de nommer, sur de simples soupçons qu'ils étoient bien intentionnés pour le Viceroy, & disposés à prendre son parti. Que

134 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

non content de cela il a pris tout l'or &
l'argent qui étoit dans les Caiffes de Sa
Majesté, imposé des tributs excessifs sur
le Royaume, jusqu'à la somme de cent
cinquante mille ducats qu'il exigeoit ri-
goureusement des Bourgeois & des Ha-
bitans, par des taxes qu'il regloit à sa
fantaisie. Qu'après cela ajoutant toujours
crime sur crime, il avoit une seconde
fois levé des Troupes contre le service
de Sa Majesté dans la Ville de los Reyes,
marché contre le Viceroy, & soulevé &
mis en trouble le Royaume en divers en-
droits; qu'il avoit même souffert qu'on
tînt publiquement des discours contrai-
res au respect & à l'obéissance qu'on de-
voit à Sa Majesté. « Après cela pour les
toucher aussi par des intérêts particuliers,
Centeno leur représenta combien de dé-
partemens ou répartitions d'Indiens, Pi-
zarre avoit ôtés à plusieurs à qui ils ap-
partenoient légitimement, pour se les
appliquer à lui-même. Il leur représenta
encore plusieurs autres choses qui seroient
un peu longues à rapporter, n'oubliant pas
de leur mettre devant les yeux l'obli-
gation où ils étoient, comme bons &
fideles sujets, de faire tout ce qui dé-
pendroit d'eux pour le service de leur
Souverain, & pour ne s'attirer pas le

« juste reproche d'être des sujets infidèles , traîtres & rebelles à leur Roi. » Par toutes ces raisons , & plusieurs autres qu'il leur représenta , il les disposa si bien à faire ce qu'il souhaitoit , & obéir à ses ordres en tout ce qu'il leur commanderoit , & aller par-tout où il lui plairoit ; qu'ils s'offrirent tous de le faire de tout leur cœur. Après cela , Diegue Centeno envoya un Capitaine avec une partie des Troupes pour demeurer à Chicuito , qui appartient en particulier au Roi , & est situé entre Orcaza & les Charcas : il donna ordre à cet Officier de garder les passages de ce côté-là , jusqu'à ce que tout fût prêt & en état pour l'exécution de leur principal dessein. Voyons maintenant ce qui se passoit en même-temps à Cusco , où quelques jours auparavant on avoit appris ce qui étoit arrivé à Plata.



C H A P I T R E X X.

Le Capitaine Alfonse de Toro , Lieutenant de Gonzale Pizarre à Cusco , assemble tout ce qu'il peut de Troupes pour marcher contre Diegue Centeno. Le discours qu'il leur fit.

NONOBSTANT toutes les précautions que put prendre Diegue Centeno , & les gardes qu'il mit sur les passages , on ne put empêcher , sur-tout après le voyage de Lope de Mendoza à Arequipa , que par le moyen des Indiens & des Espagnols même , le bruit de ce qui s'étoit passé dans la Province des Charcas , ne se répandît en divers endroits , & qu'on ne fût même le nombre des Troupes , des arquebuses & des chevaux qu'avoit Centeno , & presque toutes les autres particularités qu'on auroit pû souhaiter de savoir. Le Capitaine Alfonse de Toro en fut donc informé. Quand il apprit la chose , il étoit hors de Cusco , avec environ cent hommes , & même il en étoit éloigné de cent lieues pour garder un passage , parce qu'il croyoit sur quelques lettres qu'il avoit reçues de Gonzale Pizarre , que le Viceroy étoit mon-
té

té sur la montagne, & avoit pris sa route de ce côté-là. Sur les premières nouvelles qu'il apprit de ce qui s'étoit passé à Plata, il retourna promptement à Cusco, où il commença à lever des Troupes; & ayant fait assembler les Habitans & les Magistrats de la Ville, il leur dit ce qu'il avoit appris des Charcas, & comment le Capitaine Diegue Centeno s'y étoit soulevé, ajoutant que comme il y avoit à Cusco des hommes & des chevaux suffisamment pour marcher contre lui, il étoit résolu de le faire, parce que la chose lui paroissoit juste. Là-dessus il leur représenta les raisons qu'il avoit, & sur quoi il se fondeoit principalement, leur disant: » Que Diegue Centeno s'étoit » soulevé sans aucune cause légitime, de » sa propre autorité, & pour ses intérêts » particuliers, sous prétexte du service » de Sa Majesté. Que Gonzale Pizarre » étoit Gouverneur de ce Royaume, & » devoit être tenu & considéré par eux » comme tel, qui les maintenoit en paix » & en repos, en attendant que Sa Ma- » jesté envoyât là-dessus ses ordres, à » quoi on étoit résolu d'obéir; qu'ainsi » le soulèvement de Centeno étant cri- » minel, & son entreprise injuste, on » étoit très-bien fondé à lui résister, & à

138 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

„ le châtier comme il le méritoit. Qu'il
„ les prioit de se souvenir comment Gon-
„ zale Pizarre s'étoit engagé pour l'inté-
„ rêt du bien public, à demander la ré-
„ vocation des Ordonnances : qu'il avoit
„ exposé en cela ses biens & sa personne
„ pour leurs intérêts communs, puisque
„ c'étoit une vérité connue & indubita-
„ ble, que si les Reglemens étoient mis
„ en exécution, ils seroient tous entière-
„ ment dépouillés de leurs biens. Mais
„ qu'outre leur bien & leur avantage que
„ Pizarre avoit procuré en cela, dont ils
„ devoient lui savoir gré, & lui en te-
„ nir compte, il étoit clair qu'il n'avoit
„ rien fait contre les ordres de Sa Ma-
„ jesté, & ne s'étoit en aucune maniere
„ déclaré contr'elle, puisqu'allant pour
„ faire des remontrances, & présenter
„ Requête sur le sujet des Reglemens,
„ il avoit trouvé en arrivant à Los-Reyes,
„ que les Auditeurs avoient déjà fait
„ prendre le Viceroi, & l'avoient en-
„ voyé hors du Royaume, dont Gonzale
„ Pizarre avoit été déclaré Gouverneur.
„ Qu'au reste s'il avoit marché contre le
„ Viceroi, il ne l'avoit fait qu'à la ré-
„ quisition, & par les ordres même de
„ l'Audience Royale; & que pour preuve
„ de cela, le Licencié Cepeda, Audi-

teur de Sa Majesté, & même Doyen de
l'Audience, l'avoit accompagné dans
cette dernière expédition. Il ajoutoit
encore qu'il n'y avoit personne qui fût
Juge compétent pour décider, si les
Auditeurs avoient pû donner le Gouvernement ou non, & que c'étoit-là
une chose sur laquelle il falloit nécessairement attendre la résolution & les
ordres de Sa Majesté; d'autant plutôt
que jusques-là on n'avoit rien vû qui
fût contraire au droit & aux prétentions
de Gonzale Pizarre." Après ce discours
& plusieurs autres choses de même nature
qu'il leur dit, & qui seroient trop
longues à rapporter, tous lui offrirent
leurs biens & leurs personnes, disant,
qu'ils reconnoissoient la justice de ce qu'il
leur avoit représenté. A la vérité ils le
faisoient plus par crainte que de bonne &
franche volonté, parce qu'ils redoutoient
extrêmement Alphonse de Toro qui avoit
brusquement fait pendre quelques personnes,
& s'étoit rendu redoutable à tout
le monde, étant connu de tous pour un
homme rude & sévère, ou pour mieux
dire, brutal & emporté; ce qui faisoit que
personne n'osoit s'opposer à ses volontés,
ni le contredire en rien. Là-dessus
donc on dressa un Acte, par lequel après

140 *Histoire de la Conquête du Pérou*
avoir récité ce qui s'étoit passé dans la Province des Charcas par le moyen du Capitaine Centeno, on ajoutoit que non content d'avoir fait mourir le Capitaine François d'Almendras, il avoit de plus levé des Troupes, & étoit sorti hors des bornes de la Province. A la vérité on faisoit cela principalement pour contenter, ou pour amuser le peuple, & lui faire croire qu'on agissoit avec beaucoup de raison & de justice: car au fond les Conseillers qui avoient fait & signé l'Acte, n'ignoroient pas la vérité des choses. En effet, outre ce qu'on représentoit dans les assemblées publiques sur l'état des choses & la nécessité des temps, par où on faisoit tout son possible pour justifier ce qu'on avoit entrepris, ou pour l'excuser au moins par des prétextes spécieux: de plus, ceux qui avoient le plus de part aux affaires, disoient souvent, & en la présence & en l'absence de Gonzale Pizarre, que le Roi lui devoit donner, & lui donneroit sans doute le Gouvernement du Pérou, ou qu'autrement ils n'obéiroient point à ceux qu'on leur enverroit, & ne les recevraient point, parce que cela étoit l'intention & la volonté de Gonzale Pizarre.

CHAPITRE XXI.

Alfonse de Toro sort de Cusco avec ses Troupes pour marcher contre Diegue Centeno. Celui-ci se retire plus avant dans le Pays , & Alfonse de Toro le suit jusqu'à la Ville de Plata ; de-là il retourne à Cusco , laissant Alfonse de Mendoza à Plata avec quelques Soldats.

APRE'S cela , sous le prétexte qu'on vient de dire, Alfonse de Toro commença à faire des Soldats dont il se déclara lui-même Capitaine Général & Commandant en chef, nommant , comme il jugea à propos, les Capitaines & les Officiers. Il agit en tout cela avec beaucoup de rigueur, & fit faire les choses plutôt par force & par violence , que par la raison, la douceur & les bons traitemens ou l'argent. Il juroit & protestoit publiquement de faire pendre tous ceux qui refuseroient de consentir & de contribuer à son entreprise : il fit même conduire quelques personnes jusqu'au pied de la potence , ne leur accordant la vie qu'à force de supplications. Il maltraitoit les autres de paroles , & leur disoit des choses injurieuses & outrageantes. Par ces manieres pleines de violence, il

fit tous ses préparatifs sans qu'il lui en coutât que fort peu : en effet, il parut par ses comptes, qu'il n'avoit dépenlé qu'un peu plus de vingt mille écus dans cette affaire. Il prit tous les chevaux qui se trouverent alors dans la Ville, & obligea tous les Habitans qui étoient en état de porter les armes, de marcher en personne à cette expédition. De cette manière il rassembla jusqu'à trois cens hommes passablement bien armés & équipés, avec lesquels il sortit de Cusco, & s'avança jusqu'à six lieues de la Ville, pour occuper un poste nommé Urcos, où il demeura trois semaines. Cependant les passages étoient si bien bouchés, qu'il ne pouvoit savoir aucunes nouvelles de ce que faisoient ses ennemis, parce que tous les Indiens favorisoient Diegue Centeno, & faisoient bonne garde sur les chemins. Ainsi Alfonse de Toro étoit obligé d'être toujours sur ses gardes, craignant qu'on ne le surprît ; aussi se précautionnoit-il beaucoup, & se tenoit non-seulement toujours prêt à tous événemens ; mais de plus il châtioit fort rigoureusement tous ceux qui osoient dire le moindre mot contre ses desseins & son entreprise ; de sorte que par crainte, tous paroissoient fort bien disposés pour le

suivre. Après le séjour que nous venons de dire qu'il fit à Urcos, il prit la résolution d'en partir pour aller chercher les ennemis; & s'étant mis en marche, il s'avança jusqu'au Village del Rey. Diego Centeno se retira, parce que ses Troupes étant partagées, comme elles étoient, & n'en ayant qu'une partie avec lui, il se trouvoit trop foible pour attendre l'ennemi. Ils se trouverent campés à douze lieues les uns des autres, & on envoya des Députés & des Otages de part & d'autre, pour voir s'il y auroit quelque moyen d'accommodement: mais comme on n'en trouva point, & qu'on ne put convenir de rien, Alfonse de Toro décampa & s'avança pour combattre ses ennemis. Ils en furent avertis, & ne jugerent pas à propos de tenter le hazard d'une Bataille, parce que s'ils étoient vaincus, cela feroit perdre courage à leurs amis, & releveroit le cœur & les espérances de leurs adversaires. De plus, ils croyoient encore qu'il étoit à propos de se ménager, afin qu'en tous cas, & quoi qu'il pût arriver, il y eût toujours quelques gens bien disposés pour le service de Sa Majesté. Ces réflexions les obligerent donc à se retirer peu-à-peu, prenant grand soin d'emmener avec eux

une bonne quantité de ces grands montons chargés de vivres & de provisions, & emmenant aussi les principaux Caciques de la Province. De cette manière ils se retirèrent au travers d'un Pays désert de plus de quarante lieues d'étendue, jusqu'à ce qu'ils arrivassent dans un lieu qu'on appelle Casabindo, qui est l'endroit par où Diegue de Roias entra dans la Rivière de la Plata. Alfonse de Toro les suivit jusqu'à la Ville de Plata, qui est à cent quatre-vingt lieues de Cusco; il entra dans la place, & la trouvant abandonnée & dépourvue de toutes les choses nécessaires pour y pouvoir subsister, & n'ayant pas d'ailleurs les vivres dont il auroit eu besoin, outre cela le Pays étant comme abandonné par l'absence des Caciques, il résolut de ne poursuivre pas davantage les ennemis. Il prit donc les devans avec cinquante hommes pour retourner à Cusco, laissant le reste de ses Troupes derrière, avec ordre de le suivre sans se presser. Pour plus grande sûreté, il laissa à l'arrière-garde un de ses Capitaines, nommé Alfonse de Mendoza, avec trente hommes des mieux montés, afin que si par hazard il apprenoit que Diegue Centeno retournât, il pût rassembler toutes les Troupes, & se retirer

retirer en ordre jusqu'à ce qu'ils eussent joint leur Général.

CHAPITRE XXII.

Diegue Centeno retourne contre Alphonse de Toro , lui prend plusieurs de ses gens , puis rassemble toutes ses Troupes dans la Ville de Plata.

LE départ d'Alphonse de Toro pour retourner à Cusco ne put être si secret que Diegue Centeno n'en fût incontinent averti par le moyen des Indiens. Il fut surpris d'un si prompt changement & considérant qu'Alphonse de Toro se retiroit fort à la hâte , sans faire marcher tous ses gens en ordre , il soupçonna que cela pouvoit venir de quelque défiance qu'il avoit d'eux , & qu'apparemment il les avoit trouvés mal disposés & de mauvaise volonté : ces conjectures firent donc prendre à Centeno la résolution de retourner & de les poursuivre à son tour , dans l'espérance d'en tirer avantage , parce que plusieurs sans doute se rendroient à lui sans peine. Il fit incontinent prendre les devans au Capitaine Lope de Mendoza avec cinquante hommes armés à la légère : ce Capitaine arriva dans peu de

146 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

temps au Collao , & bien qu'Alfonse de Toro & la plûpart de ses gens fussent déjà passés outre , il attrapa néanmoins environ cinquante des derniers , à qui il prit quelques chevaux & leurs armes. Néanmoins il les leur rendit après cela , & leur donna même à chacun quelque argent , moyennant quoi ils lui promirent , & lui jurèrent de le servir dans l'occasion. Il en fit pourtant pendre quelques-uns des plus suspects , pour être fort amis d'Alfonse de Toro. Après cela il retourna promptement avec ses gens à la ville de Plata , pour y attaquer Alfonse de Mendoza : mais celui-ci ayant appris ce qui s'étoit passé , en étoit déjà parti à grande hâte , & avoit pris une autre route que celle par où on venoit à lui , afin d'éviter la rencontre des ennemis. Peu de temps après Diegue Centeno arriva aussi à Plata avec le reste de ses troupes : ils se joignirent donc tous ensemble , & s'occupèrent soigneusement à faire tous les préparatifs qui leur étoient nécessaires pour soutenir la guerre , & particulièrement ils faisoient travailler avec soin à faire des arquebuses. Alfonse de Toro se retira cependant à Cusco , craignant extrêmement qu'on ne le poursuivît : parce que si on l'avoit fait , on auroit pu

fort aisément se rendre maître de la Ville. Mais Diegue Centeno jugea plus à propos alors de demeurer en la ville de Plata, où il grossissoit tous les jours ses Troupes, & faisoit provision d'argent, ce qu'il pouvoit facilement faire, à cause de la quantité qu'il y en a dans cette Province. Voyons maintenant ce qui se passoit cependant à los Reyes.

CHAPITRE XXIII.

Il y a quelques mouvemens & quelques troubles dans la ville de los Reyes ; Lorenzo d'Aldana les apaise , & y met ordre par sa prudence.

TOUT ce qui s'étoit passé dans la Province des Charcas fut bientôt su à los Reyes, & comme il y avoit dans ce dernier lieu plusieurs Soldats du nombre de ceux qui étoient affectionnés au Vice-roi, ils parloient presque tout ouvertement d'aller se joindre à Diegue Centeno. D'ailleurs quand on considéroit le peu de soin que Lorenzo d'Aldana prenoit de les châtier, cela faisoit soupçonner qu'il en fût lui-même le Chef. On avoit aussi les mêmes soupçons contre Antoine de Ribera qu'on savoit fort

bien être affectionné au service de Sa Majesté, comme il le fit paroître dans la suite, bien qu'il fût beau-frere de Pizarre, & qu'il fît semblant, comme plusieurs autres, de suivre son parti. Ces soupçons causoient beaucoup de crainte & d'inquiétude aux amis de Pizarre. D'un autre côté ceux qui étoient bien intentionnés pour le service de Sa Majesté, ne jugeoient pas à propos de rien entreprendre, parce qu'ils étoient persuadés que les choses se feroient beaucoup mieux & avec plus d'ordre par le moyen de Lorenzo d'Aldana qu'ils voyoient assez clairement qui les favorisoit. On connoissoit sa capacité, & on ne doutoit pas non plus de ses bonnes intentions : ainsi on espéroit que par sa conduite les affaires prendroient un bon tour, & qu'il réussiroit fort bien en tout ce qu'il entreprendroit. Cependant il étoit toujours fort réservé, continuant à bien traiter tout le monde ; de maniere que personne ne pouvoit avoir aucune certitude de sa résolution & de ses desseins. On apprit alors à los Reyes comment le Viceroy avec le peu de gens qui le purent suivre, s'étoit retiré jusqu'à la Province de Popayan, & comment par le chemin il avoit fait mourir quelques Capitaines

& quelques personnes considérables de son armée, comme Rodrigue d'Ocampo, Jérôme de la Cerna, Gaspard Gil, Olivera & Gomès Estacio ; les uns parce qu'ils vouloient s'enfuir & l'abandonner ; les autres parce qu'ils entretenoient commerce par lettres avec Gonzale Pizarre, & cherchoient l'occasion de pouvoir tuer le Viceroy. Il fit examiner les faits ; & croyant avoir des preuves suffisantes de la vérité, il crut aussi être bien fondé & même obligé par de bonnes raisons à leur faire souffrir cette peine. Quand ces nouvelles furent sues à los Reyes, elles y produisirent des effets différens, selon la différente disposition des esprits. A l'égard de ceux qui étoient bien intentionnés pour le service de Sa Majesté ; elles les rendirent un peu plus réservés & plus retenus ; mais à l'égard des amis de Gonzale Pizarre, & des partisans de sa tyrannie, les bons succès qu'il avoit eus contre le Viceroy, les rendirent si fiers & si orgueilleux, qu'ils crurent être en état de s'ouvrir franchement avec Lorenzo d'Aldana, & de lui déclarer tout ouvertement leurs sentimens. Ils allerent donc le trouver, & lui dirent, qu'il y avoit dans la ville des gens suspects & inquiets, qui cherchoient occasion de

remuer, & qu'il étoit à propos de les chasser & de les punir de quelques discours scandaleux qu'ils avoient tenus. Ils s'offrirent de fournir toutes les preuves qu'on pourroit souhaiter de ce qu'ils avançoient, & le supplièrent de faire là-dessus de son côté toutes les diligences nécessaires. Il leur répondit que rien de ce qu'ils lui disoient n'étoit venu à sa connoissance; qu'autrement il n'auroit pas manqué d'en faire un juste châtiment, & que s'il savoit qui étoient ceux dont ils vouloient parler, il feroit là-dessus ce qui seroit convenable. Cependant ces partisans de Pizarre s'enhardissant de plus en plus, firent prendre quinze personnes de ceux qu'ils soupçonnoient; Diegue Lopès de Zunica fut du nombre. Après qu'ils furent prisonniers, on vouloit leur faire donner la question, & les faire condamner à mort par le Prévôt Pierre Martin; & ils couroient effectivement tous grand risque de perdre la vie, si Lorenzo d'Aldana n'étoit accouru promptement pour les tirer des mains de leurs ennemis. Il les fit mener à son logis sous prétexte qu'ils y seroient mieux gardés. Après cela il leur fournit tout ce qui leur étoit nécessaire, & par un accord fait avec eux, il leur fit donner un vaisseau sur

Histoire de la Conquête du Pérou. 151
lequel ils s'embarquerent, & se sauverent ainsi du péril qui les menaçoit. Cela chagrina fort les amis de Pizarre, non-seulement de voir les prisonniers sauvés, mais sur-tout parce que Lorenzo d'Aldana ne voulut pas permettre qu'on fît là-dessus ni enquête ni information; ce qui leur faisoit soupçonner qu'il s'étoit découvert, & déclaré à ceux qui s'étoient ainsi sauvés par son moyen, & qu'il avoit fait quelque accord & quelque traité secret avec eux. On ne manquoit pas d'écrire tout cela à Gonzale Pizarre, & de lui donner soigneusement avis de tout ce qui se passoit, afin qu'il y donnât ordre; mais il ne voulut rien innover, ni rien entreprendre là-dessus contre Lorenzo d'Aldana, craignant, comme on l'a dit, qu'étant éloigné comme il étoit, les choses ne lui réussissent pas bien.

CHAPITRE XXIV.

Gonzale Pizarre envoie le Capitaine Carvajal, son Mestre de Camp Général, contre Diegue Centeno.

GONZALE Pizarre ayant appris ce qu'avoit fait Diegue Centeno, & tout ce qui s'étoit passé dans la Province

des Charcas, il crut qu'il ne falloit pas différer d'y apporter quelque remede, ni laisser le tems aux ennemis de se fortifier, & d'attirer un plus grand nombre de gens à leur parti. Il lui sembloit qu'il ne lui manquoit plus que de défaire Centeno pour être absolument & tranquillement maître de tout le pays. Il consulta donc là-dessus avec les principaux de son armée, sur les moyens qu'il falloit employer pour venir heureusement à bout de ses desseins à cet égard. Après plusieurs délibérations, comme l'affaire leur paroissoit de conséquence, & que Gonzale Pizarre ne pouvoit pas entreprendre cette expédition en personne, parce que tout n'étoit pas fait avec le Viceroi, & que pourtant il n'y avoit point de tems à perdre, on conclut enfin que le Capitaine Carvajal seroit chargé de cette entreprise. On dépêcha donc promptement au nom & de la part de Gonzale Pizarre les ordres & les commissions qu'on jugea nécessaires. Ce qu'il y avoit de plus considérable étoit la levée de l'argent & des troupes; & ce fut aussi ce qui fit accepter cet emploi à Carvajal, parce qu'il crut en pouvoir aisément tirer du profit. Il partit donc de Quito accompagné seulement de vingt personnes, en qui il

Se fioit fort , & qui étoient de ses amis particuliers. Véritablement il y eut d'autres motifs que ceux qu'on alleguoit publiquement qui firent prendre la résolution de charger Carvajal de cette entreprise : c'est que les principaux de l'armée de Gonzale Pizarre insisterent fort là-dessus ; les uns pour avoir plus de part au Gouvernement par son absence , les autres par la crainte qu'ils avoient de son humeur cruelle & farouche & de ses emportemens brutaux , qui lui faisoient tuer le plus legerement du monde ceux contre qui il avoit le moindre soupçon : cependant les uns & les autres déguisoient leurs véritables sentimens , & les couvroient de prétextes spécieux , en disant que l'importance de l'affaire demandoit la capacité & l'expérience d'une personne telle qu'étoit le Mestre de Camp. Il partit donc de Quito , & se rendit à Saint Michel , où les Principaux du lieu allerent au-devant de lui pour le recevoir , & le conduire au logis qu'on lui avoit préparé. Quand il y fut arrivé ; il fit mettre pied à terre à six des plus considérables de la Ville , & les fit entrer avec lui dans la maison , sous prétexte d'avoir à leur communiquer quelque chose de la part du Gou-

154 *Histoire de la Conquête du Pérou.*
verneur : puis quand ils furent entrés , & qu'on eut fait fermer les portes , & posé des gardes , il leur dit. *Que Gonzale Pizarre se plaignoit extrêmement d'eux , de ce qu'ils lui avoient toujours été contraires dans tout ce qui s'étoit passé ; mais principalement de ce qu'ils avoient reçu & favorisé le Viceroy , & lui avoient fourni avec empressement tout ce qui étoit nécessaire pour son armée. Que cela lui avoit d'abord fait prendre la résolution de mettre la Ville à feu & à sang , sans épargner personne : mais qu'après ayant fait réflexion que ceux qui avoient fait le mal , étoient les Magistrats & les Principaux du lieu , que le peuple avoit été obligé de suivre par force ou par crainte , il avoit résolu de châtier ceux qu'il regardoit comme les coupables , sans faire de mal aux autres. Ajoutant encore qu'il y en avoit même quelques-uns des plus considérables avec qui il avoit jugé à propos de dissimuler pour des raisons qu'il en avoit : mais que pour faire un exemple qui servît d'avertissement à tout le Royaume , il avoit choisi les six prisonniers comme les principaux de cette Ville , pour les punir comme ils l'avoient mérité. Il leur fit donc dire de se confesser , parce que leur dernière heure étoit venue , & qu'il alloit les faire mourir sur le champ. Ils avoient beau*

alléguer des raisons pour se disculper, tout étoit inutile : il en fit donc étrangler un dont il se plaignoit particulièrement, parce qu'il avoit beaucoup contribué à la gravure du Sceau Royal, dont le Vice-roi se servoit dans toutes ses dépêches, & que c'étoit lui qui avoit montré comment il le falloit faire, étant fort versé dans cet Art. Cependant le bruit de ce qui se passoit se répandit dans la Ville ; de sorte que les femmes des prisonniers en étant averties, prièrent les Prêtres & les Moines du lieu de les vouloir accompagner jusqu'à la maison où leurs maris étoient en si grand péril. Ils s'y rendirent donc tous ensemble, & y entrèrent par une fausse porte que les gens de Carvajal n'avoient point vue, & où par conséquent ils n'avoient point mis de gardes. Ils entrèrent donc tous jusques dans la chambre du Mestre de Camp, & les femmes des prisonniers se jetterent à ses pieds avec beaucoup de larmes & de supplications. Enfin il se laissa fléchir, & leur accorda la vie de leurs maris, en se réservant néanmoins de les punir de telle autre maniere qu'il le jugeroit à propos. Il le fit aussi, car il les bannit de la Province, & les condamna à perdre tous leurs Indiens, & outre cela à payer de

156 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

grosses amendes pour les frais de la guerre. Après avoir fait exécuter tout ce qu'il avoit ordonné, il passa outre, & se rendit à Truxillo, rassemblant sur la route par-tout où il passoit, tout l'argent & tous les Soldats qu'il pouvoit trouver. Il avoit résolu de faire mourir un Habitant de Truxillo nommé Melchior Verdugo, parce qu'il avoit toujours été dans le parti du Viceroi. Verdugo en ayant été averti, s'étoit retiré dans la Province de Caxalmaca, où étoient ses Indiens; le Mestre de Camp étant pressé ne voulut pas s'arrêter à le poursuivre : mais après avoir tiré quelque argent sous prétexte de prêt, il passa outre, & se rendit à los Reyes, rassemblant toujours le plus de gens qu'il pouvoit, sans donner d'argent à aucun, mais seulement des chevaux & des armes qu'il prenoit par-tout où il en pouvoit trouver. Il gardoit tout l'argent pour lui, pillant les Caisses Royales, les tombeaux & les dépôts publics. Quand il fut arrivé à los Reyes, il y acheva ses préparatifs, & se trouva en état d'en partir avec deux cens hommes bien équipés, & beaucoup d'argent qu'il avoit tiré de par-tout : il prit la route de Cusco par la montagne, & se rendit à Guamanga, d'où il tira tout ce qu'il

put , comme il avoit fait dans les autres lieux. Sept ou huit jours après qu'il fut parti de los Reyes , on découvrit dans cette Ville quelques complots , sur quoi quinze des plus considérables du lieu furent mis prisonniers , du nombre desquels étoient Jean Velasquès , Vela Nugnès , neveu du Viceroi , un autre Gentilhomme de sa maison , nommé François Giron , & François Rodriguez qui étoit de Villalpando. On leur fit souffrir de cruelles tortures , par la violence desquelles on apprit d'eux , qu'ils avoient concerté avec Pierre Manxarres , Habitant des Charcas , de tuer Lorenzo d'Aldana , le Prevôt Pierre Martin & les autres amis & partisans de Gonzale Pizarre , puis de faire déclarer la Ville en faveur de Sa Majesté , ne doutant presque point que la plûpart de ceux qui suivoient comme par force le Capitaine Carvajal , ne se rangeassent incontinent de leur parti , après quoi ils iroient tous ensemble trouver le Capitaine Diegue Centeno. On fit d'abord étrangler Giron & un autre : on accorda la vie par l'intercession & les sollicitations de plusieurs personnes à Jean Velasquez ; mais on lui fit couper la main droite , & on fit souffrir à tous les autres de si cruelles tortures qu'ils en

158. *Histoire de la Conquête du Pérou.*

demeurerent estropiés pour toute leur vie. Manxarres se sauva par la fuite, & fut plus d'un an errant & caché sur les montagnes : mais enfin il tomba entre les mains des Capitaines de Gonzale Pizarre, qui le firent pendre ; cependant Pierre Martin soupçonnant que quelques-uns de ceux qui suivoient le Capitaine Carvajal, étoient de ce complot, il fit donner la question à un des prisonniers nommé François de Gusman pour en découvrir la vérité. Gusman ne confessant rien, Pierre Martin l'interrogea particulièrement sur le sujet d'un Soldat qui suivoit Carvajal, nommé Perucho d'Aguirre qui étoit de Talavera, & de quelques autres de ses amis, lui demandant s'ils sçavoient le complot : Gusman pour se délivrer des tourmens, dit qu'oui. Après cette confession Pierre Martin le condamna par une Sentence dans les formes, à se faire Moine dans le Monastere de la Merci : ce qui fut exécuté, si bien qu'on lui fit prendre l'habit ; puis il demanda au Greffier de lui donner par écrit comment par la confession de Gusman il paroissoit que Perucho d'Aguirre & les autres qu'il lui nomma, étoient du complot. Le Greffier croyant de bonne foi, qu'on lui faisoit cette demande pour des raisons qu'on lui allegua,

Sans aucun dessein de nuire à personne , il fit ce qu'on lui demandoit. Pierre Martin n'eut pas plutôt cet écrit entre les mains , qu'il l'envoya par le moyen des Indiens à Carvajal qui arrivoit alors à Guamanga. Carvajal là-dessus sans autre examen & sans autre preuve fit pendre Perrucho d'Aguirre & cinq autres avec lui à un même arbre. Peu de tems après le Greffier ayant reconnu la faute qu'il avoit faite de donner le témoignage qu'on lui avoit demandé, envoya promptement au Mestre de Camp une copie de la confession de Gusman , avec la révocation qu'il en avoit faite, assurant qu'il n'avoit chargé Aguirre & les autres que pour se délivrer des tortures qu'on lui faisoit souffrir, mais cela fut inutile & arriva trop tard , parce que l'exécution étoit déjà faite. Ceux qu'on fit ainsi mourir protestèrent toujours de leur innocence , & les Confesseurs qui les accompagnoient au supplice , le dirent au Mestre de Camp : mais cela ne servit de rien.



CHAPITRE XXV.

Carvajal ayant appris la fuite de Diegue Centeno, retourne à los Reyes.

PENDANT que ces exécutions se faisoient à Guamanga , le Capitaine Carvajal apprit ce que nous avons dit ci-devant , que Diegue Centeno n'osant attendre Alfonse de Toro , s'étoit retiré par un pays désert jusqu'à la Province de Casabindo. Le Mestre de Camp voyant donc que les affaires de son parti alloient si bien , crut que sa présence n'étoit pas nécessaire en ce pays-là , & prit la résolution de retourner à los Reyes. Il est vrai qu'il y eut aussi une autre raison qui contribua à lui faire prendre ce parti , c'est qu'il y avoit eu autrefois quelque démêlé entre Alfonse de Toro & lui , dès le tems que Gonzale Pizarre partit de Cusco avec ses troupes , parce qu'alors Toro avoit la charge de Mestre de Camp Général , & que s'étant trouvé un peu indisposé sur le chemin , on avoit donné cet emploi à Carvajal , qui l'avoit toujours conservé depuis : il craignoit donc que Toro retournant victorieux , & plus fort que lui
en

en nombre de Soldats , ne renouvellât leur ancien démêlé, & ne cherchât à se venger , ce qui le détermina entièrement au retour. Outre cela encore quelques habitans de los Reyes lui avoient écrit, & lui avoient marqué la froideur de Lorenzo d'Aldana pour les intérêts de Gonzale Pizarre , & la nécessité qu'il y avoit qu'il vînt, s'il lui étoit possible, y donner quelque ordre: il retourna donc effectivement: mais peu de jours après qu'il fut arrivé, il apprit le retour de Diegue Centeno contre Alfonse de Toro. Sur cette nouvelle il assembla ses Troupes, & se prépara à partir une seconde fois pour marcher contre lui, faisant benir ses étendarts, & n'oubliant pourtant pas à faire de nouvelles exactions sur les habitans de los Reyes. Il nommoit son armée , *l'heureuse armée de la liberté contre le Tyran Diegue Centeno*. Il envoya des Messagers à Cusco par la montagne, & lui prit cependant le chemin de la plaine droit à Arequipa; d'où il tira beaucoup d'argent: Il reçut en ce lieu des lettres de Cusco, tant de la part des Magistrats que de celle d'Alfonse de Toro, par lesquelles » ils le prioient » tous avec beaucoup d'instance de se rendre dans cette Ville; puisqu'il sembloit » à propos qu'étant la Capitale du Royau-

me, l'armée qui devoit marcher contre les rebelles en sortît plutôt que d'un autre endroit. Ils lui promettoient de plus de lui fournir des secours considérables d'hommes, de chevaux & d'armes, & que les Principaux de la Ville l'accompagneroient dans son expédition : ils ajoutoient enfin qu'il étoit lui même un des Habitans de cette Ville, & qu'ainsi il étoit juste qu'il lui fît cet honneur. » Par ces raisons & quelques autres semblables ils lui persuaderent d'aller à Cusco ; il avoit pourtant toujours quelque défiance & quelque crainte du Capitaine Alphonse de Toro, parce qu'on lui rapportoit quelques discours qu'il avoit tenus contre lui en son absence, mais enfin il se détermina à y aller. Quand Alphonse de Toro fut averti de sa venue, il fit tous les préparatifs qu'il jugea nécessaires pour l'entreprise de Carvajal : cependant il faisoit toujours paroître quelque chagrin, de ce qu'ayant commencé cette guerre, y ayant soutenu de grandes fatigues, & remporté quelques avantages, Gonzale Pizarre eût néanmoins envoyé un autre Commandant à qui il fut obligé d'obéir, & qu'encore ce Commandant fût Carvajal avec qui on n'ignoroit pas qu'il avoit eu des démêlés. Il dissimuloit pourtant autant

qu'il lui étoit possible , & cachoit son ressentiment , disant , qu'il ne souhaitoit autre chose , sinon que tout allât bien , & que les affaires réussissent heureusement , qui que ce pût être qui en eût la conduite. Avec tout cela , malgré toute sa politique & toutes ses précautions , il lui échappoit quelquefois des paroles qui marquoient assez ce qu'il avoit dans le cœur. Les Habitans de Cusco qui n'ignoroient pas cela , esperoient que la venue de Carvajal apporteroit quelque changement dont ils pourroient tirer avantage. Les choses en étoient là , quand on apprit que Carvajal entroit le lendemain dans la Ville avec deux cens hommes , tant Cavaliers qu'Arquebusiers. Alfonse de Toro prit grand soin de faire prendre les armes à tous ceux qui étoient en état de les porter , si bien que toutes ces précautions & le soin qu'il prenoit que tous gardassent bien leurs rangs , & fussent en bon ordre , joint au chagrin qu'il témoignoit quand ils ne le faisoient pas , firent croire qu'il avoit quelque mauvaise intention , bien qu'il n'en eût rien dit à personne. Aussi il se posta comme dans une espece d'embuscade sur le chemin par où Carvajal devoit passer. Carvajal l'ayant appris , fit marcher ses gens en ordre , & leur commanda de

164 *Histoire de la Conquête du Pérou.*
charger à balle. Alfonse de Toro parut à côté, comme s'il étoit venu pour lui couper chemin. Ils furent ainsi un peu de tems à s'observer l'un l'autre ; puis voyant qu'aucun ne commençoit l'attaque , ils se joignirent comme amis. Carvajal fut fort irrité de cette maniere d'agir de Toro ; mais il dissimula sur l'heure , & jusqu'à ce qu'il fût entré à Cusco , où il fut fort bien reçu. Peu de jours après il fit prendre un soir quatre des Principaux du lieu , & les fit pendre sur le champ , sans en rien communiquer à Alfonse de Toro , & sans alleguer aucune raison ni aucune cause de cette cruelle exécution. Quelques-uns de ceux qui furent ainsi traités étoient des amis particuliers d'Alfonse de Toro , qui jugea néanmoins à propos de dissimuler son ressentiment. Cette cruauté non attendue jetta l'étonnement & la frayeur dans l'ame de tous les Habitans , si bien qu'aucun n'osa refuser d'aller avec lui. Il sortit donc de Cusco avec trois cens hommes bien équipés , & prit le chemin du Collao pour se rendre dans la Province des Charcas , où étoit Diegue Centeno. Comme Centeno étoit beaucoup plus fort en nombre de gens que Carvajal , on croyoit que celui-ci ne réussiroit pas dans son entreprise, d'autant

plutôt que la plûpart de ceux qui le suivoient, le faisoient par force & non de leur bon gré, parce qu'il ne leur donnoit aucune paie, & les traîtoit fort mal & fort rigoureusement. Aussi ce Carvajal étoit un homme fort brutal & fort emporté, ennemi des honnêtes gens, mauvais Chrétien, blasphémateur, cruel, si bien qu'on croyoit que ses propres gens le massacreroient infailliblement, pour se délivrer de la tyrannie d'un si méchant homme. Outre cela la plûpart voyoient bien que le droit & la justice étoient du côté de Centeno, qui d'ailleurs étoit un homme d'honneur & de vertu, & qui de plus avoit de quoi donner à ceux qui le servoient, parce qu'il étoit fort riche. Laissons pour un peu de tems Carvajal & son expédition, & voyons cependant ce qui se passoit alors à Quito, & ce qui arriva au Viceroi Blasco Nugnez Vela.



CHAPITRE XXVI.

Ce qu'eurent à souffrir Gonzale Pizarre & ses gens dans la poursuite du Viceroy, qui se retire dans la Province de Benalcazar. Gonzale Pizarre demeure cependant à Quito pour l'observer.

NOUS avons dit dans les Chapitres précédens, comment Gonzale Pizarre avoit poursuivi le Viceroy depuis la Ville de Saint Michel jusqu'à celle de Quito, c'est-à-dire, 150 lieues de chemin. Cette poursuite se faisoit avec beaucoup d'ardeur & de précipitation : il ne se passoit presque point de jour que les Coureurs des deux partis ne se vissent & ne se parlassent. Pendant tout le long du chemin ni les uns ni les autres ne dessellèrent point leurs chevaux : cependant les gens du Viceroy étoient plus alertes ; car s'ils se reposoient quelques momens pendant la nuit, c'étoit toujours sans quitter leurs vêtemens, & tenans leurs chevaux par le licou, sans s'amuser à planter des piquets, ni faire les autres choses accoutumées pour accommoder les chevaux pendant la nuit. Il est vrai que dans

ces fables on n'a gueres accoutumé de se servir de piquets pour attacher les chevaux , il faudroit les enfoncer trop avant pour les faire tenir ; & d'ailleurs comme on n'y trouve point d'arbres en plusieurs endroits , la nécessité a enseigné une maniere qui équipolle à peu près à l'usage des piquets ; c'est qu'on a des petits sacs qu'on remplit de fable , puis on y fait un trou assez profond , on y jette ce sac auquel est attaché le licou du cheval ; ensuite on recouvre le trou , & on foule & presse le fable dessus autant qu'on peut , afin que le sac tienne assez pour n'être pas arraché par le cheval sans un effort considérable. Les gens du Viceroy ne se donnoient donc pas même cette peine ; mais ils tenoient eux-mêmes le licou de leurs chevaux de la main , afin d'être plus prêts à partir à tout moment en cas de besoin. Ceux qui poursuivoient & ceux qui étoient poursuivis , souffrirent beaucoup les uns & les autres par la disette des vivres ; mais sur-tout les gens de Gonzale Pizarre , parce que le Viceroy prenoit grand soin de faire retirer tous les Indiens & les Caciques , afin que son ennemi trouvât toute la route déserte & dépourvue. Le Viceroy se retiroit donc ainsi avec beaucoup de précipita-

tion : il emmenoit avec lui huit ou dix chevaux des meilleurs qu'il avoit pu trouver dans le Pays, que quelques Indiens lui menaient en main : & quand il y en avoit quelqu'uns que la lassitude empêchoit de pouvoir suivre, il leur faisoit couper les jarrêts, afin que les ennemis ne pussent s'en servir ou en profiter. Sur cette route Gonzale Pizarre fut fortifié par le Capitaine Bachicao, qui venoit de Terre-Ferme avec trois cens cinquante hommes & vingt vaisseaux, avec une grande quantité d'artillerie : il s'étoit approché de la côte assez près de Quito ; il débarqua & se trouva sur la route au devant de Pizarre. Quand ils furent arrivés à Quito, l'armée se trouva composée de plus de huit cens hommes, parmi lesquels on voyoit les Principaux du pays, tant Bourgeois & Habitans que Soldats. Pizarre étoit là dans un repos & une tranquillité où à peine aucun Tyran, ni aucun Usurpateur aient jamais pu se trouver. En effet cette Province est abondante en vivres, & on y avoit découvert de riches mines d'or. Gonzale Pizarre s'étoit aussi approprié tous les Indiens qui appartenoient aux Principaux du Pays, parce que les uns avoient suivi le Vice-roi, & étoient encore actuellement
avec

Histoire de la Conquête du Pérou. 169
avec lui , & que les autres l'avoient au moins suivi , & favorisé dans le tems qu'il étoit à Quito. Par ce moyen Pizarre amassoit beaucoup d'argent , puisque des seuls Indiens du Trésorier Rodrigue Nugnez de Bonilla , il tira en huit mois de tems , près de huit cens marcs d'or , y ayant pourtant d'autres répartitions d'Indiens meilleures que celle-là , & Pizarre en ayant plus de vingt autres aussi bonnes. Dans ce lieu il se saisit aussi de tous les revenus & de tous les deniers appartenans à Sa Majesté ; il pilla même les tombeaux. Pendant le tems qu'il étoit à Quito , il apprit que le Viceroi étoit à quarante lieues de-là en la ville de Pasto , par où on entre dans le Gouvernement de Benalcazar : il résolut de l'y aller chercher. Il faut remarquer que ce fut presque tout d'une suite , & sans prendre que fort peu de repos , qu'il poursuivit le Viceroi jusques-là ; car il demeura d'abord fort peu de tems à Quito ; si bien que par-delà cette Ville il y eut quelques rencontres entre les gens des deux partis , dans un lieu qu'on appelle Rio Caliente. Le Viceroi ayant appris à Pasto la venue de Gonzale Pizarre , en sortit promptement , & se retira plus loin jusqu'à la ville de Popayan ; il fut

170 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

poursuivi par son ennemi jusqu'à vingt lieues par-delà Pasto : mais comme après cela il auroit fallu passer par un Pays désert & destitué de vivres , Pizarre prit la résolution de retourner à Quito , & y retourna en effet. On peut bien dire , qu'on n'a gueres vu une poursuite si longue & si opiniâtre , puisqu'on la peut compter dès la ville de Plata , d'où Gonzale Pizarre partit d'abord , jusques par-delà celle de Pasto , c'est-à-dire plus de sept cens grandes lieues , qui en valent plus de mille des lieues communes de Castille. Etant de retour à Quito , il étoit si fier & si orgueilleux de tant d'avantages & d'heureux succès qu'il avoit eus , qu'il lui échappoit souvent de parler de Sa Majesté d'une maniere peu respectueuse ; disant que le Roi seroit obligé de gré ou de force de lui accorder le Gouvernement du Pérou : alléguant des raisons qui l'y obligeroient nécessairement , & témoignant assez ouvertement que s'il ne le faisoit pas , il ne trouveroit point en lui d'obéissance. Il est vrai que quelquefois il déguisoit , & sembloit faire profession d'être toujours prêt à se soumettre aux ordres de Sa Majesté ; mais tous ses Officiers étoient fort persuadés du contraire , & publioient assez fran-

chement ses folles & injustes prétentions. Il demeura ainsi pendant quelque tems à Quito, faisant tous les jours des festins & de grandes réjouissances, & s'abandonnant lui & les siens à toutes sortes de licences, & particulièrement à la débauche des femmes. On assure qu'il fit tuer un Bourgeois de Quito, dont il entretenoit la femme, & qu'il donna pour cela une bonne somme d'argent à un Soldat Hongrois, nommé Vincent Pablo, que les Seigneurs du Conseil des Indes firent depuis pendre à Valladolid l'an mil cinq cent cinquante & un. Pizarre se voyant donc avec de bonnes troupes qui témoignent beaucoup d'affection & d'empressement pour son service, les uns de bonne volonté, & les autres par force & par crainte, il lui sembloit que personne ne pouvoit s'opposer à ses desseins, ni l'empêcher de jouir tranquillement de sa grandeur. A l'égard de Sa Majesté, il ne doutoit pas qu'elle ne fût obligée de garder des mesures & des ménagemens, & d'envoyer des gens pour faire quelque accord & quelque traité avec lui. Ce fut dans le tems qu'il se flattoit de ces orgueilleuses pensées, qu'arriva le soulèvement de Diegue Centeno, contre qui il envoya, comme on l'a dit, le Capitaine Carvajal.

CHAPITRE XXVII.

Gonzale Pizarre envoie Pierre Alfonse de Hinoiosa avec sa flotte à Terre-Ferme.

GONZALE Pizarre demeura long-tems à Quito de la maniere que nous venons de dire , sans y apprendre aucunes nouvelles du Viceroi , ni quelles mesures ou quelles résolutions il prenoit dans ses affaires. Les uns disoient qu'il vouloit s'en retourner en Espagne par la voie de Carthagene ; les autres , qu'il iroit à Terre-Ferme , pour occuper le passage , assembler des troupes & faire des provisions d'armes & d'autres choses nécessaires pour exécuter les ordres qu'il recevroit de Sa Majesté. D'autres encore disoient qu'il attendroit sans doute ses ordres au Popayan où il étoit : mais personne ne s'imaginoit qu'il pût trouver moyen dans ce lieu-là de lever ni d'équiper des soldats , pour se mettre en état d'entreprendre quelque chose. Toutes ces réflexions firent que Gonzale Pizarre & ses Capitaines jugerent à propos qu'il se rendît maître de la province de Terre-Ferme , pour occuper le passage ; ce qui ne pouvoit lui être qu'avantageux.

quoiqu'il arrivât. Ainsi, tant par cette raison de l'avantage qu'il en espéroit, que pour empêcher le Viceroi d'occuper ce poste, il fit retourner de ce côté la flotte que Fernand Bachicao en avoit amenée, nommant pour la commander en qualité de Général, Pierre Alfonse de Hinoiosa avec deux cens cinquante hommes. Il lui donna ordre en faisant sa route de côtoyer le pays de la Buenaventura, & la riviere de S. Jean. Hinoiosa partit incontinent, & de Porto Viejo il envoya un vaisseau, commandé par le Capitaine Rodrigue de Carvajal, avec ordre d'aller droit à Panama pour rendre à quelques-uns des principaux Habitans de cette Ville, des lettres de Gonzale Pizarre, par lesquelles il les prioit de le favoriser dans ses affaires. Le prétexte qu'il prenoit pour envoyer de nouveau sa flotte de ce côté-là étoit beau & spécieux. » Il leur disoit qu'il avoit » appris avec chagrin le pillage, les exac- » tions & les violences de Bachicao, & » le tort qu'il avoit fait aux habitans de » Panama, tandis qu'il y avoit séjourné ; » leur protestant que cela avoit été fait » contre ses intentions & contre ses or- » dres, puisqu'il n'en avoit donné d'au- » tres à Bachicao que de conduire dans » leur Ville le Docteur Texada, sans faire

» aucun tort ni aucune violence à per-
» sonne. Qu'ainsi il leur envoyoit main-
» tenant Pierre Alfonse de Hinoiosa avec
» de l'argent pour payer ceux à qui on
» auroit pris quelque chose , & réparer
» autant qu'il lui étoit possible le dom-
» mage & le préjudice qu'ils avoient reçu.
» Qu'au reste , s'ils voyoient Hinoiosa
» armé & avec des forces considérables ,
» ce n'étoit qu'à cause du Viceroi , & de
» quelques-uns de ses Capitaines qui , à
» ce qu'on lui avoit rapporté , étoient en
» ces quartiers-là , & y levoient des trou-
» pes pour le service de leur Maître. »

Rodrigue de Carvajal , porteur de ces lettres , ayant environ quinze hommes sur son vaisseau , arriva près de Panama , & aborda à trois lieues de la Ville , dans l'endroit qu'on nomme Lancon. Là il apprit , par quelques gens qu'il y trouva , qu'il y avoit à Panama deux Capitaines du Viceroi , l'un nommé Jean de Gusman , & l'autre Jean d'Yllanes , qui y étoient venus avec des ordres de sa part pour lever des troupes & acheter des armes , puis le retourner trouver avec ce secours dans la province de Benalcazar , où il les attendoit ; qu'ils avoient déjà enrôlé plus de cent soldats , & fait bonne provision d'armes & de cinq ou six petites pieces de

canon ; qu'il y avoit quelque tems que tout cela étoit prêt , & que leur premiere intention avoit été de le mener au Vice-roi : mais qu'après ils avoient changé d'avis , & pris la résolution de demeurer à Panama , pour défendre cette Ville contre les gens de Gonzale Pizarre , qu'ils ne doutoient pas qu'ils ne fissent ce qu'ils pourroient pour l'occuper & s'en rendre maîtres. Rodrigue de Carvajal , instruit de toutes ces particularités , ne jugea pas à propos de débarquer ; il envoya seulement secretement & pendant la nuit un de ses soldats pour rendre les lettres de Pizarre à ceux à qui elles étoient adressées. Ce soldat les mit entre les mains de quelques habitans , qui en donnerent connoissance aux Magistrats de la Ville , & aux Capitaines du Viceroy : le soldat fut pris , & on sçut par lui la venue de Hinoiosa , ses ordres & ses intentions. Aussi-tôt on prit les armes , & on équipa deux brigantins qu'on envoya pour prendre le vaisseau de Carvajal , lequel de son côté , voyant le retardement de son soldat , soupçonna la vérité , & mit à la voile pour aller du côté des isles des Perles , attendre Hinoiosa pour se rejoindre à lui. Ainsi les brigantins ne le pouvant joindre , s'en retournerent à Panama. Le Gouver-

neur de la Province , nommé Pierre de Cafaos , qui étoit de Seville , alla promptement à la ville de Nombre de Dios , où ayant amassé toutes les armes , sur-tout les arquebuses , qu'il y put trouver , & fait équiper tous les habitans du lieu , il les emmena avec lui à Panama , où il fit tous les préparatifs qu'il jugea nécessaires pour résister à Hinoiosa. Les Capitaines du Viceroi faisoient aussi de leur côté la même chose ; & il y eut là-dessus quelque démêlé pour le commandement entr'eux & Cafaos : mais enfin on convint que Cafaos commanderoit en qualité de Général , & qu'eux ils commanderoient à part leurs gens , & auroient leur étendard. La nécessité de leur commune défense les obligea à faire cet accommodement ; car il y avoit déjà quelque-tems qu'ils étoient en différend , parce que Cafaos s'opposoit à quelques désordres qu'ils vouloient faire , & leur conseilloit de se retirer avec leurs gens , pour aller servir le Viceroi , puisque c'étoit pour cela qu'ils les avoient levés. Eux de leur côté n'avoient nullement cette intention , & comme ils se voyoient considérablement forts par un assez bon nombre de soldats , ils se moquoient des ordres du Gouverneur , & ne lui obéissoient en aucune maniere.

CHAPITRE XXVIII.

Hinoiosa va à Panama. Ce qui lui arrive en chemin.

APRÈS que Pierre Alfonse de Hinoiosa eut envoyé le Capitaine Rodrigue de Carvajal à Panama, de la maniere qu'on l'a dit, il se mit lui-même à la voile avec dix vaisseaux, & vint en côtoyant toujours la terre, jusqu'à la Buenaventura, qui est un petit lieu situé à l'embouchure de la riviere de Saint Jean, par où on entre dans le Gouvernement de Benalcazar. Son intention étoit d'apprendre en ce lieu-là quelques nouvelles du Viceroi, & de ce qu'il faisoit, & s'il trouvoit dans ce port quelques vaisseaux, de s'en saisir, afin que le Viceroi ne pût s'en servir pour retourner au Pérou. Quand Hinoiosa fut arrivé au port, il fit mettre à terre quelques soldats, qui prirent huit ou dix des habitans du lieu : on les interrogea sur ce qu'ils sçavoient du Viceroi, & il y en eut un qui dit que le Viceroi étoit au Popayan, " faisant des préparatifs, & " assemblant autant qu'il pouvoit, des " hommes & des armes, pour passer au

20 Pérou : que voyant que Jean d'Yllanes
20 & Jean de Gusman , qu'il avoit en-
20 voyés à Terre-Ferme pour faire la
20 même chose , tardoient long-tems à
20 retourner , il avoit résolu d'envoyer
20 Vela Nugnez , son frere , avec quel-
20 ques caporaux , à Panama , pour ache-
20 ver les levées qu'on pouvoit faire en
20 ce pays-là , & les lui amener : qu'il
20 avoit donné cette commission à son
20 frere afin que les affaires allaissent
20 mieux entre les mains d'une personne
20 de considération , & qu'il lui avoit
20 donné tout l'argent qu'il avoit pu tirer
20 des coffres du Roi. Cet homme ajou-
20 toit encore , que le Viceroi avoit mis
20 entre les mains de son frere un fils
20 bâtard de Gonzale Pizarre , âgé d'en-
20 viron douze ans , qu'il avoit pris à
20 Quito , & qu'il faisoit mener à Panama ,
20 dans la pensée qu'il se trouveroit-là
20 quelques Marchands , qui voyant cet
20 enfant maltraité , le racheteroient pour
20 faire plaisir à Gonzale Pizarre , & ac-
20 quérir ses bonnes graces. De plus ,
20 disoit encore cet homme , le Viceroi
20 ne doutant pas que la flotte de Ba-
20 chicao n'eût pris tous les vaisseaux
20 qu'elle auroit pu rencontrer , & dans
20 ce port & ailleurs , il avoit donné or-

» dre que les Indiens coupassent & pré-
» parassent le bois qu'il falloit pour bâtir
» un brigantin , & qu'avec le goudron ,
» les étoupes & les autres choses néces-
» saires , ils l'apportassent à ce port de la
» Buenaventura , afin que les Charpen-
» tiers le pussent bâtir & le mettre à
» l'eau en trois ou quatre jours de tems.
» Qu'ainsi Vela Nugnez étoit parti du
» Popayan avec ces ordres & ces dispo-
» sitions ; qu'il étoit à une journée de-là ,
» & l'avoit envoyé devant lui qui leur
» parloit , pour épier & sçavoir s'il y
» auroit sûreté à venir dans ce port. »

Hinoiosa , instruit de toutes ces particu-
larités , envoya deux de ses Capitaines ,
avec quelques soldats , qui prirent deux
routes différentes , suivant l'avis de cet
homme , qui leur avoit dit les choses au
vrai comme elles étoient : en effet un de
ces Capitaines rencontra Vela Nugnez ,
& l'autre trouva Rodrigue Meria &
Sayavedra avec le fils de Gonzale Pizarre
qu'ils emmenoient pour le dessein qu'on a
dit. Les uns & les autres avoient beaucoup
d'argent qui fut pris & pillé par les sol-
dats de Hinoiosa ; puis ils conduisirent
les prisonniers à ses vaisseaux , où on
fit de grandes réjouissances pour un si
heureux succès. En effet ils trouvoient

qu'il leur étoit fort avantageux d'avoir pris prisonnier Vela Nugnez , & l'empêcher par ce moyen d'aller à Panama , où se joignant avec les gens qu'il y avoit , il pouvoit s'opposer à leur entrée , & leur donner beaucoup de peine : mais ils étoient encore plus aise d'avoir recouvré le fils de Gonzale Pizarre , par le service qu'ils lui rendoient en cela , & l'espérance qu'il leur en auroit beaucoup d'obligation , & leur donneroit fans doute quelques marques de sa reconnoissance. Ils mirent ainsi à la voile , emmenant avec eux leurs prisonniers.

CHAPITRE XXIX.

Hinoiosa entre à Panama. Ce qui se passe sur ce sujet.

HINOIOSA , faisant route pour se rendre à Panama , rencontra Rodrigue de Carvajal , qui lui apprit ce qui se passoit dans cette Ville , où on n'avoit point voulu le recevoir , mais où on s'étoit mis en état de défense pour l'empêcher d'y entrer. Il lui dit donc qu'il falloit prendre ses mesures là-dessus , & mettre

toutes choses en bon état sur leur flotte. Ce qui ayant été fait , Hinoiosa parut devant Panama avec onze vaisseaux & deux cens cinquante soldats. Sa venue causa de grands mouvemens dans la Ville , où on se mit en état de lui résister : chacun se rangea à son poste , & tous ensemble sous la conduite de leur Général Pierre de Cafaos , se rendirent sur le port pour s'opposer à la descente des ennemis. Il y avoit dans cette Ville plus de cinq cens hommes assez bien armés , mais la plûpart étoient ou des Marchands ou des Artisans peu faits à la guerre , & dont plusieurs ne sçavoient gueres se servir de leurs armes , y en ayant beaucoup qui ne sçavoient pas tirer une arquebuse. Il y en avoit même plusieurs qui n'avoient nullement dessein de combattre , ni de s'opposer à la descente de ces gens qui venoient du Pérou , dont ils ne croyoient pas que la venue leur dût être préjudiciable , mais plutôt utile & avantageuse. Les Marchands espéroient d'en débiter mieux leurs denrées , & les Artisans de gagner aussi quelque chose , chacun selon son métier & sa profession. De plus , les Négocians riches considéroient qu'ils avoient au Pérou leurs associés , leurs facteurs , & la plûpart de leurs effets , &

182 *Histoire de la Conquête du Pérou:*
que Gonzale Pizarre apprenant l'opposition qu'on faisoit à ceux qui venoient de sa part , chercheroit sans doute à s'en venger , & le pourroit aisément faire, en se saisissant de leurs effets , & maltraitant leurs Associés & leurs Facteurs. Nonobstant tout cela , ceux qui ne craignoient rien de semblable , & n'avoient aucuns intérêts de cette nature , firent tant qu'on prit les armes , & qu'on se mit en état de défense. Ceux qui commandoient , & avoient le plus de part au dessein de s'opposer à la descente , étoient le Général Pierre de Cafaos, Arias d'Azevedo , Jean Fernandez de Rebollido, André Darayza, Jean de Zabala, Jean de Gusman, Jean d'Yllanes , Jean Vendrel & quelques autres des principaux de Panama , qui vouloient s'opposer à l'entrée de Hinoiosa dans cette Ville ; les uns , parce qu'ils étoient bons & fideles serviteurs de Sa Majesté ; les autres , parce que le passé leur faisoit craindre l'avenir , & qu'ils appréhendoient d'être traités par ce dernier comme ils l'avoient été auparavant par Bachicao. Hinoiosa voyant la résistance qu'on lui faisoit, fit débarquer ses troupes à deux lieues de Panama , & les fit marcher vers cette Ville le long de la côte , ayant d'un côté des rochers

Histoire de la Conquête du Pérou. 183
qui les défendoient de la cavalerie, & faisant voguer près de terre les chaloupes de navire avec de l'artillerie, afin de pouvoir plus aisément découvrir les ennemis s'ils venoient pour l'attaquer. Hinoiosa n'avoit que deux cens hommes, en ayant laissé cinquante sur ses vaisseaux pour les garder, avec ordre qu'aussi-tôt qu'ils verroient le combat commencé, ils fissent pendre Vela Nugnez & les autres prisonniers. Pierre de Casaos de son côté sortit de la Ville, & s'avança au-devant de Hinoiosa pour le combattre ; mais comme ils étoient presque à la portée de l'arquebuse les uns des autres & prêts d'en venir aux mains, les Ecclésiastiques de la Ville, Prêtres & Moines en sortirent avec les Croix couvertes & autres marques de douleur & de deuil, & commencerent à s'entremettre pour empêcher le combat. Ils les firent d'abord convenir d'une trêve pour ce jour-là, afin de pouvoir trouver quelque moyen d'accommodement, & on donna des ôtages de part & d'autre pour la sûreté commune des deux partis. Hinoiosa nomma de son côté pour cette négociation, Dom Baltasar de Castille, fils du Comte de la Gomera, & ceux de Panama nommerent Dom Pedro de

Cabrera. Ceux du parti de Hinoiofa di-
soient , » qu'ils ne sçavoient pas pourquoi
» on s'opposoit à leur entrée , puisqu'ils
» n'avoient aucune intention de faire ni
» mal ni dommage à personne , mais
» plutôt de réparer le tort & les outrages
» que les habitans de cette Ville avoient
» reçus de Bachicao , & de prendre , en
» payant , les vivres & les vêtemens dont
» ils pourroient avoir besoin. Qu'ils
» avoient ordre exprès de Gonzale Pi-
» zarre de ne faire aucun tort ni aucune
» violence à personne , & de ne faire
» aucun acte d'hostilité , si on ne les y
» contraignoit en les attaquant. Qu'ils
» ne demandoient donc autre chose que
» la liberté d'acheter les provisions dont
» ils avoient besoin , & de réparer leurs
» vaisseaux pour s'en retourner , parce
» que leur principal dessein en venant
» là avoit été de chercher le Viceroi , &
» l'obliger à s'en retourner en Espagne ,
» selon l'intention & les ordres des Au-
» diteurs , qui l'avoient fait embarquer
» pour cela , parce qu'il n'apportoit que
» du trouble & du désordre au Pérou.
» Que puisqu'ils ne le trouvoient point
» là , ils n'avoient aucune intention d'y
» faire que peu de séjour , non de s'y
» arrêter ou de s'y établir , comme on
se

se l'imaginoit : qu'ainsi ils demandoient
qu'on ne les attaquât point & qu'on
ne les forçât point à en venir à un
combat qu'ils souhaitoient d'éviter
par toutes les voies de douceur &
d'honnêteté qu'il leur seroit possible,
pour suivre en cela les ordres & les
intentions de Gonzale Pizarre : mais
qu'enfin si on les réduisoit à la nécessité
de combattre , ils feroient tous leurs
efforts pour n'être pas vaincus. Casaos
& ceux de son parti , appuyoient aussi de
leur côté la justice de leur cause par
plusieurs raisons , disant : " Que c'étoit
une chose suspecte , & qui leur donnoit
de justes sujets de crainte , de voir
Hinoiosa entrer dans le pays les armes
& la force à la main : & que quand le
gouvernement de Gonzale Pizarre
seroit juste , & son autorité légitime
& bien fondée , comme ils le préten-
doient , Panama n'étoit point de sa
Jurisdiction, & qu'il n'avoit point droit
de se mêler de ce qui s'y passoit. Qu'au
reste Bachicao , quand il vint dans leur
Ville , sembloit aussi ne respirer que
la paix , & n'avoir aucune mauvaise
intention : mais que quand il s'y étoit
vu maître , il y avoit fait tous les maux
& tous les désordres qu'on faisoit

„ maintenant profession de vouloir ré-
„ parer. „ Les Commissaires nommés
de part & d'autre , ayant examiné les
raisons des deux partis , chercherent un
tempéramment pour accorder aux uns
ce qu'ils souhaitoient , & prévenir en
même-tems les inconveniens que les
autres craignoient. On convint donc ,
„ que Hinoiosa pourroit entrer dans la
„ Ville , & y demeurer trente jours , &
„ pour sa sûreté & celle de l'accord ,
„ être accompagné de cinquante de ses
„ soldats : mais que sa flotte avec les au-
„ tres s'en iroient aux Isles des Perles ,
„ où ils pourroient trouver les ouvriers
„ & les matériaux nécessaires pour la
„ réparation de leurs vaisseaux ; & qu'en-
„ fin aussi-tôt après les trente jours ,
„ Hinoiosa & les siens s'en retourneroient
„ au Pérou. „ Cette convention étant
faite & jurée de part & d'autre , avec pro-
messe réciproque de l'observer ponctuel-
lement , & pour plus grande sûreté , des
ôtages donnés des deux côtés , Hinoiosa
entra dans la Ville avec cinquante hom-
mes ; il y loua une maison , où il donnoit à
manger à tous ceux qui y alloient , &
leur permettoit de causer , de jouer &
de se divertir comme bon leur sembloit ;
si bien que dans fort peu de jours presque

tous les soldats de Jean d'Yllanes & plusieurs fainéans qui étoient dans la Ville, s'engagerent avec lui. On assuroit que tous ces gens-là lui avoient déjà promis par lettres de se jeter dans son parti pendant le combat, en cas qu'il y en eût. La principale raison qui obligea les Capitaines de Panama d'entendre à un accommodement, fut aussi cette défiance qu'ils avoient de leurs gens, qu'ils sçavoient très-bien ne respirer qu'après la commodité de passer au Pérou. Il étoit donc aisé à juger que la trouvant commode & avantageuse, puisqu'on les passoit, qu'on les nourrissoit, & qu'on leur donnoit encore quelque paie, ils ne manqueroient pas d'accepter ce parti. Aussi Hinoiosa ayant de cette maniere assemblé peu-à-peu un assez grand nombre de soldats, & Jean d'Yllanes & Jean de Gusman se trouvant de leur côté presque abandonnés de tous les leurs, & voyant d'ailleurs qu'on observoit mal l'accord dont on étoit convenu, ils prirent secrettement une barque, & s'enfuirent avec quinze hommes qui leur restoient, prenant la route de Carthagene. Peu après Jean d'Yllanes fut pris par un Capitaine de Hinoiosa, qui le suivit par mer : se voyant pris, il promit de s'enga-

ger au service de Pizarre ; ce qu'il fit en effet , & se trouva dans son parti au combat qui fut donné à Nombre de Dios contre Melchior Verdugo , comme on le dira dans la suite. Hinoiosa demeura cependant tranquillement à Panama , sans que personne osât lui faire la moindre opposition du monde : il y faisoit subsister ses troupes , & en augmentoit le nombre , sans permettre qu'elles fissent ni tort ni outrage à personne , & sans se mêler lui-même d'autre chose que de ce qui regardoit ses soldats. Il avoit trouvé à Panama Dom Pedro de Cabrera , & Herman Mexia de Gusman , son gendre , que le Viceroi y avoit exilés ; il les envoya avec quelques soldats à Nombre de Dios , pour garder ce port , & être en lieu commode pour lui pouvoir donner les avis nécessaires pour sa sûreté , tant du côté d'Espagne , que des autres endroits.

CHAPITRE XXX.

Melchior Verdugo se déclare pour Sa Majesté à Truxillo. Ce qu'il fait ensuite.

IL y avoit dans la ville de Truxillo un homme puissamment riche , à qui appartenoit la province de Caxamalca ,

il étoit de la ville d'Avila en Espagne, & s'appelloit Melchior Verdugo. Aussi-tôt que le Viceroy Blasco Nugnez Vela fut arrivé au Pérou, Verdugo s'engagea à le servir, & à faire tout ce qu'il pourroit en sa faveur, comme étant compatriotes. Pour cet effet, il demeura auprès de lui & à son service dans la ville de los Reyes, jusqu'au tems que le Viceroy prit la résolution de dépeupler cette ville & de l'abandonner pour se retirer à Truxillo. Alors il envoya devant Melchior Verdugo, pour s'assurer de la place & y assembler tout ce qu'il pourroit de soldats & d'armes, lui donnant pour cela les ordres & les commissions nécessaires. Verdugo ayant déjà fait embarquer ses hardes & son bagage pour aller par mer; le même jour qu'il devoit mettre à la voile, arriva la prison du Viceroy; & comme on faisoit arrêter tous les vaisseaux, ainsi que nous l'avons marqué ci-devant, il ne put partir. Gonzale Pizarre & ses Capitaines haïssoient Verdugo, à cause de ce qu'on vient de dire, ainsi il fut un des vingt-cinq que Carvajal fit mettre en prison dès le premier soir qu'il fut arrivé à los Reyes, lorsqu'il fit pendre Pierre de Barco & quelques autres. Depuis il courut souvent risque de

perdre la vie , jusqu'à ce qu'enfin Gonzale Pizarre lui pardonna, & le reçut en grace : ce ne fut pourtant pas sans avoir toujours des soupçons contre lui : mais il ne trouva pas la commodité de s'en défaire en le faisant mourir , comme il fit de quelques autres , jusqu'au tems que Carvajal partit de Quito pour marcher contre Diegue Centeno. Il espéroit en chemin faisant , surprendre Verdugo , si celui-ci en ayant quelque soupçon , ne se fût sauvé , en se retirant parmi ses Indiens à Caxamalca , comme on l'a dit. Après que Carvajal fut passé , Verdugo retourna à Truxillo : mais ne doutant pas que si Gonzale Pizarre le pouvoit avoir en sa puissance , il ne lui fît sentir les effets de sa haine , il résolut de quitter le pays ; mais de faire , en le quittant , quelque chose qui pût chagriner Gonzale Pizarre. En attendant une occasion favorable pour cela , il se mit à faire dans sa maison tous les préparatifs qu'il jugeoit nécessaires pour son entreprise : il assembloit chez lui le plus de gens qu'il lui étoit possible ; il achetoit secrètement des armes , & faisoit faire à un ouvrier qu'il avoit dans sa maison , des arquebuses , des chaînes de fer , des ceps & des menotes. Pendant qu'il attendoit

ainsi quelque commodité pour l'exécution de son dessein , il arriva au port de Truxillo , un vaisseau qui venoit de Lima. Aussi tôt Verdugo fit appeller le Maître & le Pilote de ce bâtiment , sous prétexte qu'il vouloit faire charger quelques marchandises, des étoffes & du maïs, pour envoyer à Panama. Ils vinrent incontinent , & ne furent pas plutôt entrés chez lui, qu'il les fit mettre dans une chambre profonde & obscure préparée à dessein dans sa maison. Quand ils y furent , il les laissa-là, & retourna à son appartement , où s'étant fait bander les jambes , il feignit d'être fort incommodé par certaines verrues malignes , à quoi il étoit sujet. La fenêtre de sa chambre regardoit sur la place où les Magistrats & les principaux Bourgeois de la ville avoient accoutumé de s'assembler tous les jours. Quand les Magistrats y furent venus ce jour-là , il les pria de vouloir entrer chez lui , parce qu'il souhaitoit de faire passer quelques actes en leur présence , & que son incommodité l'empêchoit de pouvoir sortir. Ils ne furent pas plutôt entrés , qu'il les conduisit insensiblement jusqu'au lieu où il avoit fait mettre le Maître & le Pilote dont on a parlé ; là il leur fit ôter les marques de

leurs charges , & leur fit donner des chaînes , puis retourna à sa chambre , laissant la porte de la prison gardée par six Arquebusiers. Il se mit comme auparavant auprès de sa fenêtre , & à mesure qu'il paroïssoit quelqu'un sur la place , il l'appelloit , sous prétexte de quelque affaire , ou d'avoir quelque chose à lui communiquer ; puis si-tôt qu'il étoit entré , il le faisoit mettre prisonnier avec les autres. De cette manière , ceux qui venoient ensuite ne sçavoient rien de ce qui étoit arrivé à ceux qui les avoient précédés : si bien qu'en peu de tems il se trouva avoir en sa puissance jusqu'à vingt personnes des principaux de la Ville , c'est-à-dire à peu près tous , parce que Gonzale Pizarre avoit emmené les autres avec lui à Quito. Verdugo laissa ses prisonniers dans le lieu de sûreté où il les avoit enfermés , & sortit , se promenant par la Ville , accompagné de quelques soldats , & criant : *Vive le Roi.* Il ne trouva que peu de gens qui se missent en défense , qu'il prit aisément. Alors retournant à ceux qu'il avoit laissés dans sa maison , qui étoient plus considérables , il leur dit les sujets de plainte qu'il avoit contr'eux , de ce qu'ils avoient embrassé le parti de Gonzale Pizarre :

leur

leur déclarant qu'il avoit résolu de sortir de dessous la tyrannie & de partir pour aller chercher le Viceroy avec tout ce qu'il pourroit assembler de gens & d'armes : ajoutant, que pour l'exécution de son dessein il avoit besoin d'argent : Qu'ainsi il leur demandoit de lui en fournir chacun selon son pouvoir ; puisqu'il étoit bien juste qu'ils contribuassent en quelque chose pour le service de Sa Majesté, l'ayant si souvent fait pour celui de Gonzale Pizarre. Il exigea donc qu'ils écrivissent chacun ce qu'il pouvoit fournir , pour le donner incontinent & sans délai , ou qu'autrement il les emmeneroit prisonniers avec lui ». Chacun donc écrivit & signa pour une certaine somme , qu'ils firent payer aussi-tôt. Verdugo après cela traita avec le Maître du Navire , où il fit mettre l'équipage & les provisions dont il avoit besoin. Il emmena ses prisonniers avec leurs fers , sur des chariots , jusqu'au bord de la mer , puis il s'embarqua avec environ vingt soldats , & une bonne somme d'argent qu'il avoit tirée , tant des habitans de la Ville , que de la Caisse Royale , & de ses propres revenus , étant homme fort riche. Il laissa les prisonniers sur les chariots , &

ayant mis à la voile, il suivit la côte, & rencontra un navire sur lequel il y avoit quantité de meubles & de hardes, qui étoient au Capitaine Bachicao, qui les avoit pris & pillés à Terre-ferme : il prit le tout & le partagea entre ses soldats. Il avoit quelque envie d'aller à la Buena-ventura pour y débarquer, & delà aller chercher le Viceroy; mais ne croyant pas qu'il y eût assez de sûreté pour lui de prendre cette route, à cause du peu de monde qu'il avoit, & qu'il pouvoit rencontrer la flotte de Gonzale Pizarre, il changea d'avis, & prit la route de la Province de Nicaragua, où il débarqua, & donna avis de sa venue aux Gouverneurs de la Province, leur demandant du secours pour sa défense. Voyant qu'il n'y avoit pas grande chose à espérer de là, il s'adressa à l'Audience, qui résidoit sur les frontieres de Nicaragua, & demanda au Président & aux Auditeurs leur secours & leur protection; ce qu'ils lui promirent, & envoyèrent pour cet effet le Licencié Ramirez d'Alarcon, un des Auditeurs, à Nicaragua, pour donner ordre aux Habitans de cette Ville, de se tenir prêts à marcher avec leurs armes & leurs chevaux. Dans ce temps-là, on apprit à Panama ce que Verdugo avoit

fait à Truxillo , & comment il avoit pris la route de Nicaragua. Si bien que Hinoiosa craignant qu'il se fortifiât , & ne se mît en état de lui donner de la peine , il envoya contre lui le Capitaine Jean Alfonse Palomino , avec deux Navires & six-vingt Arquebusiers. Palomino étant arrivé sur les côtes de Nicaragua , se rendit aisément maître du Vaisseau de Verdugo qu'il y trouva : mais voulant descendre à terre , il trouva que les habitans des Villes de Grenade & de Leon , qui sont les principales de cette Province , s'étoient assemblés , & que le Licencié Ramirez & Verdugo y étoient , qui s'opposèrent à sa descente. Voyant donc que les ennemis étoient plus forts que lui , tant par le nombre , que parce qu'ils avoient de la Cavalerie , il demeura là quelques jours sans rien entreprendre , attendant une occasion favorable pour faire une descente , & rassembler quelque chose , s'il ne pouvoit mieux : mais ne l'ayant pu trouver , il fut obligé de remettre à la voile , & ainsi emmenant avec lui quelques Vaisseaux , & faisant mettre le feu à d'autres qu'il ne put emmener , il retourna à Panama. Melchior Verdugo ayant assemblé jusqu'à cent hommes bien équipés , & considérant

que presque toutes les forces de Hinoios étoient à Panama , & que s'il avoit quelques gens à Nombre de Dios, ils étoient en petit nombre & vivoient dans une grande sécurité, sans craindre qu'on les allât attaquer sur-tout par ce côté-là , il résolut de les surprendre. Ayant donc fait préparer trois ou quatre barques , il s'y embarqua avec ses gens, & se rendit par le Canal du Lac de Nicaragua dans la Mer du Nord. A l'embouchure de la Riviere qu'on nomme Chagre, il rencontra un Bateau; il s'informa fort soigneusement de ceux qui étoient dedans, de tout ce qui se passoit à Nombre de Dios, des Capitaines qui y étoient, du nombre de leurs soldats & des endroits où ils étoient logés; puis se faisant conduire par quelques-uns de ces gens, vers la minuit il débarqua, & s'en alla droit à la maison de Jean de Zabala , où étoient logés les Capitaines Dom Pedro de Cabrera & Herman Mexia, avec quelques soldats, qui s'étant réveillés au bruit, se mirent en défense. Les Soldats de Verdugo voyant cela, mirent le feu à la maison, qui se trouva bien-tôt embrâsée; le feu parvint à un escalier qu'Herman Mexia défendoit avec quelques soldats. Ils se virent par-

là contraints à fortir , & tâcher à se sauver en passant au travers des ennemis , ce qu'ils firent avec assez de peine & de danger , étant aidés par l'obscurité de la nuit , qui leur fut favorable en cette occasion pour la conservation de leur vie. Ils prirent le chemin de Panama à pied , & demeurèrent quelque temps cachés dans les bois , jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé le moyen de se rendre dans cette Ville. Ils apprirent à Hinoiosa ce qui s'étoit passé , & la peine qu'ils avoient eue à se sauver. Il en eut beaucoup de chagrin , & résolut de s'en venger ; il voulut pourtant donner à sa vengeance quelque couleur de justice , pour y réussir d'autant plus aisément. Il fit donc porter des plaintes par quelques habitans de Nombre de Dios , au Docteur Ribera qui en étoit Gouverneur , avec de grandes exagérations de l'attentat insolent de Verdugo contre son autorité , sans avoir aucun droit ni même aucun prétexte de faire ce qu'il avoit fait , ayant de sa propre autorité levé des deniers , pris prisonniers les Magistrats & mis la ville en trouble & en confusion. On prioit donc Ribera de vouloir marcher lui-même en personne pour châtier une telle insolence , & pour cela Hinoiosa s'of-

198 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

frit de l'accompagner , & de le secourir avec ses gens , puisqu'il auroit sans doute besoin d'avoir des troupes pour l'exécution d'un tel dessein. Le Docteur Ribera prit la résolution de faire ce qu'on lui demandoit , & accepta les offres qu'on lui faisoit. Ainsi Hinoiosa & ses Capitaines lui prêterent serment avec promesse d'obéir exactement à ses ordres , le reconnoissant pour leur Général dans cette expédition ; on mit donc les troupes en état , & ils partirent de Panama. Melchior Verdugo en étant averti , mit aussi ses gens en ordre , & fit prendre les armes aux Habitans de Nombre de Dios , puis les fit tous assembler sur la place , résolu d'attendre les ennemis ; mais après , remarquant que les gens de la ville n'avoient gueres envie de combattre , & qu'ainsi si le combat se donnoit sur la place , ils ne manqueroient pas de se retirer dans leurs maisons , & le laisseroient dans le péril , cela lui fit prendre la résolution de sortir de la Ville. Il l'exécuta comme il l'avoit résolu , se posta sur le bord de la mer , dont il fit approcher ses barques , & prenant par force quelques bateaux qui étoient sur la plage , il attendit Hinoiosa ; celui-ci s'étant avancé , le combat commença & dès le pre-

mier choc , il y eut quelques gens tués , & même des personnes considérables. Les Habitans de Nombre de Dios , qui étoient avec Verdugo , voyant que le Docteur Ribera leur Couverneur , commandoit en qualité de Général ceux qui les attaquoient, se retirèrent du côté d'un bois qui étoit là près , & les Soldats de Verdugo les voulant retenir , se mirent en désordre, si bien qu'il se vit contraint de se retirer dans ses barques , & de se mettre même dans l'eau pour y entrer. Puis s'étant approché des Navires qui étoient-là , il prit le plus grand , y fit mettre l'artillerie des autres pour battre la Ville ; mais comme elle est située dans un fond, il ne pouvoit faire aucun dommage aux maisons ; ce qu'ayant remarqué , & d'ailleurs manquant de provisions , & la plûpart de ses gens étant demeurés à terre, il se retira avec ses barques & ce navire qu'il avoit pris , dans le port de Carthagene pour y attendre la commodité de faire quelque mal aux ennemis. Le Docteur Ribera & Hinoiosa , après avoir rétabli la tranquillité à Nombre de Dios , & y avoir laissé une garnison un peu plus forte que celle qui y étoit auparavant sous le commandement des mêmes Capitaines , Dom Pedro de

Cabrera , & Fernand de Mexia , s'en retournerent à Panama pour attendre quels seroient les ordres que Sa Majesté enverroit d'Espagne.

C H A P I T R E X X X I .

Le Viceroi fait de nouvelles troupes & retourne à Quito. Il donne bataille , est vaincu par Gonzale Pizarre , & tué dans le combat.

A P R È S que le Viceroi fut arrivé au Popayan , comme on l'a dit , il fit amasser tout le fer qu'on put trouver dans la Province , fit chercher des ouvriers , & préparer des forges , si bien qu'en peu de temps il fit faire deux cens arquebuses , & d'autres armes offensives & défensives , & se pourvut de toutes les autres choses nécessaires pour la guerre. De plus , ayant appris que le Gouverneur Benalcazar avoit envoyé un de ses Capitaines , brave & expérimenté , nommé Jean Cabrera , avec cent cinquante hommes pour conquérir une Province d'Indiens avec qui il étoit en guerre , il écrivit à Cabrera , & lui fit porter ses lettres par des messagers exprès. „ Il lui „ faisoit une relation assez étendue de

„ tout ce qui étoit arrivé depuis sa ve-
„ nue au Pérou , du soulèvement & de
„ la tyrannie de Gonzale Pizarre , & com-
„ ment il l'avoit chassé du pays. Après
„ cela il lui disoit qu'il étoit résolu quand
„ il auroit assemblé des troupes suffisan-
„ tes , d'aller chercher son ennemi , &
„ qu'ainsi il le prioit instamment qu'auf-
„ si-tôt qu'il auroit reçu ses lettres , il le
„ vînt trouver au Popayan , & lui amenât
„ les Soldats qu'il avoit avec lui pour les
„ joindre aux siens , & prendre ensemble
„ la route de Quito , & aller chercher &
„ combattre le Tyran. Il lui représentoit
„ dans des termes forts , le grand & si-
„ gnalé service qu'il rendroit en cela à
„ Sa Majesté ; & qu'à l'égard des avan-
„ tages qu'il devoit espérer en lui ac-
„ cordant ce qu'il demandoit , ils étoient
„ incomparablement plus grands que
„ ceux qu'il pouvoit attendre de l'expé-
„ dition qu'il avoit entreprise ; puisque si
„ les choses réussissoient , en sorte que
„ Gonzale Pizarre fût défait , il partage-
„ roit les terres , que lui & ses partisans
„ possédoient , & qu'il lui promettoit
„ de lui donner abondamment de quoi
„ vivre à lui & à ses gens dans les meil-
„ leurs endroits du pays. Il lui mandoit
„ aussi par les mêmes lettres ce qui se

„ passoit à l'autre extrêmité du Pérou ;
„ comment Diegue Centeno s'y étoit
„ déclaré pour Sa Majesté , le grand nom-
„ bre de gens qui se joignoient à lui
„ tous les jours : Qu'ainsi allant attaquer
„ Pizarre dans ces conjonctures , il étoit
„ presqu'impossible qu'il pût résister , &
„ s'empêcher d'être bien-tôt défait ,
„ d'autant plutôt que tous les habitans
„ du Pérou étoient si las de sa tyrannie ,
„ de ses extorsions & de ses violences ,
„ qu'ils étoient fort disposés à se déclara-
„ rer contre lui , & le feroient sans doute
„ à la premiere occasion favorable qu'ils
„ trouveroient. Pour engager encore plus
aisément Cabrera à venir , & afin que
ses gens fussent mieux disposés à le sui-
vre , le Viceroi lui envoya un ordre de
pouvoir prendre jusqu'à la valeur de
trente mille pesos d'or des Caisses Royales
de Carthagene , d'Encelme , de Cali ,
d'Antioche , & de quelqu'autres lieux ,
pour en payer ses soldats. Outre cela , le
Viceroi fit enforte que le Gouverneur
Benalcazar comme supérieur à Cabrera ,
& qui l'avoit envoyé à la conquête où il
alloit , lui écrivît , & lui ordonnât de ve-
nir incontinent. Cabrera n'eut pas plû-
tôt reçu ces dépêches , qu'il prit sans
perdre tems , la somme qu'on lui don-

noit ordre de prendre , la distribua à ses soldats , & partit aussi-tôt pour se rendre au Popayan & se joindre au Viceroy , avec cent soldats assez bien équipés. Outre cela le Viceroy avoit aussi envoyé au nouveau Royaume de Grenade , & à la Province de Carthagene des dépêches à-peu-près semblables à celles qu'il avoit envoyées à Cabrera. Il faisoit ainsi toutes les diligences possibles , demandant du secours de tous côtés , si bien que par ce moyen ses troupes se grossissoient aussi tous les jours. Il apprit alors la nouvelle de la prison de son frere Vela Nugnez , & de la défaite de Jean Yllanes & de ses troupes , de sorte qu'il n'attendoit plus de nouveaux secours d'aucun endroit. Dans ce temps là Gonzale Pizarre auroit fort souhaité de trouver quelque moyen de faire tomber le Viceroy entre ses mains ; ne se tenant pas en sûreté , tandis qu'il seroit vivant & auroit des troupes sur pied. Il se servit donc d'une ruse pour engager s'il pouvoit le Viceroy à venir en lieu où il le pût surprendre : c'est pourquoi il fit courir le bruit qu'il avoit dessein de partir de Quito pour aller vers l'autre extrémité du Pérou dans la Province des Charcas , appaiser par sa présence les troubles que

Diegue Centeno y avoit causés , & de laisser seulement à Quito le Capitaine Pierre de Puellas , avec trois cens hommes , pour faire tête au Viceroy. Il se mit en devoir d'exécuter ce dessein comme si c'eût été sa véritable intention : il choisit parmi ses troupes ceux qui devoient l'accompagner , & ceux qui devoient demeurer avec Puellas : il fit donner une montre , & aux uns & aux autres , & partit en effet après avoir fait faire la revue de toutes ses troupes. Il fit aussi ensorte que cela vînt à la connoissance du Viceroy , par le moyen d'un espion du Viceroy même , qu'il avoit envoyé pour être averti des démarches de son ennemi. Cet espion trahit celui qui l'avoit envoyé , se découvrit à Pizarre , & lui donna l'explication & l'intelligence du chiffre dont il se servoit. On fit donc écrire au Viceroy par cet homme , tout ce qui vient d'être dit des desseins apparents de Pizarre , & Pierre de Puellas écrivit aussi à quelques amis qu'il avoit au Popayan , leur apprenant comment il demouroit à Quito avec trois cens hommes , & qu'il espéroit néanmoins être en état de résister au Viceroy , quelque nombre de gens qu'il amenât contre lui. Il envoya ces lettres d'une manière qu'elles

pussent aisément être surprises par les gens du Viceroy. Outre tout cela encore , on fit publier les mêmes choses par des Indiens qui avoient été présens à la revûe des troupes , & qui virent partir Gonzale Pizarre , & sçurent exactement le nombre des gens qu'il menoit avec lui , & de ceux qu'il laissoit. Il partit donc en effet ; mais il s'arrêta à deux ou trois journées de Quito , sous prétexte de se trouver incommodé. Le Viceroy ayant reçu tous ces avis , & considérant le grand avantage qu'il avoit sur Pierre de Puellas , qui outre le petit nombre de ses gens , ne pouvoit espérer aucun secours d'ailleurs , résolut de partir du Popayan , & de prendre la route de Quito. Sur toute cette route il ne put rien apprendre de Gonzale Pizarre ni de ses gens , par le bon ordre qu'on avoit mis par tout sur les chemins , en faisant occuper les passages tant par des Chrétiens que par des Indiens. Cependant Pizarre avoit l'avantage de sçavoir toutes les démarches du Viceroy , par le moyen des Indiens Cagnares , qui sont gens fins & rusés. Ainsi quand il jugea qu'il étoit temps , il retourna à Quito , & s'étant joint avec Pierre de Puellas , ils sortirent ensemble de la Ville , pour marcher contre le

Viceroi qui étoit à Oravalo à douze lieues de Quito. Gonzale Pizarre paroïssoit fort aise de se voir en état d'aller combattre son ennemi , bien qu'on l'assurât qu'il avoit huit cent hommes , & que même à mesure qu'ils s'approchoient , leur nombre alloit toujours en croissant. Mais Pizarre s'assuroit beaucoup sur la valeur & l'expérience de ses troupes , où il y avoit beaucoup de personnes des plus considérables du pays , & des soldats aguerris , accoutumés aux périls , & encouragés par plusieurs victoires qu'ils avoient remportées. Il faisoit tout son possible pour bien persuader ses troupes de la justice de sa cause , & leur répétoit continuellement les raisons qui pouvoient justifier ses desseins , & autoriser son entreprise ; leur représentant , „ com-
„ ment ses freres & lui avoient conquis
„ le Pérou : les faisant souvenir des cruau-
„ tés du Viceroi , qu'il avoit fait pa-
„ roître tant par la mort du Commissaire
„ Yllan Suarez , que par celle de plusieurs
„ de ses propres Capitaines. Qu'ensuite
„ après avoir été chassé par les Audi-
„ teurs , afin qu'il allât rendre compte
„ de sa conduite à Sa Majesté , non-seu-
„ lement il n'avoit pas voulu y aller , mais
„ il cherchoit à troubler le repos & la

, tranquillité du Pays & y causer des sou-
, lèvemens : qu'il avoit assemblé pour
, cela des troupes en d'autres endroits
, pour les faire passer au Pérou, au pré-
, judice & à la ruine de ceux qui y étoient
, établis. Pizarre ajoutoit plusieurs autres
choses de même nature pour animer ses
gens contre le Viceroy. Aussi ils s'of-
frirent tous avec empressement de mar-
cher contre lui & de le combattre. Les
uns étoient poussés à cela par un motif
d'intérêt , afin d'empêcher l'exécution
des Ordonnances qui leur étoient préju-
diciables : d'autres par un desir de ven-
geance , & quelques autres enfin par la
crainte qu'ils avoient du Viceroy , pour
s'être toujours trouvés dans un parti op-
posé au sien : mais il faut avouer que
la plûpart agissoient par un motif de
crainte , redoutant la sévérité de Gon-
zale Pizarre & de ses Capitaines, qu'ils
avoient vû faire pendre plusieurs person-
nes , pour avoir seulement témoigné
quelque froideur pour son service. Il fit
faire une revue pour sçavoir exactement
le nombre & l'état de ses troupes : on
trouva qu'il y avoit cent trente Cavaliers
bien armés & bien équipés , deux cens
Arquebusiers & trois cens cinquante Pi-
quiers , ce qui faisoit en tout près de

sept cens hommes. Il avoit une quantité suffisante de bonne poudre. Ayant appris que le Viceroi s'étoit campé à deux lieues de Quito, sur le bord de la riviere, il sortit de la Ville avec ses troupes. Jean d'Acosta & Jean Velez de Guevara étoient Capitaines d'Arquebustiers, Hernan Bachicao commandoit les Piquiers, & Pierre de Puellas & Gomez d'Alvarado commandoient la Cavalerie: il n'y avoit point de Mestre de Camp général dans cette bataille. Gonzale Pizarre fit marcher son étendard avec soixante & dix Cavaliers qui s'avancerent pour occuper un passage qui étoit sur la riviere, où il espéroit défaire aisément le Viceroi. Ce fut un Samedi quinziesme de Janvier de l'an mil cinq cens quarante-six. De cette maniere ils demurerent là toute la nuit, se tenant soigneusement sur leurs gardes. Le Viceroi étoit campé si près d'eux, que les plus avancés des deux partis se pouvoient parler & se parloient en effet, s'appellant les uns les autres traîtres & rebelles, chacun de leur côté prétendant être les bons & fideles sujets du Roi: ils passerent donc ainsi toute la nuit en attente. Outre les Capitaines que nous avons nommés, Gonzale Pizarre étoit accompagné

accompagné par le Licencié Benoît Suarez de Carvajal , frere du Commissaire Yllan Suarez de Carvajal. Dès le commencement de la guerre , Benoît étoit sorti de Cusco , pour s'éloigner de Gonzale Pizarre , & s'aller joindre au Viceroi. Etant arrivé à vingt lieues de los Reyes , il apprit la mort de son frere : ainsi il n'osa se hasarder d'aller dans cette ville jusqu'à ce que le Viceroi eût été pris & embarqué. Depuis , Gonzale Pizarre l'ayant fait prendre prisonnier , fut sur le point de lui faire couper la tête : mais étant prêt à partir pour la guerre de Quito , il le reçut en grace. Carvajal de son côté , voulut bien l'accompagner & le servir contre le Viceroi , pour venger la mort de son frere le Commissaire : & non-seulement il le servoit de sa personne mais il étoit suivi par une trentaine de ses parens & de ses amis , qui formoient une compagnie séparée , dont il se nommoit Capitaine.



CHAPITRE XXXII.

*De la bataille de Quito, & comment
le Viceroy y est tué.*

LE Viceroy étoit dans un village nommé Tuza , à vingt lieues de Quito , quand il apprit que Gonzale Pizarre étoit dans cette ville , avec une armée d'environ huit cens hommes. Il ne voulut pas que cela fût sçu publiquement ; mais il le dit seulement à ses Capitaines , à qui il donna ordre de tenir toutes choses en état de pouvoir donner bataille. Quand il fut arrivé tout près des ennemis , au pied de la colline sur laquelle étoit Gonzale Pizarre , il résolut de l'aller prendre par derriere , & marcha pour cela secrettement par un chemin différent de celui que les ennemis gardoient. Il se flattoit de tirer delà un grand avantage , parce que les Arquebusiers de Pizarre & ses principales forces étoient sur la colline du côté qu'ils croyoient que le Viceroy devoit venir , & à l'arriere-garde étoit la Cavalerie , sans aucun soupçon qu'on vînt commencer l'attaque par elle. C'étoit la raison qui avoit obligé le Viceroy à se venir loger si près des ennemis ,

comme on a dit qu'il étoit. Dès la première nuit qu'il fut là , il quitta son camp , laissant ses tentes comme elles étoient , & y laissant aussi des Indiens & des chiens avec des feux allumés en plusieurs endroits pour tromper les ennemis , & leur faire croire que toute son armée y étoit. Cependant il partit sans bruit avec toutes ses troupes , & prit ce chemin secret par lequel on lui avoit dit qu'il avoit quatre lieues à faire. Comme ce chemin étoit peu fréquenté , & qu'il y avoit long-tems qu'on n'y passoit point , on y trouva tant de difficultés & de mauvais pas , qu'il étoit jour avant qu'il pût faire ce qu'il s'étoit proposé. Il se trouva alors à une lieue des ennemis , sans espérance de pouvoir les surprendre , comme il en avoit eu dessein. Cela lui fit prendre la résolution d'aller à Quito , où il pouvoit aisément entrer ; parce qu'il n'y avoit que fort peu de gens dans la ville , qui n'étoient point en état de s'opposer à son entrée. Il espéroit y trouver quelques fideles sujets de Sa Majesté qui auroient cherché quelques prétextes , & allégué quelques excuses pour se dispenser de suivre le Tyran. Le Viceroi espéroit aussi d'y trouver quelques armes qu'on y auroit laissées. Quand il fut entré

dans cette ville , ses soldats apprirent ce qu'il leur avoit caché si soigneusement, qui est , que Gonzale étoit là en personne avec toutes ses troupes, qu'il commandoit lui-même. Le matin les coureurs de Pizarre s'étant avancés, & n'entendant pas grand bruit dans le camp du Viceroi, ils y entrèrent, & ayant appris des Indiens ce qui se passoit, ils le firent sçavoir à Gonzale Pizarre, qui apprit aussi peu de temps après, que le Viceroi étoit à Quito. Il marcha promptement de ce côté-là, à dessein de combattre l'ennemi en quelque lieu qu'il le rencontrât. Le Viceroi connoissoit bien les avantages que Pizarre avoit sur lui, néanmoins il prit avec beaucoup de courage la résolution de le combattre & de s'exposer au hazard d'une bataille : il sortit donc de la ville, & marcha droit aux ennemis, avec autant de hardiesse & de résolution, que s'il eût été assuré de la victoire. Ses Capitaines étoient Dom Alfonse de Montemayor, qui commandoit la premiere compagnie avec l'Etendard Royal : le Viceroi voulut que tous lui obéissent dans cette journée comme à son Lieutenant Général. Cepe-
da & Bazan commandoient la Cavalerie, & Ahumada portoit le grand Etendard ;

Sancho Sanchez d'Avila , François Hernandes Giron , Pierre d'Heredia & Rodrigue Nugnez de Bonilla étoient Capitaines d'Infanterie : Jean de Cabrera en étoit le Mestre de Camp , & combattit à pied. Tous les principaux supplierent le Viceroy de ne point combattre à l'avant-garde , comme il le vouloit faire , mais de demeurer à l'arrière-garde avec quinze Cavaliers , pour donner du secours où il verroit que le besoin le demanderoit. Néanmoins quand le combat fut sur le point de commencer , & que les troupes s'avancerent pour donner , le Viceroy se mit à côté de Dom Alfonse au-devant de l'Etendard. Il étoit monté sur un cheval gris , & portoit un habit d'une toile des Indes blanche , avec de grandes taillades qui laissoient voir une veste de fatin cramoisi avec une frange d'or. Comme il se vit tout près des ennemis , il dit à ses gens : *Mes amis , je n'entreprends pas de vous encourager par mes paroles ou par mon exemple , j'espère de l'être moi-même par le vôtre : je suis persuadé que vous ferez votre devoir comme bons & fideles sujets du Roi , notre commun maître ; & connoissant comme je fais votre inviolable fidélité à son service , je n'ai rien à vous dire , sinon que c'est ici la cause de*

Dieu, ce qu'il répéta encore, c'est ici la cause de Dieu, c'est ici la cause de Dieu. En même temps le Viceroy, Dom Alfonse, & Bazan s'avancant du côté où étoit le Licencié Carvajal qui se joignit à eux, ils commencèrent le choc. Gonzale Pizarre avoit aussi voulu se mettre à son avant-garde, & les siens l'obligèrent de se poster avec sept ou huit Cavaliers au côté de l'escadron. La Cavalerie commença donc le combat, & d'abord on rompit les lances, puis on combattit avec des haches, des massues & des épées. La Cavalerie du Viceroy fut fort incommodée par une ligne d'Arquebusiers. Le Viceroy combattant vigoureusement, renversa un nommé Montalve; mais à même temps Fernand de Torres le vint attaquer, & lui donna un coup de hache sur la tête, dont il fut si étourdi qu'il tomba à terre: aussi lui & son cheval étoient si fatigués du travail de la nuit précédente, pendant laquelle ils avoient toujours marché sans manger ni dormir, qu'il ne falloit pas un fort grand effort pour le faire tomber. Dans le même temps l'Infanterie jettoit de si grands cris, & faisoit un si grand bruit, qu'on eût cru qu'il y avoit beaucoup plus de gens qu'il n'y en avoit en effet. Dès les premiers

coups Jean Cabrera fut tué. Sancho Sanchez d'Avila attaqua un Escadron des ennemis , marchant à la tête des siens avec une épée à deux mains , dont il se servoit avec tant de force & d'adresse , qu'il avoit déjà rompu & défait la moitié de l'Escadron ; mais comme ceux du parti de Pizarre étoient en beaucoup plus grand nombre que ceux qui suivoient Avila , il se trouva enveloppé de toutes parts & fut tué , lui & la plûpart des siens. Le combat avoit été assez opiniâtre & la victoire bien disputée par l'Infanterie , jusqu'à ce qu'on eût vu tomber le Viceroi : mais ceux de son parti commencerent à se relâcher & à perdre cœur , si bien qu'ils furent vaincus & plusieurs tués. Le Licencié Carvajal courant cà & là sur le champ de bataille , rencontra le Capitaine Puellas qui vouloit achever de tuer le Viceroi , bien qu'il fût déjà sans sentiment , & presque mort de sa chute , & d'un coup d'Arquebuse qu'il avoit reçu. Carvajal lui fit couper la tête , disant *que c'étoit pour venger la mort de son frere , & ajoutant , que c'étoit là l'unique but qu'il s'étoit proposé en allant à cette expédition , plutôt que le service de Gonzale Pizarre.* Le combat fini , & Pizarre victorieux , il fit son-

ner la retraite pour rassembler toutes les troupes qui poursuivoient encore les fuyards. Il demeura sur le champ de bataille du côté du Viceroy environ deux cents hommes, & il n'y en eut que sept de tués du parti opposé. On fit enterrer les morts en mettant sept ou huit ensemble dans une même fosse. Pizarre fit porter à Quito le corps du Viceroy, & celui de Sancho Sanchez, & les fit enterrer avec beaucoup de pompe & de solennité, allant lui-même à l'enterrement & prenant le deuil. Peu de jours après il fit pendre dix ou douze personnes qui s'étoient cachées dans les Eglises & ailleurs. Le Licencié Alvarez, le Capitaine Benalcazar, & Dom Alfonse de Montemayor furent blessés & pris prisonniers. Pizarre vouloit faire couper la tête à Dom Alfonse : mais comme il avoit beaucoup d'amis, il y en eut plusieurs qui intercédèrent pour lui, faisant entendre à Pizarre qu'il ne pouvoit échapper de ses blessures. Quelque temps après Gomez d'Alvarado avertit Benalcazar qu'on avoit résolu de les empoisonner, ce qui fit qu'ils prirent de grandes précautions, tant à l'égard des alimens qu'à l'égard des remèdes qu'on leur donnoit. Aussi est-il vrai que le Licencié Alvarez
qui

qui ne pouvoit pas si facilement prendre les mêmes précautions, parce qu'il étoit logé dans la maison de Cepeda, mourut peu de temps après, & on ne douta point qu'il n'eût été empoisonné dans un amandé. Pizarre voyant qu'il n'avoit pu réussir, comme il le souhaitoit, à se défaire secrètement de Dom Alfonse par le poison, & désespérant d'ailleurs de gagner jamais son amitié, il résolut de l'envoyer en exil au Chili, qui étoit à plus de mille lieues de-là, & d'y envoyer aussi en même-temps Rodrigue Nugnez de Bonilla, Trésorier de Quito, & sept ou huit autres qui avoient toujours suivi le parti du Viceroi, & s'étoient trouvés en tous les combats qui s'étoient donnés pour ses intérêts. Il ne voulut pas les faire mourir, parce que plusieurs personnes intercederent pour eux; il ne vouloit pas aussi les retenir auprès de soi, par la défiance qu'il en avoit: de les renvoyer en quelque endroit du Pérou que ce pût être, ne lui paroïssoit pas non plus un bon parti à prendre, parce que par-tout ils pouvoient lui nuire. Cela lui fit donc prendre la résolution de les envoyer au Chili, & pour cet effet il les mit entre les mains d'un de ses Capitaines, nommé Antoine d'Ul-

loa qu'il y envoyoit avec quelques soldats. Ce Capitaine leur avoit déjà fait faire plus de quatre cens lieues, la plupart d'eux à pied, & sans que leurs blessures fussent entièrement guéries, lorsque le chagrin de se voir traités de cette manière, & le desir de la liberté leur firent prendre la résolution de se tirer de ses mains en l'attaquant lui & les siens, & de mourir ou se sauver de la captivité où ils étoient. Après s'être recommandés à Dieu, ils entreprirent la chose avec tant de courage & de résolution, qu'elle réussit selon leur desir. Ils prirent Antoine d'Ulloa, & la plupart de ceux qui l'accompagnoient. Dom Alfonse s'étant chargé du soin de garder les prisonniers, envoya quatre de ses Compagnons au Port le plus voisin du lieu où ils étoient. Ils y trouverent un navire dont ils se rendirent maîtres par leurs soins & leur adresse, ayant eu bien de la peine à en venir à bout, parce qu'il y avoit sur ce vaisseau quelques soldats & quelques autres personnes qui étoient dans le parti de Gonzale Pizarre, & qui suivoient ses sentimens. Dom Alfonse étant averti de ce qu'avoient fait ses Compagnons, & comment ils étoient maîtres d'un navire, il partit

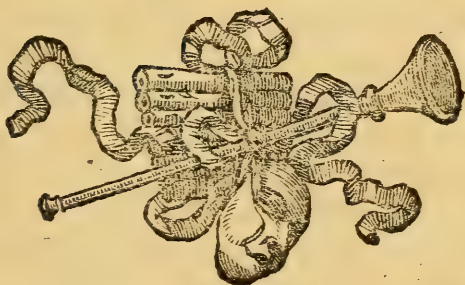
lui & les autres qui étoient demeurés avec lui , & laissant là leurs prisonniers , ils se rendirent au vaisseau , & se mirent en mer sans Pilote , sans Matelots , & sans qu'aucun d'eux entendit la navigation ; ainsi avec beaucoup de peine & de péril , ils se rendirent à la nouvelle Espagne. Pizarre ne se contentant pas de témoigner sa haine à ceux qui étoient tombés entre ses mains le jour du combat , envoya le Capitaine Guevara à la Ville de Pasto , pour y prendre quelques personnes contre qui il avoit du chagrin ; il en fit pendre un , & bannit les autres ; il pardonna à Bernalcazar , à condition & sous promesse solennelle d'être toujours de son parti & de prendre ses intérêts ; & ainsi il le renvoya dans son Gouvernement avec une partie des gens qu'il en avoit amenés. Après la bataille il rassembla aussi tout ce qu'il put des soldats du Vice-roi , qui s'étoient sauvés , à qui il représenta premièrement les raisons qu'il avoit de se plaindre d'eux , puis il ajouta qu'il leur pardonnoit néanmoins , parce qu'il savoit que les uns avoient été trompés , & les autres forcés , pour leur faire faire ce qu'ils avoient fait ; qu'ainsi il leur promettoit , s'ils le vouloient

suivre & faire leur devoir , qu'il les considéreroit & les traiteroit de la même manière que les autres qui avoient toujours été à son service , & qu'ils pourroient attendre de lui les mêmes graces & les mêmes récompenses. Ainsi il les fit demeurer dans son Camp , défendant expressement que personne ne les maltraitât ni de fait ni de paroles , bien qu'au fond il les soupçonnât toujours , & ne se fiât pas beaucoup en eux. Il dépêcha des messagers de tous côtés pour porter la nouvelle de sa victoire , encourager ceux qui tenoient son parti , & affermir par ce moyen de plus en plus sa tyrannie. Il envoya le Capitaine Alarcon à Panama porter cette nouvelle à Hinoiosa , avec ordre d'amener avec lui en retournant , Vela Nunez , & les autres prisonniers qui avoient été pris quelque temps auparavant par les gens d'Hinoiosa. Il y avoit quelques-uns de ceux qui accompagnoient Pizarre , qui lui conseilloyent d'envoyer sa flotte le long des côtes de la nouvelle Espagne & de Nicaragua , pour prendre ou brûler tous les vaisseaux qu'ils y trouveroient , afin qu'on ne pût les venir attaquer par mer , & qu'après cela on feroit revenir toute la flotte à los

Reyes. De cette manière, disoient-ils, lorsqu'il viendra quelques dépêches & quelques ordres de la part de Sa Majesté à Terre-Ferme, & qu'on n'y trouvera aucune commodité pour passer de-là au Pérou, ce sera une raison suffisante pour faire qu'on se trouve obligé, & même dans une nécessité indispensable de vous faire un parti avantageux, & de vous accorder à-peu-près ce que vous souhaiterez. Gonzale Pizarre ne voulut point suivre ce conseil, & crut que ce seroit faire paroître trop de défiance & de foiblesse, de prendre tant de précautions. Il avoit beaucoup de confiance en Hinoiosa & en ceux qui l'accompagnoient, & croyoit qu'à cet égard il ne falloit que se reposer sur leurs soins & leur vigilance; d'ailleurs il étoit si fier de la victoire qu'il avoit remportée sur le Viceroy, qu'il se croyoit en état d'agir ouvertement, & de résister à tous. Alarcon partit donc, fit heureusement son voyage, amena les prisonniers, & avec eux le fils de Gonzale Pizarre. Quand il fut près de Porto Viejo, il fit pendre Sayavedra & Lerma, deux des plus considérables entre les prisonniers, pour quelques paroles qu'on lui rapporta qu'ils avoient dites. Il voulut aussi faire pendre Rodrigue Me-

xia ; mais le fils de Gonzale Pizarre lui sauva la vie par ses sollicitations , & le témoignage qu'il rendit des bons traitemens qu'il en avoit reçus. Alarcon mena Vela Nugnez à Quito, où Gonzale Pizarre lui pardonna le passé, en lui recommandant de prendre soigneusement garde à sa conduite & à ses démarches à l'avenir, parce que le moindre sujet de soupçon qu'il donneroit lui seroit fatal. De cette maniere il le menoit avec lui sans qu'il fût ni prisonnier, ni aussi en pleine liberté, & ainsi quand il retourna à los Reyes , Nugnez fut aussi du voyage. Le Licencié Cepeda, un des Auditeurs, suivit & accompagna toujours Gonzale Pizarre dans toute cette expédition. Il avoit tiré cet Auditeur de los Reyes, & l'avoit emmené avec lui pour rompre l'Audience Royale, parce que de quatre Auditeurs dont elle étoit composée, le Licencié Alvarez s'en étoit allé avec le Viceroi, le docteur Texada étoit parti pour l'Espagne. Ainsi Cepeda accompagnant Pizarre, il ne restoit plus des quatre que Zarate, qui ne pouvoit tenir seul l'Audience, d'autant plutôt qu'il étoit infirme, & presque toujours malade. De plus, on avoit un peu moins de défiance de lui, qu'on n'avoit

eu autrefois, depuis que Gonzale Pizarre lui avoit pris presque par force une de ses filles, & l'avoit mariée avec Blas Soto son frere. Ce n'est pas qu'à la vérité le licencié Zarate ne fût toujours bien intentionné pour le service de Sa Majesté, bien qu'il fût obligé par la nécessité du temps & la disposition des affaires, de dissimuler & faire quelques complimens au Tyran.





LIVRE SIXIÈME.

Où il est parlé du voyage du Licencié de la Gasca au Pérou , comment il vainquit Gonzale Pizarre , & établit la paix dans le Pays.

CHAPITRE PREMIER.

Le Capitaine Carvajal suit sa route , & marche contre Diegue Centeno , qu'il battit en diverses occasions.

ON a rapporté dans le Livre précédent , comment le Capitaine Carvajal étoit parti de Cusco avec trois cens hommes , grand nombre de chevaux , d'arquebuses & d'autres armes. Il passa par le Collao , prenant la route de la Province de Paria où étoit Diegue Centeno , avec environ deux cens cinquante hommes , résolu d'attendre son ennemi , & de lui donner bataille. Quand Carvajal fut arrivé à deux lieues de la ville de Paria , Diegue Centeno se retira un peu , & passa de l'autre côté de la Ville , pour se

poster sur le bord de la rivière, où le poste lui parut plus avantageux & plus sûr. Le Capitaine Carvajal se logea avec tous les siens dans le Tambo de Paria, à une lieue des ennemis. Le lendemain Diegue Centeno envoya quinze Arquebusiers fort bien montés, pour présenter la bataille à Carvajal. Ils s'avancerent jusqu'à un jet de pierre de son camp, de sorte qu'ils se pouvoient parler les uns aux autres. Ils s'adresserent donc à Carvajal, & lui dirent *que Diegue Centeno étoit prêt de combattre pour les intérêts de Sa Majesté, mais que si lui qui avoit vieilli au service du Roi, vouloit penser à lui-même, considérer la mauvaise cause qu'il défendoit, & rentrer dans son devoir, ils feroient tous gloire de lui obéir.* Carvajal étoit à la tête de ses Troupes, & ne faisoit que rire & se moquer de ce que disoient les gens de Centeno, si bien que de part & d'autre ils commencerent à se dire des injures, & à s'appeller mutuellement traîtres & rebelles : les quinze Cavaliers firent leur décharge, puis retournerent à leurs gens, ayant à-peu-près reconnu le nombre & la disposition des ennemis. C'étoit le Vendredi - Saint de l'an mil cinq cent quarante - six. Incontinent Carvajal dé-

campa , & se mit en marche pour aller attaquer les ennemis. Ils ne jugerent pas alors à propos de l'attendre , mais ils se retirèrent dans un poste avantageux , où il n'étoit pas aisé de les aller attaquer , à dessein de ne point hazarder la bataille , mais de se contenter d'escarmoucher , & faire quelques attaques pendant la nuit , parce qu'on leur avoit rapporté le mécontentement de la plupart de ceux qui suivoient Carvajal , & qu'ainsi ils espéroient que plusieurs l'abandonneroient pour se rendre à eux , en sorte qu'ils vaincroient de cette manière sans peine & sans risque. On craignoit le succès d'une journée , à cause du grand nombre d'Arquebusiers qu'avoit Carvajal , bien qu'ils eussent de leur côté un grand avantage sur lui par le nombre de leur Cavalerie. A la vérité cette résolution de se retirer avoit été contre le sentiment de Centeno , qui vouloit qu'on attendît les ennemis pour les combattre ; mais comme tous les Habitans de la ville de Plata qui l'accompagnoient furent d'un avis contraire , il résolut de s'y conformer , toujours dans le dessein pourtant de ne refuser pas la bataille , si l'occasion s'en présentoit favorable. Il se retira donc , & fit une marche

De quinze lieues dans le jour & la nuit. Carvajal le suivit toujours de près, & se rampa le plus proche qu'il put des ennemis, donnant cette nuit la garde à ceux en qui il se fioit le plus. Sur la minuit Diegue Centeno envoya quatre-vingt Cavaliers faire une attaque au camp des ennemis, ce qu'ils firent vigoureusement avec plusieurs décharges de leurs arquebuses. Carvajal de son côté fit mettre ses gens en bataille, & les tint toute la nuit en ordre, sans permettre qu'aucun quittât son poste, ni sortît des rangs, parce qu'il craignoit aussi que quelques-uns l'abandonnassent, & se rangeassent dans le parti de ses ennemis. Ainsi par ses soins & sa vigilance, il empêcha que la chose n'arrivât, & passa toute la nuit sans perdre un seul homme. Dès le matin à la pointe du jour, Diegue Centeno décampa, & fit ce jour-là dix lieues toujours avec la même diligence. Carvajal le suivit d'assez près, & rencontra sur le chemin un Soldat qui étoit demeuré derriere par la lassitude qui l'avoit empêché de pouvoir suivre; il le fit pendre sur le champ, jurant qu'il en feroit de même de tous ceux qu'il attraperoit. Il continua donc toujours sa poursuite, & Diegue Centeno étant re-

tourné par un autre chemin à Paria, il prit la route du Collao, sans que Carvajal cessât de le poursuivre avec plus de précipitation & de diligence qu'il ne semble être possible à des gens de guerre. En effet il y eut des jours qu'ils firent jusqu'à douze ou quinze lieues presque toujours en vue les uns des autres. Carvajal étant arrivé à Hayohayo, y trouva douze des soldats de Dom Diegue qu'il fit tous pendre, & passa outre. Comme ils faisoient de si grandes journées, il y eut plusieurs gens de l'un & de l'autre parti qui demeuroient derriere de fatigue & de lassitude, & qui se cachotent le mieux qu'il leur étoit possible. Diegue Centeno voyant que plus il alloit en avant, moins il se trouvoit en état de résister à son ennemi, il se plaignoit de ses Capitaines & de ses amis, qui l'avoient empêché de donner bataille lorsqu'il le vouloit faire. Il trouvoit que tout le pays par où il passoit, étoit déclaré pour Gonzale Pizarre; ainsi il jugea à propos de marcher vers la côte de la mer, & prit le chemin d'Arequipa. Il envoya cependant le Capitaine Ribadeneyra, afin que s'il trouvoit quelque navire le long de la côte, il s'en rendît maître par argent ou par adresse, & l'amenât à Arequi-

pa, & qu'ainfi il le trouvât tout prêt à s'y embarquer, dès le moment qu'il seroit arrivé dans ce lieu-là. Ribadeneyra trouva par hazard un navire qui étoit prêt à partir pour s'en aller au Chili : la nuit il prit un bateau qui le conduisit au navire, où il entra & s'en rendit facilement maître, & le trouva fort bien pourvu des choses nécessaires. Diegue Centeno arriva alors à Arequipa, & un peu moins de deux jours après y arriva aussi Carvajal qui le poursuivoit. Diegue Centeno attendoit avec impatience un vaisseau ; mais voyant qu'il n'en avoit aucunes nouvelles, que cependant son ennemi s'approchoit, & qu'il ne lui restoit plus qu'environ quatre-vingt hommes, il résolut de les congédier, afin qu'ils se sauvassent séparément ; les uns d'un côté, les autres de l'autre, le mieux qu'ils pourroient. Lui-même se sauva comme il put dans les montagnes, avec deux de ses amis ; il demeura caché dans une caverne sans pouvoir être découvert, quelque soin qu'on y prît, & cela jusqu'au tems que le Licentié de la Gasca vint au Pérou. Le Cacique du Pays où étoit Centeno, lui donnoit à manger sans le découvrir à personne. Carvajal arriva à la côte d'Arequipa, & ayant appris que Centeno

étoit caché , & ses gens dispersés ça & là , il envoya un Capitaine avec vingt Arquebusiers à la poursuite de Lope de Mendoza , qu'il apprit qui n'étoit pas loin de là avec sept ou huit soldats. Mendoza se retira si diligemment avec son petit nombre de gens , qu'encore qu'on le poursuivît à grandehâte plus de quatre-vingt-lieues durant , on ne le put jamais joindre ; ainsi ceux qui le poursuivoient s'en retournerent , & lui continua son chemin , tirant vers l'embouchure de la riviere de la Plata , où il lui arriva ce que nous dirons bientôt. Carvajal étant cependant entré à Arequipa , on vit paroître à la côte le navire qu'amenoit Ribadeneyra , & Carvajal apprit de quelques-uns des soldats de Centeno qui étoient demeurés dans cette Ville , la raison pourquoi on amenoit ce navire , & qui étoient ceux qui l'amenoient. Il s'informa aussi du signal concerté entre Centeno & Ribadeneyra ; & l'ayant fû il fit cacher vingt Arquebusiers sur le bord de la mer , & fit faire le signal , espérant se rendre maître du navire. Ribadeneyra crut d'abord que cela se faisoit de la part & de l'ordre de Centeno , & il envoya la chaloupe à terre ; néanmoins ayant quelque défiance & quelque soupçon de

Ce qui pouvoit être arrivé, il donna ordre à ceux qui étoient dans la chaloupe d'être fort sur leurs gardes, & de reconnoître soigneusement s'il n'y avoit point quelque supercherie, avant que de hazarder d'aller à terre. Ils le firent, comme il leur avoit recommandé, & ne voulurent point s'approcher fort près du bord, qu'on ne leur fit voir Diegue Centeno; ils connurent donc aisément par cette précaution la tromperie qu'on vouloit leur faire; & s'étant promptement retirés à leur navire, ils mirent à la voile, & s'en allerent dans la Province de Nicaragua, laissant Diegue Centeno caché, comme nous avons dit, avec ses deux compagnons, & quelques-uns des siens qui avoient fui. Il y en eut de ceux qui s'étoient cachés en divers endroits sur les montagnes, qui y furent tués par les Indiens, suivant les ordres du Capitaine Carvajal, qui leur commanda expressément de le faire; si bien qu'il ne restoit plus personne de toute l'armée de Centeno, qui pût donner le moindre sujet de crainte. Après cela Carvajal prit la résolution d'aller demeurer pour quelque tems dans la Ville de Plata, tant parce qu'il apprit que Diegue Centeno, & ceux qui l'avoient suivi, avoient caché dans

ce lieu-là de grandes richesses , & tout ce qu'ils pouvoient avoir de plus considérable , que pour être en état de retirer & d'amaſſer tout l'argent qui venoit des mines. Il vouloit bien en faire part à Gonzale Pizarre pour ſubvenir aux frais de la guerre ; mais il penſoit encore plus à ſon propre intérêt , & à ſ'enrichir lui-même , parce qu'il étoit fort avide des richesses , comme on l'a déjà remarqué. Il prit donc le chemin de Plata , & arriva dans cette Ville , qui ſe rendit à lui ſans aucune réſiſtance : il y fit quelque ſéjour , faiſant de toutes parts amas d'argent autant qu'il lui étoit poſſible , juſqu'à ce qu'il fût obligé d'en ſortir , par la raiſon qu'on va dire dans le Chapitre ſuivant.



CHAPITRE II.

Lope de Mendoza fuyant Carvajal , rencontre quelques gens qui venoient de la riviere de la Plata. Ils se joignent , & retournent tous ensemble contre Carvajal.

L OPE de Mendoza ayant évité de tomber entre les mains du Mestre de Camp , & de ceux qu'il avoit envoyés à sa poursuite , continua son chemin pendant quelque tems le long de la côte , avec cinq ou six Habitans de la Ville de Plata , entre lesquels étoient Alfonse de Camargo & Louis Pardomo. Comme ils virent que Gonzale Pizarre étoit maître paisible de tout le Royaume du Pérou , & qu'il ne se trouvoit plus personne qui osât s'opposer à lui , ou qui fût en état de le faire , & qu'ainsi il n'y avoit plus de fureté pour eux en aucun endroit , ils résolurent de percer plus loin jusqu'au Gouvernement de Diegue de Roias. Ils suivirent le chemin que Diegue Centeno avoit pris lorsqu'Alfonse de Toro le poursuivoit , tant parce qu'ils étoient persuadés qu'ils ne seroient pas poursuivis par

234 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

cette route , qu'à cause que les Indiens
 qui appartenoient à Lope de Mendoza
 & à Diegue Centeno, étoient de ce côté-
 là, & qu'ils esperoient d'en recevoir du
 secours , des provisions , & quelques-
 autres choses qui leur étoient nécessaires.
 De cette maniere, comme ils cheminoient
 par ces lieux déserts , ils rencontrèrent
 Gabriel Vermudez de la Ville de Cuellar,
 qui avoit accompagné Diegue de Roias,
 quand il alla à la conquête de la riviere de
 la Plata. Vermudez s'étonnant de trouver
 là des Espagnols , les aborda ; & s'étant
 reconnus les uns les autres , il leur conta
 comment Diegue de Roias , Philippe
 Gutierrez & Pierre d'Heredia allant à
 cette découverte , & combattans en
 chemin contre les Indiens , Diegue de
 Roias avoit été tué ; qu'après sa mort
 il y avoit eu de grands démêlés entre
 François de Mendoza son successeur ,
 & les autres Officiers , à cause de quoi
 Philippe Gutierrez avoit été chassé &
 banni ; qu'après cela continuant leurs
 découvertes , ils trouverent la riviere
 de la Plata , & apprirent qu'il y avoit
 de grandes richesses dans le Pays d'a-
 lentour , où il y avoit des Espagnols
 qui étoient entrés dans cette riviere
 par la mer du Nord , & avoient fait

Histoire de la Conquête du Pérou. 235
des établissemens dans le voisinage. Il
ajouta qu'ils avoient trouvé les forts
de Sebastien Gaboto ou Gabot , di-
fant plusieurs choses surprenantes &
merveilleuses de ce Pays-là : qu'après
cela , comme ils étoient dans le dessein
de passer outre , Pierre d'Heredia avoit
poignardé François de Mendoze , &
que cette mort ayant causé de gran-
des divisions parmi eux , ils s'étoient
trouvés , tant par cette raison qu'à
cause de leur petit nombre , hors d'é-
tat d'entreprendre une conquête si im-
portante ; & qu'ainsi ils avoient pris les
uns & les autres la résolution de re-
tourner au Pérou , afin que Sa Majes-
té , où ceux qui commandoient en son
nom & de sa part , leur donnassent
pour Chef & pour Commandant quel-
qu'un à qui ils obéissent tous d'un
commun accord , & qu'ainsi leurs divi-
sions ne fussent plus un obstacle à
leur entreprise ; qu'ils avoient aussi
espéré que la connoissance qu'on auroit
de la richesse du Pays d'où ils venoient ,
engageroit plusieurs personnes à se join-
dre à eux , & que par ce moyen ils
seroient en état d'entreprendre cette
conquête , & d'y réussir heureusement
& sans beaucoup de peine. Que

236 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

20 c'étoient là les raisons de leur retour ,
 20 après avoir découvert six cens lieues
 20 d'un Pays fort plein , fort aisé à tra-
 20 verser , & passablement pourvû de vi-
 20 vres & d'eau , à compter depuis la
 20 Ville de Plata ; que depuis peu de jours
 20 il avoit appris par quelques Indiens qui
 20 avoient commerce dans le Pays des
 20 Charcas , la révolte du Pérou ; mais
 20 qu'ils n'avoient pû lui en dire la rai-
 20 son , ni ce qui l'avoit causée ; qu'ainsi
 20 il avoit pris les devans pour s'instruire
 20 de ce qui se passoit , & sçavoir l'état
 20 des choses , & qu'il étoit chargé de
 20 la part des Capitaines & des Princi-
 20 paux , d'offrir leurs secours au parti
 20 qui tenoit pour Sa Majesté , s'il pou-
 20 voit le trouver , & s'y joindre , & que
 20 ce secours qu'il avoit à leur offrir ,
 20 n'étoit pas méprisable , puisqu'ils avoient
 20 plusieurs bon chevaux , & des armes
 20 en quantité. Lope de Mendoza ayant
 ouï ce récit , raconta aussi à Vermudez
 la révolte du Pérou , depuis le com-
 mencement jusqu'à l'état présent des
 choses , avec tout ce qui s'étoit passé.
 Là-dessus Vermudez en vertu de sa
 commission , lui offrit au nom de tous ,
 de marcher contre le Mestre de Camp
 Carvajal , puis ils s'avancerent ensemble

à la rencontre des Troupes qui n'étoient pas fort éloignées. Quand elles eurent appris ce qui se passoit , ils reçurent tout Lope de Mendoza avec des témoignages de joie & d'affection , & confirmèrent les offres que Vermudez lui avoit faites de leur part pour le service de Sa Majesté contre Gonzale Pizarre & ses partisans. » Lope » de Mendoza les remercia beaucoup , » & leur représenta combien il leur » feroit honorable & glorieux de prendre le parti du Roi leur légitime » Souverain ; mais qu'outre cela il pouvoit les assurer qu'ils auroient amplement de quoi vivre à leur aise ; » puisque remettant le Pays sous l'obéissance de Sa Majesté , elle leur accorderoit sans doute les possessions » dans les meilleurs endroits. » Ainsi Mendoza s'étant mis à leur tête , les conduisit jusqu'au village de Pocona , qui est à quarante lieues de la Ville de Plata. De-là il envoya des gens en quelques lieux secrets & retirés , où lui & Diegue Centeno avoient caché en terre plus de mille marcs d'argent en barre : on les lui apporta , & il voulut les distribuer à ceux qu'il avoit si heureusement rencontrés , & qui l'avoient si généreu-

238 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

fement suivi ; mais la plûpart ne voulurent rien prendre , tant parce qu'ils étoient riches , que parce qu'au Pérou dans toutes les guerres dont nous avons parlé jusqu'ici , les soldats n'ont jamais voulu prendre une paie & une solde réglée ; & si quelques-uns recevoient de l'argent , c'étoit toujours ou sous prétexte de quelque secours présent dont ils avoient besoin , ou pour acheter des chevaux & des armes. La raison qu'on donne de cela , c'est qu'il n'y a point de si misérable soldat qui ne croye mériter par ses services , que ceux à qui il les rend , réussissant dans leurs desseins , lui doivent faire donner un partage fort avantageux dans les meilleurs endroits du Pays , tant les richesses qui s'y trouvent leur font concevoir de grandes espérances. Lope de Mendoza se trouva donc ainsi bien accompagné par ces gens qui venoient de la rivière de la Plata , au nombre de cent cinquante hommes , tous Cavaliers bien armés & bien équipés. Ce fut un malheur que Diegue Centeno se cacha comme il fit , au lieu de prendre le chemin que prit Lope de Mendoza , ainsi qu'il y avoit apparence qu'il le dût faire comme il l'avoit fait autrefois , parce que s'il l'eût fait effecti-

Histoire de la Conquête du Pérou. 239
vement, on ne peut presque douter que les affaires n'eussent mieux réussi qu'elles ne firent.

CHAPITRE III.

Carvajal marche contre Lope de Mendoza & ses gens , les combat , remporte la victoire , & fait mourir les principaux.

CARVAJAL étoit en chemin pour aller d'Arequipa à la Ville de Plata avec dessein d'y faire du séjour , parce qu'il avoit déjà appris les heureux succès de Gonzale Pizarre , qui ne trouvoit plus aucune opposition dans le Pays , & qui lui avoit écrit , & lui avoit mandé sa victoire & la mort du Viceroi. Etant arrivé à Paria , il y apprit la nouvelle de ces gens qui venoient de la riviere de la Plata , & comment ils avoient rencontré Lope de Mendoza. Il fut aussi en même tems qu'ils n'étoient pas tous bien unis , ni d'un même sentiment , & qu'ils marchaient séparément & par petites troupes , sans reconnoître la plupart ni Capitaine , ni Chef , ni aucun Supérieur.

Cela lui fit juger que pour bien réussir contr'eux, & les combattre à son avantage, il falloit user de diligence, & les attaquer avant qu'ils eussent eu le tems de prendre quelques mesures pour se mieux unir, & se mettre en ordre de gens de guerre avec des Officiers & un Commandant à qui ils obéissent. Ainsi dans deux jours de tems Carvajal fit mettre ses Troupes en état le mieux qu'il put, & fut rejoint alors par les vingt Arquebusiers qui retournerent de la poursuite de Lope de Mendoza. Il partit donc le plus promptement qu'il lui fut possible, marchant à grandes journées, & encourageant ses gens par les assurances qu'il leur donnoit d'une victoire aisée, sans péril, & sans perte d'un seul homme, parce qu'il avoit, leur disoit-il, des lettres des principaux Capitaines des ennemis qui lui offroient leurs services; qu'ainsi toute leur peine consistoit dans la marche qu'ils avoient à faire pour arriver aux ennemis. Dailleurs s'il en connoissoit quelques-uns parmi les siens qui fussent mal disposés, il les intimidait par des menaces. Il continua donc sa marche, & par le chemin il joignit trente hommes à ceux qu'il avoit déjà, de sorte qu'il se trou-

va en avoir deux cens cinquante en tout. De cette maniere il arriva à Pocona, qui est à quatre-vingt lieues de Paria; & un jour vers les quatre heures après midi, il parut en bon ordre avec ses Troupes sur une hauteur. Lope de Mendoza étoit alors occupé à distribuer de l'argent à ceux qui en vouloient. Aussi-tôt qu'il vit Carvajal, de la venue duquel il avoit déjà eu avis, il mit les Troupes en ordre; & considerant que toute leur force consistoit dans la Cavalerie, parce que presque tous les Cavaliers étoient des gens considerables, bien montés & bien armés, il les posta dans une plaine, à la vue du Village dans lequel ils laisserent tout leur bagage, & Mendoza son argent, en disant qu'il esperoit de leur valeur qu'ils seroient bientôt en état de le reprendre, & d'y joindre même celui de leurs ennemis. Carvajal étant descendu de dessus la colline, se posta dans un lieu que Lope de Mendoza venoit de quitter, qui étoit une grande place encinte de murailles, avec des ouvertures en quelques endroits. Il choisit ce lieu pour y passer la nuit, parce qu'il lui sembla commode pour empêcher que ses ennemis ne lui pussent faire aucun mal avec leur Cavalerie, quand ils vou-

droient tenter de l'attaquer. Ce n'est pas qu'aussitôt qu'il fut entré dans ce lieu, ses gens ayant appris que Lope de Mendoza & les siens avoient laissé tout leur bagage dans la Bourgarde, ils se débänderent pour l'aller piller; de manière qu'il ne demeura pas quatre-vingt hommes au Camp; en sorte que si Lope de Mendoza les eût attaqués alors, il auroit pu les défaire fort aisément, & auroit eu raison de regarder comme une adresse & une ruse de guerre, de laisser le bagage exposé à la discrétion & à l'avidité des ennemis, puisque souvent un semblable artifice a fait remporter des victoires signalées. Carvajal, voyant ce désordre dans lequel étoient ses gens, fit battre une fausse alarme qui ne fut pas sans effet; la plupart se rendirent au Camp: mais l'amour du gain & l'envie de piller étoient si forts, que la plus grande partie de la nuit se passa avant qu'on pût les rassembler tous. Il y avoit alors quelques complots secrets parmi les gens de Carvajal pour le tuer, à cause des mauvais traitemens qu'ils en avoient reçus dans les guerres passées, quand il s'étoit vû victorieux. Le chef du complot étoit un nommé Pierre d'Avendano, Secrétaire de Carvajal, & en qui il avoit

beaucoup de confiance. Afin de pouvoir plus aisément mettre son dessein en exécution , il envoya un Indien adroit & rusé à Lope de Mendoza pour l'en avvertir , & le prier de faire cette nuit-là quelque attaque qui lui donnât la commodité d'exécuter son entreprise. Mendoza avoit eu dessein de se retirer à quatre ou cinq lieues de-là dans une plaine dont la situation lui auroit été fort avantageuse pour combattre , à cause de sa Cavalerie. Mais sur cet avis d'Avendano il fit préparer ses gens pour attaquer les ennemis après que la Lune seroit couchée. Il prit cette précaution d'attendre qu'il fût obscur , pour éviter en partie le péril des armes à feu ; alors il s'avança en bon ordre vers les ennemis , ayant envoyé devant quelques coureurs qui prirent un des Soldats de Carvajal ; on interrogea cet homme , & après en avoir tiré les éclaircissements qu'on jugea à propos , on s'avança vers les entrées du Clos où étoient postées les Troupes ennemies. Ces entrées étoient gardées par des Arquebusiers & par des Piquiers. On les attaqua vigoureusement & avec beaucoup de courage ; ils se défendirent de même. Le bruit des arquebuses & les cris des combattans empêchoient qu'ils

ne se pussent entendre les uns les autres ; & l'obscurité de la nuit augmentoit la confusion & la terreur. Le Mestre de Camp couroit de toutes parts pour animer les gens , donner ses ordres , & pourvoir à tout ce qui lui paroïssoit nécessaire. Dans ce tems-là Pierre d'Avendano prit avec lui un Arquebusier qui étoit de son complot , & lui montrant Carvajal , l'encouragea à le tirer , & ne manquer pas son coup. Celui-ci tira en effet ; mais l'obscurité fut cause qu'il n'ajusta pas son coup comme il auroit souhaité , & lui donna seulement dans les fesses. Carvajal se sentant blessé , & voyant bien que le coup qu'il avoit reçu venoit de quelques-uns des siens , & non des ennemis , il jugea à propos de dissimuler pour l'heure ; & prenant avec soi Avendano , de qui il n'avoit aucun soupçon , il se retira un peu à quartier , où il prit un vieux habit brun & un méchant chapeau , puis retourna au lieu du combat. Pierre d'Avendano le montra de rechef à un autre Arquebusier qui le tira sans le toucher : Cependant ceux de dehors demandoient à haute voix , si Carvajal étoit mort. Voyant qu'on ne leur répondoit point , & qu'on défendoit toujours vigoureusement les entrées , sans qu'il leur

fût possible de les forcer , Lope de Mendoza fit retirer les siens , & Carvajal demeura dans le Clos. Le nombre des morts de part & d'autre fut quatorze en tout , & il y eut quelques blessés. Carvajal se fit panser secrètement , dissimulant pour lors sa blessure : de sorte qu'elle ne vint point à la connoissance de ses Troupes. Dans ce tems-là un Soldat de l'armée de Carvajal , nommé Palencia , quitta son Camp , & s'en alla trouver Lope de Mendoza à qui il apprit tout ce qui s'étoit passé , & de plus lui donna avis que le bagage de Carvajal étoit à cinq ou six lieues de là dans un lieu qu'il lui marqua , & qu'il y avoit quantité d'or & d'argent , quelques chevaux , des arquebuses & de la poudre. Lope de Mendoza sur cet avis partit incontinent , marcha pendant la nuit avec ses gens , étant conduit par le Soldat qui lui avoit donné cet avis. Il arriva donc à l'improviste au lieu où étoit ce bagage ; & comme la nuit étoit fort obscure , il y eut plus de soixante-dix de ses gens qui s'égarèrent & demeurèrent derriere : néanmoins , étant arrivé quelque tems avant le jour , avec ceux qui le purent suivre , il se rendit aisément maître de tout sans trouver aucune résistance. Après cela , confi-

246 *Histoire de la Conquête du Pérou:*
dérant qu'il n'avoit pas assez de monde pour résister à Carvajal, & se mettre en état de l'attendre, il prit la résolution de se retirer par ce même désert dont on a parlé, & qui avoit servi d'asyle à Diegue Centeno. Il emmena avec lui ceux qui le purent suivre, qui furent au nombre de cinquante hommes seulement, parce que tous les autres étoient demeurés en arriere: Ainsi ils arriverent à une riviere qui est à deux lieues & demie de Pocona. Carvajal ayant appris ce qui se passoit, decampa, & poursuivit les ennemis avec tant de diligence, qu'il les joignit sur le bord de cette riviere où ils s'étoient postés. Comme ils avoient beaucoup fatigué pendant toute la nuit, pour se délasser, les uns dormoient, les autres mangeoient. Carvajal avec cinquante hommes seulement qui l'avoient pu suivre, par la diligence avec laquelle il avoit marché, & la difficulté des chemins, les attaqua sur le Midi. Ils crurent qu'il étoit suivi de tous ses gens, & ainsi ils se débanderent, & se mirent en fuite, chacun se sauvant comme il pouvoit. Lope de Mendoza & Pierre d'Heredia furent pris, & on leur fit incontinent couper la tête, avec six ou sept autres des Principaux qu'on traita de la même maniere. Carvajal prit

tout leur bagage , tant celui qu'ils lui avoient enlevé , que celui qu'ils avoient d'ailleurs , & s'en retourna ainsi à Pocola. Il promit de ne faire aucun mal à tous ceux qui avoient échappé à la première furie du Soldat , & leur fit même rendre leurs armes & leurs chevaux , avec tout le reste de ce qui leur avoit été pris. Il n'en retint que fort peu auprès de lui , & envoya les autres à Gonzale Pizarre. Après cela il partit avec ses Troupes , emmenant avec lui Alfonse de Camargo & Louis Perdomo , qui sont ceux que nous avons dit qui avoient fui avec Lope de Mendoza , & auxquels Carvajal accorda la vie , parce qu'ils lui découvrirent beaucoup d'argent , que Diegue Centeno avoit caché en terre auprès de Paria. En effet il y trouva plus de cinquante mille écus , & s'en alla ainsi avec cet argent & ses troupes à la ville de Plata , dans la résolution d'y faire pendant quelque tems sa résidence. Quand il y fut arrivé , il y établit des Juges & des Magistrats de sa main , & envoya des Messagers par tout le Royaume pour publier ses heureux succès. Il demeura cependant à Plata , amassant de toutes parts & avec grand soin tout l'argent qu'il lui étoit possible , sous

248 *Histoire de la Conquête du Pérou.*
prétexte d'envoyer du secours à Gonzale Pizarre, mais à la vérité il en retenoit la plus grande partie pour lui-même.

CHAPITRE IV.

On découvre les Mines de Potosi : Le Capitaine Carvajal s'en rend maître.

LE Capitaine Carvajal ayant si bien réussi dans toutes ses entreprises, & les événemens ayant toujours si bien répondu à ses desirs, qu'il ne trouvoit plus aucune opposition dans le pays où il étoit, il semble que la fortune, comme on parle, le voulût mettre au comble du bonheur par la découverte des plus riches mines dont on eût encore oui parler. Voici comment. Quelques Indiens qui appartenoient à Jean de Ville Roel, habitant de la Ville de Plata, trouverent à dix-huit lieues de cette Ville, en voyageant de ce côté-là, une montagne fort haute, & seule au milieu d'une plaine dont elle étoit environnée : ils reconnurent par quelques indices qu'il y avoit des mines d'argent ; ils en tirent pour essai, & l'ayant fondu & épuré,

ils trouverent que la mine étoit fort bonne & fort riche, parce que tout ce qu'ils en tirèrent étoit de l'argent très-fin, & que là où elle rendoit le moins, ils tiroient d'un quintal quatre-vingt marcs, ce qui est plus que tout ce qu'on a vû ou entendu dire d'aucune autre mine. Quand on apprit cela dans la Ville de Plata, les Magistrats se transportèrent sur le lieu, & firent une répartition entre les Habitans de la Ville, mettant des bornes pour marquer où chacun auroit à faire travailler, selon les endroits qui paroïssent plus avantageux à chacun, & qu'ils pouvoient obtenir. Les Indiens Yanaconas (c'est-à-dire qui appartenoient aux Chrétiens, comme leurs serviteurs) qui allèrent pour travailler à ces mines, furent en si grand nombre, qu'en peu de tems il s'y en trouva plus de sept mille établis dans le voisinage. Ils travaillèrent aussi avec tant de soin & d'industrie, que par accord fait avec leurs maîtres, chaque Indien fournissoit au sien deux marcs d'argent par semaine; ce qu'ils faisoient avec tant de facilité, que chacun en pouvoit encore retenir autant & plus pour lui-même. La Mine ou Marcaffite qu'on tire des veines de cette montagne, est de telle nature,

qu'on ne la peut fondre de la maniere ordinaire avec les soufflets, comme on fait les autres tirées d'ailleurs : mais il faut nécessairement pour en venir à bout, se servir de ces Guairas, ou petits fourneaux des Indiens, où l'on met du charbon & de la fiente de brebis qui s'allument d'eux-mêmes par le vent sans aucun autre instrument. On nomma ces Mines, les Mines de Potosi, parce que c'étoit le nom de tout ce canton là. La facilité que les Indiens y trouvoient, & le grand profit qu'ils en retiroient pour eux-mêmes, outre ce qu'ils en donnoient à leurs Maîtres par la convention faite avec eux, furent cause que quand ils y étoient une fois entrés on ne pouvoit plus les obliger à en sortir pour les faire travailler ailleurs. En effet ils étoient à couvert dans ce lieu-là de tous les périls, & exempts de toutes les peines à quoi ils étoient exposés, & qu'ils avoient à supporter dans les autres Mines par les soufflets, la fumée & les exhalaisons du charbon & de la matiere même qui se fond. On ne manqua pas de faire incontinent porter de ce côté-là les vivres nécessaires ; cependant le nombre des gens qui s'y rendoient étoit si grand, que la nécessité s'y fit bientôt

sentir ; en sorte que le sac de Mais y valut jusqu'à vingt écus , & le sac de Froment le double , un petit sac de Coca trente pesos ; cela passa même plus loin dans la suite. La grande richesse de ces Mines fit abandonner les autres de ce voisinage , particulièrement celles de Porco, d'où Fernand Pizarre avoit pourtant trouvé le moyen de tirer de grandes richesses. Tous ceux qui travailloient à tirer de l'or à Carabaya & dans les rivières , quitterent & se rendirent à Potosi , où ils trouvoient incomparablement plus de profit que dans les autres lieux. Ceux qui sont entendus en ces sortes de choses , croient par plusieurs signes qu'ils remarquent que cette Mine continuera toujours d'être bonne , & ne s'épuisera pas aisément. Carvajal ne manqua pas de profiter d'une occasion si favorable , & commença à amasser de l'argent avec beaucoup de soin & d'empressement. Premièrement il s'appropriâ tous les Indiens Yanacunas qui appartenoient aux Habitans qui lui avoient été contraires , & qui étoient morts , ou s'en étoient fuis : de plus il rassembla plus de deux mille moutons qui servoient à porter des vivres , & qui appartenoient aux Indiens de Sa Majesté ou aux autres : si bien qu'en

252 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

peu de tems il amassa près de 200000. francs sans en faire aucune part aux Soldats qui l'avoient suivi. Cela les chagrina & les irrita si fort contre lui , qu'ils comploterent de le tuer : les chefs de l'entreprise étoient Louis Pardomo , Alfonso de Camargo , Diegue de Balsameda & Diegue de Luxan , qui avec plusieurs autres jusqu'au nombre de trente , avoient résolu d'exécuter la chose environ un mois , ou un peu plus après que Carvajal fut arrivé à la Ville de Plata. Quelque obstacle qu'ils rencontrèrent à l'exécution de leur dessein , le leur fit différer , & remettre à un autre jour que celui qu'ils avoient pris. On ne sçait comment cependant la chose vint à la connoissance de Carvajal , qui fit mourir cruellement Louis Pardomo , Camargo , Orbaneia , Balsameda & dix ou douze autres des principaux , & bannit les autres. Ces exécutions sévères & cruelles qu'il faisoit sans miséricorde en de pareilles occasions , intimiderent si fort tout le monde , que personne après cela n'osoit plus entreprendre rien de semblable ; parce que non-seulement l'intention & la volonté d'attenter quelque chose contre lui , quand elle étoit connue , passoit pour un crime irrémissi-

ble ; mais sur les moindres soupçons même , il n'y alloit pas moins que de la vie : ainsi un frere n'osoit là-dessus se fier à son frere. On peut par là répondre à ce que plusieurs personnes considerables ont imputé aux serviteurs de Sa Majesté , en les accusant de foiblesse ou de négligence , de n'avoir pas fait périr Carvajal , comme il le méritoit. En effet , il semble qu'il y avoit assez de gens qui avoient intérêt à l'entreprendre , pour se tirer d'une servitude si cruelle & si périlleuse que celle où on étoit avec lui ; mais la surprise qu'on peut avoir là-dessus , doit cesser , quand on considérera qu'il se forma en effet plusieurs complots contre lui , mais qui vinrent toujours à sa connoissance , & que quatre ou cinq qu'il découvrit , coûtèrent la vie à plus de cinquante personnes. Cela faisoit donc que toute le monde étoit intimidé , d'autant plutôt que donnant de grosses récompenses à ceux qui lui découvroient quelque dessein formé contre lui , il y en avoit peu qui osassent se hasarder à en former ; on aimoit mieux temporiser & attendre un tems & des conjonctures plus favorables pour se voir délivrer de ce cruel Tyran. Il demeura donc aussi paisible & tranquille dans la Ville de Plata , fai-

fant souvent favoir des nouvelles de ce qui se passoit à Gonzale Pizarre , & lui envoyant aussi bonne quantité d'argent , tant de ce qui lui appartenoit de droit , que du quint Royal qu'il prenoit , & des biens de ceux qu'il faisoit mourir , dont il prenoit les Indiens , & en tiroit les revenus , sous prétexte de les employer pour les frais de la guerre.

CHAPITRE V.

Gonzale Pizarre part de Quito , & va à los Reyes : ce qu'il y fait & comment il y agit.

A PRES la défaite & la mort du Vice-roi , Gonzale demeura assez long-temps à Quito , dépêchant plusieurs commissions pour les gens de guerre qu'il envoyoit en divers endroits. Il en envoya quelques-uns avec l'Adelantado Benalcazar , à qui il pardonna , & qu'il reçut en ses bonnes grâces ; d'autres avec le Capitaine Ulloa , qui étoit venu du Chili , de la part de Pierre de Valdivia , pour demander du secours , afin de pouvoir faire des conquêtes en ce pays-là. Il en envoya aussi d'autres en d'autres

lieux, si bien qu'il demeura avec environ cinq cens hommes, se réjouissant & faisant des fêtes presque continuelles, depuis le dix-huit de Janvier de l'an mil cinq cent quarante-six, jour auquel se donna la bataille où le Viceroy fut tué, jusqu'à la mi-Juillet de la même année. On parloit diversement des raisons qui l'obligeoient à faire un séjour si considérable dans cette Ville. Les uns disoient que c'étoit pour être plus promptement informé des nouvelles, & des ordres qui viendroient d'Espagne : les autres pensoient que c'étoit à cause du grand profit qui lui revenoit des Mines d'or qu'on avoit découvertes en ce pays-là; mais il y en avoit aussi qui étoient persuadés qu'il étoit retenu par l'amour qu'il avoit pour cette femme dont on a parlé, & dont il avoit fait tuer le mari par ce Vincent Pablo, qui fut condamné à mort, & exécuté pour ce crime à Valladolid. Cette femme se trouva grosse après la mort de son mari; son pere fit mourir l'enfant qu'elle mit au monde, & pour ce crime Pierre de Puellas le fit pendre. Enfin Gonzale Pizarre résolut de partir de Quito, pour aller à los Reyes, & faire quelque séjour. On disoit qu'une des principales

raisons qui lui avoient fait prendre cette résolution , étoit les soupçons qu'il avoit contre son Lieutenant dans cette Ville, le Capitaine Lorenzo d'Aldana , qui étoit si aimé de tout le monde qu'il se trouvoit à-peu-près en état de réussir en tout ce qu'il auroit voulu entreprendre. Pizarre avoit aussi quelques soupçons contre son Mestre de Camp Carvajal , qu'il craignoit qu'il ne s'enorgueillit par tant de victoires qu'il avoit remportées, & qui se voyant fort éloigné de lui, pourroit aisément se mettre dans l'esprit de secouer le joug de son autorité, & se rendre indépendant. Il partit donc de Quito , y laissant pour son Lieutenant & Capitaine général Pierre de Puelles, avec trois cens hommes. Il avoit beaucoup de confiance en lui , parce qu'il l'avoit secouru à propos & dans son grand besoin, lorsqu'il alloit de Cusco à los Reyes , & que son armée étoit sur le point de se dissiper & de l'abandonner, si Puelles n'y fût arrivé à propos pour les encourager tous. Outre cela encore , il lui sembloit de voir en ce Capitaine plusieurs qualités , qui lui promettoient une entière sûreté de sa part , & que même si Sa Majesté envoyoit quelques gens par le Gouvernement de Benalcazar , Pierre de

de Puellas feroit homme à les empêcher de pouvoir entrer dans le pays, & à leur résister vigoureusement. Sur la route, Gonzale Pizarre agissoit, & étoit traité par tout en homme qui jouissoit paisiblement & tranquillement de son autorité de Gouverneur du Pérou, & qui sembloit en si grande sûreté, qu'il n'avoit aucun revers à craindre, & que Sa Majesté même feroit obligée de lui faire quelque parti avantageux. D'ailleurs ses serviteurs & ses Soldats lui obéissoient & le respectoient, comme des gens qui paroissent pleinement persuadés qu'ils avoient à dépendre toute leur vie de lui, & passer le reste de leurs jours soumis à son autorité. On tenoit pour bonnes & sûres les répartitions d'Indiens qu'il faisoit & on ne doutoit pas qu'elles ne fussent de longue durée. Lui & ses principaux Officiers feignoient & publioient qu'ils recevoient souvent des lettres de plusieurs Grands Seigneurs d'Espagne, qui le louoient & approuvoient ce qu'il avoit fait, le justifiant par les infractions qu'on avoit faites aux privilèges & aux droits légitimes dont on jouissoit au Pérou, & lui offrant même leur faveur & leur crédit pour appuyer ses intérêts. Ce n'est pas que les gens un peu éclairés ne connussent

258 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

sent clairement que ce n'étoit qu'un artifice, & une chose inventée à plaisir & sans aucun fondement dans la vérité. Quand il fut arrivé à la ville de Saint Michel, ayant appris qu'il y avoit dans ce voisinage plusieurs Indiens non soumis, il donna ordre qu'on fît un nouvel établissement dans la Province de Garrochamba, afin de pouvoir aisément les attaquer de-là : il laissa pour Chef de cette entreprise le Capitaine Mercadillo, avec cent trente hommes, réglant entr'eux par avance le partage du Pays & des conquêtes qu'ils y feroient. Il envoya le Capitaine Porcel avec soixante hommes pour continuer sa conquête des Bracamoros. En tout cela il vouloit faire croire qu'il agissoit ainsi pour le bien & l'avantage du Pays ; mais son intention principale étoit de tenir toujours des gens de guerre en état & en haleine, en cas qu'il vînt à en avoir besoin. Outre ce qu'on vient de dire Gonzale Pizarre avoit envoyé en partant de Quito, le Licencié Carvajal, avec quelques Soldats, par mer, dans les Navires que le Capitaine Jean Alonse Palomino avoit amenés de Nicaragua, de la poursuite de Verdugo ; & lui avoit donné ordre de pourvoir en che-

min faisant, à tout ce qu'il jugeroit nécessaire pour la sûreté de la côte. Carvajal se rejoignit à Pizarre dans la ville de Truxillo, & ils allèrent ensemble par terre avec deux cens hommes jusqu'à los Reyes. Quand ils furent arrivés auprès de la Ville, il y eut divers sentimens sur les cérémonies qu'on feroit pour l'entrée & la réception de Pizarre. Ses Capitaines disoient qu'il falloit sortir au-devant de lui avec le dais, sous lequel il marcheroit à la maniere des Rois : d'autres, par une flatterie encore plus outrée, vouloient qu'on abbatût une partie des murailles de la Ville, & quelques maisons, & qu'on lui fît ainsi un nouveau chemin pour son entrée, afin de conserver d'autant mieux le souvenir de sa victoire, comme on faisoit autrefois à Rome à ceux à qui on accordoit l'honneur du triomphe. Gonzale Pizarre suivit en cela, comme il faisoit dans toutes les choses importantes, le sentiment & l'avis du Licencié Carvajal, qui fut d'entrer à cheval, précédé par ses Capitaines, qui marchaient à pied, tenant leur chevaux par la bride : il avoit à ses côtés l'Archevêque de los Reyes, l'Evêque de Cusco, l'E-

vêque de Quito, & l'Évêque de Bogotà, qui étoit venu par la voie de Cartagène, pour se faire consacrer au Pérou. Pizarre étoit aussi accompagné dans son entrée, par son Lieutenant Lorenzo d'Aldana, & tous les Magistrats & les Habitans de la Ville, sans qu'il en manquât aucun. Les rues étoient propres & bien ornées, jonchées d'herbes & de fleurs : les cloches de toutes les Eglises & de tous les Monasteres sonnoient, & devant lui marchoit une musique composée de trompettes, de tymbales, & de plusieurs autres instrumens. Pizarre fut conduit ainsi en pompe jusques à la grande Eglise, puis de-là jusques à sa maison. Depuis ce temps-là il commença à agir avec beaucoup plus de hauteur, & marquer plus d'orgueil qu'il n'avoit encore jamais fait, suivant les grandes idées qu'il s'étoit fait de soi même par tous ces dehors, selon le caractère des petits esprits. Il avoit une garde de quatre-vingt Halebardiers, outre plusieurs Cavaliers qui l'accompagnoient toujours. Personne n'osoit s'asseoir en sa présence, & il y avoit fort peu de gens pour qui il se découvrit. Toutes ces façons de faire, & ces hauteurs, jointes aux paroles désobligean-

Histoire de la Conquête du Pérou. 261
tes & injurieuses qu'il disoit souvent à
plusieurs, mécontenterent tout le monde.
Il faut ajouter encore qu'il donnoit
un autre sujet de mécontentement aux
gens de guerre, en ne les payant point.
Tout cela ne manqua pas de produire
son effet dans la suite, comme on le ver-
ra, bien qu'on dissimulât sans découvrir
ses sentimens, jusqu'à ce qu'on en trou-
vât une occasion favorable.

CH A P I T R E V I.

*Le Licencié de la Gasca reçoit des ordres
& commission de Sa Majesté, pour réta-
blir la paix, & remettre les choses en
bon état au Pérou : il s'embarque & ar-
rive à Terre-Ferme.*

SA Majesté Charles V, Empereur &
Roi d'Espagne, étoit en Allemagne avec
toute la Cour, dans le temps qu'il apprit
ce qui se passoit au Pérou : il étoit
alors occupé à ruiner & à détruire le
parti des Luthériens, & des autres qui
s'étoient séparés de l'Eglise Romaine,
pour les réduire & les ramener par la
force, à la reconnoître & à lui obéir. Ce
Monarque voulut parler lui-même à

Diegue Alvarez de Cueto , beau-frere du Viceroy , & à François Maldonat , envoyé par Gonzale Pizarre : ils étoient allés l'un & l'autre pour rendre compte à Sa Majesté de ce qui s'étoit passé au Pérou : mais on ne savoit encore rien à la Cour de la mort du Viceroy Blasco Nugnez Vela , & en effet il étoit impossible qu'on en eût alors pu apprendre la nouvelle. On commença donc à examiner quels remedes il faudroit apporter aux maux qu'on connoissoit : il est vrai que l'affaire tira un peu en longueur , parce que Sa Majesté n'étoit pas en Espagne , & que souvent même il étoit attaqué de maladie. Enfin , la résolution fut prise d'envoyer au Pérou le Licencié Pierre de la Gasca , qui étoit alors du Conseil de la sainte & générale Inquisition. C'étoit un homme dont les lumieres & la prudence étoient fort connues par les diverses expériences qu'on en avoit faites en plusieurs affaires , & particulièrement par les bons ordres qu'il avoit mis , & les préparatifs qu'il avoit faits peu d'années auparavant dans le Royaume de Valence contre la flotte des Turcs & des Maures qu'on y attendoit , comme aussi dans les autres choses concernant les nouveaux Convertis de ce

Royaume , qui se passerent pendant le temps qu'il y étoit occupé à l'expédition de quelques affaires concernant le Saint Office , & pour lesquelles Sa Majesté lui avoit donné commission. Le titre qu'on lui donna en l'envoyant au Pérou , fut celui de Président de l'Audience Royale de ce Royaume-là avec un plein pouvoir pour tout ce qui concernoit le gouvernement du pays , pour en calmer tous les mouvemens , & y rétablir la paix , & pardonner comme il jugeroit à propos toutes les fautes commises avant son arrivée , comme aussi celles qui se commettoient pendant son séjour. Il emmena avec lui pour Auditeurs, le Licencié André de Ganas , & le Licencié Renteria. On lui donna aussi tous les pouvoirs & les ordres nécessaires pour lever des troupes , en cas de besoin. Il est vrai que ses ordres furent secrets , & qu'on ne voulut pas les publier ni en faire bruit , parce qu'on vouloit tenter les voies de la douceur , & qu'ainsi il ne parloit que de grace & de pardon , & d'employer tous les moyens les plus doux qu'il lui seroit possible de trouver , pour le rétablissement de la paix & de la tranquillité de ce pays-là. Il s'embarqua & mit à la voile dans le mois de Mai

264 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

de l'an mil cinq cent quarante-six , sans emmener avec lui aucuns Soldats , mais seulement ses Valets & les Officiers de sa maison. En arrivant à Sainte Marthe , il apprit comment Melchior Verdugo avoit été battu & défait par les gens de Hinoiosa , & qu'avec ce qu'il avoit pu sauver de sa déroute , il l'attendoit à Carthagène. Cela lui fit prendre la résolution de passer à Nombre de Dios pour ne donner aucun soupçon à Hinoiosa & à ses gens & ne les effaroucher point. Il savoit qu'ils haïssoient extrêmement Verdugo , & que s'il lui parloit ou l'emmenoit avec lui , il ne leur en faudroit pas davantage pour les empêcher de le recevoir ou de l'écouter lui-même. Il alla donc mouiller au Port de Nombre de Dios , où Hinoiosa avoit laissé Hernan Mexia de Gusinan avec cent quatre-vingt hommes pour garder ce lieu-là & le voisinage contre Melchior Verdugo. Le Président fit mettre à terre le Maréchal de Camp Alfonse d'Alvarado qui étoit venu avec lui d'Espagne ; Alvarado parla à Hernan Mexia , & lui fit savoir la venue du Président , lui apprenant qui il étoit , & pourquoi il venoit. Après plusieurs discours , ils prirent congé l'un de l'autre , & se séparèrent sans
s'être

Histoire de la Conquête du Pérou. 265
s'être ouverts, ni avoir déclaré leurs sentimens, parce que chacun d'eux avoit ses soupçons, & se tenoit sur ses gardes. Alfonse d'Alvarado retourna au vaisseau, & Fernand Mexia envoya supplier le Président de vouloir débarquer & venir à terre, ce qu'il fit : Mexia étant allé au-devant de lui dans une barque avec vingt Arquebusiers, & ayant laissé le reste de ses Troupes en ordre sur le bord de la mer, il entra dans la chaloupe du Président, & le conduisit à terre, où il lui fit faire une salve & le fit recevoir avec beaucoup d'honneur. Après cela le Président l'ayant tiré à part, lui parla en particulier, & lui dit le sujet & les raisons de sa venue. Mexia de son côté lui ouvrit son cœur, & lui témoigna » que son intention étoit d'obéir à Sa Majesté, & lui » rendre ses services : Que pour cela il » y avoit long-temps qu'il desiroit de voir » venir quelqu'un de sa part. Qu'heureusement les choses se trouvoient dans » une disposition très-favorable pour se » découvrir, & faire ce qu'il avoit résolu, sans que personne s'y pût opposer, » parce qu'il se trouvoit alors à la tête, » & seul Commandant de la plûpart des » Troupes de Gonzale Pizarre qui étoient » dans le voisinage, & dont la plus consi-

„ déorable partie étoit dans cette Ville de
„ Nombre de Dios. Que Hinoiosa & les
„ autres Capitaines étant allés à Panama,
„ il se trouvoit en état, si le Président le
„ jugeoit à propos, de se déclarer haute-
„ ment & ouvertement pour Sa Majesté,
„ & qu'il étoit tout prêt de le faire; qu'ils
„ pourroient aller ensemble à Panama,
„ & se rendre aisément maîtres de la flot-
„ te, par les moyens qu'il lui expliqua.
„ Que de plus il jugeoit par des con-
„ jectures assez vraisemblables, que
„ Hinoiosa & ses Capitaines, étant bien
„ instruits des intentions du Président &
„ du dessein de sa venue, ne lui feroient
„ aucune opposition, mais le recevraient
„ avec plaisir. « Le Président le remer-
„ cia de ses bonnes intentions, & lui dit :
„ Qu'il falloit, autant qu'il seroit possi-
„ ble, prendre les voies de la douceur,
„ parce que l'intention de Sa Majesté étoit
„ qu'on remît le calme & la tranquillité
„ dans le Pays, sans être obligé d'en ve-
„ nir à la guerre s'il y avoit moyen; &
„ qu'ainsi il avoit dessein de faire tout ce
„ qu'il pourroit pour cela, & qu'il étoit
„ bien aise que tout le monde en fût aver-
„ ti. Que personne ne pouvant ignorer
„ qu'une des principales causes des mou-
„ vemens & des désordres qu'on voyoit

„ dans le Pays, avoit été la rigueur exces-
„ sive du Viceroy, il étoit juste de faire
„ connoître à tous la douceur avec la-
„ quelle le Roi vouloit qu'on y remediât.
„ Qu'on pouvoit espérer que cela étant
„ connu & publié, & chacun trouvant
„ par ce moyen sa sûreté dans son de-
„ voir, il n'y en auroit gueres qui ne se
„ fissent un plaisir d'y rentrer, & de té-
„ moigner à Sa Majesté leur respect &
„ leur obéissance par leurs services, plu-
„ tôt que de vouloir passer pour des su-
„ jets rebelles à leur Souverain. Qu'ainsi
„ son intention étoit de ne rien entre-
„ prendre jusques à ce qu'il eût fait con-
„ noître à tout le monde ce qu'il venoit
„ de dire. « Hernan Mexia témoigna au
Président, qu'il étoit prêt de suivre ses or-
dres, & de se soumettre à tout ce qu'il
jugeroit à propos; mais qu'il croyoit être
obligé de l'avertir, « Qu'ils se trouvoient
„ alors maîtres des gens de guerre, & en
„ état d'en disposer, & de faire réussir les
„ choses comme ils desiroient, sans au-
„ cun péril. Qu'il n'en seroit pas de mê-
„ me quand ils seroient à Panama; où les
„ Soldats seroient en la puissance de Hi-
„ noiosa, & suivroient ses ordres, ce qui
„ pourroit rendre le succès plus douteux
„ & plus incertain. « Cependant le Prési-

268 *Histoire de la Conquête du Pérou*
dent persifla dans fa réfolution , & Mexia
s'y conforma , tenant la chofe fecrette
entr'eux deux , jufques à ce que les
affaires euflent pris le tour qu'on dira
dans la fuite.

CHAPITRE VII.

*Ce que fit Hinoiofa , ayant appris la venue
du Préfident , & la réception que Fer-
nand Mexia lui avoit fait.*

PIERRE Alfonfe de Hinoiofa , Général
de Gonzale Pizarre , ayant appris à Pana-
ma la réception que Hernan Mexia avoit
fait au Préfident , en eut beaucoup de cha-
grin , tant parce qu'il ignoroit quels étoient
les ordres du Préfident , que parce que
Mexia avoit fait la chofe fans la lui com-
muniquer. Il lui écrivit donc là-deffus
d'une maniere forte , & même dure ; &
quelques amis que Mexia avoit à Pana-
ma , lui écrivirent auffi de n'y point aller ;
parce que Hinoiofa étoit fort mécon-
tent de lui. Nonobftant tout cela , après
en avoir conféré avec le Préfident , pour
éviter que le retardement ne fit naître
dans l'efprit des Soldats quelques soup-
çons fâcheux fur le fujet de fa venue &

de ses desseins, ils convinrent que Mexia partiroit incontinent pour Panama, afin de communiquer l'affaire à Hinoiosa. Il se mit donc au-dessus des soupçons qu'on vouloit lui donner, & des frayeurs qu'on vouloit lui faire, se confiant dans l'amitié de Hinoiosa, & dans la connoissance qu'il avoit de son humeur. Ainsi il partit & se rendit à Panama, où il expliqua les raisons de sa conduite, & pourquoi il avoit reçu le Président; ajoutant pour se mieux disculper, que quelque parti qu'on voulût prendre, ce qu'il avoit fait, ne pouvoit être d'aucun préjudice. Hinoiosa fut satisfait de ses raisons, après quoi Mexia retourna à Nombre de Dios, & le Président s'en alla à Panama. Quand il y fut arrivé, il entretint séparément sur le sujet de sa venue, Hinoiosa & tous ses Capitaines: ce qu'il fit avec tant de prudence & de secret, que sans qu'ils s'entrecommunicassent rien les uns aux autres, il les fut si bien gagner, qu'il se mit en état de pouvoir leur parler ouvertement & publiquement à tous, pour les amener à ses sentimens, & les engager à suivre ses intentions. A l'égard des Soldats, il leur fournissoit ce dont ils avoient besoin, regardant comme un des principaux moyens pour bien réussir dans ses

desseins, la douceur & l'honnêteté qu'il avoit pour tout le monde. Aussi est-il vrai que c'étoit un fort bon moyen pour gagner l'affection des Soldats, sur-tout en ce Pays-là. Néanmoins le Président faisoit cela sans bassesse, & sans faire aucun tort à son rang & à son autorité. Le Maréchal Alfonse d'Alvarado lui fut fort utile, & le servit beaucoup dans toutes ces négociations, tant par le grand nombre de ses amis, que parce que ceux mêmes qui n'en étoient pas, voyant un homme de son mérite & de son poids, qui étoit depuis si long-temps dans les Indes, & qui avoit eu des liaisons fort étroites d'amitié & d'obligation avec le Marquis & ses freres, prendre alors le parti qu'il prenoit ; cela leur paroissoit une raison suffisante pour leur donner au moins de violens soupçons contre celui de Gonzale Pizarre, & les disposer à l'abandonner. Hinoiosa ne s'étoit pourtant point encore déterminé, ni déclaré pour le Président. Il avoit même mandé sa venue à Gonzale Pizarre. Il y avoit aussi de ses Capitaines & des principaux de ceux qui l'accompagnoient, qui avoient écrit à Pizarre, même avant que le Président arrivât à Panama, qu'il ne leur sembloit pas à propos qu'on le laissât entrer au Pérou.

Dans la suite ils changerent d'avis , par les moyens que nous avons dits. Cependant le Président fut si bien tourner les choses , & si bien ménager l'esprit de Hinoiosa , qu'il visitoit fort souvent , que de son consentement il envoya un de ceux qu'il amenoit d'Espagne à Gonzale Pizarre , pour lui porter des Lettres , & lui apprendre sa venue & ses intentions. Il y en avoit une de Sa Majesté , que le Président accompagna d'une des siennes. Ce fut Pierre Hernandez Paniagua , de la Ville de Plaisance en Castille , qui fut porteur de ces dépêches. On dira dans la suite ce qui lui arriva quand il fut arrivé au Pérou ; mais il faut auparavant voir ce que fit Gonzale Pizarre , quand il apprit la venue du Président.



Voici la Lettre de Sa Majesté à Gonzale Pizarre.

LE ROI,

„ **G**ONZALE Pizarre, par vos lettres &
„ par quelques relations d'autres person-
„ nes, nous avons appris les mouvemens
„ du Pérou, & les désordres qui y sont
„ arrivés dans toutes ses Provinces, après
„ l'arrivée de Blasco Nugnez Vela, que
„ nous y avons envoyé en qualité de
„ Viceroi, & celle des Auditeurs de
„ l'Audience Royale, qui y étoient aussi
„ allés avec lui: Nous avons donc sù
„ que tous les inconvéniens étoient ve-
„ nus de ce qu'on avoit voulu faire exé-
„ cuter à la rigueur les nouvelles Loix &
„ les nouveaux Réglemens, que nous
„ avons jugés convenables pour le bon
„ Gouvernement de ce Pays-là, & pour
„ le bon traitement que nous désirons
„ qui soit fait aux Habitans naturels du
„ Pays. Nous sommes persuadés que vous
„ & ceux qui vous ont suivi, n'avez pas
„ eu intention de rien faire contre notre
„ service; mais seulement de vous oppo-
„ ser à la rigueur excessive, & à la du-
„ reté inexorable du Viceroi, qui ne vou-

„ loit absolument rien accorder aux sup-
„ plications qu'on lui faisoit, & aux Re-
„ quêtes qu'on lui présentoit là-dessus.
„ Etant donc bien informés de tout cela,
„ & ayant ouï là-dessus François Maldo-
„ nat, en tout ce qu'il a voulu nous dire,
„ tant de votre part, que de celle des Ha-
„ bitans de ces Provinces : Nous avons
„ jugé à propos d'y envoyer pour notre
„ Président le Licencié de la Gasca, qui est
„ de notre Conseil de la sainte & géné-
„ rale Inquisition, auquel nous avons
„ donné commission & pouvoir de faire
„ ce qu'il jugera convenable pour remet-
„ tre le repos & la tranquillité dans le
„ Pays, y disposer les affaires, & y don-
„ ner les ordres d'une maniere propre
„ pour l'avancement du service & de la
„ gloire de Dieu, pour le bien & l'avan-
„ tage du Pays, & pour l'utilité, tant de
„ nos Sujets qui sont allés s'y établir,
„ que de ses Habitans naturels. C'est
„ pourquoi nous voulons & entendons,
„ & vous recommandons très-expressé-
„ ment, que vous ayez à obéir ponctuel-
„ lement à tout ce que ledit Licencié vous
„ ordonnera de notre part, comme si
„ nous-mêmes vous l'ordonnions de no-
„ tre propre bouche. Que de plus, vous
„ l'assistiez & lui donniez aide & faveur

274 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

„ en tout ce qu'il vous requerra, & qui
„ sera nécessaire pour l'exécution des
„ ordres que nous lui avons donnés,
„ suivant & de la maniere qu'il vous les
„ fera connoître, & vous en sommera
„ de notre part, & selon la confiance
„ que nous avons en votre fidélité.
„ Vous assurant aussi de notre côté;
„ que nous nous souvenons & nous
„ souviendrons en temps & lieu, des
„ services que vous & le Marquis Dom
„ François Pizarre, votre frere, nous
„ avez rendus, pour faire sentir à ses
„ enfans & à ses freres, les effets de
„ notre bienveillance. De Venelo, le
„ seizième de Février mil cinq cent
„ quarante-six. Signé,

MOI le ROI.

Par ordre de Sa Majesté,

François d'Eraso.

L E T T R E

du Président , à Gonzale Pizarre.

M O N S I E U R ,

„ Dans l'espérance que j'avois de par-
tir promptement , pour me rendre au
Pérou , je ne vous ai pas jusqu'ici en-
voyé la Lettre de Sa Majesté Impériale,
notre légitime Souverain , ni ne vous
ai non plus écrit pour vous faire sa-
voir mon arrivée en ces quartiers, parce
qu'il me paroïssoit plus conforme au
respect & à l'obéissance que je dois
à Sa Majesté, de vous remettre moi-
même sa Lettre entre les mains , sans
la faire précéder par quelque une des
miennes. Cependant, Monsieur, voyant
que mon départ de ce lieu est différé,
& apprenant que vous faites assembler
à Lima les Habitans du Pays pour con-
sultér sur les affaires qui se sont passées ,
& voir ce qu'il y aura à faire dans les
conjonctures présentes ; j'ai cru qu'il
étoit à propos de ne tarder pas plus
long-temps à vous envoyer la Lettre de

„ Sa Majesté, & que je la devois accom-
„ pagner de celle-ci ; ce que je fais en
„ vous les envoyant par le présent por-
„ teur, Pierre Hernandez Paniagua, qui
„ est une personne d'honneur & de mé-
„ rite, & qui fait profession d'être du nom-
„ bre de vos amis & de vos serviteurs.
„ Je puis bien vous dire, Monsieur, qu'on
„ a délibéré & consulté fort mûrement
„ & fort soigneusement en Espagne sur
„ tout ce qui s'est passé au Pérou, de-
„ puis que le Viceroy Blasco Nugnez Ve-
„ la y fut arrivé ; & qu'après un soigneux
„ examen, Sa Majesté ayant ouï les sen-
„ timens de ses Conseillers, & bien con-
„ sidéré toutes choses, elle jugea qu'il
„ n'y avoit rien eu en tout cela, qui dût
„ faire croire qu'on eût été poussé par un
„ esprit de rébellion & de désobéissance ;
„ mais que les Espagnols, Habitans du
„ Pérou, avoient cru que la rigueur in-
„ flexible avec laquelle le Viceroy fai-
„ soit exécuter les Réglemens, nonobst-
„ tant toutes leurs supplications & leurs
„ appellations à Sa Majesté, les mettoit
„ en droit de se défendre contre un pro-
„ cédé si rigoureux, au moins jusqu'à ce
„ qu'ils eussent eu le temps d'apprendre
„ plus précisément la volonté, & recevoir
„ les ordres de Sa Majesté sur leurs re-

montrances. C'est cela même qui paroît aussi, Monsieur, par la Lettre que vous avez écrite à Sa Majesté, dans laquelle vous lui marquez que la principale raison qui vous a obligé d'accepter la Charge de Gouverneur, c'est parce qu'elle vous a été donnée par l'Audience Royale, au nom & sous le sceau de Sa Majesté, comme un emploi dans lequel vous lui pouviez rendre de bons services en l'acceptant, & dont elle pouvoit au contraire recevoir quelque préjudice si vous le refusiez. Que c'étoit donc-là le motif qui vous l'avoit fait accepter, jusqu'à ce qu'il plût à Sa Majesté d'en ordonner ce qu'elle jugeroit à propos, à quoi vous étiez résolu d'obéir en bon & fidèle sujet. Ce que Sa Majesté ayant vû & considéré, elle m'a envoyé expressément pour remettre le calme & la tranquillité dans le Pays, par la révocation des Ordonnances en question, avec pouvoir de pardonner de sa part tout le passé, & de prendre le sentiment & les avis des Habitans, sur ce qui paroîtra plus convenable & plus avantageux pour le service & la gloire de Dieu, le bien du Pays, & l'avantage de tous ceux qui y habitent. A l'égard des Espagnols

„ qu'on ne pourra pas pourvoir dans le
„ Pays, & à qui on ne pourra pas donner
„ comme aux autres, des répartitions
„ d'Indiens, j'ai aussi ordre pour remé-
„ dier aux inconvéniens qui en pour-
„ roient naître, de leur donner de l'em-
„ ploi en les envoyant faire de nouvelles
„ découvertes, afin qu'ils y trouvent de
„ quoi vivre commodément, & qu'ils y
„ acquierent de l'honneur & des richesses,
„ comme ont déjà fait plusieurs autres,
„ par ce qui a été découvert & con-
„ quis par eux. Je vous supplie donc,
„ Monsieur, de faire là-dessus des réflexions
„ sérieuses, & de bien considérer
„ les choses; premièrement en Chrétien,
„ puis en Cavalier & en Gentilhomme
„ d'honneur, sage & prudent. Comme
„ vous avez toujours fait paroître beaucoup
„ d'affection & d'attachement pour
„ le bien & l'avantage de ce Pays, & de
„ ceux qui y habitent, vous avez assurément
„ grand sujet de rendre grâces à
„ Dieu, de ce que, dans une affaire si importante
„ & si délicate, ni Sa Majesté,
„ ni ceux qui sont auprès d'elle, n'ont pas
„ pris ce que vous avez fait, comme une
„ rébellion & une révolte contre l'autorité
„ légitime de votre Souverain, mais
„ plutôt comme une juste défense de vos

5, droits & de ceux des autres Espagnols,
2, Habitans du Pérou, en attendant la dé-
3, cision de Sa Majesté sur vos supplica-
4, tions & vos Requêtes présentées là-
5, dessus. Ainsi, Monsieur, puisque Sa
6, Majesté, comme un Prince véritable-
7, ment Catholique, qui aime l'équité
8, & la justice, vous a accordé à vous &
9, aux autres ce qui vous appartenait, &
10, que vous demandiez par vos Requêtes,
11, en vous déchargeant de l'observation
12, des Réglemens dont vous vous plai-
13, gniez, & que vous disiez vous être si
14, préjudiciables; il est juste que de votre
15, côté vous agissiez aussi en bon & fidele
16, sujet, & que vous fassiez paroître
17, votre soumission & votre fidélité à
18, votre Souverain, par une respectueuse
19, obéissance à ses ordres. En faisant cela,
20, Monsieur, non-seulement vous agirez
21, en bon & fidele sujet, mais aussi en
22, Chrétien soumis & obéissant aux or-
23, dres de Dieu, qui nous ordonne, tant
24, par la loi de la nature, que par sa pa-
25, role écrite, de rendre à chacun ce qui
26, lui appartient, & en particulier de
27, rendre aux Rois l'obéissance qui leur
28, est dûe, sous peine de mort & de dam-
29, nation éternelle pour ceux qui ne s'ac-
30, quitteront pas de ce devoir. Ajoutez

encore que vous êtes obligé à cela ;
même en qualité de Cavalier & de
Gentilhomme d'honneur, puisque vous
savez que vos prédécesseurs ont mé-
rité & ont acquis ce glorieux titre qu'ils
vous ont laissé , par leur fidélité en-
vers leur Prince & les services qu'ils
lui ont rendus , s'avancant & s'éle-
vant par ce moyen beaucoup plus que
plusieurs autres qui n'ont pas eu le
même zèle & le même attachement à
son service. Vous ne voudriez pas sans
doute, Monsieur, dégénérer de cette
vertu qu'ont fait paroître ceux qui vous
ont précédé ; & mettre par ce moyen,
dans votre famille, une tache qui en
obscurcisse la gloire. Après le salut
éternel de l'ame, rien ne doit paroître
plus considérable, ni être plus cher à
un honnête homme, que l'honneur,
dont la perte le doit plus toucher que
celle de toute autre chose, qui ne re-
garde pas le salut & la vie à venir. Sur-
tout, Monsieur, une personne dans
l'état & la situation où vous êtes, doit
soigneusement prendre garde à ne fai-
re point de tort à la gloire de ses pré-
décesseurs, ni à l'honneur de ses pa-
rens & au sien propre ; ce que vous
feriez sans doute, en manquant à votre
devoir

5. devoir envers votre Roi. En effet, un
2. homme qui manque de fidélité à Dieu
2. ou à son Prince, non-seulement se fait
2. tort à lui-même, mais de plus, il des-
2. honore en quelque maniere sa famille
2. & ses parens. Faites encore là-dessus,
2. Monsieur, les réflexions que la seule
2. prudence humaine vous peut aisément
2. suggerer : considérez la grandeur & la
2. puissance de notre Roi, & qu'il vous
2. seroit absolument impossible de lui
2. résister, quand vous le voudriez entre-
2. prendre. Bien que vous n'ayez jamais
2. été à sa Cour, ni dans ses Armées, &
2. qu'ainsi vous n'ayez pas vu de vos pro-
2. pres yeux sa puissance & les moyens
2. qu'il a de châtier ceux qui le fâchent,
2. vous n'avez qu'à faire réflexion sur ce
2. que vous en avez ouï dire. Représen-
2. tez-vous, par exemple, la puissance
2. du Grand Turc, qui est venu en per-
2. sonne avec plus de trois cens mille
2. combattans, & qui, quand il s'est vu
2. dans le voisinage de Vienne auprès de
2. Sa Majesté, n'osa lui donner bataille,
2. voyant bien qu'il la perdrait infailli-
2. blement, s'il se hazardoit à la donner.
2. Il se trouva même si pressé, qu'ou-
2. bliant sa grandeur & sa fierté, il fut
2. contraint de se retirer ; & afin de le

„ pouvoir faire plus sûrement , il fut
„ obligé de perdre beaucoup de cavale-
„ rie qu'il avoit fait avancer pour occu-
„ per Sa Majesté , afin qu'on ne s'apper-
„ çut pas qu'il se retiroit avec le reste
„ de son armée. Faites encore réflexion
„ sur la grandeur & la puissance du Roi
„ de France , qui avoit passé en Italie
„ avec toutes ses forces , & se trouvoit
„ en personne à la tête de son armée , se
„ flattant de se rendre aisément maître
„ de tout ce que Sa Majesté possédoit en
„ ce Pays-là. Cependant après bien du
„ temps & bien des efforts employés assez
„ inutilement , l'armée de notre Roi , com-
„ mandée , non par lui-même , seule-
„ ment par ses Généraux , donna batail-
„ le , remporta une glorieuse victoire
„ sur les François , & prit leur Roi pri-
„ sonnier , qui fut ensuite envoyé en Es-
„ pagne. Considérez encore la grandeur
„ de Rome , & néanmoins combien ai-
„ sément l'armée de notre Roi y entra ,
„ s'en rendit maîtresse & la pilla , se fai-
„ sissant de ceux qui étoient dans la Vil-
„ le. Dans la suite le Sultan des Turcs ,
„ considérant qu'il avoit été obligé de
„ se retirer honteusement , sans oser don-
„ ner bataille , & le Roi de France se
„ trouvant aussi trop foible de son côté

» pour pouvoir résister à Sa Majesté, ils
» se liguerent ensemble contr'elle, &
» mirent en mer la plus nombreuse flotte
» qu'on ait vûe il y a fort long-temps, com-
» posée de galeres, galiotes, fustes, &
» autres sortes de vaisseaux. Néanmoins
» notre grand Monarque eut assez de
» forces pour résister à deux si puissans
» ennemis, joints ensemble, & empêcher
» par sa prudence & par sa valeur, qu'ils
» ne pussent prendre sur lui un seul pouce
» de terre pendant deux ans que leurs
» armées navales furent jointes. Au con-
» traire, la premiere année de leur union,
» Sa Majesté prit les Duchés de Guel-
» dres & de Juliers, & quelques Places
» sur les Frontieres de Flandre. Le Roi
» de France, dans cette occasion, se re-
» connut si bien inférieur, qu'encore
» qu'il se fût avancé avec toutes ses for-
» ces de ce côté-là, il n'osa entrepren-
» dre de secourir les Places que Sa Ma-
» jesté attaquoit, ni même s'en appro-
» cher beaucoup, par la crainte qu'il
» avoit qu'on le forçât à combattre. Il
» est vrai que comme la saison fut avan-
» cée, & qu'on se vit en hiver, il fit
» mine de vouloir donner bataille pour
» obliger Sa Majesté à lever le siège de
» devant une Place qu'elle avoit atta-

„ quée : mais après cela il n'osa l'atten-
„ dre, & se retira dans un lieu fort, où
„ il se croyoit à peu-près en sûreté. Ce-
„ pendant dès la nuit suivante, ayant ap-
„ pris que l'Empereur avoit donné ordre
„ qu'on l'attaquât dans son fort, il l'a-
„ bandonna honteusement, & se retira
„ avec une précipitation qui lui fit peu
„ d'honneur, emmenant avec lui quel-
„ que Cavalerie, & laissant ordre à son
„ fils, d'abandonner aussi le lieu peu de
„ temps après, & le suivre avec le reste
„ de son armée. De cette maniere, le Roi
„ marcha toute la nuit & tout le jour
„ suivant, avec tant de précipitation, que
„ quand il entra dans la Ville de Saint
„ Quentin, il ne se trouva accompagné
„ que de trois Cavaliers, qui étoient les
„ seuls qui avoient pu le suivre. L'année
„ suivante, Sa Majesté entra en France &
„ en occupa une grande partie, sans que
„ le Roi osât s'avancer pour le com-
„ battre & s'opposer à ses progrès. Ainsi
„ ces deux puissans Princes, le Grand
„ Turc & le Roi de France, ayant vû
„ que leur ligue & leur confédération
„ n'avoit pas produit de grands effets,
„ & qu'ils n'avoient remporté aucuns
„ avantages sur Sa Majesté, mais qu'au
„ contraire le François avoit eu le désa-

„ vantage que nous avons marqué, ils
„ séparèrent leurs flottes : le Turc fit trê-
„ ve avec Sa Majesté, & le Roi de Fran-
„ ce rechercha la paix. On peut aisément
„ juger que dans l'état où il se trouve,
„ une des choses qu'il souhaite le plus
„ est, que cette paix continue, & que Sa
„ Majesté veuille bien l'entretenir. Je
„ vous ai représenté cela, Monsieur, par-
„ ce que je fais qu'il arrive souvent aux
„ hommes de faire grand cas de ce qui
„ se passe en leur présence, & qu'ils
„ voient de leurs yeux, bien qu'au fond
„ ce soit peu de chose, tandis qu'ils font
„ fort peu d'attention à ce qu'ils n'ont ni
„ vû, ni éprouvé, l'estiment peu, & le né-
„ gligent, quelque considérable qu'il soit.
„ Je souhaite de tout mon cœur, par un
„ principe de charité chrétienne, & par
„ l'amour fraternel que nous devons
„ avoir les uns pour les autres, que ni
„ vous, ni tous les autres qui sont dans
„ ce Pays, ne vous abusiez pas, & ne vous
„ fassiez pas à vous-même une illusion
„ dangereuse, en vous flattant de vos
„ forces & de votre puissance, qui ne
„ sont rien en comparaison de celles de Sa
„ Majesté. En effet, s'il lui plaisoit d'ar-
„ rêter les mouvemens, & faire cesser les
„ troubles qui sont dans ce Pays, non par

286 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

„ la voie de la douceur & de la clément-
„ ce qu'il a choisie, & qu'il a plû à Dieu
„ de lui inspirer, mais par la rigueur &
„ par la force des armes, il auroit plutôt
„ besoin de consulter sa prudence & sa
„ modération pour n'y pas envoyer un
„ trop grand nombre de Troupes qui
„ pourroient ruiner le Pays, que de faire
„ quelque effort pour se mettre en état
„ d'y en envoyer suffisamment. Vous de-
„ vez aussi considérer, Monsieur, qu'à
„ l'avenir les affaires prendront sans
„ doute un tour bien différent de celui
„ qu'elles ont eu jusqu'à présent. Ci-
„ devant, ceux qui se joignoient à vous,
„ le faisoient de tout leur cœur, poussés
„ par leur propre intérêt, parce que non-
„ seulement ils regardoient Blasco Nu-
„ guez comme votre ennemi, & sa cause
„ comme mauvaise, & la vôtre comme
„ bonne & juste : mais aussi, chacun d'eux
„ le regardoit comme son ennemi pro-
„ pre, qu'on croyoit qui en vouloit
„ non-seulement aux biens, mais encore
„ à la vie même de ceux qui lui étoient
„ contraires, ou ne favorisoient pas ses
„ desseins. Ainsi, Monsieur, ceux à qui
„ vous étiez si nécessaires pour les défen-
„ dre de leur ennemi, ne pouvoient
„ manquer de s'attacher à vous, & de

,, suivre constamment votre parti, puis-
,, que votre cause étoit la leur. En défen-
,, dant vos droits & vos intérêts, ils dé-
,, fendoient les leurs, & cela vous pou-
,, voit servir d'assurance suffisante de leur
,, fidélité & de leur attachement invio-
,, lable pour vous; mais à l'avenir, com-
,, me leur vie est mise en sûreté, par le
,, pardon & l'amnistie qu'on leur accor-
,, de, & que leurs biens y sont aussi mis
,, par la révocation des Réglemens: Vous
,, devez considérer, qu'au-lieu d'un en-
,, nemi, les Espagnols qui sont au Pérou,
,, verront paroître celui qui est leur ami
,, naturel, leur Protecteur & leur Souve-
,, rain légitime, à qui nous sommes tous
,, obligés d'obéir & d'être fideles. En
,, effet, cette obligation naît avec nous,
,, & elle nous vient comme par droit de
,, succession de nos peres, de nos ayeux,
,, & de tous nos ancêtres, depuis plus
,, de treize cens ans qu'ils nous en ont
,, donné l'exemple, & ont par-là forti-
,, fié l'engagement naturel que nous
,, avons à nous acquitter de ce devoir.
,, Faites sérieusement réflexion là-dessus,
,, Monsieur, & pensez bien que dans l'é-
,, tat où sont les choses dès-à-présent, &
,, dans le tour qu'elles prendront infail-
,, liblement à l'avenir, vous ne pourrez

„ plus vous fier à personne , si vous pre-
„ nez un mauvais parti : il vous faudra
„ continuellement être sur vos gardes ,
„ en crainte & en défiance de tout le
„ monde , & même de vos plus proches.
„ Nos peres , nos freres & nos plus par-
„ ticuliers amis , font sans doute plus
„ obligés de travailler au salut éternel
„ de leurs ames , en suivant les mouve-
„ mens d'une bonne conscience , que de
„ s'employer à la conservation des biens ,
„ des avantages , ou de la vie même de
„ leurs enfans , de leurs freres ou de leurs
„ plus intimes amis. Ainsi , puisque par
„ la rébellion contre l'autorité de son
„ Souverain légitime , on viole le droit ,
„ on blesse sa conscience & on risque son
„ salut , il est évident qu'il n'y a aucun
„ lien si étroit de parenté ou d'amitié
„ qui doive nous obliger à prendre le
„ parti des rebelles. Aussi , arrive-t-il sou-
„ vent que la considération de ce devoir
„ envers son Prince , l'emporte sur toute
„ autre , comme cela s'est vû dans les
„ derniers soulevemens d'Espagne. Vous
„ avez encore un frere , Monsieur , qui
„ est un homme plein de cœur , & qui se
„ croira sans doute plus obligé à conser-
„ ver son honneur & celui de sa fa-
„ mille , qu'à suiye vos sentimens , s'ils
„ ne

5, ne sont pas droits ; & on peut aisé-
ment croire que pour donner à son
Roi des preuves de sa fidélité , & effa-
cer par ce moyen la tache pour laquelle
on auroit terni l'honneur de sa famille ,
il deviendrait votre plus grand ennemi ,
& seroit le premier à chercher l'occasion
de vous punir d'un tel attentat. Nous
avons vu depuis peu un exemple remar-
quable de deux freres Espagnols , dont
l'un demouroit à Rome , où ayant appris
que son frere qui étoit en Saxe s'étoit
fait Luthérien , il en fut vivement tou-
ché , lui semblant que c'étoit-là une ta-
che honteuse dans sa famille. Il prit donc
la résolution d'y remédier ; & pour cela
il partit de Rome & s'en alla en Alle-
magne , à dessein de convertir son fre-
re , & s'il ne pouvoit en venir à bout ,
de le tuer. Il exécuta la chose comme
il l'avoit résolu : car après avoir de-
meuré quinze ou vingt jours avec son
frere , & employé pendant ce temps-là
tous ses soins pour le convertir , & ef-
facer par ce moyen le deshonneur
qu'il faisoit à leur famille , n'en pou-
vant venir à bout * il le tua , sans que

* Il ne le tua pas lui-même de sa propre main ,
mais le fit tuer par un assassin , comme on le voit
dans Sleidan , Liv. 17 de son Histoire.

ni les liens du sang , ni la force de l'a-
mour fraternel , ni la crainte qu'il de-
voit avoir d'y perdre lui-même la
vie , fussent capables de le retenir. En
effet le péril étoit fort grand pour lui
dans une telle entreprise , de massacrer
ainsi son frere , parce qu'il étoit Lu-
thérien dans un pays de Luthériens ;
mais ce desir de conserver son hon-
neur est si fort dans les honnêtes gens ,
qu'il l'emporte non-seulement sur tous
les devoirs de la proximité , mais mê-
me sur l'amour de la vie. Pensez donc ,
Monsieur , que votre propre frere con-
sidérant ce qu'il se doit à soi-même
pour la conservation de son honneur ,
& encore pour le salut éternel de son
ame , se croira incomparablement plus
obligé à conserver sa vie & ses biens ,
en faisant son devoir , que de s'expo-
ser à les perdre en suivant vos senti-
mens & votre parti. Supposant donc ,
Monsieur , que vous fussiez assez mal-
heureux pour vous révolter contre vo-
tre Souverain , il seroit aisé à com-
prendre qu'en vous suivant , non-seu-
lement on perdrait son ame & son hon-
neur , mais qu'aussi on ne pourroit évi-
ter d'y perdre enfin & ses biens & sa
vie. Il vous faut encore penser une cho-

se : c'est que ceux mêmes qui auroient
eu le plus d'attachement à votre parti,
& qui auroient le plus fait pour vous,
étant sans doute considérés comme les
plus coupables, comprendroient aisé-
ment que le seul moyen d'obtenir gra-
ce, & même quelque récompense de la
part de leur Roi, seroit de lui rendre
quelque service considérable à votre
préjudice, non - seulement en vous
abandonnant & faisant tout leur possi-
ble contre votre parti, mais même
contre votre propre personne. De cette
maniere vous auriez sujet d'être dans
des inquiétudes perpétuelles, puisque
vous ne pourriez vous assurer en vos
plus particuliers amis, qui seroient
ceux dont vous auriez peut-être le plus
à craindre & à vous garder : parce que
quelque assurance qu'il vous eussent
donnée de leur fidélité à votre service,
& quelque promesse même avec ser-
ment qu'ils eussent pu vous faire & de-
vant Dieu & devant les hommes, tout
cela ne pourroit vous être des garants
suffisans ; puisque de semblables pro-
messes contraires à ce qu'on doit à son
Souverain légitime, sont opposées aux
loix du Christianisme, & que par con-
séquent on fait mal de les faire, & plus

„ mal de les garder. Ajoutez encore à
„ cela, Monsieur, que non-seulement
„ vous auriez tout à craindre de la part
„ de vos amis par les raisons qu'on vient
„ de dire; mais de plus, que vos grands
„ biens vous deviendroient un nouveau
„ sujet d'inquiétude, parce que l'espé-
„ rance d'en obtenir quelque parti, en-
„ gageroit bien des gens à se déclarer
„ contre vous. Pensez aussi quel sera le
„ péril de ceux qui en petit nombre se
„ trouveront exceptés du pardon que sa
„ Majesté veut bien accorder aux habi-
„ tans du Pérou; pendant que ceux qui
„ auront accepté ce pardon, vivront en
„ repos sans crainte & sans inquiétude.
„ Je vous supplie donc, Monsieur, de
„ bien considérer tout ce que je vous dis,
„ & de faire aussi réflexion sur le zèle &
„ l'attachement que vous avez fait paroî-
„ tre pour le bien & l'avantage du pays,
„ & de ceux qui y habitent, comme vous
„ y êtes obligé. En contribuant mainte-
„ nant de votre part à faire cesser les
„ troubles & les mouvemens qui ont agi-
„ té & ébranlé ce Royaume, tous les ha-
„ bitans vous auront l'obligation entière
„ d'avoir maintenu leurs droits, fait écou-
„ ter favorablement leurs requêtes &
„ leurs supplications, empêché l'exécu-

„ tion des Reglemens, & fait en sorte que
„ Sa Majesté a trouvé bon d'envoyer une
„ personne exprès pour les ouïr & remé-
„ dier aux maux & aux inconvéniens
„ dont ils se plaignoient. Au contraire
„ si vous prenez un autre parti, vous
„ perdrez tout le mérite de l'obligation
„ qu'on semble vous avoir pour le passé,
„ parce qu'en faisant continuer les trou-
„ bles, après avoir obtenu ce que vous
„ demandiez comme nécessaire au bien
„ commun de tous, on jugera que c'en'é-
„ toit pas cette considération du bien pu-
„ blic qui vous faisoit agir, mais plutôt
„ votre intérêt particulier & votre ambi-
„ tion démesurée. De cette maniere au-
„ lieu d'être utile aux Espagnols qui habi-
„ tent au Pérou, vous leur nuiriez beau-
„ coup, & ils auroient grande raison de
„ vous regarder comme leur ennemi;
„ puisque par-là non-seulement vous leur
„ causeriez des peines & des fatigues
„ continuelles, mais qu'aussi vous les
„ tiendriez toujours en inquiétude & en
„ péril de perdre & leurs biens & leur
„ vie, sans leur laisser ni le repos ni la
„ commodité nécessaires pour pouvoir
„ jouir & profiter de ces biens que la
„ bonté de leur Souverain leur laisse. Ils
„ auroient donc sans doute autant & plus

294 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

„ de raison de vous regarder comme leur
„ ennemi , qu'ils en avoient de regarder
„ comme tel Blasco Nugnez Vela ; puis-
„ que s'ils craignoient de sa part la perte
„ de leurs biens & de leur vie , ils au-
„ roient sujet de craindre de la vôtre non-
„ seulement la même chose , mais de plus
„ la perte du salut éternel de leur ame
„ par la désobéissance & la révolte où vous
„ voudriez les engager contre leur légiti-
„ me Souverain. Il faut aussi que vous
„ considériez , Monsieur , qu'en voulant
„ soutenir la guerre , vous seriez cause
„ qu'il faudroit faire passer un grand nom-
„ bre de troupes au Pérou , & qu'ainsi
„ votre conscience seroit chargée de tous
„ les inconvéniens & de tous les maux
„ qui arriveroient par la ruine & la déso-
„ lation du pays & de ses habitans. Cela
„ sans doute vous attireroit la haine de
„ tous , & particulièrement des plus con-
„ sidérables , des Marchands & des per-
„ sonnes riches , par les grands domaines
„ qu'elles possèdent. A l'égard de ceux
„ mêmes qui n'ont ni biens ni possessions
„ dans le pays , & qui vivent avec beau-
„ coup de peine dans une honteuse oisi-
„ veté , on ne laisseroit pas de leur faire
„ beaucoup de tort en les employant dans
„ ces démêlés : car sans parler de ceux

„ qui y perdroient la vie , n'est-il pas
„ évident que ceux qui s'en sauveroient ,
„ se trouvant si éloignés de leur patrie ,
„ dans des climats fort différens où leur
„ santé est fort exposée , s'éloigneroient
„ par-là extrêmement du dessein qui leur
„ a fait entreprendre un si long voyage ,
„ qui est sans doute de gagner de quoi
„ vivre à leur aise , & s'en retourner ri-
„ ches dans leur pays natal , ou vivre ho-
„ norablement dans celui où ils sont ve-
„ nus ? Mais ceux-ci dont on parle n'ont
„ de moyen de réussir dans ce dessein ,
„ qu'en travaillant à de nouvelles décou-
„ vertes , puisqu'ils ne trouvent pas d'oc-
„ cupation ni de partage dans celles qui
„ sont déjà faites. Ils n'avancent donc
„ point vers leur but , mais plutôt ils s'en
„ éloignent , & perdent leur temps en ser-
„ vant comme ils font dans ces guerres
„ civiles , puisqu'ils tirent si peu de pro-
„ fit de leurs services , que s'ils vouloient
„ retourner en Espagne , la plupart se-
„ roient obligés de mendier pour payer
„ leur passage. Je me suis étendu à vous
„ représenter toutes ces choses peut-être
„ plus au long qu'il n'étoit nécessaire ,
„ parce qu'étant Chrétien comme vous
„ êtes , & de plus un Gentilhomme sage ,
„ prudent & plein d'honneur , l'affection

„ que vous avez pour les habitans de ce
„ pays, & l'intérêt que vous prenez en
„ leurs affaires, sont sur votre esprit des
„ motifs plus que suffisans pour vous en-
„ gager à faire votre devoir. Ne croyez
„ pas pourtant, Monsieur, que ce que je
„ vous ai dit, parte de quelque doute ou
„ de quelque défiance de votre piété, de
„ votre générosité, ou de votre fidélité
„ envers votre Prince : Ce sont-là en
„ effet des qualités que j'ai toujours ouï
„ dire que vous possédiez ; ainsi, Mon-
„ sieur, cela m'a engagé à vous parler
„ avec liberté & avec franchise, d'autant
„ plutôt que je souhaite de tout mon
„ cœur votre bien & votre avantage,
„ non-seulement en Chrétien, qui doit
„ aimer son prochain, mais aussi comme
„ votre serviteur, & comme un homme
„ affectionné au bien du pays & de ses
„ habitans en général, & qui voudroit
„ par conséquent empêcher, s'il lui étoit
„ possible, qu'il ne leur arrivât aucun
„ mal. Je vous prie donc de recevoir ce
„ que je vous écris, comme venant d'un
„ homme qui ne se propose en ceci
„ que l'honneur & la gloire de Dieu, en
„ procurant la paix que son Fils notre
„ Sauveur nous a tant recommandée, l'o-
„ béissance qu'il doit aux ordres de son

„ Souverain , & l'utilité & l'avantage
„ de son prochain , tant à votre égard en
„ particulier , Monsieur , qu'à l'égard de
„ tous les autres habitans de ce pays ,
„ à qui je fouhaite de pouvoir procurer
„ une bonne paix , & un état de repos &
„ de tranquillité dans lequel ils puissent
„ commodément travailler au salut de
„ leur ame , & à la conservation de leur
„ honneur , de leurs biens & de leur vie ;
„ puisqu'en effet dans le trouble & dans
„ la guerre , il est mal-aisé de s'employer
„ utilement à la conservation de toutes
„ ces choses. Je puis bien vous dire sin-
„ cérement que ce zele & cette affection
„ que je vous témoigne , m'ont rendu
„ votre solliciteur dans les affaires pré-
„ sentes , & m'ont engagé à n'épargner
„ ni peines , ni soins , ni fatigues pour
„ vous rendre service , & à exposer mê-
„ me avec joie ma vie aux dangers d'un
„ périlleux voyage , pour mettre les vô-
„ tres en sûreté. Aussi puis-je bien vous
„ assurer que si j'en viens heureusement à
„ bout comme je le fouhaite , je croirai
„ ma peine fort bien employée , & je re-
„ tournerai content & satisfait en Espa-
„ gne ; sinon je me consolerais au moins
„ par la pensée d'y avoir fait de mon
„ mieux & d'avoir agi en Chrétien en

298 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

„ m’acquittant de mon devoir en bonne
„ conscience, en fidele sujet de Sa Majesté
„ qui aura obéi à ses ordres, & en hon-
„ nête homme qui aura suivi les regles
„ de la charité Chrétienne, en tâchant
„ de faire du bien à mes compatriotes.
„ Aussi quand je suis parti pour ce voya-
„ ge, ma consolation a toujours été que
„ si je venois à y mourir, je mourrois en
„ faisant mon devoir envers Dieu, & en-
„ vers mon légitime Souverain, & tâchant
„ de procurer le bien & l’avantage de
„ mes prochains & de les garantir du mal
„ qui les menace. J’ose donc vous dire,
„ Monsieur, que puisque vous & tous les
„ habitans de ce pays, êtes si redevables
„ à mes bonnes intentions, il est juste
„ que vous fassiez attention à ce que je
„ vous dis pour en profiter; puisque cela
„ même est la seule preuve que je vous
„ demande de votre reconnoissance, &
„ le seul salaire que je desire de tous mes
„ soins & de toutes mes peines. Je
„ vous supplie aussi instamment, Mon-
„ sieur, de communiquer ce que je vous
„ dis à quelques personnes sages & pieu-
„ ses, zélées pour le service & pour la
„ gloire de Dieu; puisque ce sont ces for-
„ tes de personnes dont les avis sont les
„ plus sûrs & les meilleurs à suivre, parce

„ qu'on ne peut les soupçonner de les
„ donner par intérêt ou par quelque au-
„ tre mauvais motif. Je prie Dieu qu'il
„ couvre de sa protection, & vous & tout
„ ceux qui vous accompagnent, Mon-
„ sieur, & qu'il vous inspire dans cette
„ affaire les sentimens les plus propres
„ pour avancer le salut éternel de vos
„ ames, & faire ce qui est convenable à
„ la conservation de votre honneur, de
„ votre vie & de vos biens, & qu'il prenne
„ toujours en sa garde votre illustre per-
„ sonne “. Je suis Monsieur, &c. Signé,
le Licencié Pierre Gasca. De Panama le
vingt-six de Septembre de l'an mil cinq
cent quarante-six. La suscription de la
lettre étoit en ces termes : A l'illustre
Seigneur Gonzale Pizarre, en la ville de
los Reyes.



C H A P I T R E V I I I.

Ce que fit Gonzale Pizarre dans la Ville de los Reyes , après qu'il eut appris la venue du Président.

GONZALE Pizarre étoit arrivé depuis peu à los Reyes, où Lorenzo d'Aldana étoit son Lieutenant, lorsqu'il y reçut les premières lettres que Pierre Alfonse de Hinojosa lui écrivoit aussitôt qu'il avoit été informé de la venue du Président. Ces Lettres lui causerent beaucoup de trouble & d'inquiétude ; il les communiqua à ses Capitaines & aux principaux de ceux qui étoient auprès de lui. Les avis furent fort partagés sur les mesures, qu'il faudroit prendre, & sur ce qu'il feroit à propos de faire là-dessus. Les uns disoient qu'il faudroit trouver moyen de se débarrasser du Président, en le faisant tuer ou tout ouvertement, ou au moins en secret, si on ne vouloit pas le faire d'une autre manière. Les autres disoient qu'il faudroit l'engager à venir au Pérou, parce que quand il y feroit une fois, il seroit facile de l'obliger à leur accorder tout ce

Histoire de la Conquête du Pérou. 301
qu'ils demanderoient , mais que quand même il ne le voudroit pas faire , on le pourroit toujours amuser pendant long-tems , en lui disant qu'il faudroit assembler des Députés & des Procureurs de la part de toutes les Villes du Royaume , & les faire venir à los Reyes pour délibérer sur le sujet de sa réception , & savoir si on devoit le recevoir ou non ; qu'au reste , comme le Pérou étoit d'une si grande étendue & qu'il y avoit des lieux si éloignés les uns des autres , on pourroit aisément faire traîner cette assemblée pendant plus de deux ans , & que cependant le Président pourroit demeurer en l'Isle de Puna avec des soldats en qui on se feroit , qui le garderoient , & qu'ainsi on l'empêcheroit d'écrire à Sa Majesté qu'il y eût aucune rébellion dans le Pays , parce qu'on le tiendroit toujours en suspens , en lui disant qu'on faisoit cette assemblée pour le recevoir , & que la grande distance des lieux étoit cause que cela ne se pouvoit faire plus promptement. Les avis les plus modérés alloient tout au moins à le renvoyer en Espagne. Dans cette Assemblée on remit aussi sur le tapis la proposition d'envoyer à Sa Majesté des Députés de la part de tout le Royaume , pour lui en

expliquer l'état & les besoins , & lui rendre compte de ce qui étoit nouvellement arrivé , sur-tout pour excuser la dernière bataille & la mort du Viceroy , en rejetant toute la faute sur lui qui avoit été l'agresseur , & étoit venu les chercher. On entendoit aussi que ces Députés seroient chargés de supplier très-humblement Sa Majesté , d'accorder le Gouvernement du Pérou à Gonzale Pizarre , & que pour cela ils seroient munis de la part des Villes , de tous les pouvoirs qu'on jugeroit leur être nécessaires. On vouloit encore qu'en chemin faisant quand ils seroient arrivés à Panama , ils s'informassent soigneusement quels étoient les ordres & les pouvoirs du Président , & le priaient de ne point entrer au Pérou jusqu'à ce que Sa Majesté informée par eux de l'état des choses , envoyât de nouveaux ordres de ce qu'il y auroit à faire pour son service ; que si nonobstant cela le Président vouloit passer outre , il falloit s'en rendre maître , & le conduire en sûreté à los Reyes ; & quelques-uns disoient là-dessus qu'il faudroit le faire mourir en chemin , d'autres qu'il falloit l'empoisonner à Panama même , & tuer Alonse d'Alvarado. On publioit qu'il s'étoit dit plusieurs autres

choses à-peu-près de même nature : mais comme tout cela se passoit dans leurs Assemblées secretes , il est difficile d'en être assuré. Outre cela on convint que ceux qu'on enverroit porteroient au Président des Lettres qui lui seroient écrites par les Principaux Habitans de la Ville & par lesquelles ils s'opposeroient fortement au dessein qu'il avoit de passer au Pérou , & lui parleroient là-dessus en des termes forts qu'on pourroit bien justement appeller insolens. Après plusieurs délibérations sur le sujet des personnes qu'il faudroit envoyer en Espagne , on convint de nommer pour cela Dom Frere Jérôme de Loaysa , Archevêque de los Reyes, Lorenzo d'Aldana, Frere Thomas de Saint Martin , Provincial des Dominicains , & Gomez de Solis qui étoit de la Ville de Caceres. A la vérité le Provincial leur étoit fort suspect , & ils ne croyoient pas que ses sentimens fussent favorables à leur parti , ce qu'ils jugeoient par quelques-unes de ses actions , & par quelques paroles qu'il avoit dites , tant en public dans ses Sermons , qu'en particulier dans la conversation. Néanmoins ils jugerent à propos de donner cette commission & à lui & aux autres dont ils avoient à-peu-près la même opinion ,

non-seulement pour donner plus de poids & de crédit à leur ambassade, mais de plus par une espece de nécessité, parce qu'on n'en trouvoit point d'autres dans le Pays qui osassent entreprendre de se présenter devant Sa Majesté, à cause de la part qu'ils avoient eue dans tous les mouvemens passés, dont ils craignoient le châtiment. On considéra aussi en faisant ce choix, qu'au cas que ces Députés qu'on enverroit fussent disposés à se déclarer en Espagne contre ceux qui les auroient envoyés, comme on les en soupçonnoit, ce seroit toujours un avantage de s'être délivrés d'eux par cet emploi, parce que si les affaires venoient à prendre un tour qui ne fût pas favorable à Gonzale Pizarre & à ses Partisans, ces mêmes personnes qu'ils se proposoient d'envoyer, pourroient beaucoup leur nuire étant dans le Pays, & étant considérables comme elles l'étoient par leur rang & leurs qualités. Gonzale Pizarre voulut aussi envoyer avec eux son Maître d'Hôtel Gomez de Solis : il est vrai que quelques-uns disoient qu'il l'envoyoit seulement pour porter quelque argent, & quelques provisions à Hinojosa & à ses gens, & les autres que c'étoit pour aller jusqu'en Espagne
avec

avec les autres Députés. Outre ceux qu'on a nommés, ils prièrent aussi l'Evêque de Sainte Marthe de vouloir être du voyage, & fournirent aux uns & aux autres l'argent qui leur étoit nécessaire pour le faire. Lorenzo d'Aldana s'embarqua incontinent & part à la hâte pendant que les autres se préparoient. Gonzale Pizarre lui avoit donné ordre de lui faire savoir le plus promptement qu'il seroit possible, le tour que les affaires prendroient, & le succès de son envoi. Il comptoit que Lorenzo d'Aldana partant comme il faisoit du Port de los Reyes dans le mois d'Octobre de l'an mil cinq cent quarante-six, il pouvoit avoir de ses nouvelles de Panama vers Noël, ou au plus tard dans le commencement de l'année suivante. Ainsi il donna ordre qu'on postât en divers endroits des Couriers, tant Chrétiens qu'Indiens, afin qu'aussi-tôt qu'il seroit arrivé quelque nouvelle à la côte du Pérou, on pût la lui porter en fort peu de tems. Les Evêques s'embarquerent peu de jours après Aldana, & se rendirent fort heureusement à Panama.

Nous avons parlé ci-devant de Vela Nugnez, frere du Viceroy, qui étoit comme prisonnier auprès de Gonzale Pizarre;

mais à qui on donnoit pourtant une assez grande liberté , puisqu'on lui permettoit d'aller à la chasse , & de se promener sur sa mule sans armes, quoiqu'on lui eût aussi d'ailleurs fort recommandé de prendre soigneusement garde à sa conduite & à ses démarches. Dans ce tems-là il lui arriva une aventure qui fut cause de sa mort : voici comment. Un Soldat nommé Jean de la Tour , qui étoit de Madrid , dont nous avons parlé ci-devant , & remarqué qu'il avoit passé du service du Viceroi à celui de Gonzale Pizarre , avec Gonzale Diaz & ses gens , quand on les envoya pour prendre Pierre de Puellas & les Habitans de Guanuco ; ce Soldat découvrit par son adresse dans la vallée de Hica une certaine fosse où autrefois il y avoit déjà long-tems que les Indiens offroient de l'or & de l'argent à une de leurs Idoles. On dit qu'en effet il en tira pour la valeur de plus de soixante mille écus en or , sans compter une grande quantité d'Émeraudes & de Turquoises. Il mit cela entre les mains du Gardien des Moines de S. François pour le lui garder ; & lui dit un jour en confession qu'il avoit dessein de retourner en Espagne , pour y jouir en repos des richesses que son bonheur lui avoit procu-

rées ; mais que considérant qu'il avoit suivi le parti de Gonzale Pizarre, & qu'ainsi il avoit offensé Sa Majesté, il souhaitoit avant de partir pour son voyage faire quelque chose de considérable pour le service de son Prince, qui pût l'engager à lui pardonner le passé. Voici donc ce qu'il dit qu'il avoit dessein de faire : c'étoit de s'embarquer avec son argent sur un des Navires qui étoient au Port, & de s'en aller à Nicaragua, où il se proposoit de faire quelques Soldats, & d'équiper & armer un ou deux vaisseaux pour aller en course contre Gonzale Pizarre & ses partisans ; qu'il mettroit quelquefois pied à terre, & pilleroit les lieux où il n'y auroit point de Troupes, & où on ne seroit pas en état de lui faire résistance. Il ajouta que ne se trouvant ni d'un âge convenable, ni d'une autorité ou d'une capacité suffisante, pour une telle entreprise, il vouloit chercher quelqu'un qui eût toutes les qualités nécessaires pour cela, & qui voulût bien être le Chef & le Conducteur. Qu'il avoit jetté les yeux sur Vela Nugnez, qui étoit un Cavalier expérimenté dans les affaires de la guerre & qui étoit en quelque sorte obligé de chercher l'occasion de venger la mort du Viceroi son frere & de tant d'autres

de ses parens & de ses amis que Gonzale Pizarre avoit fait mourir ; qu'il se mettroit entre ses mains , & lui confieroit sa personne & son argent , & feroit le premier à lui obéir exactement , & qu'il faudroit que Vela Nugnez parlât à quelques créatures du Viceroi qui étoient dans la Ville , afin de pouvoir les emmener avec eux. Ce Soldat pria le Gardien de vouloir communiquer la chose à Vela Nugnez , ce qu'il fit ; & parce que Vela Nugnez se tenoit sur ses gardes , & craignoit que ce ne fût un artifice pour le surprendre & l'engager dans un mauvais pas , Jean de la Tour leva tous ses doutes , & le satisfit pleinement en présence du Gardien , par un serment solennel qu'il fit de la sincérité de ses intentions , sur un Autel consacré. Vela Nugnez accepta donc le parti , & commença à traiter avec quelques-uns qui avoient été amis & créatures du Viceroi. On ne fait comment la chose fut découverte ; mais elle le fut si bien , que Gonzale Pizarre fit prendre Vela Nugnez , lui fit faire son procès , & lui fit publiquement couper la tête , sa Sentence portant qu'il étoit condamné comme traître & rebelle au Roi. Comme Vela Nugnez étoit un brave & honnête Gentilhomme , fort aimé de tout le mon-

de , il fut aussi fort regretté , & on peut dire que sa mort affligea tout le Royaume. Dans le même-tems il arriva une aventure tragique à Cusco. Alfonse de Toro qui y étoit Lieutenant du Gouverneur , y fut poignardé par son beau pere, pour quelques paroles qu'ils avoient eues ensemble. Gonzale Pizarre en fut fort fâché par le besoin qu'il avoit de lui , & les services qu'il en pouvoit attendre ; il nomma en sa place Alfonse de Hinoiosa pour son Lieutenant à Cusco, lequel avoit déjà été élu pour cela même, par les Magistrats du lieu. De son tems il arriva dans cette Ville quelque tumulte & quelques troubles qui causerent la mort à Lope Sanchez de Valenzuela & à Diegue Perez Bezerra qui en avoient été les Promoteurs. Quelques autres qui y avoient aussi eu part , furent bannis par le même Hinoiosa , & par le Prevôt Pierre de Villacastin , qui s'employèrent soigneusement pour remettre le calme dans la Ville.



C H A P I T R E I X.

*Ce qui se passe à Panama à l'arrivée des
Députés du Pérou.*

LES personnes qui devoient aller en Espagne pour les affaires du Pérou, étant nommées comme on l'a dit dans le Chapitre précédent, Gonzale Pizarre fit partir incontinent Lorenzo d'Aldana, & lui donna les dépêches qu'il jugea à propos. On sut que Pizarre, & quelques-uns des ses Capitaines avoient écrit des Lettres fort peu respectueuses qui pourtant ne parurent point, & on croit que Lorenzo d'Aldana qui étoit bien intentionné, les déchira, ne jugeant pas à propos qu'elles parussent pour ne pas rendre les affaires plus mauvaises. Etant arrivé à Panama, il alla loger avec Hinoiosa, parce qu'ils étoient fort amis, & qu'il y avoit même quelque parenté entr'eux; & aussi-tôt après son arrivée il alla rendre ses respects au Président, & lui baiser les mains. Dans cette première visite on ne parla que des choses générales, sans venir à l'affaire principale dont il s'agissoit; en sorte qu'Aldana ne se découvrit point

pendant les deux premiers jours, agissant en homme prudent & sage, & voulant premièrement connoître les sentimens & les intentions des Capitaines. En effet après qu'il en fut instruit, il s'ouvrit au Président, & s'offrit à lui pour le service de Sa Majesté. La confiance qu'on eut en lui, fit prendre la résolution de traiter ouvertement de l'affaire avec Hinoiosa; de sorte que Hernan Mexia l'ayant tiré à part pour l'entretenir en particulier, lui représenta tout ce qui s'étoit passé, & comment les choses se trouvoient alors en état qu'on y pût apporter le remede convenable par la venue du President, pourvu qu'ils voulussent tous le favoriser & lui offrir leurs services, comme ils y étoient obligés par ce qu'ils devoient à Sa Majesté, & que s'ils laissoient échapper l'occasion favorable qui se présentoit alors, ils ne la trouveroient peut-être pas telle de long-tems. Hinoiosa répondit qu'il étoit fort serviteur au Président, & qu'il lui avoit déjà fait connoître clairement ses sentimens, qui étoient que si Sa Majesté après avoir ouï la demande de Gonzale Pizarre, ne jugeoit pas à propos de la lui accorder, lui qui parloit seroit toujours près de se conformer à la volonté de son Souverain, ne voulant en aucune maniere s'attirer le juste

reproche de lui être rebelle. La vérité est que Hinoiosa en bon soldat, entendoit bien la guerre, mais peu les affaires du Cabinet. Il avoit cru bonnement que tout ce qui s'étoit passé n'avoit rien d'injuste ni de criminel, & qu'on avoit été bien fondé à le faire, en conséquence des supplications & des requêtes qu'on avoit présentées, & qui sembloient mettre en droit ceux qui les présentoient, d'employer tous leurs soins, & n'oublier aucune diligence pour les faire réussir. Il ne manquoit pas même de gens éclairés & lettrés, qui appuyoient en cela ses sentimens, & l'y confirmoient. Aussi fut-il toujours assez retenu & assez réservé dans l'exercice de sa Charge, pour ne passer point au-delà des bornes du dessein principal, sans faire mourir personne, ni ôter le bien à personne, comme faisoient les autres Capitaines. Hernan Mexia voyant l'erreur dans laquelle il étoit, s'ouvrit plus particulièrement à lui, & lui dit franchement, » que con-
» noissant comme ils faisoient la volonté
» & l'intention de Sa Majesté, par les or-
» dres & la commission du Président, il
» n'étoit plus question d'attendre une
» nouvelle déclaration ni une autre ré-
» ponse ; qu'au reste, il vouloit bien
» lui

55 lui dire nettement que toutes les trou-
pes étoient résolues de faire ce que le
Président leur ordonneroit, & que lui
qui parloit, étoit aussi dans la même
résolution, & feroit le premier à leur
en donner l'exemple; qu'ainsi il prît
garde à ne se laisser point tromper, sous
le prétexte spécieux d'être fondé sur le
sentiment de personnes éclairées: qu'il
devoit considérer que ces gens de let-
tres, qui lui conseilloyent de demeurer
fermé dans le parti de Gonzale Pizarre,
étoient sans doute ses partisans déclarés
qui s'intéressoient dans sa cause: mais
qu'au fond il n'y avoit personne qui ne
pût aisément connoître la vérité, dans
l'état où étoient les choses, & juger
quel parti il falloit suivre, pour être
fidele sujet à son Prince. » Hinoiosa lui
demanda un jour de tems pour répon-
dre & se déterminer là-dessus, & le len-
demain il l'envoya querir, résolu de sui-
vre son conseil, si bien qu'ils allèrent
ensemble au logis du Président, à qui
Hinoiosa offrit ses services, & promit
de lui obéir, en conséquence des ordres
de Sa Majesté. Après cela on fit appeler
les Capitaines, qui tous ensemble pro-
testerent & promirent solennellement
d'obéir au Président, & de garder le

secret jusqu'à nouvel ordre. Ils le firent comme ils l'avoient promis : enforte que les foldats n'apprirent point distinctement ce qui se passoit , & qu'on ne leur dit pas ouvertement les choses , quoique quelques-uns le conjecturassent sans peine , parce qu'ils voyoient que le Président donnoit ses ordres dans toutes les affaires qui se présentoient , & que les Capitaines alloient & venoient fort souvent chez lui , & le traitoient , tant en public qu'en particulier , comme leur supérieur. Le Président , considérant les inconvéniens que le retardement pouvoit apporter , résolut de dépêcher promptement le même Lorenzo d'Aldana , avec trois ou quatre navires & environ trois cens hommes , pour aller le long des côtes du Pérou , & se rendre au port de los Reyes , pour y recueillir & y rassembler ceux qui seroient bien intentionnés pour le service de Sa Majesté. On vouloit par ce moyen empêcher , s'il étoit possible , que Gonzale Pizarre apprenant ce qui se passoit , n'eût le tems de mettre à ses affaires tout l'ordre qu'il souhaiteroit , & de faire mourir ceux qu'il auroit pour suspects , & qu'il croiroit favoriser le parti de Sa Majesté , comme souvent ses Capitaines avoient délibéré , & presque

Histoire de la Conquête du Pérou. 315
résolu de le faire. On équipa & arma
donc en diligence quatre navires, dont
on donna le commandement à Lorenzo
d'Aldana, & on nomma pour Capitaines
Hernan Mexia, Jean Alfonse Palomino,
& Jean d'Yllannes. Pour cela on fit une
revue générale, & on remit publiquement
tous les drapeaux au Président, qui les
rendit incontinent aux mêmes Officiers,
au nom de Sa Majesté, & nomma
Hinoiosa pour Général de toutes les
troupes, comme il l'étoit auparavant.
Après cela on fit embarquer les trois
cens hommes, en donnant paie à ceux
à qui il fut nécessaire, & ainsi ils mirent
à la voile, emmenant avec eux le Pro-
vincial des Dominicains, comme un
homme de considération & de mérite,
& dont l'autorité paroissoit suffisante pour
obliger tous ceux qui seroient encore
dans quelque incertitude, à se déterminer
pour le parti qu'ils le verroient suivre. Ils
portoient aussi avec eux plusieurs copies
des Provisions Royales & de l'Amnistie;
& ils avoient ordre de n'aborder en aucun
lieu du pays, pour n'être point décou-
verts, s'il leur étoit possible, jusqu'à ce
qu'ils fussent arrivés au port de los Reyes,
parce qu'il leur paroissoit important de sur-
prendre Gonzale Pizarre, ce qui pourtant

ne se put faire par la raison qu'on en dira. Dans ce tems-là l'Archevêque de los Reyes & Gomez de Solis arriverent à Panama ; ils furent fort aises d'apprendre ce qui s'étoit passé , & se déclarerent en faveur du Président , lui offrant leurs services. Le Président envoya Dom Jean de Mendoza à la nouvelle Espagne , avec des lettres pour le Viceroy Dom Antoine de Mendoza , par lesquelles il le prioit d'envoyer à son secours tout ce qu'il pourroit amasser de soldats en ce pays-là : il envoya aussi Dom Balthazar de Castille à Guatimala & à Nicaragua pour faire la même chose , & encore d'autres personnes à Saint Domingue , afin de tirer , s'il étoit possible , du secours de tous ces endroits , croyant que cela lui seroit nécessaire,



CHAPITRE X.

Ce qui arriva à Pierre Hernandez Paniagua dans son voyage du Pérou pour exécuter sa commission. Ce que fit de son côté Gonzale Pizarre quand il soupçonna que sa flotte , qui étoit à Panama , pouvoit avoir été remise entre les mains du Président.

Nous avons dit ci-devant que le Président avoit envoyé Pierre Hernandez Paniagua pour porter ses lettres à Gonzale Pizarre. Paniagua arriva au Pérou justement dans le tems que Pizarre attendoit des nouvelles de ce qui se feroit passé à Panama , après l'arrivée de Lorenzo d'Aldana ; ce fut vers la mi-Janvier de l'an mil cinq cent quarante-sept ; il débarqua à Tumbez , & de-là se rendit à Saint Michel : aussi-tôt qu'il y fut arrivé, Villalobos, qui étoit Lieutenant dans ce lieu pour Gonzale Pizarre, le fit arrêter, & lui ôta ses dépêches, qu'il envoya promptement à los Reyes par Diegue de Mora, Lieutenant du même à Truxillo. Gonzale Pizarre n'eut pas plutôt appris la chose, qu'il envoya

une personne en qui il se fioit , pour lui amener Paniagua , avec ordre de ne le laisser parler à personne par le chemin. Cet ordre fut fort bien exécuté. On conduisit donc Paniagua à los Reyes , où , en présence de tous les Capitaines de Gonzale Pizarre , il lui remit entre les mains ses lettres de créance & ses dépêches : Pizarre lui commanda de dire tout ce dont il étoit chargé , l'assurant qu'à cet égard , & pour tout ce qui regardoit sa commission , il ne lui feroit fait aucun mal ni aucun outrage : mais que si hors de-là il traitoit avec qui que ce pût être , soit publiquement , soit en secret , d'aucune chose qui concernât le Président , il pouvoit compter que la moindre preuve & le moindre indice qu'on auroit , suffiroient pour lui faire couper la tête.

Paniagua expliqua hardiment le sujet de son envoi & de sa commission , & quand il eut achevé de parler , on le fit sortir. Quelques-uns étoient d'avis qu'on le fît mourir , parce qu'il communiquoit , disoient-ils , ses affaires & ses sentiments à quelques personnes en qui il avoit de la confiance. Gonzale Pizarre ne fit voir à aucun de ses Capitaines la lettre que le Président lui écrivoit , ni celle qu'on lui rendit de la part de Sa Majesté. Tous

ses partisans lui disoient qu'il ne falloit point laisser entrer le Président au Pérou, parlant de lui d'une maniere fort injurieuse, & même parlant de Sa Majesté avec fort peu de respect ; à quoi Pizarre sembloit prendre plaisir. Il écrivit alors au Capitaine Carvajal, qui étoit à Plata, & lui manda de partir incontinent pour venir à los Reyes, & d'apporter avec lui tout l'or & l'argent qu'il pourroit, comme aussi les arquebuses, & les autres armes qu'il auroit. Ces ordres n'étoient pas tant fondés sur le besoin qu'on crut avoir de toutes ces choses pour se défendre ou pour attaquer, puisqu'on ne faisoit pas alors ce qui s'étoit passé à Panama, & que même on ne le pouvoit encore savoir, que pour remédier aux grandes plaintes qu'il y avoit contre Carvajal, à cause de ses meurtres & de ses pillages continuels. Quelques-uns disoient qu'on le faisoit venir pour le châtier comme il le méritoit, & le punir en sa personne ; d'autres, que c'étoit seulement pour lui ôter plus de cent cinquante mille écus qu'il avoit pillés dans cette conquête. Dans ce tems-là tout étoit plein de soupçons à Lima ; personne n'osoit se fier à qui que ce fût, ni ouvrir la bouche pour rien dire sur le sujet des af-

faïres présentes , parce que le moindre mot & le plus léger prétexte suffisoient pour mettre un homme en danger de perdre la vie. Gonzale Pizarre prenoit de fort grandes précautions , & étoit fort soigneusement sur ses gardes , jusques-là qu'ayant remarqué en plusieurs occasions , que le Licencié Zarate n'étoit pas bien intentionné pour lui , quoique le frere de Pizarre eût épousé la fille de Zarate , & que celui-ci fût malade, on tient pour certain qu'il le fit empoisonner , par le moyen de quelques poudres qu'il lui envoyoit comme un remede ; & dans la suite cette opinion fut confirmée par le rapport de quelques gens qui étoient au service de Pizarre , qui soit qu'il fût coupable ou non de ce crime , se réjouit beaucoup de la mort de Zarate. Cependant Pierre Hernandez Paniagua commença à faire négocier pour son retour par l'entremise du Licencié Carvajal , contre le sentiment des autres Capitaines qui ne vouloient point qu'on le laissât partir. Véritablement on peut dire qu'il fut fort heureux d'être parti de los Reyes , quand on y apprit que la flotte qui étoit à Panama , avoit été remise entre les mains du Président : on ne le savoit pas encore alors , néanmoins on

commençoit à avoir de grands soupçons , parce qu'on ne recevoit point de nouvelles de ce lieu. Aussi ces soupçons parurent assez bien fondés à Gonzale Pizarre , pour l'obliger d'écrire à Pierre de Puelles qui étoit à Quito , & à tous ses autres Capitaines d'être soigneusement sur leurs gardes , & se tenir toujours prêts , & leurs gens en état. Dans ce tems-là le Capitaine Carvajal arriva venant de la Province de Charcas avec cent cinquante Soldats, trois cens arquebuses , & plus de trois cens mille écus. Le jour qu'il arriva à los Reyes, on l'y reçut en pompe ; Gonzale Pizarre sortit lui-même de la Ville avec tous les Habitans sans exception , pour aller au devant de lui avec des instrumens de musique , & de grands signes de réjouissance. On reçut aussi alors des nouvelles de Porto Viejo , qu'on y avoit vu paroître les quatre navires dont on a parlé dans le Chapitre précédent , & qu'après s'être approchés assez près de terre , comme pour reconnoître , ils avoient reviré pour se mettre en mer , sans jeter l'ancre , ni se mettre en devoir de prendre aucunes provisions , comme les autres vaisseaux avoient accoutumé de faire ; ce qui fut pris pour un mauvais signe ,

322 *Histoire de la Conquête du Pérou.*
& pour une preuve qu'ils étoient ennemis.

C H A P I T R E X I.

Les navires du Président arrivent au port de Truxillo : Diegue de Mora & quelques autres les reçoivent, & se déclarent pour le parti de Sa Majesté.

APRÈS que Gonzale Pizarre eut reçu la nouvelle que nous venons de dire de ces vaisseaux qui avoient paru à la côte, il fut quelque tems sans pouvoir être bien éclairci de la vérité, tant parce qu'ils ne s'approchoient gueres de terre, qu'à cause que Diegue de Mora, Lieutenant de Pizarre à Truxillo, retenoit les lettres qu'on écrivoit sur ce sujet. Ainsi on faisoit plusieurs conjectures là-dessus à los Reyes, sans pouvoir s'assurer de la vérité. Cependant cela donnoit de l'inquiétude à Gonzale Pizarre, & l'obligeoit à prendre des précautions, & à faire faire soigneusement garde, tant le jour que la nuit, par les Soldats & par les Habitans qui paroissoient tous le faire avec soin & avec plaisir, comme s'ils l'eussent fait de fort bon cœur. Alors

Lorenço d'Aldana arriva avec ses navires au Port qu'on nomme Mal-abri, qui est à cinq ou six lieues de Truxillo. Diegue de Mora avoit appris la venue de ces vaisseaux, par le Messager qui avoit apporté la nouvelle qu'ils avoient paru à Porto Viejo : mais il ne pouvoit savoir ni juger certainement qui étoient ceux qui les montoient, ni quel dessein ils pouvoient avoir. Il s'embarqua à Truxillo avec plusieurs Habitans du lieu, dans un navire qui étoit au port, avec des munitions de guerre & de bouche, à dessein d'aller chercher ces quatre navires & de les aborder en quelque lieu qu'il les rencontrât, ce qu'il croyoit pouvoir faire sans aucun péril, de quelque parti qu'ils fussent; parce que s'ils étoient de celui de Gonzale Pizarre, il pouvoit leur dire qu'il étoit allé pour apprendre des nouvelles, & pour leur porter des rafraîchissemens; & si au contraire ils étoient du parti de Sa Majesté, cela s'accordoit encore mieux avec ses intentions, & il se joindroit à eux, lui & ses gens. Il sortit donc du Port, & fut assez heureux pour rencontrer les quatre navires dès le premier jour : ils s'éclaircirent mutuellement les uns les autres de leurs véritables intentions, & ainsi se joignirent

avec beaucoup de plaisir pour concourir tous au même but. Diegue de Mora fournit à la flotte les rafraichissemens dont elle avoit besoin , & dès la nuit suivante ils se rendirent au Port de Truxillo ; ils ne jugerent pas à propos de mettre leurs gens à terre , mais on prit seulement la résolution que Diegue de Mora , & tous les Habitans de Truxillo , se retireroient dans la Province de Caxamalca pour y pouvoir attendre avec plus de sûreté le tems qu'on auroit besoin d'eux , & assembler cependant tout ce qu'ils pourroient de gens en faveur du parti qu'ils prenoient. En même tems on envoya des Messagers avec des lettres & des ordres aux Chachapoyas , à Guanuco , à Quito , & aux passages que gardoient Mercadillo & Porcel , afin que tous ceux qui seroient bien intentionnés se pussent déclarer en faveur de Sa Majesté. Les nouvelles de ce qui s'étoit passé à Truxillo furent bien-tôt portées à Gonzale Pizarre par le moyen d'un Moine de la Merci , qui l'avoit toujours suivi & favorisé ; mais cet homme ne pouvoit dire autre chose , sinon le départ de Diegue de Mora , & des habitans de Truxillo , sans pouvoir rien assurer sur le sujet de leur intelligence & de leur union

Histoire de la Conquête du Pérou. 325
avec ceux qui étoient sur la flotte. Gonzale Pizarre conjectura sur le rapport de ce Moine, que Diegue de Mora & les Habitans de Truxillo s'en étoient allés à Panama pour se joindre au Président; c'est pourquoi il envoya promptement pour son Lieutenant en cette ville de Truxillo, le Licencié Garcias de Leon, qu'il avoit toujours mené avec lui jusqu'alors. Il l'envoya par mer avec quinze ou vingt Soldats, à qui il donnoit les Indiens de tous ceux qui s'en étoient allés avec Diegue de Mora. Pizarre envoya aussi avec Garcias de Leon le Supérieur des Moines de la Merci de cette Ville, pour prendre & faire embarquer les femmes de ceux qui s'en étoient fuis, & les emmener à leurs maris à Panama, où il croyoit qu'ils étoient allés. A l'égard des veuves, il envoyoit des gens fortables avec qui elles se pourroient marier, & si elles ne le vouloient pas faire, ses ordres étoient qu'on les emmeneroit avec les autres à Panama. On tâchoit de couvrir cela de plusieurs prétextes spécieux: mais la véritable raison étoit que non-seulement Gonzale Pizarre vouloit se rendre maître & disposer à sa fantaisie des Indiens de ceux qui s'en étoient fuis, mais aussi de leurs maisons

& de tous leurs biens , sans y trouver aucune opposition de la part des femmes qui ne manqueroient pas d'y en faire autant qu'il leur seroit possible , si elles étoient présentes , & que tout au moins il faudroit nourrir & entretenir , si on leur ôtoit leurs biens. Le Licencié Garcias de Leon étant donc parti , rencontra peu de jours après qu'il fut en mer , les quatre navires commandés par Aldana ; il se joignit à eux , & embrassa le parti de Sa Majesté avec tous ceux qui l'accompagnoient : les uns le firent de bonne volonté , parce qu'il y avoit long-tems qu'ils souhaitoient d'en trouver l'occasion , les autres le firent par nécessité & par la crainte qu'ils eurent qu'Aldana ne les fît punir. On renvoya le Supérieur de la Merci par terre à los Reyes , avec ordre d'apprendre à Gonzale Pizarre ce qui se passoit , & la raison de la venue de ces quatre vaisseaux sur les côtes du Pérou : on lui avoit aussi donné ordre de parler sous ce prétexte à plusieurs particuliers qu'il connoissoit bien intentionnés , & de leur faire savoir , que pourvu qu'ils se pussent rendre au Port , ils y trouveroient toujours des chaloupes prêtes pour les recevoir & les conduire aux vaisseaux. Gonzale Pizarre

ayant su la chose , envoya ordre au Supérieur de se retirer , avec défenses expresses de parler ni de traiter avec personne , ni en public ni en particulier , & faisant alors de grandes plaintes de Lorenzo d'Aldana , pour s'être ainsi moqué de lui , & l'avoir trompé comme il l'avoit fait : ajoutant que s'il avoit suivi les sentimens de ses principaux Officiers , Aldana ne lui auroit pas joué ce tour , puisqu'il l'auroit fait mourir il y avoit déjà long-tems. Aussi disoit-on assez hautement que Pizarre ne devoit se prendre qu'à lui-même du mal qui lui arrivoit alors d'avoir laissé Aldana impuni. Quand donc on eut appris si certainement la venue de la flotte , & la nécessité qu'il y avoit de se préparer à la guerre , tandis que cette flotte s'avançoit de Truxillo à los Reyes , où il faut un tems considérable à se rendre par mer , bien que la distance d'un lieu à l'autre ne soit que de quatre-vingt lieues , Gonzale Pizarre commença à mettre ses affaires en ordre , & assembler ses troupes , parce que jusqu'alors la sureté pleine & entiere où il se croyoit , lui avoit fait négliger de semblables soins. Il nomma donc de nouveaux Capitaines , à qui il donna le commandement de ses Troupes , nom-

mant pour Capitaines de Cavalerie le Licencié Carvajal & le Licencié Cepeda, comme des personnes qui devoient avoir de l'attachement pour lui par les obligations qu'ils lui avoient. Il fit Capitaines d'Arquebusiers Jean d'Acosta, Jean Velez de Guevara, & Jean de la Tour : & Capitaines des Piquiers Fernand Bachicao, Martin de Robles, & Martin d'Almendras. Il voulut que François de Carvajal fût son Mestre de Camp, ou son Lieutenant Général, comme il l'avoit été jusques-là, & qu'il eût pour sa garde cent Arquebusiers, de ceux qu'il avoit amenés de la Province de Charcas, qui étoient tous fort bien équipés. On fit battre le Tambour, & publier que tous les Habitans de la Ville & tous ceux qui s'y trouvoient alors, de quelque qualité & condition qu'ils puissent être, eussent à prendre les armes, & à se ranger sous les Etendards, pour y recevoir la solde & la paie qu'on leur donneroit. Ces ordres furent publiés sur peine de la vie pour ceux qui ne lui obéiroient pas, & on regla la paie de la maniere qui suit. On donna aux deux Capitaines de Cavalerie cinquante mille écus, avec ordre de faire chacun cinquante Cavaliers : mais outre cela plusieurs Marchands & autres personnes

personnes peu propres à la guerre , se rangerent sous leurs Etendards. On n'ignoroit pas que c'étoit des gens qu'on ne devoit point compter pour le combat , mais on vouloit en tirer de l'argent , comme on fit ; car ils se libererent en fournissant des armes & des chevaux , & ceux qui n'en avoient pas , en donnant de l'argent. On donna à Martin de Robles vingt-cinq mille écus pour faire cent trente Piquiers. A Fernand Bachicao aussi vingt mille écus pour cent douze Piquiers. A Jean Velez de Guevara la même somme pour cent quarante Arquebusiers ; & autant encore à Jean d'Acosta pour un semblable nombre. On donna douze mille écus à Jean de la Tour pour cinquante Arquebusiers , qui étoient de la garde ordinaire de Gonzale Pizarre. On donna aussi autres douze mille écus à Martin d'Almendras pour faire quarante-cinq Piquiers. On nomma pour porter le grand Etendard Antoine Altamirano , un des plus considérables Habitans de la ville de Cusco , en lui donnant le commandement de quatre-vingt chevaux destinés pour la garde de l'Etendard , & on lui donna douze mille écus , non pour la paie de ceux qu'il commandoit , qui

n'en avoient pas besoin, étant tous choisis d'entre les plus riches Habitans du pays, mais pour quelques autres besoins. Aussitôt que tout fut en ordre, on fit assembler toutes les troupes pour en faire la revue. Le Licencié Cepeda fit peindre dans son Etendard une image de la Vierge, & le Licencié Carvajal fit mettre sur le sien un S. Jacques. Le Capitaine Carvajal retint la même bannière qu'il avoit portée à la guerre des Charcas. Le Capitaine Guevara fit peindre sur la sienne une cuirasse avec un chiffre, par lequel il vouloit désigner le nom de Pizarre. Le Capitaine Bachicao fit mettre sur son Drapeau un G, entrelacé avec un P,) ces deux lettres voulant dire Gonzale Pizarre) avec une couronne Royale par-dessus; & ainsi des autres, chacun choisissant la figure qu'il lui plaisoit faire mettre; en sorte qu'il n'y avoit que le grand Etendard où on vit paroître les Armes Royales. Aussi-tôt après on fit la distribution des postes, & on assigna à chacun le sien, pour faire soigneusement la garde, sur-tout pendant la nuit. Gonzale Pizarre prenoit grand soin de secourir plusieurs Soldats qui n'étoient point sous les enseignes, & il faisoit des présens à d'autres qui y étoient, & qu'il croyoit en

avoir besoin ; car outre ce qu'ils avoient déjà reçu , il donnoit à quelques-uns des sommes fort considérables , selon qu'il connoissoit qu'ils le méritoient. Il fit faire une revue générale , & se mit à pied avec l'Infanterie. Il avoit assemblé en tout mille hommes , aussi-bien armés & aussi-bien équipés & fournis de tout ce qui leur étoit nécessaire , qu'aucunes troupes qu'on ait vues en Italie , dans le tems que les choses y étoient dans la plus grande prospérité. La plupart outre leurs armes qui étoient bonnes , avoient des hauts-de chausses & des pourpoints de soie ; plusieurs même en avoient de toile d'or & de brocard ; d'autres en avoient de brodés & chamarrés d'or & d'argent , avec de la broderie d'or à leurs chapeaux , sur leurs boîtes à poudre & sur les poches ou étuis de leurs arquebuses. Il étoit fort bien fourni de poudre , & il donna ordre que tous ses Soldats fussent pourvus de quelques montures , achetant pour cet effet toutes les jumens , mulets & chevaux qu'il put trouver , & en prenant plusieurs sans les payer. La dépense qu'il fit pour tous ces préparatifs , se monta à plus de cinq cens mille écus. Il envoya Martin Silvera à la ville de Plata , pour entirer

tous les hommes & tout l'argent qu'il y pourroit trouver. Il envoya aussi Antoine de Roblez à Cusco , pour en tirer les Troupes qui y étoient sous le commandement d'Alfonse de Hinojosa Lieutenant de Pizarre dans cette ville. Il écrivit à Lucas Martin son Lieutenant à Arequipa , lui mandant de le venir incontinent trouver avec les Soldats qui étoient dans ce lieu-là. Il envoya aussi ordre à Pierre de Puellas , son Lieutenant à Quito , de le venir joindre avec les Troupes de cette Province, & manda de même aux Capitaines Mercadillo & Porcel , de laisser les passages qu'ils gardoient , & se rendre avec leurs gens à Lima. Il envoya les mêmes ordres au Capitaine Sayavedra qui étoit son Lieutenant à Guamanga. De cette manière on peut dire que Gonzale Pizarre ne négligea rien , & qu'il envoya des Messagers de toutes parts pour assembler des Troupes, & faire porter à ses officiers tous les ordres & toutes les instructions qu'il jugea nécessaires. Il leur commandoit sur-tout de ne laisser dans les lieux qu'ils abandonnoient , ni armes , ni chevaux , ni rien qui pût donner à ceux qui demeuroient dans ces lieux-là , occasion ou moyen d'aller trouver le Président : justifiant autant qu'il pou-

voit sa conduite , par les raisons les plus spécieuses qu'il pouvoit trouver. Il leur représentoit qu'ayant envoyé le Capitaine Lorenzo d'Aldana , tant en son nom , qu'au nom de tout le Royaume , pour informer Sa Majesté de tout ce qui étoit arrivé dans le pays , Aldana s'étoit ligué avec le Président , & venoit maintenant contre lui avec les mêmes vaisseaux dont il lui avoit confié le commandement & qui leur avoit coûté plus de quatre-vingt mille écus à équiper. Qu'à l'égard du Président, Sa Majesté l'envoyoit pour travailler à rétablir le repos, la paix & la tranquillité dans le Royaume ; mais qu'au lieu de s'y employer comme il devoit , il avoit de sa propre autorité assemblé des Troupes, & venoit avec tout ce qu'il en avoit pu ramasser , pour punir ceux qui avoient eu quelque part aux mouvemens & aux troubles passés ; qu'ainsi puisqu'ils savoient les uns & les autres qu'ils y avoient eu part aussi-bien que lui qui leur parloit , ils devoient penser que c'étoit ici une affaire qui les regardoit tous. Qu'au reste il ne falloit pas se flatter du pardon & de l'amnistie qu'on disoit que le Président apportoit, & qu'il accorderoit à ceux qui le suivroient, qu'on avoit sujet de soupçonner en cela de l'ar-

334 *Histoire de la Conquête du Pérou*
tifice & de la fraude ; mais que quand on
supposeroit que la chose fût véritable ,
& qu'il y eût une amnistie , toujours
étoit-il certain qu'elle ne pouvoit re-
garder que le passé , & que la bataille
donnée contre le Viceroy , & sa mort n'y
pouvoient être comprises , puisque cela
étoit arrivé depuis que le Président étoit
parti d'Espagne. Qu'ainsi jusqu'à ce que
Sa Majesté fût informée du tout , &
qu'elle envoyât de nouveaux ordres là-
dessus , il étoit résolu de s'opposer à l'en-
trée du Président dans le pays ; d'autant
plutôt qu'il étoit bien informé par plu-
sieurs personnes qui le lui avoient écrit
d'Espagne, que Sa Majesté n'envoyoit pas
le Président pour lui ôter le Gouverne-
ment du Royaume , mais seulement pour
présider dans l'Audience Royale : qu'il
étoit fort assuré de ce qu'il disoit , parce
que François Maldonat qu'il avoit envoyé
à Sa Majesté , le lui avoit écrit , & que le
Président même n'avoit pu s'empêcher
d'avouer en quelque maniere la chose dans
sa lettre qu'il avoit reçue par Pierre Her-
nandez Paniagua : que depuis à la vérité
ses propres Capitaines avoient séduit le
Président , & l'avoient engagé à entrer au
Pérou à main armée : que sans doute Sa
Majesté seroit fort mécontente d'un tel

Histoire de la Conquête du Pérou. 335
procédé quand elle en seroit informée. Pizarre prétendoit donc par ces raisons & autres semblables, que le Président étoit fort coupable, d'avoir retenu ceux qu'on envoyoit en Espagne, & que cela seul étoit une raison suffisante, pour lui pouvoir justement faire la guerre.

C H A P I T R E X I I.

Le Licencié Carvajal est nommé pour aller avec quelques Soldats le long de la côte ; mais après on changea d'avis, & on ne l'envoya pas, parce qu'on le tenoit pour suspect.

DANS ce tems-là Gonzale Pizarre ; son Mestre de Camp, & les autres qui étoient de son Conseil, prirent un nouveau tour & de nouvelles mesures ; pour justifier leur conduite, & faire croire aux Soldats & au Peuple, que leur cause étoit bonne. Ils firent rassembler tous les gens de lettres qui étoient dans la ville de los Reyes, leur proposerent le crime dont ils prétendoient que le Président étoit coupable, pour avoir retenu leurs navires, & être entré dans le

336 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

pays avec des gens de guerre & à main armée, contre la commission & les ordres qu'il avoit de Sa Majesté, voulant ainsi persuader à ceux qu'ils avoient assemblés, qu'il étoit juste & raisonnable de procéder juridiquement contre le Président, & ses Capitaines & adhérens, & leur faire leur procès dans les formes. Ces savans assemblés n'osèrent contredire Gonzale Pizarre, ni s'opposer à sa volonté; ils s'accorderent donc à ce qu'il disoit : ainsi on commença à faire des procédures dans les formes, & instruire le procès & peu de jours après on donna un Jugement qui portoit en substance, que *vû les crimes qui résultoient des informations faites contre le Licencié de la Gasca & ses Capitaines, on trouvoit qu'ils étoient coupables, & méritoient d'être condamnés, & qu'ainsi on les condamnoit, savoir, le Licencié de la Gasca à avoir la tête coupée, Lorenzo d'Aldana & Hinoiosa à être écartelés.* Ils condamnoient de même les autres Commandans à diverses sortes de supplices, selon qu'ils le jugeoient à propos. On fit signer cette Sentence au Licencié Cepeda Auditeur, & on l'envoya après pour la faire de même signer à d'autres personnes lettrées. Il se trouva parmi ceux à qui on proposa

proposa cette signature, un Licencié nommé Polo Hondegardo, qui étoit de Valladolid, lequel fut assez franc & assez hardi pour aller trouver Gonzale Pizarre, & lui représenter qu'il n'étoit nullement à propos de prononcer un tel jugement, parce qu'il pourroit arriver que ses Capitaines, qui étoient alors au service du Président, eussent dans la suite envie de retourner au sien, mais qu'ils ne l'oseroient faire, quand ils auroient une fois appris cette cruelle Sentence donnée contr'eux; que de plus il falloit considérer que le Président étoit une personne sacrée, étant Prêtre, & qu'ainsi ceux qui signeroient une telle Sentence contre lui, encourroient la peine de l'excommunication majeure. Ces raisons empêcherent qu'on ne passât outre, & qu'on ne publiât cette Sentence. Gonzale Pizarre apprit alors que les vaisseaux de Lorenzo d'Aldana étoient partis de Truxillo, & s'avançoient le long de la côte. Là-dessus il commanda Jean d'Acosta, avec cinquante Arquebusiers à cheval, pour courir promptement d'un lieu à l'autre sur le bord de la mer, & empêcher qu'ils ne pussent descendre en aucun lieu pour prendre les choses dont ils pourroient avoir besoin. Acosta alla

338 *Histoire de la Conquête du Pérou*
jusqu'à Truxillo , où il n'osa demeurer
qu'un jour , craignant que Diegue de
Mora ne vînt de Caxamalca pour l'atta-
quer , & aussi parce qu'il apprit que les
navires étoient au Port de Santa , & ré-
solut d'y aller. Lorenzo d'Aldana fut aver-
ti de sa venue par quelques Espagnols ,
il lui dressa une embuscade , faisant ca-
cher cent cinquante Arquebusiers dans
des roseaux , sur le chemin par lequel
Jean d'Acosta devoit passer. Celui-ci
n'auroit sans doute pas manqué d'y être
surpris & défait , si son bonheur ne lui
avoit fait rencontrer quelques espions
de la flotte qu'il prit , & qu'il vouloit fai-
re pendre , s'ils n'eussent trouvé le moyen
de sauver leur vie , en l'avertissant de
cette embuscade , & lui disant de plus , que
s'il quittoit ce chemin pour s'approcher
plus près de la mer , il trouveroit quel-
ques Matelots faisant aiguade. Il envoya
les Prisonniers à Gonzale Pizarre. La
chose vint à la connoissance de ceux qui
étoient en embuscade : mais comme ils
étoient à pied , & leurs ennemis à cheval ,
& le Pays fort sablonneux , ils ne furent
nullement en état d'ôter à Acosta ses pri-
sonniers : il s'en retourna au Port de Gua-
yra , où il attendit de nouveaux or-
dres. Cependant Gonzale Pizarre reçut

très-bien les prisonniers , leur fit rendre leurs armes , & leur fit donner des habits & assigner des logemens , leur donnant le choix de toutes les Compagnies , pour se mettre en celle qu'il leur plairoit. Il apprit par eux le nombre de ceux qui étoient sur les vaisseaux , tout ce qui étoit arrivé à Panama , & les secours que le Président avoit envoyé demander en divers endroits des Indes ; ils lui dirent encore comment Lorenzo d'Aldana avoit fait mettre à terre Pierre d'Ulloa Dominicain en habit seculier , pour publier par-tout l'amnistie. Pizarre le fit chercher ; on le trouva , & on le lui amena ; il le fit mettre dans un cachot qui étoit près du vivier de son jardin , où il y avoit quantité de crapauds & de couleuvres , jusqu'à ce qu'à l'occasion de la venue de la flotte il recouvra la liberté. Alors on résolut d'envoyer le Licencié Carvajal avec trois cens Arquebusiers à cheval , & les Soldats de Jean d'Acosta , le long de la côte & jusqu'à Caxamalca , pour attaquer & défaire Diegue de Mora. Le Licencié fit ses préparatifs pour cette expédition ; & tout étant prêt & ses gens en état , le Mestre de Camp Carvajal alla dès le matin trouver Gonzale Pizarre , & lui représenta „ qu'il n'étoit

„ nullement à propos de donner une telle
„ commission au Licencié Carvajal, parce
„ qu'on ne pouvoit pas prendre une en-
„ tiere confiance en lui. Que si jusqu'a-
„ lors il avoit suivi leur parti, il l'avoit
„ fait pour se venger du Viceroy, &
„ qu'étant content à cet égard, il ne
„ voyoit pas qu'il y eût grand fonde-
„ ment à faire sur sa fidélité. Qu'il fal-
„ loit se souvenir que tous les freres du
„ Licencié étoient serviteurs de Sa Ma-
„ jesté, particulièrement l'Evêque de
„ Lugo, qui étoit dans les grands em-
„ plois. Qu'il ne falloit donc pas se flat-
„ ter que celui-ci fût de bon cœur dans
„ un parti opposé à celui où étoient tous
„ ses proches, & qu'il y demeurât ferme.
„ Qu'enfin il falloit se souvenir qu'on
„ avoit tenu prisonnier sans aucun fon-
„ dement valable, ce même homme dont
„ il s'agissoit, & qu'il s'étoit vu si près
„ d'être conduit au supplice, qu'on lui
„ avoit ordonné de faire son testament
„ & de se confesser, & qu'il ne falloit
„ pas se flatter que de semblables outra-
„ ges s'effaçassent aisément de l'esprit. »
Ces raisons frapperent Gonzale Pizarre,
le firent changer d'avis, si bien qu'au
lieu du Licencié Carvajal, il envoya le
même Jean d'Acosta, avec deux cent

quatre-vingts hommes pour l'exécution de cette entreprise. Celui ci partit donc & prit le chemin de Truxillo ; mais étant arrivé à Barança , qui est à vingt-quatre lieues de los Reyes , il ne passa pas outre , par les raisons qu'on verra dans la suite. Dans ce tems-là le Capitaine Saavedra, Lieutenant de Pizarre à Guanuco , reçut des Lettres de Lorenzo d'Aldana , par lesquelles il le sollicitoit de prendre le bon parti , qui étoit celui de Sa Majesté leur légitime Souverain. Saavedra résolut de le faire ; ainsi sous prétexte d'exécuter les ordres de Gonzale Pizarre , qui lui avoit ordonné de l'aller trouver avec Hernando Alonso, Habitant de la même ville, il assembla ce qu'il put de Soldats, sortit de la ville avec eux , & leur déclara que son dessein étoit de s'engager au service de Sa Majesté. Tous s'offrirent à le suivre , excepté trois ou quatre qui s'enfuirent , & allèrent rapporter ce qui se passoit à Gonzale Pizarre. Il envoya incontinent un Capitaine avec trente soldats , pour piller & détruire entièrement le lieu, mais ils y trouverent de l'opposition , car les Indiens du voisinage s'étoient armés, & s'étoient saisis du lieu par l'ordre même de leurs Maîtres ; de sorte qu'ils

342 *Histoire de la Conquête du Pérou.*
empêcherent les Espagnols que Pizarre
avoit envoyés, d'y entrer; ainsi ils furent
contraints de s'en retourner à los Reyes,
& se contenter d'emmener ce qu'ils
purent attrapper de bétail, jumens &
autres bêtes. Cependant le Capitaine
Saavedra avec quarante Cavaliers qui le
purent suivre, se rendit à Caxamalca,
où il se joignit à Diegue de Mora, &
les autres qui étoient avec lui, & s'é-
toient déclarés comme lui pour le parti
de Sa Majesté.

CHAPITRE XIII.

*Antoine de Robles va à Cusco comme Lieu-
tenant de Pizarre : Diegue Centeno sort
du lieu où il avoit été long-tems caché,
assemble des gens, va attaquer Robles,
le défait, & se rend maître de la Ville.*

ANTOINE de Robles que Gonzale
Pizarre envoyoit à Cusco pour y com-
mander en sa place, étant arrivé dans
cette ville, Alfonse de Hinoiosa qui jus-
ques-là y avoit exercé la Charge de Lieu-
tenant du Gouverneur, & commandé en
cette qualité les Troupes qui y étoient,
remit à Robles & le commandement &

les Troupes, ce qu'il ne fit pas, à ce qu'on croit, sans chagrin & sans mécontentement. Antoine de Robles ramassa tout ce qu'il put d'hommes & d'argent, & étant sorti de Cusco, il s'avança jusqu'à Xaquixaguana, qui en étoit éloigné de quatre lieues. Là il apprit que Diegue Centeno après avoir été plus d'un an caché dans une Caverne, venoit tout nouvellement d'en sortir, sur ce qu'il avoit appris la venue du Président, & la plupart des choses qui se passaient dans le Pays. En effet, Centeno étoit véritablement sorti de sa retraite, & des lieux secrets qui lui avoient servi d'azile, & il n'en avoit pas plutôt été hors, qu'il avoit commencé à rassembler quelques gens de ceux qui l'avoient suivi autrefois, & s'étoient cachés en divers endroits dans les bois & dans les montagnes, pour éviter la fureur de Gonzale Pizarre & de son Mestre de Camp. De cette maniere Centeno assembla jusqu'à quarante hommes, dont une partie étoit à pied, & quelques-uns avoient encore les chevaux avec lesquels ils s'étoient sauvés. Ils n'étoient pas aussi bien armés & aussi bien équipés, qu'il eût été à souhaiter; néanmoins il résolut d'attaquer Cusco avec autant d'assurance que s'il avoit eu cinq

cens hommes. Les principaux de ceux qui l'accompagnoient, étoient Louis de Ribera , Alfonse Perez d'Esquivel , Diegue Alvarez , François Negral , Pierre Hortiz de Zaratte , & Dominique Ruiz , Clerc , qu'on appelloit communément le Pere Vizcayno. Centeno s'avança donc avec ses gens du côté de Cusco , & s'en approcha fort près. On ne doute pas que quelques-uns des principaux de la ville , pour se délivrer de la domination d'Antoine de Robles , qui étoit un jeune homme de basse condition & de peu d'esprit , n'eussent écrit à Diegue Centeno de venir , & ne lui eussent promis leurs secours , pour le faire réussir dans ses desseins. Il y en a qui disent qu'Alfonse de Hinojosa même , dans le ressentiment qu'il avoit contre Gonzale Pizarre , avoit envoyé offrir son secours à Centeno. On peut aisément croire l'un ou l'autre , ou peut-être tous les deux , parce qu'autrement c'eût été une grande imprudence & une témérité inexcusable à Diegue Centeno , d'attaquer avec le peu de gens qu'il avoit , une ville dans laquelle , sans compter ses Habitans , il y avoit plus de cinq cens soldats , & néanmoins se flatter de l'espérance de s'en pouvoir rendre maître avec quarante hommes si mal armés , que la

plûpart avoient leurs épées ou leurs poignards liés à des perches pour leur servir de lances ou de piques. Antoine de Robles étant averti de la marche de Centeno, retourna à Cusco, où il commença à faire les préparatifs qu'il jugeoit nécessaires ; puis apprenant que l'ennemi n'étoit qu'à une journée de-là, il fit prendre les armes à ses gens ; & ayant assemblé trois cens hommes sur la place, il envoya pour battre l'estrade, François d'Aguirre, frere de Peruche d'Aguirre, que le Capitaine Carvajal avoit fait pendre. François s'en alla trouver Diegue Centeno, se joignit à lui, & lui dit tout ce qui se passoit, & l'état des choses dans la ville. La nuit qui précéda la Fête-Dieu de l'an mil cinq cent quarante-sept, ils s'avancerent par un chemin différent de celui où étoient postées les Troupes de Robles ; ainsi ils les attaquèrent par le flanc avec beaucoup de courage, & une ferme résolution de vaincre ou de mourir. Comme cette attaque se fit pendant l'obscurité de la nuit, le bruit & la confusion empêchoient qu'on ne se pût entendre, & faisoient que ceux de Cusco se tuoient souvent les uns les autres, sans pouvoir se reconnoître. Diegue Centeno se servit d'une ruse qui lui réussit fort

heureusement ; il fit deffeler & débrider les chevaux qu'il avoit , & les fit mettre sur le chemin où les ennemis étoient postés , les faisant suivre par des Indiens , qui les pouffoient devant eux. Ces Chevaux pressés par ceux qui les suivoient , se mirent à courir de toute leur force , & mirent le désordre & la confusion parmi les troupes de Robles , avant qu'on eût le loisir de les tuer , ni qu'on pût s'assurer s'il y avoit quelqu'un dessus ou non. Ce stratagème de Centeno paroît à peu près semblable à celui dont usa ce Capitaine Carthaginois , qui se trouvant enfermé par ses ennemis dans un vallon , en sortit en faisant marcher devant lui des taureaux & des vaches , avec des bottes de paille embrasées , attachées à leurs cornes. Enfin Diegue Centeno & les siens combattirent avec tant de courage , que ceux de Cusco furent défaits & mis en fuite. Cela acquit beaucoup de gloire à ce Capitaine , parce qu'on a rarement vu un si petit nombre de gens en vaincre un beaucoup plus grand que le leur , beaucoup mieux armés qu'eux , & qui à plusieurs égards avoient de grands avantages. On dit que les premiers qui prirent la fuite , furent quelques gens d'Alfonse de Hinoiosa , qui en usèrent ainsi

Histoire de la Conquête du Pérou. 347
par ses ordres ; mais eux-mêmes ne l'a-
vouent pas , pour ne pas se deshonor-
er, ni Centeno non plus , pour ne pas di-
minuer l'honneur de sa victoire. Diegue
Centeno étant ainsi entré dans Cusco, il
fut d'abord élu pour Commandant &
Capitaine Général dans cette ville, au
nom de Sa Majesté. Dès le lendemain il
fit publiquement couper la tête à Antoine
de Robles , & fit le partage & la distri-
bution de cent mille écus qu'il trouva
dans le lieu appartenant à Gonzale Pi-
zarre , traitant d'ailleurs fort humaine-
ment tout le monde. Après cela il nom-
ma pour Capitaines d'Infanterie Pierre
des Rivières , & Jean de Vargas , frere de
Garcilaso , & pour Capitaine de Cavale-
rie , Negral , nommant pour son Mestre
de Camp Général Louis de Ribera. De
cette maniere il sortit de Cusco beaucoup
mieux accompagné qu'il n'y étoit entré,
ayant à sa sortie jusqu'à quatre cens hom-
mes, avec lesquels il prit le chemin de
la ville de Plata , à dessein de faire ce
qu'il pourroit par ses sollicitations, pour
obliger Alonse de Mendose, qui étoit
là pour Gonzale Pizarre, d'embrasser le
parti de Sa Majesté, & au cas qu'il refusât
opiniâtement de le faire, d'attaquer la
ville, & s'en rendre le maître par for-

348 *Histoire de la Conquête du Pérou* :
ce. Dans ce tems-là Lucas Martin, que
Gonzale Pizarre avoit envoyé à Arequi-
pa , pour lui amener les gens qui étoient
dans cette ville en sortit avec cent trente
hommes, pour s'en retourner à los Reyes ;
mais à quatre lieues d'Arequipa, ses pro-
pres soldats le prirent, & ayant choisi pour
Capitaine Jérôme de Villegas, ils marche-
rent jusqu'à ce qu'ils eussent rencontré
Diegue Centeno pour se joindre à lui. Il
étoit alors au Collao, attendant l'issue de
quelques négociations qu'avoit entre-
prises Pierre Gonzale de Zarate, Maître
d'Ecole de Cusco. Il apprit dans ce lieu-
là, que Jean de Silveira, Sergent Major
de Gonzale Pizarre, envoyé par lui pour
emmener à los Reyes les gens de cette
Province, avoit fait prendre cinq ou six
hommes qu'il avoit rencontrés sur sa rou-
te, & qui étoient au nombre de ceux qui
avoient suivi Centeno. Il apprit encore
que le même Silveira conduisoit environ
trois cens hommes. On dira dans la suite
ce qui leur arriva.



CHAPITRE XIV.

Gonzale Pizarre fait venir Jean d'Acosta à los Reyes , pour l'envoyer à Cusco contre Diegue Centeno. Il fait couper la tête à Antoine Altamirano & à Lorenzo Mexia, & fait prêter serment en sa faveur aux Habitans de los Reyes.

GONZALE Pizarre ayant appris tout ce qui étoit arrivé à Cusco , le soulèvement de Centeno , & la mort d'Antoine de Robles , & jugeant aussi par quelques conjectures , que les gens de Saint-Michel s'étoient déclarés pour sa Majesté ; que de plus , les Capitaines Mercadillo & Porcel s'étoient joints avec Diegue de Mora à Caxamalca , de maniere qu'il ne pouvoit plus compter pour lui que les gens qu'il avoit à los Reyes , & ceux de Pierre de Puellas , sur qui il s'affuroit , & étoit pleinement persuadé qu'il ne lui manqueroit pas ; tout cela lui fit prendre la résolution d'envoyer contre Diegue Centeno , le Capitaine Jean d'Acosta avec ceux qu'il commandoit , & de lui donner même un plus grand nombre de gens s'il étoit besoin , résolu de suivre

350 *Histoire de la Conquête du Pérou:*

lui-même Acoſta avec toute ſon armée ; au nombre de neuf cens hommes , parmi leſquels on voyoit les principaux Habitans du Pays. Son deſſein étoit de réduire & ramener à ſon obéiſſance tout le Pays d'enhaut , & après cela faire la guerre au reſte de ceux qui s'étoient ſouſtraits de ſon obéiſſance. Au reſte , en cas que les choſes ne lui réuſſiſſent pas comme il ſouhaitoit , & qu'il ſe trouvât trop preſſé , on pouvoit juger par pluſieurs conjectures vraisemblables , que ſon deſſein étoit alors d'aller tenter quelques nouvelles découvertes vers la rivière de la Plata , vers le Chili , ou en quelques autres endroits vers ces côtés-là. Ce n'eſt pas qu'il dit cela ouvertement , ni qu'il en fît même confidence à perſonne , croyant que ce ſeroit marquer trop de défiance & trop peu de courage , mais , comme on vient de le dire , on ne laiſſoit pas de le conjecturer. Il envoya donc ordre à Jean d'Acoſta de revenir à los Reyes , ce qui ſurprit fort les gens qui accompagnoient ce Capitaine , & cauſa quelques murmures & quelques troubles parmi eux , de maniere que ſept ou huit s'enfuirent , ayant pris pour leur Chef Jerôme de Soria , Habitant de Cusco. Il y en auroit eu ſans doute un grand

Nombre d'autres qui auroient suivi l'exemple de ces premiers, si Acosta n'avoit prévenu cet inconvénient par sa sévérité, en faisant couper la tête à Lorenzo Mexia, gendre du Comte de la Gomera, & à un autre soldat qu'il soupçonnoit qui s'en vouloit aller. Il en fit aussi arrêter quelques-autres, qu'il conduisit prisonniers à los Reyes. Peu de jours avant qu'il y arrivât, Gonzale Pizarre ayant eu quelques soupçons contre Antoine Altamirano qui portoit son grand Etendard, parce qu'il lui sembloit agir un peu trop froidement, sans avoir pourtant aucune preuve contre lui, ni même aucun soupçon considérable, il le fit prendre prisonnier, le fit lier comme un criminel, & étrangler pendant la nuit, puis ensuite le fit attacher publiquement aux fourches patibulaires. Altamirano étoit un des plus riches du Pays; Pizarre se saisit de tous ses biens, & les distribua comme il le jugea à propos. Après cela il donna l'Etendard Royal à Dom Antoine de Ribera, qui étoit venu depuis peu de Guamanga avec environ trente hommes, quelques armes, & quelque bétail qu'il avoit tiré des Habitans qui étoient demeurés dans le lieu. Gonzale Pizarre se trouvoit cependant assez em-

barrassé, il voyoit que ses affaires prenoient un méchant tour, & alloient tous les jours en empirant : qu'il ne pouvoit presque plus compter que sur les seules forces qu'il avoit à los Reyes, au lieu que peu de jours auparavant il étoit maître absolu de tout le Royaume. Il craignoit que si les Provisions Royales, l'Amnistie & la révocation des Ordonnances que le Président apportoit, venoient une fois à la connoissance de ceux qui lui restoit, tous ne l'abandonnassent : car il faut remarquer que jusques-là il avoit eu l'adresse de cacher tout cela à ses partisans. Dans cette inquiétude il prit le parti qu'il jugea le meilleur & le plus propre pour s'assurer de ceux qui le suivoient ; ce fut de faire assembler tous les Bourgeois & toutes les personnes les plus considérables de la ville, dans sa maison. Quand ils furent assemblés, il leur représenta » les grands em-
 » barras, & les dangereux engagemens
 » dans lesquels il s'étoit mis pour eux ;
 » les travaux qu'il avoit supportés, les
 » périls où il s'étoit exposé, & les guerres
 » qu'il avoit soutenues pour leurs intérêts,
 » & pour la conservation de leurs biens
 » dont ils étoient redevables aux soins
 » & à la valeur du Marquis. Dom Fran-
 » çois

tois Pizarre son frere. Que dans l'oc-
casion présente ils devoient considérer
que sa cause & la leur étoient la même,
& qu'ils avoient les uns & les autres
suffisamment de quoi justifier leur con-
duite par les démarches qu'ils avoient
faites en envoyant des Députés de leur
part pardevers Sa Majesté, pour lui
rendre compte de tout ce qui s'étoit
passé. Que le Président avoit arrêté
& retenu les Envoyés à Panama :
qu'il avoit séduit & débauché ses Ca-
pitaines, & s'étoit ainsi emparé de sa
flotte, qui lui avoit tant coûté à équi-
per. Qu'au reste on ne pouvoit pas
douter que le Président n'en usât de
la sorte pour ses intérêts particuliers;
puisque'il étoit évident, que s'il avoit
eu quelque ordre de Sa Majesté pour
faire la guerre, il n'auroit sans doute
pas manqué de le lui faire sçavoir par
Pierre Hernandez Paniagua : mais que
non content de tous les outrages qu'il
lui avoit faits jusques-là, il entroit dans
son Gouvernement à main armée, lui
faisoit la guerre, & faisoit répandre
par-tout le Royaume des libelles contre
lui, comme cela étoit connu de tout le
monde. Qu'ainsi il étoit résolu de
s'opposer à un homme qui le traitoit

„ en ennemi , sans qu'il lui en eût donné
„ sujet. Que leurs intérêts de tous étoient
„ les mêmes que les siens , puisqu'il
„ étoit assez évident , que prenant les
„ choses à la rigueur comme on faisoit ,
„ on ne manqueroit pas de leur deman-
„ der compte , & de les rendre respon-
„ sables de toutes les suites funestes qu'a-
„ voient eues les guerres passées, des meur-
„ tres, & des pillages qu'elles avoient
„ causés. Qu'il les prioit de faire soi-
„ gneusement réflexion là-dessus , & de
„ considérer que si jusques - là il s'étoit
„ agi de la défense & de la conservation
„ de leurs biens , il s'agissoit maintenant
„ non-seulement de la même chose , mais
„ encore de plus , de la conservation de
„ leur honneur & de leur vie. Que cela
„ lui avoit fait juger nécessaire de les as-
„ sembler pour leur représenter comme
„ il faisoit l'état présent des choses , &
„ sçavoir quels seroient là-dessus leurs
„ sentimens , qu'il les prioit de lui dire
„ franchement & ouvertement , leur pro-
„ mettant foi de Cavalier & de Gentil-
„ homme d'honneur , & prêt de leur en
„ faire un ferment solennel & dans tou-
„ tes les formes s'il étoit nécessaire , qu'il
„ ne seroit fait à qui que ce fût aucun
„ mal , ni dans sa personne , ni dans ses

5, biens , pour avoir dit librement son
,, avis , quel qu'il pût être , & que même il
,, laisseroit chacun en pleine liberté, non-
,, seulement de se déclarer pour le parti
,, qu'il jugeroit à propos , mais aussi de
,, se retirer où bon lui sembleroit. Qu'ainsi
,, ceux qui avoient intention de le sui-
,, vre , eussent à le déclarer franchement
,, & ouvertement , parce qu'il exigeroit
,, pour cela leur signature & leur pro-
,, messe par écrit : qu'ils prissent donc
,, bien garde à ce qu'ils lui promettoient ;
,, puisqu'après qu'ils lui auroient une fois
,, donné leur parole , s'ils la violoient
,, ou paroïssent tiedes & languissans
,, dans les occasions où il faudroit agir
,, jusqu'à ce que la guerre fût finie ,
,, il leur feroit couper la tête , & que
,, des soupçons tant soit peu vraisembla-
,, bles seroient suffisans pour cela. Incon-
,, tinent tous lui répondirent unanime-
,, ment qu'ils le suivroient , & feroient
,, tout leur possible pour bien exécuter
,, ses ordres : qu'ils lui offroient de bon
,, cœur leurs personnes , leurs biens &
,, leur vie. Quelques-uns passèrent même
,, jusqu'à cet excès de dire , ,, qu'ils expo-
,, seroient de bon cœur pour son service
,, le salut éternel de leur ame. Ils cher-
,, choient à l'envi des raisons pour justifier

la guerre qu'on alloit entreprendre, & relevoient l'obligation qu'ils avoient tous à Gonzale Pizarre de vouloir bien se charger de cette entreprise. Il y en avoit même qui disoient là-dessus des choses si extravagantes & si outrées, par une basse & lâche flatterie, & pour mieux contenter & rassurer ce Tyran, qu'elles sont indignes d'être rapportées ici. Incontinent Gonzale Pizarre tira un papier où étoit écrit fort au long ce qu'il venoit de proposer; il fit écrire au bas de ce papier par le Licencié Cépéda une promesse solennelle d'accomplir ce qui y étoit contenu, & d'obéir à Gonzale Pizarre en tout ce qu'il commanderoit: puis il lui fit signer cette promesse avec serment de l'observer exactement, & après Cépéda tous les autres qui étoient présens la signèrent de même. Quand cela fut fait, on fit partir Jean d'Acosta avec trois cens hommes pour aller à Cusco par le chemin de la montagne: on lui donna pour Mestre de Camp général qui commanderoit sous lui, Paez de Sotomayor; pour Capitaine de Cavalerie, Martin d'Olmos; pour Capitaine d'Arquebustiers, Diegue de Gumiel; & pour commander les Piquiers, Martin d'Almandras: on donna l'Etendard à Martin

Histoire de la Conquête du Pérou. 357
d'Alarcon , & de cette maniere ils partirent , prenant la route de Cusco , pour marcher contre Diegue Centeno.

CHAPITRE XV.

Jean d'Acosta fait sortir ses gens de los Reyes pour prendre le chemin de Cusco. Les navires du Président arrivent au Port de los Reyes : ce que fait là-dessus Gonzale Pizarre.

JEAN d'Acosta ayant ses gens en état , & bien pourvus de tout ce qui leur étoit nécessaire , il les fit sortir de la ville de los Reyes , & prit la route de Cusco , par le chemin de la Montagne. Dans le même temps Gonzale Pizarre eut avis que la flotte commandée par Lorenzo d'Aldana avoit paru à quinze lieues du Port de los Reyes. Il consulta là-dessus avec ses Officiers , & on convint qu'il étoit à propos de sortir de la ville avec toutes les troupes , & de s'aller poster près de la mer : parce qu'on craignoit que si une fois les vaisseaux entroient dans le port , cela ne causât de grands troubles , & beaucoup de confusion dans la ville , à cause qu'il y faudroit donner

les ordres à la hâte , & faire tout avec précipitation. Qu'ainsi ceux qui seroient mal intentionnés , pourroient se sauver pendant la confusion , & se rendre aux ennemis , pour s'embarquer sur leurs vaisseaux ; & qu'à l'égard de quelques autres qui seroient chancelans & incertains , on n'auroit pas non plus le tems de penser à eux , pour les obliger à se déterminer. On prit donc le parti que nous venons de dire , de sortir de la ville & de faire crier publiquement , que personne de quelque âge & de quelque condition qu'il fût , n'eût à y demeurer , sur peine de la vie ; Pizarre avertissant qu'il feroit couper la tête à quiconque y demeurerait contre ses ordres ; & que marchant lui-même à la tête de ceux qui sortiroient , il laisseroit son Mestre de camp dans la ville , pour faire exécuter la peine dont on les menaçoit. Tout le monde étoit si étonné & si épouvanté sur ces menaces , & par la crainte de la mort , qu'ils n'osoient presque se parler les uns aux autres , & qu'ils n'avoient pas le courage , ni de fuir , ni de sçavoir ce qu'ils devoient faire : Quelques-uns pourtant qui eurent plus de commodité de se cacher que les autres , se cachèrent dans des

roseaux, ou dans des cavernes, & cachèrent aussi en terre ce qu'ils avoient de plus considérable. Le jour avant celui que Gonzale Pizarre avoit marqué pour la sortie, on vit dans le port de los Reyes trois vaisseaux, ce qui émut tout le monde; on commença à sonner l'alarme, & Gonzale Pizarre sortit de la ville avec tout autant de monde qu'il put, & s'en alla camper à moitié chemin, en sorte qu'il étoit à une lieue du port, & autant de la ville, afin de faire tête à ses ennemis, & s'opposer à leur descente, & empêcher en même tems que les siens ne s'allassent rendre à leurs vaisseaux. De plus il ne vouloit pas paroître abandonner la ville, & avant de s'en éloigner, il vouloit sçavoir plus précisément quelles étoient les intentions de Lorenzo d'Aldana, & tenter par quelque négociation, ou par ruse, de se rendre maître des navires, parce qu'il n'avoit aucun moyen de leur résister, ni de les empêcher de prendre le port, un de ses Capitaines ayant un peu auparavant, contre le sentiment des Principaux de l'armée, fait couler à fond cinq navires qui étoient dans ce port. La résolution de sortir étant donc prise, Gonzale Pizarre fit assembler toutes ses trou-

pes , tant Cavalerie qu'Infanterie dans la place de los Reyes, & sortit aussi-tôt après de la ville avec cinq cens cinquante hommes, marchant enseignes déployées. Il alla se poster dans le lieu que nous avons déjà dit, à moitié chemin de la ville au port, & fit mettre en embuscade, tout près de la mer, huit Cavaliers pour empêcher que personne, sortant des vaisseaux, ne pût donner ou recevoir aucunes lettres, parler à quelqu'un, ou faire quelque chose de semblable à son préjudice, & contre ses intérêts. Ils demeurèrent dans cet état jusqu'au lendemain, que Gonzale Pizarre fit mettre Jean Hernandez, habitant de los Reyes, dans une barque pour aller aux navires, dire de sa part à Lorenzo d'Aldana, que s'il vouloit lui envoyer quelqu'un des siens pour traiter du sujet de sa venue, lui Hernandez demeurerait cependant en ôtage sur les vaisseaux. Dès qu'il parut s'avancant vers les navires, on envoya au-devant de lui dans une chaloupe Jean Alfonse Palomino, qui le reçut & le conduisit à bord de l'Amiral ; où Lorenzo d'Aldana l'ayant écouté, il le retint pour ôtage, conformément à sa proposition, & envoya cependant de sa part le Capitaine Penna,

vers

Vers Gonzale Pizarre, qui donna ordre qu'on attendît la nuit pour le faire entrer dans son Camp, afin qu'il ne pût parler à personne. Penna ayant été conduit à la tente de Pizarre, lui mit entre les mains un écrit contenant les ordres qu'avoit le Président, l'Amnistie générale que Sa Majesté accordoit à tous, & la révocation des Ordonnances. , Il ajouta , de bouche les grands avantages qui revien-
droient à tout le monde de se soumettre & d'obéir aux ordres de Sa Majesté, qui ne jugeoit pas à propos de laisser le Gouvernement du Pérou à Gonzale Pizarre, & qui ayant appris ce qui s'étoit passé en ce pays-là, y avoit envoyé le Président avec des ordres & des pouvoirs suffisans de pourvoir à tout ce qu'il jugeroit à propos. Pizarre répondit fièrement qu'il feroit punir rigoureusement, & tirer à quatre chevaux tous ceux qui étoient sur la flotte, & qu'il châtieroit l'audace du Président, se plaignant hautement de l'outrage qu'on lui avoit fait de retenir ses Envoyés, & faisant aussi de grandes plaintes de Lorenzo d'Aldana qui venoit maintenant contre lui en ennemi, après avoir reçu son argent & sa commission pour aller de sa part en

„ Espagne rendre compte de sa conduite
„ au Roi. Après cette réponse & quelques autres discours à peu près semblables, tous les Capitaines de Gonzale Pizarre sortirent de sa tente, de sorte qu'il demeura seul avec le Capitaine Penna ; alors il s'étendit fort au long pour lui faire comprendre tout ce qui pouvoit servir à sa justification dans ce qui s'étoit passé, & ce qui se passoit encore alors ; & enfin après bien des discours , il lui offrit cent mille écus , s'il vouloit faire en sorte de le rendre maître du Gallion de la flotte qui en faisoit presque toute la force. Penna lui répondit qu'il n'avoit pas l'ame assez basse & assez intéressée pour faire une semblable trahison , & qu'il étoit inutile de le tenter là-dessus quelque promesse qu'on pût lui faire , & que Pizarre ne se faisoit pas d'honneur à lui-même par une telle proposition. On commit cette nuit Penna à la garde d'Antoine de Ribera pour le faire coucher dans sa tente , avec ordre de ne le laisser parler à personne. Le lendemain on le renvoya à la flotte, & Jean Fernandez retourna au Camp de Pizarre , après avoir résolu & promis de s'employer pour le service de Sa Majesté en tout ce qu'il pourroit. Lorenzo d'Aldana jugeant qu'un des meil-

leurs moyens pour bien réussir dans leurs desseins , étoit de faire ensorte que les Soldats eussent connoissance du pardon que Sa Majesté accordoit à tous , on prit pour cela des mesures assez propres pour leur faire savoir ce qu'on vouloit , mais en même tems fort délicates & fort dangereuses pour Jean Fernandez , qui se chargeoit de la chose. Voici donc ce qu'on fit. Lorenzo d'Aldana lui donna toutes ses dépêches doubles , & lui donna aussi des lettres pour quelques personnes considérables qui étoient au Camp. Fernandez cacha cè qu'il jugea à propos dans ses brodequins , & donna le reste à Gonzale Pizarre : puis l'ayant tiré à part , il lui dit en secret que Lorenzo d'Aldana lui avoit voulu persuader de publier dans le Camp l'amnistie que Sa Majesté accordoit à tous , & qu'il avoit jugé à propos de ne faire point difficulté de s'en charger avec ses autres dépêches , tant pour amuser Aldana par l'espérance de faire ce qu'il lui avoit promis , que pour tirer de lui ce dont il s'agissoit , afin que Pizarre le pût voir. Jean Fernandez faisoit ainsi semblant de ne savoir en aucune maniere , que Gonzale Pizarre eût quelque connoissance de cela , parce qu'il avoit tenu la chose fort secrette , & ne l'avoit jamais

364 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

dite à personne. Pizarre le remercia fort de ses bons avis , & témoigna lui en être fort obligé , prenant là-dessus beaucoup de confiance en lui : il prit tous les papiers que Fernandez lui présentoit , faisant de grandes menaces & de grands sermens de punir rigoureusement celui qui les avoit donnés , comme il avoit puni ceux qui jusques-là avoient eu l'audace de l'offenser. Jean Fernandez ayant si bien joué son personnage , trouva moyen de rendre quelques-unes de ses lettres , & faire tomber les autres comme par hazard , & comme s'il les eût perdues , entre les mains de ceux à qui elles s'adrescoient. Gonzale Pizarre demeura dans son Camp tout le Mercredi & le Jeudi suivans , sans qu'il se passât rien de nouveau.



C H A P I T R E X V I.

Quelques personnes s'enfuient du Camp de Gonzale Pizarre : il envoie après eux : ce qui se passe dans cette occasion.

QUAND Gonzale Pizarre sortit de los Reyes pour s'aller camper dans le lieu qu'on a marqué , il laissa dans cette ville , pour y exercer la Charge de grand Prévôt , un nommé Pierre Martin de Cicile , qui avoit suivi son parti avec beaucoup d'attachement & d'affection dès le commencement des troubles. Ce Pierre Martin étoit un vieux homme âgé de soixante & dix ans , mais fort & robuste , rude & cruel , qui n'avoit gueres ni piété , ni crainte de Dieu , il étoit de fort basse naissance , d'un lieu nommé Dom Benito , dans le territoire de Medelin. Pizarre lui avoit donné ordre en partant , de faire pendre sans rémission & sans délai tous ceux qui se trouveroient avoir demeuré dans la ville sans sa permission , ou y être venus du Camp sans son congé. Martin observa si soigneusement ces ordres rigoureux , qu'ayant rencontré une fois un

homme qui étoit dans le cas , il n'eut pas la patience d'attendre quelques momens pour le faire pendre , mais il le poignarda lui-même sur le champ. Il se faisoit ordinairement suivre par le Bourreau chargé de cordes , jurant qu'il feroit pendre tous ceux qu'il trouveroit venans dans la ville sans permission ; car il y en avoit quelques-uns qui venoient du Camp avec congé de Gonzale Pizarre. Il arriva un jour que quelques Bourgeois de la ville y vinrent avec un semblable congé pour faire quelques provisions dont ils avoient besoin : les principaux étoient Nicolas de Ribeira , Juge de Police du lieu , Vasco de Guevara , Hernan Bravo de Lagunas , François d'Ampuero , Diegue Tinoco , Alfonse Ramirez de Sofa , François de Barrionuevo , Alfonse de Barrionuevo , Martin de Meneses , & Diegue d'Escovar accompagnés de quelques autres. Quand ils eurent fait leurs provisions à los Reyes , ils en sortirent avec leurs armes & leurs chevaux , & au lieu de retourner au Camp , ils prirent le chemin de Truxillo ; ils furent aperçus par quelques espions , qui en donnerent incontinent avis à Gonzale Pizarre ; il envoya d'abord après eux le Capitaine Jean de la Tour , avec quelques Arque-

busiers à cheval. Ce Capitaine les suivit jusqu'à huit lieues de-là, où il rencontra Vasco de Guevara & François Ampuero, qui étoient demeurés derriere, pour avertir les autres de ce qui se passeroit, en cas qu'ils fussent poursuivis : se voyant en péril, ils se défendirent courageusement ; & comme c'étoit la nuit, on ne pouvoit ajuster les coups d'arquebuses ; ainsi ils trouverent moyen de se sauver par la fuite sans être blessés. Jean de la Tour & les siens ne les purent joindre, parce que leurs chevaux étoient fort fatigués, pour avoir beaucoup couru en les poursuivant. Il retourna donc, considérant que quand même il les auroit joints, il ne seroit pas en état de leur faire beaucoup de mal, ni de les prendre par force, parce qu'ils étoient tous des personnes de qualité, qui se feroient plutôt tuer, que de se laisser prendre. Comme il retournoit au Camp, il rencontra en chemin Hernan Bravo de Lagunas, qui avoit demeuré derriere, soit par l'espérance de n'être pas sitôt découvert, étant seul ; soit par quelque autre raison : il le prit & le mena à Gonzale Pizarre, qui ordonna qu'il fût pendu. Dona Ynez Bravo, femme de Nicolas de Ribeira, un de ceux qui s'en étoient

fuis , & sœur du prisonnier , ayant scû le péril où il étoit , courut incontinent avec son pere au Camp de Gonzale Pizarre , & s'étant jettée à ses pieds , elle le supplia avec beaucoup d'instance & de larmes , de lui accorder la vie de son frere Hernan Bravo. D'abord Pizarre la refusa , mais la plûpart de ses Capitaines joignant leurs sollicitations à ses prieres , & elle-même les renouvelant avec de grandes instances , étant d'ailleurs une des plus belles & des plus considérables femmes du pays , enfin il se laissa fléchir , & lui accorda ce qu'elle demandoit. On a jugé à propos de rapporter ceci , tant parce que le courage & l'amitié fraternelle de cette vertueuse Dame le merite , qu'à cause que cet exemple est singulier , & que Hernan Bravo est le seul qui ait offensé Gonzale Pizarre pendant tout le tems de sa tyrannie , & soit tombé entre ses mains sans en être puni. Il arriva encore une autre chose remarquable dans cette occasion , c'est qu'un des Capitaines de Gonzale Pizarre , nommé Alfonse de Caceres , qui se trouva présent lorsqu'il accorda la vie à Hernan Bravo , baïsa avec respect ce Gouverneur , en lui disant : O Grand Prince , maudit soit quiconque

penfèra à vous abandonner & ne fera pas toujours prêt à fe facrifier pour votre fervice, & néanmoins trois heures après le même Capitaine Hernan Bravo, & quelques autres abandonnerent le Camp & s'enfuirent. On fut furpris que Hernan Bravo eût ofé tenter pour la féconde fois, & fur-tout fi promptement, une pareille entreprife, ayant eu à peine le tems de respirer, & de fe remettre un peu de la frayeur & du trouble où il avoit dû être, en fe voyant la corde au cou, & prêt à être étranglé. La fuite de ces derniers caufa beaucoup d'émotion & de trouble dans l'armée, parce qu'il y en avoit parmi eux qui avoient fuivi Gonzale Pizarre, & s'étoient attachés à lui dès le commencement, & avoient de grands engagemens à fon fervice; fi bien qu'il n'avoit pas le moindre foupçon du monde qu'ils euflent aucune penfée de l'abandonner. Il étoit donc fi troublé & fi inquiet, que perfonne n'ofoit prefque ni l'aborder, ni lui parler, & il donna ordre qu'on tuât fur le champ & fans autre examen, tous ceux qu'on trouveroit hors du Camp. La même nuit le Capitaine Martin de Robles envoya avertir Diegue Maldonat, Juge de Police de Cufco, nommé com-

munément le Riche , que Gonzale Pizarre le vouloit faire mourir , & qu'il l'avoit ainsi résolu , après avoir consulté la chose avec ses Capitaines. Maldonat ne douta point que cela ne fût véritable , & qu'il ne dût profiter de cet avis , & il le crut d'autant plus aisément , que non-seulement il avoit été un de ceux de Cusco , qui étoient allés offrir leurs services au Viceroy , mais que même depuis , après que Gonzale Pizarre lui eut pardonné , comme il l'accompagnoit dans son voyage de Quito , marchant contre le Viceroy , on eut encore quelque nouveau soupçon contre lui , à l'occasion d'une lettre qui fut trouvée aux pieds de Gonzale Pizarre , & qui fut cause qu'on fit souffrir des tourmens assez rigoureux à Maldonat. Cette lettre contenoit plusieurs vérités fâcheuses au désavantage de Pizarre , à quoi il étoit fort sensible ; & bien que depuis on eût découvert les auteurs de la lettre , cette aventure ne pouvoit revenir dans l'esprit de Maldonat , sans y faire beaucoup d'impression. De plus il faisoit reflexion sur ce qu'il avoit été fort ami d'Antoine Altamirano , que Gonzale Pizarre avoit fait mourir. Tout cela fit donc que Maldonat ne doutant point que l'avis qu'on lui avoit don-

né, ne fût bien fondé, il sortit incontinent de sa tente avec l'épée & la cape seulement, sans se donner le tems de faire seller un cheval ; quoiqu'il en eût de fort bons, & sans rien dire à aucun de ses serviteurs. Il marcha donc à pied toute la nuit, bien qu'il fût un homme fort âgé, & enfin il se rendit auprès de la mer, & se cacha dans des roseaux, à trois lieues de l'endroit où étoient les navires, craignant que le matin, dès qu'on s'appercevrait de son absence, on ne fît courir après lui, & qu'on ne le trouvât aisément ; il se découvrit à un Indien qu'il rencontra, & à qui il fit faire une espèce de barque plate ou de radeau de paille ou de roseaux, & s'étant mis dessus avec l'Indien qui se servoit d'un pieu pour ramer, il se rendit aux navires avec beaucoup de peine & de péril : en effet quand il y arriva, son radeau étoit presque tout défait, & ne le pouvoit plus porter, de manière qu'il se seroit infailliblement noyé, s'il eût eu plus loin à aller. Dès le matin, Martin de Robles alla à la tente de Diegue Maldonat, & ne l'ayant point trouvé, il alla incontinent trouver Gonzale Pizarre, & lui dit, „ que „ Maldonat s'en étoit fui, & ajouta que „ considérant combien son armée s'affoi-

blissoit tous les jours par le nombre &
la qualité de ceux qui l'abandonnoient
ainsi, il prenoit la liberté de lui dire,
qu'il croyoit à propos de décamper de
ce lieu-là, & de marcher du côté qu'il
s'étoit proposé, sans accorder à qui
que ce fût la permission d'aller à la ville,
parce qu'autrement il étoit à craindre
que la plûpart ne prissent encore le
parti de s'enfuir. Robles lui dit de
plus, que plusieurs de ceux de sa com-
pagnie vouloient demander cette per-
mission, parce qu'ils avoient besoin de
quelques provisions, mais qu'il jugeroit
plus à propos d'y aller lui-même avec
un petit nombre de ses Soldats, pour
faire les provisions nécessaires, résolu
de les observer de fort près, & de ne
les perdre pas de vue, & qu'en chemin
son dessein étoit d'entrer dans le Mo-
nastere des Dominicains, pour en tirer
Diegue Maldonat qu'on lui avoit dit
qui s'y étoit retiré, & le lui mener
pour le faire punir publiquement, afin
de donner de la terreur aux autres &
empêcher que personne n'eût à l'ave-
nir une semblable hardiesse. Gonzale
Pizarre approuva ce que lui disoit Mar-
tin de Robles; & ayant beaucoup de
confiance en lui, parce qu'il avoit eu une

grande part dans toutes les affaires passées, il lui dit d'exécuter ce qu'il venoit de lui proposer. Robles prit les chevaux de Diegue Maldonat & les siens, & emmena avec lui tous les Soldats de sa Compagnie, en qui il se fioit fort. Quand il fut arrivé à los Reyes, il prit le chemin de Truxillo avec trente Cavaliers, disant hautement qu'il alloit trouver le Président, pour lui offrir ses services; que Gonzale Pizarre étoit un tyran, & que tous étoient obligés de suivre les ordres de Sa Majesté. La chose fut bientôt sçue au Camp, où cela causa un si grand trouble, qu'il sembloit inévitable que l'armée se séparât & se dissipât entierement, ou que même on massacrât Gonzale Pizarre. Il tâcha de calmer les esprits le mieux qu'il lui fut possible, témoignant faire peu de cas de tous ceux qui s'en étoient fuis; après cela il prit la résolution de décamper le lendemain dès le matin, & la nuit Lope Martin de Cusco s'enfuit, & partit presque à la vue de toute l'armée. Le lendemain matin, selon la résolution que Gonzale Pizarre avoit prise, il décampa, & fit marcher ses Troupes jusqu'à un Aqueduc qui étoit à deux lieues delà. Il prit de grandes précautions, pour empêcher qu'aucun de ses

gens ne pût s'enfuir ; mettant des gardes , & envoyant des coureurs de divers côtés pour cela. La principale difficulté lui paroissoit à peu près levée , pourvu qu'il les pût éloigner jusqu'à dix ou douze lieues de los Reyes. Il donna ordre au Licencié Carvajal de veiller pendant la nuit , afin que personne ne pût s'enfuir ; mais celui-ci prenant son tems , quand il jugea que la plûpart des gens dormoient , il s'en alla du côté de los Reyes , & delà prit le chemin de Truxillo , accompagné de Polo Hondegardo , de Marc de Retamoso , son Enseigne , de Pierre Suarez d'Escovedo , de François de Mirande , Hernand de Vargas , & plusieurs autres qui étoient de sa Compagnie. Quelques heures après le Capitaine Gabriel de Roias fit la même chose : Pizarre lui avoit donné le grand Etendard , afin de laisser Dom Antoine de Ribera à la garde de la ville , parce qu'il se fioit fort en lui. Gabriel de Roias eut pour Compagnons de suite Gabriel Vermudez , & Gomez de Roias , ses neveux , & plusieurs autres personnes de qualité : ils sortirent du Camp , sans que personne s'en apperçût , par le quartier où avoit été le Licencié Carvajal , & où il n'y avoit plus de dif-

difficulté à fortir , depuis qu'il s'en étoit allé. Le matin venu , & Gonzale Pizarre ayant appris ce qui s'étoit passé pendant la nuit , il y fut fort sensible , comme aussi la chose le méritoit ; mais sur-tout il fut fort fâché de la fuite du Licencié Carvajal. Il fit plusieurs réflexions sur les motifs qui pouvoient l'avoir porté à cela , & il ne pouvoit s'empêcher de s'accuser lui-même d'avoir mal-à-propos donné du chagrin à Carvajal , en lui ôtant la commission qu'il lui avoit premièrement donnée , & dont il chargea ensuite Jean d'Acosta , ne doutant point qu'il n'en eût toujours conservé beaucoup de ressentiment. Pizarre se repentoit encore fort de n'avoir pas marié Carvajal avec sa nièce Dona Francisca Pizarre , fille du Marquis , comme on en avoit fait la proposition , parce que par ce moyen il l'auroit peut-être engagé à ne le pas abandonner , en le mettant entièrement dans ses intérêts par une telle alliance. Ce départ du Licencié Carvajal fit un fort méchant effet sur l'esprit de la plûpart des Soldats , & les découragea beaucoup. Ils considéroient qu'il savoit tous les secrets de Gonzale Pizarre ; qu'il avoit de grands engagemens avec lui , sur-tout depuis la mort du Viceroy , &

même à cause de cette mort ; que de plus il laissoit au Camp la valeur de plus de quinze mille écus , tant en chevaux , qu'en or & en argent , ce qui fut incontinent saisi & partagé ; qu'il falloit donc sans doute que les affaires de Gonzale Pizarre fussent en fort mauvais état, tant à l'égard de ses forces , que par rapport à son droit , & à la justice prétendue de sa cause. La plupart étoient donc résolus de se retirer , & les choses allèrent jusqu'à ce point , que le lendemain comme l'armée étoit en marche , deux Cavaliers l'un nommé Jean Lope & l'autre Villadant , poussant leurs chevaux en présence de tout le monde , & à la vue de Pizarre lui-même , donnerent des deux , en criant à haute voix : *Vive Sa Majesté , & meure Pizarre qui est Tyran.* Ils en usèrent de la sorte , & firent paroître cette hardiesse par la confiance qu'ils avoient en la bonté & en la vitesse de leurs chevaux. Pizarre se défioit si fort alors de tout le monde , qu'il défendit expressément que personne n'eût à les suivre , craignant que cette poursuite ne fût un prétexte à plusieurs pour s'enfuir aussi. Il marcha à grande hâte par le chemin de la plaine , prenant la route d'Arequipa , & plusieurs Soldats Arquebusiers & autres s'enfui-

rent

rent encore pendant cette route , bien qu'en trois ou quatre jours de tems il eût fait pendre jusqu'à dix ou douze personnes de considération , qu'il soupçonnoit de vouloir s'enfuir , & que même il ne leur eût pas donné le tems de se confesser. Enfin il se trouva n'avoir pas plus de deux cens hommes de reste , craignant extrêmement qu'on ne lui donnât quelque fausse alarme qui achevât de faire débander le reste de ses gens. De cette manière il se rendit dans la Province de Nasca , qui est à cinquante lieues de los Reyes.

CHAPITRE XVII.

La Ville de los Reyes se déclare pour Sa Majesté ; ce qui se passa là-dessus.

GONZALE Pizarre s'étant éloigné de la ville de los Reyes , de la manière que nous venons de dire , Dom Antoine de Ribera , Martin Pizarre , Antoine de Leon , & quelques autres Habitans de cette ville , qui comme vieux & infirmes , avoient obtenu de Pizarre la liberté d'y demeurer , en fournissant seulement leurs chevaux & leurs armes , ne l'en virent

378 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

pas plutôt éloigné , qu'ils arborerent l'Etendard de la ville ; & ayant assemblé le peu de gens qu'il leur fut possible , ils se rendirent sur la place , & se déclarerent publiquement & au nom de tous les Habitans, pour Sa Majesté. Après cela ils firent publier les provisions & les ordres du Président , qu'on leur avoit envoyés , puis ils firent incontinent sçavoir ce qui se passoit à Lorenço d'Aldana , qui se tenoit toujours près de terre pour recevoir tous ceux qui s'alloient rendre à lui. Outre cela le Capitaine Jean Alfonse Palomino étoit pour le même dessein à terre , se tenant sur les côtes avec cinquante hommes, & les chaloupes toujours en état pour le recevoir lui & ses gens en cas de besoin , parce qu'on craignoit que Gonzale Pizarre apprenant ce qui s'étoit passé à los Reyes , n'y retournât pour attaquer la ville. Aldana fit encore poster sur le chemin douze Cavaliers de ceux qui avoient abandonné Pizarre , afin d'apprendre promptement par eux tout ce qui se passeroit. Car ils avoient ordre d'aller à toutes jambes l'avertir , soit du retour des ennemis , au cas qu'ils retournassent , soit de toutes les autres choses tant soit peu considerables. De plus il donna ordre au Capitaine Alfonse

Histoire de la Conquête du Pérou. 379
de Caceres , de demeurer en la Ville
de los Reyes, pour y recevoir & y rassem-
bler les gens qui s'y rendroient; puis il
envoya Jean Yllanes avec une frégate le
long de la côte, pour mettre à terre dans
quelque lieu sûr, un Moine & un Soldat
pour porter à Diegue Centeno les dépê-
ches du Président, & lui faire en même
tems la relation de tout ce qui se passoit
dans le pays, & faire aussi la même chose
à Arequipa. Il envoya encore par terre
des gens intelligens & adroits dans le
même lieu d'Arequipa, avec des lettres
pour diverses personnes, & ordre de passer
outre, & d'en porter aussi au Capitaine
Alfonse de Mendoze & à Jean de Silve-
ra. Aldana fit aussi, par le moyen des In-
diens de Xauxa qui lui appartenoient,
tenir des lettres & des copies de l'amnis-
tie à plusieurs personnes de ceux qui ac-
compagnoient Jean d'Acosta, afin de fai-
re ainsi connoître dans tous les endroits
du Royaume, la clemence dont Sa Majes-
té vouloit user envers tout le monde.
Presque tout réussit fort bien, & on en ti-
ra les avantages qu'on marquera dans la
suite. Pendant que tout cela se passoit,
Lorenço d'Aldana se tint toujours sur ses
vaisseaux avec cent cinquante hommes,
& de là il donnoit tous les ordres qu'il

jugeoit nécessaires. On apprit que Gonzale Pizarre recevoit des avis de tout ce qui se passoit, & on prenoit soin aussi d'apprendre comment les choses alloient dans son Camp; si bien que tous les jours il y avoit des couriers qui alloient & venoient, & on tâchoit de s'embarasser les uns les autres par les faux bruits qu'on faisoit courir. Un jour on publia que Gonzale Pizarre retournoit avec ses gens, ce qui causa beaucoup d'émotion & de trouble dans la ville. On fut ensuite que Gonzale Pizarre lui-même & son Mestre de Camp avoient fait courir ce bruit pour amuser les gens de Lorenzo d'Aldana, & s'empêcher par ce moyen d'être poursuivis, ce qu'ils craignoient fort. En effet, Pizarre se fioit si peu en ses gens, qu'il craignoit d'en être abandonné à la moindre alarme, & qu'ils s'enfuioient tous. Aussi y en eut-il un fort grand nombre qui le quitterent, quand ils virent que ses affaires prenoient un si mauvais train, & qu'il se trouvoit peu en état de résister à ses ennemis. Ceux qui avoient des chevaux prenoient le chemin de Truxillo; les autres tâchoient de se rendre aux navires d'Aldana, & se cachoient le mieux qu'ils pouvoient dans des lieux retirés, jusqu'à ce qu'ils apprissent cer-

tainement que Gonzale Pizarre continuoit sa marche, ce qu'il faisoit avec beaucoup de précipitation. Alors tous se rendirent à la ville, & tous les jours on y en voyoit arriver de nouveaux qui abandonnoient l'armée ennemie, & par le moyen desquels on apprenoit tout ce qui s'y passoit : ce fut de cette maniere qu'on apprit par ceux qui venoient des derniers, que Gonzale Pizarre craignoit extrêmement que ses propres gens ne le tuaient, & qu'il prenoit de grandes précautions pour sa sûreté, & faisoit aussi fort soigneusement faire garde, pour empêcher, autant qu'il lui étoit possible, que personne ne pût aisément s'enfuir. Il ne faisoit plus arborer d'autre Etendard que celui où étoient ses Armes ; car depuis que le Licencié Carvajal, & Gabriel de Roias s'en étoient fuis, on ne voyoit plus paroître celui où étoient les Armes du Roi. Sa cruauté alloit en augmentant à proportion de son chagrin, & il ne se passoit point de jour qu'il ne fît mourir quelqu'un. Lorenzo d'Aldana faisoit savoir tout cela au Président, lui envoyant des messagers par mer & par terre, & le sollicitoit fortement de venir le plus promptement qu'il lui seroit possible, & sans perdre un moment, parce que selon

les apparences le parti de l'ennemi achemeroit de se ruiner entièrement par sa venue. Le neuvième de Septembre de l'an mil cinq cent quarante-sept, Aldana sachant que Gonzale Pizarre étoit déjà à quatre-vingt lieues de los Reyes, débarqua avec tous ses Officiers & les gens de la ville qui s'étoient rendus à lui & retirés sur ses vaisseaux. Tout le monde le reçut avec de grandes démonstrations de joie, les gens qui pouvoient porter les armes, étant rangés en ordre. Il laissa avec toutes les formalités nécessaires le commandement de la flotte à Jean Fernandez, un des Magistrats de la ville de los Reyes, puis il mit ses gens en bon ordre, & fit tous les préparatifs qu'il jugea nécessaires d'armes & d'autres choses. Laissons-le pour quelque tems, & voyons ce qui se passoit alors parmi les Troupes que commandoit Jean d'Acosta,



CHAPITRE XVIII.

Gonzale Pizarre envoie ordre à Jean d'Acosta de le venir joindre. Quelques-uns des gens d'Acosta l'abandonnent ; il en fait punir qu'il soupçonnoit d'avoir eu part à leur fuite. Il va à Cusco , & de là à Arequipa , où il se joint à Gonzale Pizarre.

JEAN d'Acosta, comme on l'a dit ci-devant , étoit parti de los Reyes pour aller à Cusco , & avoit pris le chemin de la montagne , avec trois cens hommes bien équipés. Il apprit en chemin que Gonzale Pizarre avoit aussi quitté cette ville, & étoit en marche ; il lui envoya aussitôt Frere Pierre, Moine de la Merci, pour apprendre ce qu'il devoit faire dans cette occasion. Pizarre lui envoya ordre par le même Moine , de venir se joindre à lui dans un lieu convenable qu'il lui marqua. Frere Pierre étant arrivé avec un nommé Gonzale Mugnos, au lieu où étoit Jean d'Acosta, ils lui rendirent leurs dépêches, & lui récitèrent tout ce qui s'étoit passé à l'armée de Gonzale Pizarre , & le

grand nombre de gens qui l'avoient abandonné , ce qu'Acoſta ne ſavoit pas encore , bien qu'il y eût quelques-uns de ſes ſoldats qui le fuſſent par des lettres que les Indiens avoient apportées au Camp ; mais ceux qui le ſavoient , n'avoient oſé ſe communiquer la choſe les uns aux autres ni en parler à perſonne. Les meſſagers recommanderent fort à Jean d'Acoſta de garder le ſecret dans cette occaſion , juſqu'à ce qu'il ſe pût joindre à Gonzale Pizarre. Il commença donc à publier qu'il avoit reçu de bonnes nouvelles par Frere Pierre , par leſquelles on lui marquoit que Gonzale Pizarre avoit eu de fort heureux ſuccès ; que tous les jours il ſe joignoit des gens à lui , & qu'il avoit envoyé des perſonnes en qui il ſe fioit , mais qui feignoient de ſ'enfuir par mécontentement , afin que par ce moyen ils puſſent plus aiſément ſe rendre maîtres de la flotte de Lorenzo d'Aldana. Avec tout cela on eut beau faire , il fut impoſſible de déguifer ſi bien , que la vérité ne vînt à la connoiſſance de Paëz de Sotomayor , Meſtre de Camp , & du Capitaine Martin Dolmos. Quand ils furent l'état des choſes , ils prirent la réſolution de faire périr Jean d'Acoſta , & ils formerent ce deſ-

ſein

sein séparément , & sans oser se communiquer l'un à l'autre leurs pensées là-dessus , jusqu'à ce que par quelques indices , ils comprirent qu'ils étoient à peu près dans les mêmes sentimens : alors s'étant ouverts , ils communiquèrent de concert la chose à quelques Soldats , en qui ils se fioient. Dans le temps qu'ils avoient choisi pour l'exécution de leur entreprise , il arriva que Sotomayor apprit que Jean d'Acosta étoit dans sa tente en conférence secrète avec deux de ses Capitaines ; l'un nommé Diegue Gil , & l'autre , Martin d'Almendras , & qu'il avoit fait doubler sa garde. Cela fit croire à Sotomayor , que leur complot ayant été communiqué à plusieurs personnes , étoit sans doute découvert , & étoit venu à la connoissance de Jean d'Acosta. Craignant donc qu'il ne leur en arrivât quelque chose de fâcheux , il prit ses armes , monta à cheval , & fit avertir promptement tous ceux qui étoient de la partie avec lui. Ils monterent donc tous à cheval comme lui ; & à la vue de tout le monde , ils sortirent du Camp au nombre de trente-cinq , dont les principaux étoient Paëz de Sotomayor , Martin Dolmos , Martin d'Alarcon , qui portoit le grand Etendard ,

Hernand d'Alvarado , Alfonse Regel , Antoine d'Avila , Garcias Gutierrez d'Escovedo , & Martin Monje. Tous les autres étoient aussi des personnes considérables , expérimentées dans les affaires du Pays : ils prirent le chemin de Guamanga. Jean d'Acosta les voyant ainsi s'en aller , envoya après eux soixante Arquebusiers à cheval , qui ne les pouvant joindre , furent obligés de s'en retourner. Acosta fit faire des informations là-dessus , & fit pendre quelques-uns de ceux qu'il découvrit , qui avoient eu connoissance de la chose ; il en retint prisonniers quelques autres , & il y en eut encore d'autres avec qui il dissimula , & fit semblant d'ignorer qu'ils eussent eu aucune part au complot. Cependant il continua toujours sa route vers Cusco , faisant mourir quelques-uns de ceux contre qui il avoit des soupçons , & d'autres qui cherchoient à s'enfuir. Etant arrivé à Cusco , il déposa les Magistrats que Diegue Centeno y avoit établis à leur place , & y laissa pour Directeur des affaires , Jean Vasquez de Tapia , avec les ordres qu'il jugea nécessaires. Après cela , il partit de cette Ville , & prit le chemin d'Arequipa , pour s'y joindre à Gonzale Pizarre. Dans cette route il y

eut encore jusqu'à trente de ses gens qui l'abandonnerent deux à deux, & trois à trois, selon qu'ils en trouvoient la commodité, & tous se rendoient à los Reyes, pour se joindre à Lorenzo d'Al-dana. De plus, Acosta étant environ à dix lieues par-delà Cusco, Martin d'Al-mendras, avec vingt hommes des meilleurs de l'armée, l'abandonna aussi, & retourna à Cusco, où avec ces vingt qui l'accompagnoient, & ce qu'il trouva de gens dans la Ville, qui étoient dans les mêmes sentimens que lui, il fut assez fort pour déposer à son tour les Magistrats qu'Acosta y avoit établis, dont il y en eut un qu'il envoya prisonnier à los Reyes, pour quelque raison particulière: puis il en établit d'autres au nom de Sa Majesté. Jean d'Acosta voyant combien le nombre de ses gens diminuoit chaque jour, crut que le meilleur parti pour lui, étoit de s'avancer le plus promptement qu'il lui seroit possible, & de marcher à grandes journées; ce qu'on comprenoit bien qu'il faisoit pour sa propre sûreté, autant ou plus que pour le bien des affaires. Enfin, de trois cens hommes qu'il avoit eus en sortant de los Reyes, il arriva à Arequipa, n'en ayant plus que cent. Il trouva là Gonzale Pi-

388 *Histoire de la Conquête du Pérou:*
zarre avec trois cens cinquante hommes
seulement, quoique peu de temps au-
paravant il s'en fût vu dans la même Ville
de los Reyes jusqu'à quinze cens, sans
compter ceux qui étoient dispersés en di-
vers endroits du Royaume sous différens
Capitaines, & qui tous reconnoissoient
ses ordres. Pizarre étoit fort irrésolu, &
ne savoit gueres quel parti il devoit
prendre: il ne se trouvoit pas assez fort
pour attendre son ennemi, il lui paroîs-
soit honteux, & pas trop sûr de fuir ou
de se cacher. Laissons-le penser à ses
affaires, & voyons cependant ce que
fit Diegue Centeno, après qu'il fut
parti de Cusco.

CHAPITRE XIX.

*Diegue Centeno se joint avec le Capitaine
Alfonse de Mendoza: ce qui leur arrive.*

DIEGUE Centeno étoit au Collao;
attendant la réponse du Capitaine Al-
fonse de Mendoza au message qu'il lui
avoit fait faire par Gonzale de Zarate,
Maître d'Ecole de Cusco. Etant là, il
reçut les dépêches du Président, que Lo-

renço d'Aldana lui envoyoit ; il apprit en même temps par-là ce qui étoit arrivé à los Reyes , la fuite de Gonzale Pizarre , & comment ensuite Jean d'Acosta l'étoit allé joindre. Il envoya là-dessus un nouveau Messager, qui fut Louis Garcias de St. Mames , habitant de Cusco , à Alfonse de Mendoza , pour lui apprendre ces nouvelles , & lui faire savoir aussi plus particulièrement , quels étoient les pouvoirs & les ordres du Président : lui apprenant , que l'intention de Sa Majesté ; „ n'étoit pas que Gonzale Pizarre fût „ Gouverneur du Pérou. Il lui marquoit „ aussi que la plûpart des Gentilshommes „ & des personnes considérables qui „ avoient suivi ce Tyran, l'abandonnoient „ à cause de sa tyrannie , de ses pillages , de ses cruautés & de ses meurtres : „ mais sur-tout , parce qu'il s'étoit révolté contre son Maître & son Souverain „ légitime , en refusant d'obéir à ses ordres , & de recevoir celui que Sa Majesté „ envoyoit pour regler toutes choses „ en son nom & en son autorité. Qu'ainsi „ il falloit considérer que ce qui s'étoit „ passé jusques-là , pouvoit en quelque „ maniere être excusé , & couvert de spécieux prétextes ; qu'il n'en feroit plus de „ même à l'avenir, n'y ayant rien de plau-

» sible qu'on pût alléguer , mais qu'en
» suivant Gonzale Pizarre , & favorisant
» ses pernicioeux desseins , on ne pouvoit
» éviter le juste & honteux reproche de
» passer pour traître & rebelle à son
» Roi. Il ajoutoit enfin , qu'il falloit
» oublier & mettre sous les pieds tous
» les intérêts particuliers , les différends
» passés , & les sujets de chagrin qu'on
» pouvoit avoir eus dans le temps du Ca-
» pitaine Carvajal , & d'Alfonse de To-
» ro , parce qu'il étoit juste de faire cé-
» der ses passions & ses ressentimens à
» l'obéissance & au service qu'on de-
» voit à Sa Majesté , à qui on pouvoit
» en rendre un très-considérable dans
» cette occasion. « Alfonse de Mendoza
étoit déjà bien intentionné , & avoit
dessein d'agir en bon & fidele Sujet ,
& d'obéir aux ordres de son Souverain ,
bien qu'il fût encore incertain comment
il-s'y prendroit , & de quel côté il se tour-
neroit. Ainsi le message de Diegue Cen-
teno acheva aisément de le déterminer ;
enforte que dès le moment même il se
déclara pour Sa Majesté. Il y eut une con-
vention faite entre Centeno & Mendoza ,
qui portoit que chacun d'eux commande-
roit en chef ceux qui étoient sous lui :
après quoi ce dernier partit de la Ville

Histoire de la Conquête du Pérou. 391
de Plata ; & après quelques jours de marche , il se joignit avec Diegue Centeno. Cette jonction se fit avec de grandes démonstrations de joie de part & d'autre. Ils étoient fort aises de se voir des forces considérables , ayant ensemble plus de mille hommes ; ainsi ils résolurent d'aller chercher Gonzale Pizarre , & d'occuper un certain passage , afin qu'il ne pût s'enfuir , ne jugeant pas à propos pour lors de passer outre , tant parce qu'au-de-là ils n'auroient point trouvé de vivres , que pour quelques autres inconvénients. Il arriva dans ce temps-là , que presque tous les lieux du Pérou qui sont entre los Reyes & Quito , se déclarerent pour Sa Majesté , parce que le Capitaine Jean Dolmos , qui étoit Lieutenant de Gonzale Pizarre à Porto Viejo , voyant passer les vaisseaux de Lorenzo d'Aldana devant le Port de Mante , qui est l'abord de cette Province d'un côté , il dépêcha à grande hâte un exprès pour en donner avis à Gonzale Pizarre , lui disant qu'il prenoit pour un mauvais signe de ce que ces vaisseaux ne s'étoient point arrêtés , & n'avoient point entré dans le Port , & qu'il craignoit qu'ils ne vinssent comme ennemis. Dans le même temps il envoya aussi quelques Indiens sur une de leurs

barques plates , vers les Commandans des navires , pour savoir la raison de leur venue. Ces Indiens par leur retour , lui apprirent ce qui en étoit , & lui apportèrent même des lettres de Lorenzo d'Aldana , qui lui donnoit son avis & son conseil sur le parti qu'il devoit prendre dans cette occasion. Jean Dolmos ayant reçu ces lettres , les envoya au lieu , nommé communément la Culata , qui est St. Jacques de Guayaquil , à Gomez Estacio , qui y étoit Lieutenant pour Gonzale Pizarre , lui faisant savoir que l'intention de Sa Majesté n'étoit pas que Pizarre fût Gouverneur du Pays , & qu'il envoyoit le Président pour faire connoître à tout le monde sa volonté là-dessus : qu'ainsi il lui sembloit juste & raisonnable de le recevoir & de lui obéir , puisqu'il venoit de la part & avec les ordres de leur Souverain. Estacio lui répondit que quand celui que Sa Majesté envoyoit , seroit arrivé en personne , il verroit ce qu'il auroit à faire , & pourroit alors l'aller trouver : mais que jusques-là , il ne vouloit rien innover , & qu'ainsi chacun d'eux se tint dans son Gouvernement & dans les bornes de son détroit. Jean Dolmos ayant reçu cette réponse , il alla avec sept ou huit de

les amis, voir Gomez Estacio, sous prétexte de traiter avec lui tête à tête de cette affaire : puis ayant pris son temps un jour qu'il le trouva à propos sans précaution & sans gardes, il le poignarda, & fit déclarer le lieu pour Sa Majesté, faisant aussi la même chose dans son Gouvernement. Quand cela fut su à Quito, & que Pierre de Puelles, qui en étoit Gouverneur, eut aussi appris que la flotte avoit été remise entre les mains du Président, & tout ce qui s'étoit passé en conséquence, il commença à se précautionner, & consulter quelles mesures il auroit à prendre. Jean Dolmos lui envoya là-dessus le Capitaine Diegue d'Urbina pour le solliciter, & tâcher, s'il étoit possible, de l'engager à se déclarer pour Sa Majesté. Pierre de Puelles lui répondit, que s'il étoit une fois assuré que Sa Majesté n'entendoit pas que Gonzale Pizarre fût Gouverneur du Pays, & qu'il vît la personne envoyée de la part du Roi, il seroit prêt de la recevoir, & de lui obéir. Peu de jours après que Diegue d'Urbina fut de retour de Quito avec cette réponse, Rodrigue de Salazar, qui étoit à Toledé, & en qui Pierre de Puelles avoit beaucoup de confiance, fit complot avec quelques Soldats

de ses amis ; un matin il poignarda Puellas ; s'étant déclaré pour Sa Majesté, il sortit de la Ville avec trois cens Soldats, & prit le chemin de Tumbez pour aller chercher le Président. Ainsi il n'y avoit presque aucun lieu dans tout le Pérou qui ne fût déclaré pour Sa Majesté, avant que le Président fût arrivé dans le Pays.





LIVRE SEPTIÉME.

Où il est parlé de l'arrivée du Président au Pérou, & de ce qu'il y fit, jusques à la défaite de Gonzale Pizarre, & jusques à ce que le calme fût rétabli dans le Pays.

CHAPITRE PREMIER.

Le Président arrive au Port de Tumbez ; & de-là il prend le chemin de la Montagne, pour marcher contre Gonzale Pizarre.

DANS le temps que la plupart des choses que nous avons rapportées dans le livre précédent, se passaient au Pérou, le Président s'embarqua à Panama avec le reste de son armée, après avoir fait avec beaucoup de soin toutes les provisions nécessaires pour sa flotte, tant de vivres & d'armes, que d'autres choses dont on pouvoit avoir besoin. Il avoit

cinq cens hommes , & il se rendit heureusement avec eux au Port de Tumbez par un beau temps : il y eut néanmoins un de ses vaisseaux , commandé par le Capitaine Dom Pedro de Cabrera , qui pour n'être pas bon voilier , ne put aborder la côte du Pérou , & fut obligé de relâcher au Port de la Bonne-aventure : puis de-là, tous ceux qui étoient sur ce vaisseau, se rendirent par terre au Pérou. Aussi-tôt que le Président y fut arrivé , il reçut des lettres de divers endroits , de gens qui lui offroient leurs services , & qui lui disoient leurs sentimens , & lui fournissoient les moyens & les ouvertures qu'ils jugeoient les plus propres pour bien réussir dans ses desseins. Le Président répondoit à tous avec beaucoup d'honnêteté. Cependant il lui venoit de toutes parts un si grand nombre de gens , que cela lui paroissoit suffisant , sans qu'il fût obligé de tirer du secours des autres Pays. Ainsi il jugea à propos d'envoyer des vaisseaux à la Nouvelle Espagne , à Guatimala , à Nicaragua & à S. Domingue , avec des relations de l'état où il avoit trouvé les affaires du Pérou , qui étoit tel , qu'il n'avoit pas besoin des secours qu'il avoit demandés dans tous ces lieux-là , dans un temps où il croyoit

qu'ils lui feroient nécessaires. Après avoir fait ces diligences , il donna ordre à Pierre-Alfonse de Hinoiosa, son Général, de marcher avec ses troupes , pour se joindre avec celles qui étoient à Caxamalca , & les ayant toutes jointes ensemble , en faire un seul corps d'armée. Paul de Meneses demeura cependant sur la flotte pour la commander & s'avancer le long de la côte , tandis que le Président , avec le nombre de gens qu'il jugea à propos de prendre , continuoit son chemin par la plaine jusques à la Ville de Truxillo , où il reçut de toutes parts des nouvelles de ce qui s'étoit passé , & du bon état des affaires. Il prit la résolution de ne point entrer dans la Ville de los Reyes , jusqu'à ce qu'il fût venu à bout de son entreprise , qu'il eût vaincu son ennemi , & rétabli le calme & la paix dans le Pays. Cependant il envoya des ordres en divers endroits du Royaume , afin que ceux qui s'y étoient déclarés pour Sa Majesté , se vinssent joindre à lui dans la vallée de Xauxa , qui étoit située commodément pour y attendre & y combattre les ennemis , & où on pouvoit aisément avoir des vivres en abondance. Il envoya donc ordre à Lorenço d'Aldana , & à tous ceux qui étoient avec lui à

los Reyes, de se rendre à Xauxa, où il les attendroit. Il prit alors le chemin de la Montagne ; & s'étant joint avec son armée, commandée par son Général Hinoiosa, & composée de plus de mille hommes, il suivit la route de Xauxa : tous ceux qui l'accompagnoient, témoignant goûter avec beaucoup de plaisir & de satisfaction, l'espérance de se voir délivrés de la tyrannie de Gonzale Pizarre. Aussi, est-il vrai que les principaux de ceux qui avoient suivi & favorisé ce Tyran dans le commencement, étoient fort scandalisés contre lui, & fort irrités de la cruauté par laquelle il avoit fait périr de leur connoissance, & à leurs yeux, par la corde, ou par le glaive, plus de cinquans hommes, parmi lesquels il y en avoit plusieurs qui étoient des personnes fort considérables. Ainsi, tous ceux qui se trouvoient auprès de lui, ne pouvoient s'empêcher d'être toujours en crainte pour leur vie, & ne se croyoient presque pas un seul moment de temps en sûreté.



CH A P I T R E I I.

*Ce que fit Gonzale Pizarre, quand il ap-
prit la jonction de Diegue Centeno &
d'Alfonse de Mendoza.*

NOUS avons déjà dit comment Gonzale Pizarre, arrivant à Arequipa, trouva la Ville dépeuplée, parce que tous les Habitans s'étoient allés joindre avec le Capitaine Diegue Centeno, après qu'il se fut rendu maître de la Ville de Cusco, comme on l'a rapporté ci-devant. Pizarre étant donc à Arequipa, & prenant grand soin d'apprendre autant qu'il lui étoit possible, des nouvelles de tout ce qui se passoit, il fut que Diegue Centeno étoit au Collao, près du Lac de Titicaca, & qu'il s'étoit joint & ligué avec Alfonse de Mendoza; si bien qu'avec les troupes de Cusco, des Charcas & d'Arequipa, au nombre d'environ mille hommes, ils occupoient les passages, & qu'ainsi il étoit comme impossible de les aller attaquer. Il demeura ainsi à Arequipa près de vingt jours, y attendant le Capitaine Jean d'Acosta qui y arriva enfin avec ses gens, dont le nombre étoit

400 *Histoire de la Conquête du Pérou*
fort diminué, tant parce que plusieurs
l'avoient abandonné, que parce qu'il en
avoit fait pendre beaucoup, qu'il soup-
çonnoit de le vouloir abandonner com-
me les autres. Quand Acoſta fut arrivé,
Gonzale Pizarre fit faire une revue, &
trouva qu'il avoit cinq cens hommes. Il
écrivit alors au Capitaine Diegue Cen-
teno, lui faiſant le récit de tout ce qui s'é-
toit paſſé, pour le lui remettre devant les
yeux, & le faire ſouvenir » de la maniere
„ favorable dont il l'avoit toujours trai-
„ té, & particulièrement de la grace qu'il
„ lui avoit faite, lorſqu'il fit mourir Gaſ-
„ pard Rodriguez & Philippe Gutierrez :
„ puisqu'encore qu'il fût coupable du
„ même crime qu'eux, il lui avoit par-
„ donné contre le ſentiment de tous les
„ Capitaines. Pizarre ajoutoit à cela de
„ grandes offres, promettant de lui faire
„ tel parti qu'il lui plairoit, s'il vouloit
„ ſe venir joindre à lui, l'aſſurant qu'il
„ lui pardonnoit de bon cœur tout le
„ paſſé, d'autant plutôt que Lope de
„ Mendoze, & les autres qui en avoient
„ été la cauſe, en avoient auſſi porté la
„ peine. « Il envoya ces lettres par un
nommé François Vofſo, qui les donna à
Diegue Centeno, & en les lui donnant,
lui offrit ſes ſervices, & lui donna avis
que

que Diegue Alvarez , qui portoit son Etendard , avoit intelligence avec Gonzale Pizarre. Diegue Centeno étoit déjà instruit de ce fait par Alvarez même , qui lui avoit avoué la chose , en l'assurant qu'il ne l'avoit pas fait pour le trahir , mais pour un tout autre dessein ; ainsi il lui avoit pardonné. Il jugea à propos de répondre aux Lettres de Pizarre , & y répondit en effet d'une manière fort honnête , » en le remerciant , » très-humblement de ses offres , & » reconnoissant franchement les graces , » qu'il avoit reçues de lui. Après cela il , » ajoutoit , que pour lui en témoigner sa , » reconnoissance , il croyoit ne pouvoir , » mieux faire que de le supplier , comme il le faisoit très-humblement , de , » bien considérer l'état des affaires , la , » clémence de Sa Majesté , & le pardon , » qu'elle accordoit , tant à lui , qu'à tous , » ceux qui avoient eu quelque part dans , » les troubles passés ; que s'il vouloit , » venir se joindre à lui , & obéir aux ordres de Sa Majesté , il le serviroit de , » tout son possible auprès du Président , , » & emploieroit ses soins & ses sollicitations pour lui faire obtenir le parti le , » plus honorable & le plus avantageux , » qui se pourroit , l'assurant , qu'il ne

„ courroit aucun risque , ni pour sa per-
„ sonne, ni pour ses biens. Qu'au reste ,
„ s'il s'agissoit de tout autre que de Sa
„ Majesté , à qui ils étoient tous obligés
„ d'obéir , il pouvoit compter qu'il n'au-
„ roit pas un ami plus fidele que lui , ni
„ un secours plus assuré que le sien. » Les
Lettres de Centeno contenoient encore
plusieurs autres choses à peu-près de mê-
me nature : il les donna à François Voso ,
qui s'en retourna au Camp de Gonzale
Pizarre. Le Capitaine Carvajal alla au-
devant de lui , & l'ayant rencontré en
chemin , il s'informa soigneusement de
tout ce qui s'étoit passé , & lui recom-
manda fort de ne pas dire que Diegue
Centeno avoit plus de sept cens hom-
mes , puis il le conduisit au Camp. Gon-
zale Pizarre ayant appris la résolution de
Centeno , ne daigna pas lire sa Lettre ,
mais il la fit brûler en présence de plu-
sieurs personnes , & résolut de partir in-
continent avec toutes ses Troupes , & de
marcher vers la Province des Charcas. Il
y avoit des gens qui croyoient que Pi-
zarre , quand même il pourroit forcer les
passages qui étoient bien gardés , ou que
Diegue Centeno le laisseroit volontaire-
ment passer , n'avoit pas pourtant des-
sein de donner bataille. D'autres assu-

Histoire de la Conquête du Pérou. 403
roient le contraire , & que son intention
étoit & avoit toujours été de hasarder
le combat. Il marcha donc droit vers
le lieu où il favoit qu'étoient Diegue
Centeno & Alfonse de Mendoza. Dans
cette marche , le Capitaine Carvajal com-
manda toujours l'avant-garde , & fit pen-
dre plus de vingt hommes qu'il rencon-
tra en chemin , du nombre desquels fut
un Prêtre , nommé Pantaleon , qu'il trai-
ta de cette maniere , parce que ce Prê-
tre avoit porté des Lettres à Diegue
Centeno ; il le fit pendre avec un Bre-
viaire & une écritoire au cou. Ils con-
tinuerent donc ainsi leur marche , jus-
ques à ce que le Jeudi dix-neuvième
d'Octobre de l'an mil cinq cent quarante-
sept , les Coureurs des deux Armées se
rencontrerent & se parlerent , puis alle-
rent de part & d'autre en porter les nou-
velles à leurs Généraux. Gonzale Pizar-
re envoya un de ses Chapelains prier
Diegue Centeno de le laisser passer , &
ne le forcer point à donner bataille ,
protestant , en cas de refus , de tous les
maux qui en pourroient arriver , pour
s'en disculper lui-même , & les remettre
à la charge de Centeno , comme en étant
seul coupable. L'Evêque de Cusco , qui
étoit au Camp de Diegue Centeno , fit

404 *Histoire de la Conquête du Pérou.*
prendre ce Chapelain, & le fit conduire
à sa tente. Centeno cependant donna
ordre que chacun fût soigneusement sur
ses gardes, & que toutes ses Troupes
fussent en bon état pour bien recevoir
l'ennemi, au cas qu'il les vînt attaquer.
Il y avoit plus d'un mois que Diegue
Centeno étoit malade d'une fièvre opi-
niâtre; il avoit déjà été saigné six fois,
sans qu'on vît de soulagement, de ma-
niere qu'on ne croyoit pas qu'il en écha-
pât; ainsi il n'étoit point en état d'agir;
ni de quitter le lit. Cette même nuit on
résolut dans l'Armée de Gonzale Pizarre,
d'envoyer Jean d'Acosta avec vingt hom-
mes, & ordre de s'avancer secrètement
jusqu'au Camp des ennemis, & s'appro-
cher, s'il pouvoit, de la tente de Diegue
Centeno, qu'on savoit qui étoit malade,
& obligé de garder le lit. On croyoit
qu'Acosta pourroit de cette maniere se
saisir de la personne de Centeno, parce
que sa tente étoit un peu à l'écart, pour
éviter le bruit à cause de son mal: en
effet, ce Capitaine de Pizarre s'avança
si doucement & avec tant de précaution,
qu'il surprit les sentinelles, sans qu'elles
l'eussent ni entendu, ni apperçu; mais
en arrivant auprès de la tente, il fut
vu par quelques Negres qui y étoient,

& qui donnerent l'alarme. Jean d'Acoſta fit faire une décharge, ce qui cauſa de l'émotion & du trouble dans l'Armée : pluſieurs coururent vers la tente de Centeno ; mais il y en eut, des gens de Valdivia, qui abandonnerent leurs armes, & s'enfuirent. Acoſta étant ainſi découvert, fut obligé de ſe retirer & ſ'en retourner au Camp de Pizarre, ce qu'il fit fort heureuſement, & ſans perdre aucun des ſiens. Le lendemain dès le matin, on fit avancer des Coureurs de part & d'autre, & cependant les deux Armées s'avancerent auſſi, & s'approcherent juſqu'à la vue l'une de l'autre. Diegue Centeno avoit dans ſon Armée près de mille hommes, entre leſquels il y avoit deux cens Cavaliers & cent cinquante Arquebuſiers, tout le reſte étoit des Piquiers. Il avoit pour Meſtre de Camp Général, Louis de Ribera, & pour Capitaines de Cavalerie, Pierre des Rivières, Jérôme Villegas & Pierre d'Ulloa : Diegue Alvarez portoit ſon grand Eten-dard ; & ſes Capitaines d'Infanterie étoient Jean de Vargas, François Retamoſo, le Capitaine Negral, le Capitaine Pantoia, & Diegué Lopez de Zuniga ; il avoit pour Sergent-Major, Louis Garcias de Saint-Mames. Gonzale Pizarre avoit

406 *Histoire de la Conquête du Pérou.*
de son côté pour son Mestre de Camp ;
François de Carvajal ; pour Capitaines
de Cavalerie , le Licencié Cepeda & Jean
Velez de Guevara , & pour Capitaines
d'Infanterie , Jean d'Acosta , Fernand
Bachicao & Jean de la Tour ; il avoit
trois cens Arquebusiers fort adroits ,
quatre - vingt chevaux , le reste étoit
des Piquiers , ayant en tout cinq cens
hommes.

CHAPITRE III.

*De la bataille qu'on nomme ordinairement
la bataille de Guarina , qui se donna
entre Gonzale Pizarre & Diegue Cen-
teno.*

LES deux Armées s'approcherent l'une
de l'autre , comme on vient de dire
dans le Chapitre précédent , en bon or-
dre. Celle de Gonzale Pizarre s'avan-
çoit au son des trompettes & de plusieurs
instrumens de musique , & s'approcha
jusqu'à six cens pas près des ennemis :
alors le Capitaine Carvajal fit faire alte :
l'Armée de Diegue Centeno s'avança en-
core cent pas , puis fit aussi alte de son
côté. Alors on détacha quarante Arque-

Histoire de la Conquête du Pérou. 407
busiers de l'Armée de Pizarre pour escarmoucher & commencer le combat, & on en posta aussi quarante autres de chaque côté sur les ailes; Pizarre se posta entre son Infanterie & sa Cavalerie. Du côté de Diegue Centeno, on fit aussi avancer trente Arquebusiers pour l'escarmouche; si bien qu'ils commencèrent en effet à escarmoucher les uns contre les autres. Carvajal voyant que l'Armée de Diegue Centeno l'attendoit en bon ordre, il voulut essayer d'y apporter quelque confusion, en l'attirant & en l'engageant à faire quelque nouveau mouvement; pour cela il fit avancer ses gens de quelques pas fort lentement. Ceux de Diegue Centeno voyant ce mouvement, ne manquèrent pas de dire que les ennemis, quoiqu'inférieurs en nombre, vouloient avoir l'honneur de l'attaquer; ainsi ils commencèrent aussi de leur côté à marcher, & l'Armée de Pizarre se prépara à les recevoir. Dès qu'ils furent assez près, le Capitaine Carvajal fit tirer quelques coups d'arquebuses, pour engager les ennemis à faire leur décharge, comme ils firent. Alors toute l'Infanterie de Centeno commença à marcher à grands pas, les piques baissées, & à faire une seconde décharge de leur

Arquebuses, sans aucune perte pour les ennemis, parce qu'ils étoient encore éloignés les uns des autres de trois cens pas. Carvajal de son côté ne permit point que ses Arquebusiers tirassent, jusques à ce qu'il vît les ennemis approchés des siens à cent pas ou environ : alors il fit tirer quelques pieces d'artillerie ; & ses Arquebusiers, qui étoient fort adroits & fort bons tireurs, firent une décharge si juste & si à propos, qu'ils tuerent plus de cent cinquante hommes, du nombre desquels furent deux Capitaines ; de maniere que le bataillon commença à s'ouvrir, & fut entièrement défait & mis en déroute, tout ce qui en restoit, fuyant en désordre, sans que les cris & les exhortations du Capitaine Retamoso, qui étoit par terre, blessé de deux coups d'arquebuse, pussent les retenir. La Cavalerie de Centeno voyant son Infanterie si en désordre, s'avança, & attaqua les ennemis avec beaucoup de courage, & leur fit beaucoup de mal : le cheval de Gonzale Pizarre fut tué sous lui dans cette occasion, & lui-même renversé par terre, mais pourtant sans être blessé. Pierre des Rivieres & Pierre d'Ulloa, Capitaines de Cavalerie de Centeno, avoient dessein de prendre l'Infanterie
des

Des ennemis en flanc ; & pour cela ils tournoient au tour de l'Armée , de manière qu'ils rencontrèrent les Arquebustiers qu'on avoit postés sur les aîles , qui leur firent beaucoup de mal , puisque dès les premiers coups Pierre des Rivières & quelques-uns des siens y furent tués. Les autres qui restoit, voyant que toute leur Infanterie étoit défaite , & aussi une grande partie de leur Cavalerie , se sauverent par la fuite, chacun le mieux qu'il lui fut possible. Gonzale Pizarre marcha en bon ordre avec ses gens jusques aux tentes de Diegue Centeno , tuant tous ceux qu'ils rencontroient sur le chemin. D'autre part, plusieurs de ceux du parti de Centeno , en fuyant, passerent par le Camp de Gonzale Pizarre , où ils ne trouverent presque personne , si bien qu'ils purent aisément prendre les chevaux & les mules que l'Infanterie y avoit laissés , & s'en servir dans leur fuite, comme aussi piller tout l'or & l'argent qu'ils trouverent. Dans le tems que la Cavalerie de Centeno attaqua vigoureusement les ennemis , le Capitaine Bachicao voyant le désordre des siens , crut que la victoire se déclareroit contre Pizarre , & quitta son parti pour se jeter dans celui de Centeno. Après cela :

voyant que l'événement n'avoit pas été tel qu'il avoit pensé , il s'imagina que si son action avoit été remarquée , son intention n'auroit pas été connue , & que la chose pourroit demeurer secrète , ou qu'en tout cas il la pourroit colorer de quelque prétexte spécieux ; mais le Capitaine Carvajal l'ayant su , & ayant rencontré Bachicao , il le fit pendre sur le champ & sans aucune forme de procès , ajoutant comme à son ordinaire , la raillerie à la cruauté , l'appellant amiablement son compere , parce qu'il l'étoit en effet , & lui tenant des discours moqueurs. Dans le tems que la bataille se donna , Diegue Centeno étoit couché sur une espece de brancard porté par six Indiens ; il étoit si mal , qu'il n'avoit presque aucun sentiment : néanmoins après la déroute de son Armée , il fut sauvé par les soins & la diligence de quelques-uns de ses amis. Ce combat fut sanglant ; il y mourut de la part de Diegue Centeno plus de trois cent cinquante hommes , avec trente que le Capitaine Carvajal fit mourir après la victoire , du nombre desquels fut Frere Gonzale , Moine de la Merci , qui étoit Prêtre , & plusieurs autres personnes de considération. Le Mestre de Camp Louis

Histoire de la Conquête du Pérou. 411
de Ribera & les Capitaines Retamoso ;
Diegue Lopes de Zuniga , Negral ,
Pantoia & Diegue Alvarez , y furent
tués avec plusieurs de leurs soldats. Du
côté de Gonzale Pizarre , le nombre des
morts fut de cent hommes. Le Capitaine
Carvajal avec quelque Cavalerie , pour-
suivit les fuyards jusques à quelques jour-
nées de là sur le chemin de Cusco ; il au-
roit fort souhaité de pouvoir attraper l'E-
vêque de cette Ville, dont il faisoit de
grandes plaintes , & à qui il en vouloit
beaucoup , tant parce qu'il avoit suivi le
parti de Centeno , qu'à cause qu'il s'étoit
trouvé en personne à la bataille. Il ne
le put pourtant joindre , mais il se ven-
gea sur plusieurs autres qu'il rencontra
sur le chemin , & qu'il faisoit pendre
sans miséricorde , du nombre desquels
furent un frere de l'Evêque , & un Moi-
ne de l'Ordre de S. Dominique , son
Compagnon. Quand Carvajal fut de re-
tour de cette poursuite , Gonzale Pizarre
fit une répartition des terres entre ses
soldats , avec promesse de les en faire
jouir quand le tems & les affaires le
pourroient permettre. Il fit aussi soi-
gner & panser les blessés , & enterrer
quelques-uns des morts. Après cela
il envoya Denis de Bovadilla avec

412 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

quelques gens à la Ville de Plata , & aux mines , pour y ramasser tout l'or & l'argent qu'ils y pourroient trouver ; il envoya aussi Diegue de Carvajal , qu'on nommoit le Galant , à Arequipa , pour faire la même chose. Jean de la Tour fut envoyé à Cusco , où il fit condamner à mort & exécuter Vasquez de Tapia , & le Licencié Martel. Après cela Pizarre ordonna sur peine de la vie , que tous ceux qui avoient été soldats de Diegue Centeno eussent à se venir ranger sous ses Etendards ; ce qui étant fait , il pardonna à la plupart tout le passé , exceptant seulement du pardon ceux qui avoient fait quelque chose de considérable pour le service de Sa Majesté. Puis il envoya Pierre de Bustincia avec quelques gens , pour prendre les Caciques d'Andaguaylas & des lieux voisins , pour les obliger à fournir des vivres à son Armée. Peu de jours après , Gonzale Pizarre vint à Cusco avec plus de quatre cens hommes , & commença à faire tous les préparatifs qu'il jugeoit nécessaires pour se mettre en état de résister au Président : car la bataille qu'il venoit de gagner à Guarina , lui avoit tellement enflé le cœur à lui & à ses gens , qu'ils se croyoient presque invincibles.

parce qu'ils avoient dans cette occasion entièrement défait leurs ennemis , & leur avoient tué bien du monde , quoiqu'ils fussent en beaucoup moindre nombre qu'eux.

CHAPITRE IV.

Le Président assemble ses Troupes dans la Vallée de Xauxa , & se met en état pour combattre ses ennemis.

ON a déjà dit ci-devant , que le Président n'ayant pas voulu entrer dans la Ville de los Reyes , avoit pris le chemin de la montagne pour se rendre dans la Vallée de Xauxa. Il conduisoit les Troupes qu'il avoit amenées de Terre-Ferme , & celles que les Capitaines Diegue de Mora , Gomez d'Alvarado , Jean de Sayavedra , Porcel & les autres avoient rassemblées à Caxamalca. Il envoya aussi ordre au Capitaine Salazar , qui étoit à Quito , de se mettre en marche avec tout ce qu'il avoit de gens pour le venir joindre ; il donna encore les mêmes ordres au Capitaine Lorenzo d'Aldana , avec les Troupes de la flotte & celles qu'il pouvoit tirer de los Reyes. De cette

414 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

maniere le Président arriva à la Vallée de Xauxa avec cent hommes, & y entra le premier à leur tête, puis il commença à s'y pourvoir de toutes les choses qu'il jugeoit nécessaires, tant pour les munitions de guerre, que pour les vivres que ce Pays peut fournir en abondance, comme on l'a déjà dit. Le même jour qu'il arriva dans ce lieu, le Licencié Carvajal & Gabriel de Royas s'y joignirent à lui, & aussi-tôt après arriverent aussi Fernand Mexia de Gusman, & Jean Alfonse Palomino avec leurs Compagnies. Lorenzo d'Aldana demeura à los Reyes avec les soldats de sa Compagnie, pour y commander & tenir toutes choses en bon état, parce qu'il étoit fort important de demeurer toujours maîtres de cette Ville & de son port, afin de pouvoir s'en servir en cas de besoin. Dans peu de tems le Président assembla dans cette Vallée de Xauxa plus de quinze cens hommes, & prit fort grand soin de faire dresser des forges, & de se pourvoir d'ouvriers pour faire des arquebuses, raccommoder celles qui en avoient besoin, préparer des piques, & se bien pourvoir de toutes sortes d'armes. Il prenoit tous les soins nécessaires là-dessus, non-seulement avec application,

mais aussi avec beaucoup de capacité, comme s'il n'eût fait autre chose toute sa vie. Il visitoit soigneusement son Camp & les ouvriers qu'il faisoit travailler ; il prenoit aussi fort grand soin de faire traiter & soigner les soldats malades, de maniere qu'il sembloit comme impossible qu'un seul homme pût suffire à tant de choses différentes. Cela lui acquit entierement & en très-peu de tems l'affection de tout le monde. Dans ce tems-là il reçut la nouvelle de la défaite de Diegue Centeno, dont il fut fort touché ; bien qu'en public il témoignât que cela ne l'étonnoit en aucune maniere, & fût toujours paroître beaucoup de fermeté. Tous ceux de son Armée avoient toujours espéré le contraire de ce qui arriva, & même avec tant de confiance, que souvent ils avoient été d'avis que le Président n'assemblât point d'armée, parce que Diegue Centeno pouvoit aisément avec la sienne défaire Gonzale Pizarre. Dès que le Président eut appris cette victoire de Pizarre, il envoya les Capitaines Lope Martin & Mercadillo avec cinquante hommes à la ville de Guamanga, qui est à trente lieues par de là la Ville de Xauxa, pour occuper les passages, tâcher de savoir ce que fai-

216 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

soient les ennemis , & recueillir ceux qui se sauveroient de Cusco. Il arriva , comme ils étoient là , que Lope Martin ayant appris que Pierre de Bustincia étoit dans le Pays des Andaguayras pour le dessein qu'on a marqué ci-devant , il s'y rendit avec quinze Arquebusiers ; attaqua Bustincia pendant la nuit , le prit lui & les siens , & après en avoir fait pendre quelques-uns , il retourna à Guamanga avec tous les Caciques du voisinage qui s'étoient joints à lui , & par l'entremise desquels on trouva moyen de faire savoir de tous côtés la venue du Président , qui étoit cependant à Xauxa , continuant à faire ses préparatifs , & mettre toutes choses en bon ordre & en bon état. Il envoya alors le Maréchal Alfonse d'Alvarado à los Reyes , pour en tirer les soldats qui y étoient , quelques pieces d'artillerie de celles de la flotte , & des habits & de l'argent pour quelques soldats qui en avoient besoin. Tout cela fut exécuté en fort peu de tems , & voici comment le Président régla le commandement de ses Troupes. Pierre Alfonse de Hinoiosa en demeura Général , comme il l'étoit lorsqu'il remit la flotte entre les mains du Président à Panama. Le Maréchal Alfonse d'Alvarado fut

nommé pour Mestre de Camp Général, & le Licencié Benoît de Carvajal pour porter le grand Etendard. Les Capitaines de Cavalerie furent Dom Pedro de Cabrera, Gomez d'Alvarado, Jean de Saavedra, Diegue de Mora, François Hernandez, Rodrigue de Salazar & Alfonse de Mendoza. Les Capitaines d'Infanterie, Dom Baltazar de Castille, Pablo de Meneses, Hernan Mexia de Gusman, Jean Alfonse Palomino, Gomez de Solis, François Mosquera, Dom Fernand de Cardenes, l'Adelantado Andagoya, François Dolmos, Gomes Darias, le Capitaine Porcel, & les Capitaines Pardavel & Serna. Gabriel de Roias fut nommé pour commander l'artillerie. Le Président étoit accompagné par l'Archevêque de los Reyes, les Evêques de Cusco & de Quito, le Provincial des Dominicains Frere Thomas de Saint-Martin, le Provincial des Moines de la Merci, & plusieurs autres Religieux, Prêtres & Moines. Dans la dernière revue qu'il fit faire, on trouva qu'il avoit sept cens Arquebusiers & cinq cens Piquiers, & que sa Cavalerie alloit au nombre de quatre cens hommes. Dans la suite, quand il arriva à Xaquixaguana, plusieurs personnes s'étant encore jointes

à lui, son Armée se trouva monter jusqu'à dix-neuf cens hommes. Il partit de Xauxa le vingt-neuvième Décembre de l'an mil cinq cent quarante-sept, & marcha en bon ordre, prenant le chemin de Cusco, & cherchant quelque'endroit où il pût passer, avec le moins de peine & de péril qu'il seroit possible, la riviere d'Avancay.

CHAPITRE V.

Pierre de Valdivia arrive à l'Armée du Président avec quelques autres Capitaines.

LE Président étant parti de la Vallée de Xauxa, le Capitaine Pierre de Valdivia se vint joindre à son Armée. Ce Capitaine, comme on l'a marqué ci-devant, étoit Gouverneur de la Province de Chili; il en étoit venu par mer, à dessein de débarquer à los Reyes pour y lever du monde, & y faire provision de plusieurs choses dont il avoit besoin, comme de munitions de guerre & de vêtemens, afin de se mettre par ce moyen en état d'achever la conquête de ce Pays.

là. Il ne fut pas plutôt arrivé à Lima, qu'il y apprit l'état où étoient alors les affaires du Pérou; cela lui fit prendre la résolution d'aller avec ceux qui l'accompagnoient, trouver le Président & se joindre à lui, ce qu'il fit, étant lui & les siens fort bien fournis d'argent. Sa venue fut fort agréable & prise à bon augure, parce qu'encore que le Président eût dans ses Troupes & parmi ses Capitaines plusieurs personnes riches, & considérables par leur capacité & par leur mérite, aussi bien que par leur qualité, il n'y en avoit pourtant aucun qui eût tant d'expérience dans la maniere de faire la guerre, sur-tout en ce Pays-là, comme avoit Valdivia : ainsi on le trouvoit fort propre pour l'opposer à l'adresse & aux ruses du Capitaine François de Carvajal, qui par sa capacité avoit fait remporter tant de victoires à Gonzale Pizarre, & tout nouvellement celle qu'il venoit d'obtenir sur Diegue Centeno à Guarina. En effet tout le monde attribuoit l'honneur de cette dernière victoire à l'habileté de Carvajal, qui pour cela même étoit redouté par tous ceux de l'Armée du Président; de sorte qu'ils furent fort aises de la venue de Valdivia, & se sentirent fort encouragés par-là. A peu

près dans le même tems , le Capitaine Diegue Centeno se rendit aussi à l'Armée du Président avec plus de trente Cavaliers qui s'étoient sauvés avec lui de la défaite de Guarina. L'Armée continua sa marche avec beaucoup d'incommodités par le manquement des vivres , & se rendit à Andaguayras , où le Président jugea à propos de passer la plus grande partie de l'hyver , à cause des pluies fréquentes & abondantes qui tomboient presque sans cesser ni nuit ni jour , de manière que les tentes se pourrissent , parce qu'elles n'avoient pas loisir de sécher. Le Maïs qu'ils mangeoient étoit aussi toujours humide , ce qui fut cause que plusieurs furent malades du flux de ventre , & quelques-uns en moururent , bien que le Président prît grand soin de les faire tous bien gouverner & bien traiter , par le moyen de François de la Rocha , Moine de l'Ordre de la Trinité , qui en avoit la charge , & qui avoit le soin de pourvoir à plus de quatre cens , & s'en acquittoit si bien , qu'ils ne manquoient ni de Médecins , ni de remèdes , non plus que si on eût été dans une bonne Ville bien peuplée , & bien fournie de toutes les choses nécessaires. Aussi par ses soins & sa diligence , ils guériront

presque tous. L'Armée étoit dans ce lieu-là , lorsque Valdivia & Centeno y arriverent : leur venue fut un grand sujet de réjouissance , ce qu'on fit paroître par des festins , des courses de bague , une musique de divers instrumens , & autres divertissemens de même nature. Aussitôt après Valdivia commença à s'appliquer soigneusement avec le Maréchal Alfonse d'Alvarado & le Général Hinoiosa aux affaires de la guerre , puis dès que le printems commença à venir , & que les pluies cessèrent un peu , l'Armée partit d'Andaguayras , & s'alla camper près du pont d'Avancay , qui est à vingt lieues de Cusco , où elle demeura jusqu'à ce qu'on eût fait des ponts sur la rivière d'Apurima , qui est à douze lieues de Cusco , afin de la pouvoir passer commodément. Les ennemis avoient fait rompre tous les ponts qui étoient sur cette rivière , en sorte qu'il étoit impossible de la passer , qu'en faisant un tour de plus de soixante & dix lieues. On jugea donc qu'il valoit mieux entreprendre de rebâtir ces ponts , ou d'en faire de nouveaux , que de s'engager dans un si grand tour. Pour embarrasser les ennemis , & afin qu'ils ne fussent en quel lieu courir pour s'opposer à la répara-

tion des ponts , le Président fit porter des matériaux en trois endroits différens ; l'un sur le grand chemin Royal, l'autre dans la Vallée de Cotabamba qui est à douze lieues plus haut , & le troisième dans un Village beaucoup au-dessus encore, appartenant à Dom Pedro Porto-Carrero , où lui-même étoit en personne avec quelques soldats pour garder le passage. On faisoit en-deça de la rivière de ces cables & de ces cordes dont on a parlé dans le premier Livre *, & dont on se servoit au Pérou , pour faire des ponts , afin que quand l'Armée seroit arrivée , on pût promptement les mettre sur les poutres & les piliers aussi préparés pour cela. Si Gonzale Pizarre avoit pu savoir le lieu où on avoit véritablement dessein de passer , il n'auroit pas manqué sans doute de s'y opposer , & de rendre fort difficile la réparation ou la construction des ponts ; mais ne sachant en quel lieu ce seroit , il fut embarrassé , & se contenta sans vouloir diviser ses gens en tant d'endroits , de tenir des Espions en campagne pour le venir avertir du lieu où on commenceroit à travailler , afin d'y accourir promptement pour s'op-

* *Chap. XIV.*

Histoire de la Conquête du Pérou. 423
poser à l'ouvrage. Mais le lieu où on
avoit véritablement dessein de passer, fut
tenu si secret, qu'il n'y avoit absolument
que le Président & ceux qui entroient
au Conseil de Guerre qui en eussent con-
noissance. Après que tous les matériaux
furent prêts, on prit le chemin de Cota-
bamba, qui étoit le lieu où on se pro-
posoit de passer la rivière, quoiqu'il y
eût pour s'y rendre tant de mauvais pas
à franchir dans des montagnes couvertes
de neige, que plusieurs Capitaines n'é-
toient pas d'avis qu'on prît cette route,
& jugeoient plus à propos & plus sûr de
remonter jusqu'à cinquante lieues plus
haut. Néanmoins le Capitaine Lope Mar-
tin qui gardoit le passage de Cotabam-
ba, soutenoit toujours avec fermeté,
qu'il étoit le meilleur & le plus sûr. Sur
cette différence de sentimens, le Prési-
dent envoya les Capitaines Valdivia,
Gabriel de Royas, Diegue de Mora, &
François Hernandez Aldana, pour visi-
ter les lieux, & examiner la chose; &
sur leur rapport, qui fut que le passage
de Cotabamba étoit le moins périlleux,
on prit la résolution que nous avons dit,
de passer par-là. On commença donc
à faire marcher l'Armée avec beaucoup
de diligence, & dès que Lope Martin

fut qu'elle approchoit, il se mit en devoir de faire travailler au pont par quelques Espagnols & quelques Indiens qu'il avoit avec lui, en leur faisant tendre les cordes & passer jusqu'à l'autre côté de la Riviere. Il y en avoit trois d'attachées, quand les espions de Gonzale Pizarre arriverent ; ils en couperent deux sans aucune difficulté, & sans trouver de résistance. Quand cela fut fû à l'Armée, le Président & tous les autres en eurent du chagrin, parce que cela leur fit croire que Pizarre se mettroit sans doute en état de s'opposer à leur passage. Ainsi le Président accompagné de l'Archevêque, de son Général, d'Alfonse d'Alvarado, de Valdivia, & de quelques Capitaines d'Infanterie, prit les devants, & se rendit promptement au pont. Dès qu'il y fut arrivé, il commanda quelques Capitaines d'Infanterie, pour passer de l'autre côté de la-riviere sur des barques plates ; ce qu'on regardoit comme une chose fort périlleuse, tant à cause de l'extrême rapidité de l'eau, que parce qu'on ne doutoit pas que les ennemis ne fussent en garde de l'autre côté. Un des premiers qui passa, fut le Licencié Polo Hondegardo, qui fut suivi par quelques soldats, après quoi on s'appliqua avec tant de soin

& de diligence à en faire passer d'autres, que ce jour-là il y eut plus de quatre cens hommes qui passèrent, dont quelques uns tenoient leurs chevaux par la bride, & les faisoient passer à la nage à côté des barques, ayant attaché leurs armes & leurs arquebuses sur la selle. Il y eut pourtant plus de soixante chevaux qui se perdirent par la rapidité du courant qui les entraînoit contre des rochers, où ils se tuoient sans pouvoir s'en tirer à la nage, à cause de cette grande impétuosité de l'eau. Aussitôt que les Troupes eurent ainsi commencé à passer, les espions de Pizarre coururent lui en donner avis, sur quoi il envoya incontinent le Capitaine Jean d'Acosta avec deux cens Arquebustiers à cheval, & ordre de tuer sans quartier tous ceux qui auroient passé la rivière, excepté ceux qui étoient nouvellement arrivés d'Espagne. Ceux qui étoient alors passés, dont le nombre n'étoit pas grand, occuperent une hauteur, & firent monter sur les chevaux, dont la plupart étoient passés, des Indiens & des Negres à qui ils donnerent des lances, & composerent ainsi un gros escadron, mettant des Espagnols à la premiere file. Ainsi quand Jean d'Acosta envoya pour les reconnoître, on les crut en grand nom-

bre, si bien qu'il n'osa les attaquer, ne se croyant pas assez fort. Il retourna donc pour prendre un plus grand nombre de gens ; & cependant le Président eut le tems de faire passer toute son Armée sur le pont qui étoit achevé de dresser. On ne put s'empêcher d'être surpris de la négligence ou de l'étourdissement de Gonzale Pizarre dans cette occasion, de ne s'être pas posté assez près de cette rivière, pour être toujours en état de s'opposer au passage de ses ennemis, parce qu'avec cent hommes seulement dans chacun des trois lieux où ils avoient fait des préparatifs pour passer, on auroit pu les en empêcher, ou au moins leur rendre le passage difficile & périlleux, & leur faire perdre bien du monde avant qu'ils le pussent forcer.

C H A P I T R E VI.

Ce que fit le Président après avoir passé la rivière, jusqu'au tems de la bataille.

LE jour suivant, tout le reste de l'Armée du Président ayant passé sans qu'il en manquât un seul homme, Dom

Jean de Sandoval fut commandé pour battre l'estrade & aller à la découverte. Il revint quelque tems après, & rapporta qu'il avoit été jusqu'à trois lieues de là, sans avoir rien appris ni de Pizarre ni de son Armée. Le Président commanda que le Général Hinoiosa & Pierre de Valdivia, avec quelques Compagnies d'Infanterie, s'avancassent pour occuper le haut de la montagne voisine, parce que si Gonzale Pizarre les prévenoit & l'occupoit avant eux, il pourroit aisément leur faire beaucoup de mal avant qu'ils pussent gagner le haut; car il y avoit pour cela plus d'une lieue & demie de chemin à faire en montant. Ils exécuterent fort heureusement cet ordre sans y trouver aucune opposition. Dans ce tems-là Jean d'Acosta avoit envoyé avertir Gonzale Pizarre de ce qui se passoit, le priant de lui envoyer encore cent Arquebusiers, outre les deux cens qu'il avoit déjà, ce qui lui paroïssoit suffisant pour défaire ceux qui avoient alors passé la riviere, avant que tout le reste de l'Armée la passât. Il étoit arrivé, lorsqu'Acosta ne se trouvant pas assez fort, avoit retourné en arriere comme on a dit, qu'un de ses gens nommé Jean Nugnez de Prado, qui étoit de Badajos,

s'en étoit fui , & avoit donné avis au Président de ce qui se passoit , & du secours qu'attendoit Acoſta. On crut là-dessus , que ſans doute Gonzale Pizarre s'avanceroit avec toute ſon armée , de ſorte que le Président avec plus de neuf cens hommes , tant Cavalerie qu'Infanterie , qui étoient déjà ſur le haut de la Montagne , demeura toute la nuit en armes. Le lendemain Jean d'Acoſta ayant reçu le ſecours qu'il demandoit, s'avança pour la ſeconde fois , & les Coureurs du Président l'ayant découvert , en vinrent donner avis. Là-dessus , il donna ordre au Maréchal Afonſe d'Alvarado de retourner à la rivière , pour faire venir l'Artillerie , & rasſembler & amener avec lui le reſte des troupes. Comme les enſeignes de Pizarre parurent avant que le Maréchal fût de retour , le Président avec ſes neuf cens hommes , ſe mit en état de donner bataille , s'il s'y trouvoit obligé , & donna tous les ordres néceſſaires pour cela ; mais peu de tems après , on vit bien qu'il n'étoit pas beſoin de tant de précaution & de préparatifs pour le combat , parce que ceux qu'on voyoit , n'étoient que les trois cens Arquebuſiers de Jean d'Acoſta , qui ſe retira dès qu'il vit le nombre des ennemis,

& le fit incontinent savoir à Gonzale Pizarre. Le Président demeura là deux ou trois jours, jusques à ce que le reste de ses troupes l'eût joint, & que son Artillerie fût arrivée. Pendant qu'il y étoit, Gonzale Pizarre lui envoya un Prêtre pour lui demander de congédier son Armée, & ne point faire la guerre jusques à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres de Sa Majesté. L'Evêque de Cusco fit arrêter ce Prêtre. Un peu auparavant, Pizarre en avoit envoyé un autre, pour tâcher de gagner s'il étoit possible, le Général Hinoiosa & Alfonse d'Alvarado : mais celui-ci avoit usé d'adresse, & dans le dessein de ne plus retourner au camp de Pizarre, il avoit mis ordre à ses affaires, & pris des mesures avec un frere qu'il avoit, afin qu'il se sauvât avec lui en le suivant de près, comme il fit. Le Président écrivit de ce dernier lieu à Gonzale Pizarre, comme il avoit déjà fait de plusieurs autres endroits sur le chemin, le sollicitant fortement d'obéir à Sa Majesté, & se soumettre à ses ordres, & lui envoyant une copie de l'amnistie. On donnoit ordinairement ces dépêches & ces ordres aux Coureurs de l'Armée, pour les remettre entre les mains de ceux de Pizarre quand

430 *Histoire de la Conquête du Pérou.*
ils les rencontroient , & que ceux-ci les lui rendissent. Quand on eut appris à Cusco que le Président avec toute son Armée avoit passé la rivière , & occupé le haut de la montagne , Gonzale Pizarre sortit de la ville avec neuf cens hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie. Il avoit cinq cens cinquante Arquebusiers, & six pièces de canon ; & s'étant avancé jusqu'à cinq lieues de Cusco , il se campa à Xaquixaguana , dans une plaine où aboutissoit le chemin par lequel l'Armée du Président devoit descendre de la montagne. Pizarre se posta fort avantageusement dans un lieu où on ne pouvoit aller à lui que par un défilé fort étroit qui étoit au-devant de son Camp : il étoit couvert d'un côté par la rivière & par un marais , de l'autre par la montagne , & derriere par des frondrières & des précipices. Aussitôt que les Armées furent ainsi proches l'une de l'autre pendant deux ou trois jours , jusques à ce que la bataille se donnât , Pizarre faisoit avancer quelquefois cent , & quelquefois jusques à deux cens hommes , pour escarmoucher avec un nombre à peu près égal des ennemis qui s'avançoient aussi de leur côté. Cependant le Président cherchoit un lieu commode

Histoire de la Conquête du Pérou. 431
& avantageux pour se poster en descendant de dessus la montagne ; & après avoir pris ses mesures , il s'avança avec son Armée assez près des ennemis & à leur vue , pour se poster un peu plus loin qu'eux , ou au moins dans un endroit aussi avancé. Gonzale Pizarre craignant que ses gens ne perdissent courage en voyant que leurs ennemis étoient en beaucoup plus grand nombre qu'eux ; & qu'ainsi plusieurs ne l'abandonnassent , il les fit mettre derriere une colline qui étoit près de son Camp , feignant que c'étoit pour engager le Président qui se fioit dans le nombre & la bonne disposition de ses troupes , à le venir attaquer dans un lieu où ils avoient de si grands avantages , les croyant en fort petit nombre , parce qu'il ne les verroit pas tous. Le Président étant passé , & s'étant campé dans un lieu plein à la vue des ennemis , Gonzale Pizarre fit ranger son Armée en bataille , poster ses Arquebusiers , & mettre tout en ordre comme pour combattre , puis il commença à faire jouer son artillerie , & faire faire quelques décharges par ses Arquebusiers , afin que le Président le vît & l'entendît. Ce jour-là il se leva un brouillard si épais , qu'il y eut des coureurs & des es-

pions des deux partis opposés, qui s'entreheurterent les uns les autres avant de se voir. Le Président voyant que les ennemis paroissoient disposés à attendre, ou même à lui présenter la bataille, il auroit souhaité que cela se pût différer, dans l'espérance que plusieurs de leur parti se viendroient rendre à lui s'ils en pouvoient trouver le tems. Néanmoins la situation & les circonstances où il se trouvoit, ne lui pouvoient permettre de demeurer que fort peu dans cet état, parce qu'il geloit & faisoit fort froid dans le lieu où ils étoient, & que pourtant ils n'y trouvoient point de bois pour faire du feu & se chauffer, quoiqu'ils en eussent fort grand besoin; de plus, ils y manquoient aussi de vivres & d'eau. Gonzale Pizarre ni son Armée n'avoient faute d'aucune de toutes ces choses, ayant d'un côté la rivière qui leur servoit de rempart, & leur fournissoit abondamment de quoi boire, & pour les vivres, ils leur venoient en abondance de Cusco; de plus, l'air étoit fort tempéré dans le lieu où ils étoient: car bien qu'ils fussent fort près les uns des autres, néanmoins on peut dire que le Président étoit encore dans la montagne, & ses ennemis dans la vallée ou dans la plaine.

Histoire de la Conquête du Pérou. 433
plaine. On a déjà remarqué que la différence de la température de l'air est si grande au Pérou d'un lieu à l'autre-, qu'il arrive souvent que les gens qui sont sur la Montagne y souffrent un froid extrême, & qu'il y gèle & y nége bien fort, pendant que ceux qui sont dans la plaine à deux lieues de là seulement, cherchent des remèdes contre la grande & excessive chaleur qui les incommode. Gonzale Pizarre & son Mestre de Camp avoient résolu d'attaquer pendant la nuit l'armée du Président par trois différens endroits; mais ils n'exécuterent pas cette résolution, parce qu'un de leurs Soldats nommé Nava, s'enfuit, & qu'ils ne douterent pas qu'il n'avertît les ennemis de leur dessein, comme il le fit en effet. Ce Nava & Jean Naquez de Prado conseillèrent au Président de différer le plus qu'il lui seroit possible, d'en venir à la bataille, parce qu'ils étoient assurés que plusieurs de l'armée de Gonzale Pizarre, & sur-tout ceux qui avoient été avec Diegue Centeno, & qu'on avoit obligés après sa déroute, de passer dans le parti opposé, étoient fort bien intentionnés, & cherchoient une occasion favorable pour rentrer au service de Sa Majesté. L'armée du Président passa toute la nuit sous les armes, hors de ses tentes, & souf-

434 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

frant beaucoup par le froid , enforte qu'à peine plusieurs pouvoient tenir leurs armes, & attendoient avec beaucoup d'impatience que le jour vînt. Aussi-tôt qu'il parut , on fit sonner les trompettes & battre les tambours, parce qu'on s'aperçut que plusieurs Arquebusiers de Pizarre s'avançoient pour gagner une hauteur, & faire une attaque par-là. On fit marcher contr'eux les Capitaines Hernan Mexia & Jean Alfonse Palomino avec trois cens Arquebusiers; Pierre de Valdivia & le Maréchal Alfonse d'Alvarado s'avancerent aussi, & on poussa si vigoureusement les ennemis, qu'on leur fit tourner tête, & qu'on les obligea à se retirer fort promptement. Pendant cette escarmouche le Prêfident avec le gros de son armée, descendit par le derriere de cette hauteur du côté de Cusco; mais pour donner de l'inquiétude aux ennemis, il fit mine de faire descendre le Capitaine Pardaver avec trente Arquebusiers & quelque Cavalerie, par le même endroit où se donnoit le combat. Quand Pierre de Valdivia & le Maréchal furent arrivés sur le haut de la colline, ils firent avertir Gabriel de Royas d'y faire conduire l'Artillerie, ce qu'il fit. Après qu'elle fut arrivée, & mise en état de tirer, Royas promit aux Canoniers

que pour chaque boulet qui donneroit au travers des troupes ennemies , ils auroient cinq cens écus , qu'il fit en effet payer depuis à un d'eux qui avoient donné dans la tente de Pizarre , qui étoit fort remarquable parmi les autres , & lui avoit tué un page. Cela fut cause que Pizarre fit abattre toutes les tentes , parce qu'elles servaient comme de bute ou de mire aux Canoniers du Président. Dans le même tems l'Artillerie de Gonzale Pizarre jouoit aussi de son côté , & il tenoit ses Troupes en ordre & rangées en bataille. Il étoit lui-même à la tête de sa Cavalerie pour la commander avec le Licencié Cepeda , & Jean d'Acosta qui en étoient Capitaines. Le Mestre de Camp Carvajal commandoit l'Infanterie , dont les Capitaines étoient Jean de la Tour , Diegue Guillen , Jean Velez de Guevara , François Maldonat , & Sebastien de Vergara : Pierre de Soria commandoit l'Artillerie. Tous les Indiens qui suivoient Gonzale Pizarre en fort grand nombre , sortirent de son Camp , & se posterent sur le penchant d'une colline.



CHAPITRE VII.

*De la bataille de Xaquixaguana, & quel
en fut l'événement.*

PENDANT que l'Artillerie jouoit ainsi des deux côtés, l'Armée de Sa Majesté acheva de descendre dans la plaine, les Troupes marchant sans ordre avec le plus de diligence qu'il étoit possible. Les Cavaliers étoient à pied, tirant leurs chevaux par la bride, tant à cause de la difficulté du chemin extrêmement raboteux, & qui ne pouvoit gueres permettre d'en user autrement, que pour éviter plus aisément le mal que leur pouvoit faire l'Artillerie, s'ils eussent marché en escadron, parce qu'ils y étoient fort exposés, & n'avoient rien qui les en couvrît. A mesure qu'ils arrivoient en bas dans la plaine, ils se mettoient en ordre : ainsi ils formèrent deux escadrons de leur Cavalerie, & deux bataillons de leur Infanterie. La Cavalerie qui étoit à l'aîle gauche étoit commandée par les Capitaines Jean de Sayavedra, Diegue de Mora, Rodrigue de Salazar & François Hernandez Aldana. Dans l'escadron de l'aîle droite étoit l'E-

tendard Royal, porté par le Licencié Benoît Suarez de Carvajal, & pour la garde duquel étoient commis les Capitaines Dom Pedro de Cabrera, Alfonse Mercadillo, & Gomez d'Alvarado. L'Infanterie marchoit au milieu de ces deux escadrons, mais un peu plus avancée qu'eux: les Capitaines qui la commandoient étoient le Licencié Ramirez, Auditeur des confins, Dom Baltazar de Castro, Gomez de Solis, Dom Fernand de Cardenas, Pablo de Meneses, Christoval Mosquera, Michel de la Cerna, Diegue d'Urbina, Jérôme d'Aliaga, Martin de Robles, Gomez Darias & François Dolmos. Le Capitaine Alfonse de Mendoze avec sa Compagnie de Cavalerie marchoit un peu devant pour commencer l'attaque, le Capitaine Centeno l'accompagnoit, fort résolu de bien faire son devoir pour avoir sa revanche de la déroute de Guarina. Pierre de Villavicentio étoit Sergent Major de l'armée, & Pierre Alfonse de Hinojosa, en qualité de Général, avoit disposé les Troupes dans l'ordre qu'il avoit jugé convenable; il étoit accompagné par le Licencié Cianca. Le Président & l'Archevêque de los Reyes marchoient un peu devant, du côté de la montagne par où le Maréchal Alvarado & Pierre de Valdivia

438 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

descendoient avec l'Artillerie , & les trois cens Arquebusiers commandés par les Capitaines Hernan Mexia , & Jean Alfonse Palomino, qui partagerent leurs gens en deux bandes , aussitôt qu'ils furent descendus dans la plaine. Hernan Mexia avec les siens prit la droite du côté de la riviere , & le Capitaine Pardaver se joignit à lui : Jean Alfonse Palomino prit avec les siens , à la gauche de la Montagne. Pendant que l'Artillerie descendoit , il y eut quelques personnes qui abandonnerent Pizarre , pour se rendre à l'armée du Président. Le Licencié Cepeda , qui avoit été un des Auditeurs de l'Audience Royale, Garcilaso de la Vega , & Alfonse de Piedra Hita furent de ce nombre avec plusieurs autres Cavaliers & personnes de marque , & aussi quelques Soldats. Pierre Martin de Cecile , avec quelques gens , les poursuivit & en blessa même quelques-uns , il tua le cheval de Cepeda sous lui d'un coup de lance , & le blessa lui-même , en sorte qu'il couroit risque d'être pris ou tué , s'il n'eût été secouru par ordre du Président. Cependant Gonzale Pizarre se tenoit en bon ordre, attendant les ennemis , & espérant qu'ils iroient l'attaquer avec quelque confusion , & se livrer eux-mêmes entre ses mains , comme

cela étoit arrivé à Guarina. Le Général Hinoiosa s'avançoit cependant avec l'armée au petit pas , & s'alla poster à la portée de l'Arquebuse des ennemis , dans un lieu un peu bas , où leur Artillerie ne pouvoit lui faire du mal , parce que tous les boulets passaient au-dessus de leurs têtes , quoique les Canoniers de Pizarre eussent employé tous leurs soins pour ranger les affuts de leurs canons de maniere qu'ils pussent tirer bas. Alors les pelotons des Arquebusiers qui étoient sur les aîles de part & d'autre , faisoient grand feu , & le Maréchal & Pierre de Valdivia prenoient grand soin de faire bien tirer les leurs. Le Président & l'Archevêque de leur côté , sollicitoient fortement les Canoniers à faire diligence & bien adresser leurs coups , faisant changer les batteries de situation pour tirer tantôt dans un lieu , tantôt dans un autre , selon qu'ils le jugeoient à propos. Diegue Centeno & Alphonse de Mendoza voyant que du côté qu'ils étoient , il y avoit plusieurs des gens de Pizarre qui l'abandonnoient , & qu'il les faisoit chaudement poursuivre , ce qui en mettoit quelques-uns en péril , ils jugerent à propos de s'avancer avec leurs gens jusques sur le bord de la riviere pour être mieux postés , afin

de recevoir ceux qui voudroient se rendre à eux. Tous ceux qui quittoient ainsi le Camp de l'ennemi, sollicitoient fort le Général de ne faire point davantage avancer les Troupes, ni ne les faire donner, parce qu'assurément la plupart des gens de Pizarre l'abandonneroient, & qu'ainsi on le vaincroit aisément, sans péril & sans répandre beaucoup de sang. Aussi arriva-t-il dans ce moment qu'un peloton de trente Arquebusiers des Troupes ennemies se trouvant près de celles de Sa Majesté, s'y rendit, & abandonna Pizarre : comme il reconnut leur dessein, il voulut envoyer après eux, mais cela fut cause d'un plus grand désordre parmi ses Troupes, qui commencerent à se débander presque toutes, les uns fuyant du côté de Cusco, les autres se rendant à l'armée du Président. Quelques-uns des Capitaines de Pizarre furent si étourdis de voir une désertion & une déroute si générale de leurs gens, qu'ils n'eurent le courage ni de combattre ni de fuir. Gonzale Pizarre lui-même voyant le mauvais état de ses affaires, se trouva fort déconcerté, perdit cœur, & dit : *Puisque tous se vont rendre au Roi, j'y vais aussi.* Le bruit courut que le Capitaine Jean d'Acosta avoit voulu l'encourager, & lui

avoit dit : *Seigneur , donnons au travers des ennemis , & mourons en Romains ; à quoi , dit-on , Pizarre lui répondit : Il vaut mieux mourir en Chrétiens.* Là-dessus voyant près de soi le Sergent Major Villavicentio , il l'appella , & sachant qui il étoit , il lui dit qu'il se rendoit à lui , & lui remit une épée longue & étroite qu'il tenoit en forme de lance , parce qu'il avoit rompu la sienne sur ses propres gens qui s'enfuyoient. Il fut conduit au Président , à qui il parla , & lui ayant tenu quelques discours qui ne parurent pas fort prudents ni fort respectueux , il fut remis entre les mains de Diegue Centeno pour le garder. Aussi-tôt après presque tous les Officiers de Pizarre furent pris : son Mestre de Camp Carvajal croyant se sauver par la fuite , & se cacher pendant la nuit dans les roseaux , son cheval s'embourba , & ses propres Soldats le prirent & le conduisirent prisonnier au Président.



C H A P I T R E V I I I.

Le Président fait poursuivre les fuyards : plusieurs sont tués , ou pris. Il fait punir Gonzale Pizarre & quelques autres.

C O M M E le Président de dessus la hauteur où il étoit , voyoit fuir du côté de Cusco quelques-uns de ceux de l'arrière-garde des ennemis, il crioit à haute voix à sa Cavalerie de les poursuivre , disant qu'ils s'enfuyoient à la débandade. Néanmoins personne ne branla ni ne quitta ses rangs , jusques à ce qu'on sonnât la charge , parce qu'ils étoient là-dessus fort bien instruits & bien disciplinés : mais aussi-tôt qu'on vit clairement que les ennemis se débandoient , & prenoient en effet la fuite , on les poursuivit chaudement ; on en blessa , on en tua & on en prit prisonniers. Gonzale Pizarre & son Mestre de Camp Carvajal furent pris , comme on l'a déjà dit ; Jean d'Acosta , Guevara , & Jean Perez de Vergara le furent aussi ; le Capitaine Soria fut tué. Après l'entière défaite des ennemis , les Soldats coururent piller leur Camp , où ils trouverent beaucoup d'or

& d'argent , des chevaux , des mules & des mulets de bagage : ainsi plusieurs s'y enrichirent , & il y en eut qui eurent pour leur part jusqu'à cinq ou six mille ducats. En effet , il y avoit dans ce Camp de grandes richesses , & il arriva à un soldat qu'ayant rencontré un mulet chargé , il coupa les cordes qui tenoient sa charge , & la laissa tomber à terre , se contentant d'emmener le mulet : mais à peine étoit-il à vingt pas delà que trois autres soldats plus habiles que lui , défirent la charge pour la visiter , & trouverent beaucoup d'or & d'argent enveloppé en quelques mantes des Indiens , afin qu'on ne connût pas d'abord ce que c'étoit : cela leur valut plus de cinq ou six mille ducats. L'armée se reposa un jour , parce qu'ils étoient tous extrêmement fatigués , pour avoir demeuré plusieurs jours de suite , sans quitter les armes. Le Président jugea à propos d'envoyer promptement à Cusco : il y envoya donc les Capitaines Hernan Mexia & Martin de Robles avec leurs Compagnies , pour empêcher que plusieurs soldats , qui avoient poursuivi les fuyards de ce côté-là , n'entraissent dans la ville , ne la pillassent , & ne tuassent plusieurs personnes , parce que c'étoit un temps

où chacun pouvoit aisément suivre sa passion , & chercher à se venger de ses ennemis par des mouvemens de haine & d'inimitié particuliere , sous prétexte d'assurer & d'affermir la victoire. Ces Capitaines avoient aussi ordre de prendre les Soldats de Pizarre qui s'en étoient fuis de ce côté-là. Le jour suivant , le Président donna ordre au Licencié Cianza , Auditeur , & à Alfonse d'Alvarado , son Mestre de Camp général , de travailler au procès des prisonniers. On n'eut pas besoin de chercher contre Pizarre d'autres preuves que sa propre confession & la notoriété publique des faits dont il étoit coupable. Il fut condamné à avoir le cou coupé , & que sa tête seroit mise dans une petite niche ou fenêtre , faite exprès sur les fourches patibulaires de la Ville de los Reyes , & garnie d'un treillis de fer par-devant , avec ces mots écrits au-dessus : *C'est ici la tête de Gonzale Pizarre , traître & rebelle à son Roi , qui se souleva contre son autorité au Pérou , & osa donner bataille dans la Vallée de Xaquixaguana , à l'armée qui marchoit sous l'Etendard Royal de Sa Majesté. Sa Sentence portoit aussi que ses biens seroient confisqués , que ses maisons qu'il avoit à Cusco , seroient*

rafées, qu'on y semeroit du sel, & qu'on élèveroit sur la place un pilier où seroient écrites à peu près les mêmes paroles que nous avons dit qui devoient être mises au lieu où seroit sa tête. Il fut exécuté dès le même jour, & mourut en bon Chrétien. Pendant le tems de sa prison, & jusques à sa mort, le Capitaine Diegue Centeno, à qui on l'avoit donné en garde, le fit toujours traiter fort honnêtement, sans permettre que personne lui dît aucunes paroles outrageantes. Lors qu'il fut sur le point d'être exécuté, il donna au bourreau tous les habits qu'il avoit sur lui, qui étoient fort riches & d'un prix fort considérable, car il avoit une juste-au-corps de velours en broderie d'or, & une semblable broderie à son chapeau. Diegue Centeno par honnêteté paya au bourreau la valeur des vêtemens qu'il devoit avoir, afin qu'il ne dépouillât point le corps de Pizarre avant qu'on l'emportât pour le faire enterrer. Dès le lendemain il fit emporter ce corps à Cusco, où il le fit enterrer fort honorablement; mais la tête fut portée à los Reyes, & exposée comme la Sentence le portoit. Le même jour que Pizarre fut décapité, on fit écarteler son Mestre de Camp Carvajal, & on fit pendre huit ou neuf de

446 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

ses Capitaines. Dans la suite on fit encore punir quelques-uns des principaux de son parti à mesure qu'on les prenoit. Peu de tems après le Président alla à Cusco avec toute son armée , & envoya le Capitaine Alfonse de Mendoza avec quelques gens dans la Province des Charcas , pour prendre ceux que Gonzale Pizarre y avoit envoyés querir de l'argent , & quelques autres qui s'y en étoient fuis : & comme on ne doutoit pas que la plûpart des gens ne se rendissent aux mines de Potosi , qui sont dans cette Province des Charcas , à cause de la richesse du pays , on y envoya pour Gouverneur & Capitaine général le Lieutenant Polo Hondegardo , avec ordre de châtier les coupables qu'il trouveroit en ce lieu-là , tant pour avoir favorisé Gonzale Pizarre , que pour n'être pas venus offrir leurs services au Président dans le tems qu'ils le pouvoient. On envoya aussi avec Hondegardo le Capitaine Gabriel de Royas , pour recevoir dans cette Province le quint Royal , & les autres tributs appartenans à Sa Majesté , comme aussi les amendes à quoi le Gouverneur pourroit en condamner quelques-uns. De tout cela le Licencié Polo rassembla en peu de tems & envoya trois millions six cens mille livres , fai-

fant les fonctions & de Gouverneur & de Receveur , parce que Gabriel de Royas mourut peu de jours après qu'il fut arrivé en ce pays-là. Cependant le Président demeuroit à Cusco , faisant soigneusement faire justice , selon la nature & la grandeur des crimes. Il faisoit tirer à quatre chevaux les plus criminels , ils en faisoit pendre d'autres , & il y en avoit d'autres qu'on condamnoit au fouet , ou aux galeres. De plus , le Président prenoit fort grand soin de tout ce qui lui paroissoit nécessaire pour rétablir entièrement la paix , le repos & la tranquillité dans le pays. En conséquence du pouvoir qu'il avoit de la part de Sa Majesté , il pardonna à tous ceux qui se trouverent dans cette Vallée de Xaquixaguana , & se rangerent sous l'Etendard Royal , toutes les fautes & tous les crimes dont ils auroient pu s'être rendus coupables pendant tout le tems de la rébellion de Gonzale Pizarre ; les déchargeant seulement du crime , sans préjudice des droits des parties en ce qui regardoit les biens & les intérêts civils , conformément aux ordres qu'il avoit là-dessus de la part de Sa Majesté. Cette bataille , dont on parlera longtemps au Pérou , fut donnée le Lundi

448 *Histoire de la Conquête du Pérou.*
neuvième Avril de l'an mil cinq cent
quarante-huit, le lendemain de la Qua-
simodo.

CHAPITRE IX.

*La répartition que le Président fit du
pays après sa victoire.*

APRE's la victoire, la défaite pleine & entière du parti de Gonzale Pizarre, & la punition de ceux qui avoient contribué à établir & maintenir sa tyrannie, il se présentoit une affaire importante pour le repos & la tranquillité du pays, & qui n'étoit pas sans de grandes difficultés. Il s'agissoit de congédier les Troupes, afin que ce grand nombre de gens de guerre ne causât pas des inconvéniens à peu près semblables à ceux qu'on avoit déjà vûs par le passé. Pour y réussir heureusement, & sans que cela fût une nouvelle occasion de tumulte & de troupie, il falloit user de beaucoup de précautions & d'une grande prudence, parce qu'il n'y avoit presque point de Soldat, jusqu'aux moindres, qui ne crût mériter qu'on lui donnât une des meilleures

leures répartitions qui étoient vacantes ; & comme le nombre des Troupes étoit de plus de deux mille cinq cens hommes , & qu'il n'y avoit que cent cinquante répartitions à donner , il étoit évident qu'il n'y avoit pas de quoi contenter tous les demandeurs , mais qu'au contraire ils demeureroient presque tous mécontents. Après donc qu'on eût consulté & délibéré sur cet article , de la maniere dont il falloit s'y prendre pour congédier l'armée , comme l'affaire paroissoit délicate , & ne pouvoit pourtant souffrir de délai , on convint que le Président & l'Archevêque sortiroient de Cusco , & s'en iroient à douze lieues de là dans la Province d'Apurima , pour y faire le partage dont il étoit question , & qu'ils ne menneroient avec eux qu'un seul Secrétaire. Ils se retirèrent de cette maniere , pour pouvoir agir avec plus de liberté , & éviter les importunités dont ils auroient sans doute été accablés autrement. Ils firent donc le partage le mieux qu'il leur fut possible , prenant soin de donner de quoi vivre aux Capitaines & autres personnes considérables , selon leur mérite & les services qu'ils avoient rendus , augmentant le partage des uns , & en donnant de nouveaux à d'autres. On

trouva que ce qu'on avoit à partager , se montoit à la valeur de plus d'un million d'écus d'or de rente : parce que , comme on le peut aisément recueillir de cette Histoire , les principales & les plus considérables répartitions du pays étoient vacantes , Pizarre ayant fait mourir , ou par les supplices , sous prétexte de justice , ou dans les combats , ceux à qui ces répartitions étoient échues selon les ordres de Sa Majesté. Puis le Président avoit fait punir par justice plusieurs de ceux à qui Pizarre les avoit données. Il faut encore remarquer que les plus considérables de ces répartitions étoient tenues au nom de Pizarre même , sous prétexte des frais qu'il lui falloit faire pour la guerre : le Président retint sur les meilleures des pensions de trois ou quatre mille ducats en argent , plus ou moins , selon leur valeur , pour partager cet argent entre les soldats , à qui il n'avoit pas autre chose à donner , afin qu'ils se pourvussent d'armes , de chevaux & des autres choses nécessaires , pour les envoyer de divers côtés découvrir le pays. Après que tout cela fut réglé , le Président crut que le plus sûr & le meilleur étoit qu'il se retirât dans la Ville de los Reyes , & que l'Archevêque retournât à

Cusco pour publier le règlement & le partage qu'ils avoient fait , & distribuer l'argent selon l'ordre qu'il en avoit. La chose s'exécuta donc de cette maniere : mais cela n'empêcha pas qu'il n'y eût de fort grandes plaintes de la part des soldats, chacun croyant qu'il méritoit mieux qu'on lui donnât quelques repartitions d'Indiens, que plusieurs de ceux à qui on les avoit données. Toutes les belles paroles & les promesses de l'Archevêque & des Capitaines ne purent empêcher qu'il n'y eût des murmures , & même quelques mouvemens & quelques complots séditieux pour prendre l'Archevêque, & les principaux Officiers, & envoyer le Licencié Cienca de la part des soldats au Président , pour lui demander qu'il révoquât les partages faits & qu'il en fît de nouveaux , qui ne fussent pas si fort à leur désavantage , avec menaces de se soulever, & de s'emparer par force de ce qu'ils croyoient leur être dû , si on ne les satisfaisoit pas. Le Licencié Cienca qui avoit été établi Juge-Mage , ou Lieutenant général de la Justice , à Cusco , avoit mis si bon ordre à tout , qu'il fut averti de ces mouvemens , si bien qu'en ayant fait prendre & punir les princi-

452 *Histoire de la Conquête du Pérou.*
poux auteurs , il remit le calme & la tranquillité dans la Ville.

CHAPITRE X.

Le Président envoie prendre Pierre de Valdivia. Les frais & la dépense qu'il fit pour les affaires du Pérou , depuis qu'il fut arrivé à Terre-Ferme jusqu'à la fin de la guerre.

AVANT que le Président partît de Cusco , pour reconnoître les services que Pierre de Valdivia lui avoit rendus dans cette guerre , il lui confirma & lui donna de nouveau , au nom & en l'autorité de Sa Majesté , le gouvernement de la Province de Chili qu'il avoit administré jusques-là. Valdivia , pour se pourvoir de tout ce qui lui étoit nécessaire , d'hommes , de chevaux & d'armes , s'en alla à los Reyes , où il pouvoit plus aisément trouver toutes ces choses , & tout ce dont il auroit besoin , qu'en aucun autre lieu du Pérou. Après qu'il eut fait tous les préparatifs , & assemblé le plus de gens qu'il lui fut possible , il les fit embarquer & mettre incon-

tinent à la voile : mais lui-même ne voulut pas s'embarquer de-là , & demeura pour s'en aller par terre jusqu'à Arequipa. Là - dessus on rapporta au Président, que parmi les gens que Valdivia emmenoit, il y avoit quelques Cavaliers & quelques Soldats de ceux qui avoient été bannis du Pérou, & même de ceux qui avoient été condamnés aux galeres pour les affaires de Gonzale Pizarre, à cause qu'ils avoient suivi son parti, & favorisé sa rebellion. Cela obligea le Président à envoyer son Général Pierre de Hinoiosa pour prendre Valdivia & le lui amener : Hinoiosa l'ayant joint, le pria fort de vouloir retourner avec lui pour rendre compte de sa conduite au Président : mais Valdivia refusa opiniâtement de le faire, parce qu'à cause du nombre de ses gens il ne croyoit pas qu'on osât entreprendre de le lui faire faire par force : là-dessus le Général remarquant que Valdivia n'avoit aucun soupçon qu'il osât entreprendre de l'emmener par force, & qu'il vivoit à cet égard dans une entière sécurité, & sans prendre aucune précaution, il se hazarda, avec six Arquebusiers seulement, de l'arrêter prisonnier. La chose lui réussit fort bien, & Valdivia se voyant pris, & ne pouvant s'empêcher

d'être conduit au Président , il prit le parti de faire la chose de bonne grace , & de témoigner qu'il ne se faisoit aucune peine de lui aller rendre raison de ses actions. Ainsi lorsqu'ils furent arrivés , le Président , content des excuses & des raisons de Valdivia , le laissa en pleine liberté d'emmener tous ceux qu'il avoit engagés , & de continuer son voyage. Après cela le Président permit à tous les Bourgeois de se retirer chacun chez soi , pour se délasser des fatigues passées , & pour travailler au redressement de leurs affaires , qui avoient souffert par les dépenses qu'il leur avoit fallu faire. Il envoya aussi quelques Capitaines , pour faire de nouvelles découvertes : puis , avec ceux qui le suivoient , il prit le chemin de los Reyes , laissant le Licencié Carvajal pour Gouverneur de Cusco. Dans ce tems-là , cent cinquante Espagnols arriverent à la Ville de la Plata ; ils venoient avec Dominique d'Yrala , de la riviere de la Plata , par laquelle ils remonterent si loin , qu'ils vinrent jusques aux lieux qu'avoit découverts Diegue de Royas , & de-là ils prirent la résolution de se rendre au Pérou , pour demander au Président qu'il leur donnât un Gouverneur. Il leur accorda

leur demande, & nomma pour être leur Gouverneur, le Capitaine Diegue Centeno, qui devoit aller avec eux, & assembler encore d'autres gens en plus grand nombre qu'il pourroit, pour retourner travailler à cette découverte & à cette conquête: mais comme tous leurs préparatifs étoient à-peu près faits, & qu'ils étoient sur le point de partir, Centeno mourut. Le Président nomma en sa place un autre Capitaine pour cette entreprise. Cette riviere de la Plata, dont on parle ici, prend sa source dans les hautes montagnes toujours couvertes de neiges, qui sont au Pérou entre la Ville de los Reyes & celle de Cusco, d'où sortent quatre rivières, qui prennent leurs noms des premières Provinces par où elles passent. On nomme l'une Apurima, l'autre Vilcas, la troisième Avancay, & la quatrième Xauxa. Cette dernière sort d'un Lac de la Province qu'on nomme Bombon, qui est le pays le plus plat, le plus uni, & pourtant le plus élevé du Pérou: c'est pourquoi il y grêle ou nége presque toujours. Il y a beaucoup d'Indiens qui habitent sur les bords de ce Lac, qui est tout plein de petites Isles où on trouve grande quantité de joncs, de glayeuls, & autres sembla-

456 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

bles herbes , dont les Indiens nourrissent leur bétail. Dans cette guerre dont nous venons de parler & de faire le récit , que le Président eut à soutenir contre Gonzale Pizarre , la dépense fut fort considérable , & il y fallut employer de grandes sommes , tant pour la paie & monter des Soldats , que pour les armes , les chevaux , les munitions & les frais qu'il fallut pour l'équipage & l'armement des vaisseaux , l'artillerie , & tout ce qui en dépend. Ainsi à compter depuis que le Président arriva à Terre-ferme jusques à sa victoire , il dépensa pour mettre toutes choses en bon état , afin de bien réussir , plus de neuf cens mille écus , dont il emprunta la plus grande partie de quelques Marchands & autres personnes particulieres ; parce qu'à l'égard des revenus Royaux , il trouva que Gonzale Pizarre les avoit tous pris & dissipés. Après donc qu'il se vit victorieux , & qu'il eut rétabli le calme & la tranquillité dans le pays , il commença à amasser de l'argent autant qu'il lui étoit possible , tant du quint appartenant au Roi , que des confiscations & des amendes : si bien qu'après ses dettes payées , il se trouva avoir de reste plus de quinze cens mille ducats qu'il avoit tirés de divers endroits
du

du Pérou , mais particulièrement de la Province des Charcas , rassemblant le tout dans la Ville de los Reyes. Après cela , il prit grand soin que conformément aux Ordonnances , on ne chargeât pas trop les Indiens , tant parce que par la fatigue des grands fardeaux qu'on leur faisoit porter , il en avoit péri un grand nombre , que parce que plusieurs Espagnols , trouvant cette commodité de faire porter leurs hardes en voyageant , étoient presque toujours errans , sans se fixer en aucun lieu , & vivoient ainsi dans l'oïseté , sans avoir aucune profession , ni s'occuper à aucun travail. De plus , le Président , après avoir établi l'Audience Royale à los Reyes , commença à s'appliquer soigneusement pour faire régler & fixer les tributs que les Indiens devroient payer aux Espagnols à l'avenir : ce qu'on n'avoit pu faire jusques-là , à cause des guerres & des grandes révolutions qui étoient arrivées dans le Pays , depuis qu'il avoit été découvert. En effet , chaque Espagnol tiroit de son Cacique le tribut qu'il pouvoit ou vouloit lui donner ; & ceux qui n'en usoient pas avec tant de retenue , demandoient souvent aux Indiens plus qu'ils ne leur pouvoient donner , ou même le leur pre-

458 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

noient par force & par violence ; il y en avoit même quelques-uns qui passoient plus loin , & tiroient de ces pauvres gens tout ce qu'ils avoient , en les tourmentant & leur faisant souffrir de grands maux ; quelquefois même ils alloient jusqu'à les tuer , se flattant que pendant le trouble & la confusion que la guerre apportoit , leurs injustices & leurs violences ne seroient point sûes , ou que quand même elles seroient sûes , ils ne devoient pas pour cela en craindre aucun châti- ment. Les taxes qui furent faites sur chaque Province , furent à peu-près réglées selon le nombre des Indiens & des Espagnols qui y habitoient ; de plus , le Président & les Auditeurs s'informoient aussi fort soigneusement de tout ce que produisoit la Province qu'on taxoit , s'il y avoit des mines d'or ou d'argent , ou beaucoup de bétail ; & après avoir examiné soigneusement toutes ces circonstances , ils régloient leurs taxes là-dessus , d'une manière très-conforme à la raison.



CHAPITRE XI.

Le Président ayant mis ordre aux affaires du Pérou, s'embarque pour retourner en Espagne : ce qui lui arrive en chemin.

LE Président voyant que les affaires du Pérou étoient réglées, & que tout y étoit tranquille, les Soldats ayant été dispersés en divers endroits, & la plupart envoyés au Chili, à la Province de Diegue de Royas, & à d'autres découvertes, sous d'autres Capitaines ; & qu'à l'égard de ceux qui étoient demeurés de reste au Pérou, ils s'étoient donnés à diverses occupations, pour gagner leur vie, chacun selon ce qu'il savoit faire, plusieurs ayant trouvé de l'emploi dans ce qui concernoit les mines ; considérant de plus que l'Audience Royale & les Gouverneurs qu'elle nommoit, faisoient exercer la justice, sans qu'on y trouvât, ni obstacle, ni difficulté ; cela lui fit prendre la résolution de retourner en Espagne, selon le pouvoir & la liberté qu'il avoit obtenu de Sa Majesté, d'y retourner quand il voudroit & qu'il le jugeroit à propos. Un des plus puissans

motifs qui l'obligea à penser à son départ , fut la grande quantité d'argent qu'il avoit, appartenant au Roi, parce que n'ayant point de forces sur pied , ni de gardes qui le missent en sûreté , il lui sembloit que le bruit de ces grandes sommes pouvoit aisément exciter la convoitise de plusieurs , & causer quelques nouveaux troubles & quelques soulèvemens dans le Pays pour avoir occasion de les piller. Ainsi après avoir fait embarquer son argent , & fait tous les préparatifs qu'il jugeoit nécessaires pour son voyage , sans avoir jusques-là communiqué son dessein à personne , il fit assembler les Magistrats de la Ville de los Reyes , & leur déclara son intention. Ils lui firent là-dessus plusieurs difficultés , & lui représenterent les inconvéniens qui pouvoient arriver de son départ , jusques à ce que Sa Majesté eût envoyé quelqu'autre pour tenir sa place , soit en qualité de Président ou en celle de Viceroi. Il répondit sagement à toutes leurs difficultés , en sorte qu'il les contenta ; après quoi il s'embarqua incontinent , & de dessus son vaisseau , avant de mettre à la voile , il fit un second partage des Indiens qui étoient devenus vacans depuis le premier qu'il avoit fait

Histoire de la Conquête du Pérou. 461
auprès de Cusco. Le nombre en étoit
considérable, parce que depuis ce temps-
là, Diegue Centeno, Gabriel de Royas,
& le Licencié Carvajal étoient morts,
& encore plusieurs autres personnes ri-
ches, & qui tenoient rang dans le Pays.
Ce qui obligea le Président à ne faire
ce partage qu'après qu'il fut embarqué,
fut le nombre des prétendans & les hau-
tes prétentions que chacun d'eux avoit;
car voyant bien qu'il ne pouvoit les
contenter tous, il ne voulut pas être
exposé aux plaintes de ceux qui croi-
roient qu'il ne leur auroit pas fait jus-
tice. Il fit donc les partages, & en
laissa les actes signés & scellés entre les
mains du Secrétaire de l'Audience, avec
ordre de ne les ouvrir que huit jours
après qu'il auroit mis à la voile. Il partit
après cela, ce qui fut dans le mois de
Décembre de l'an mil cinq cent quarante-
neuf, emmenant avec lui le Provincial
des Dominicains & Jérôme d'Aliaga,
qui avoient été nommés pour prendre
soin des affaires du Pérou auprès de Sa
Majesté. Il y eut aussi plusieurs Gentils-
hommes & autres personnes considéra-
bles qui accompagnerent le Président,
à dessein de retourner avec lui en Espa-
gne pour y demeurer, emportant pour

cela tout ce qu'ils pouvoient de leurs biens. Ils arriverent tous fort heureusement à Panama, où ils débarquerent; après quoi ils employerent tous les soins & toute la diligence possible pour faire passer, tant ce qui appartenoit à Sa Majesté, que ce qui étoit à des Particuliers, à Nombre de Dios, où ils se rendirent aussi eux-mêmes, pour faire les préparatifs qui leur étoient nécessaires pour s'embarquer sur la mer du Nord. Ils avoient tous le même respect pour le Président, qu'ils avoient eu pour lui au Pérou, & lui rendoient la même obéissance; il agissoit aussi avec eux tous avec beaucoup de douceur & d'honnêteté, tenant table ouverte pour tous ceux qui vouloient aller manger avec lui; cela se faisant aux dépens de Sa Majesté, parce que le Président avoit pris ses mesures là-dessus, dès qu'il partit d'Espagne pour aller mettre ordre aux affaires du Pérou. En effet, considérant en homme prudent & sage, que les Gouverneurs de ce Pays-là avoient été accusés d'avarice dans leur maniere de vivre, par rapport aux grandes richesses qu'ils possédoient, ou qu'ils pouvoient aisément acquérir: d'ailleurs, étant fort bien instruit de la maniere dont les choses se faisoient en Espagne, & assuré

qu'on ne lui assigneroit pas une pension suffisante pour fournir à tous les frais & à toute la dépense qu'il feroit obligé de faire pour l'entretien de sa personne & de ses domestiques , dans un Pays où il lui en faudroit faire beaucoup , par la cherté de plusieurs choses nécessaires , il ne voulut point qu'on lui assignât aucune pension : mais il demanda & obtint la liberté de pouvoir prendre sur les effets appartenans au Roi en ce Pays-là , tout ce qu'il lui faudroit pour sa dépense , & l'entretien de sa maison & de ses domestiques , & eut la précaution de prendre par écrit des actes en forme de cette permission qu'on lui accordoit. Dans la suite , il se servit de la liberté qu'on lui avoit donnée ; mais il en usa avec tant de précaution , de soin & d'exactitude , qu'il faisoit écrire par un homme , à qui il en avoit expressément donné la commission , toute la dépense de sa maison , & tout ce qu'il falloit acheter , tant pour l'entretien de la table , que pour les autres choses dont on avoit besoin , & ce qu'il falloit par conséquent prendre pour cela de la Caisse Royale.



C H A P I T R E X I I.

Ce qui arriva à Fernand & Pierre de Contreras , qui partirent de Nicaragua pour aller chercher le Président.

A PRE's que Pierre Arias d'Avila eût découvert la Province de Nicaragua , & qu'il en eût été établi Gouverneur , il maria une de ses filles , nommée Dona Maria de Pennatosa , avec Rodrigue de Contreras , qui étoit de Segovie , homme riche & considérable. Quelque temps après , Pierre Arias étant mort , & ayant nommé , sous le bon plaisir de Sa Majesté , Rodrigue de Contreras , son gendre , pour lui succéder dans le Gouvernement de cette Province , sa nomination fut confirmée en considération de ses services & de son mérite. Ainsi Contreras fut pendant quelques années Gouverneur de ce Pays , jusques à ce qu'on y eût établi une nouvelle Audience , qui devoit résider dans la Ville, nommée Gracias à Dios ; on l'appelloit l'Audience des Confins de Guatimala. Les Auditeurs , non seulement ôterent la Charge à Rodrigue de Contreras ; mais

de plus , en exécution d'une des Ordonnances dont on a parlé ci-devant , qui regardoit en particulier les Gouverneurs des Provinces , ils le priverent , lui & sa femme , de tous leurs Indiens , & ôtèrent aussi à ses enfans ceux qu'il leur avoit donnés pendant le temps de son Gouvernement. Là-dessus , il alla en Espagne , pour demander justice & réparation du tort qu'il prétendoit qu'on lui eût fait : il fit tout ce qu'il put , représentant les services de son beau-pere & les siens propres : mais Sa Majesté & les Seigneurs de son Conseil des Indes , jugerent que l'Ordonnance devoit être observée , & confirmèrent ce qui avoit été fait par les Auditeurs. Quand Fernand & Pierre de Contreras , enfans de Rodrigue , apprirent le mauvais succès que leur pere avoit eu dans ses affaires , ils y furent fort sensibles , & prirent en jeunes gens imprudens & étourdis , la résolution de se soulever , & se rendre les maîtres en ce Pays-là. Ils se flattoient d'avoir des forces suffisantes pour l'exécution de leur dessein , & ils se fioient dans un certain Jean Bermejo , & en quelques autres soldats , ses camarades , qui étoient venus du Pérou , mécontens de ce que le Président ne leur avoit pas donné de

quoi vivre, & ne les avoit pas récompensés, comme ils croyoient le mériter, des services qu'ils lui avoient rendus dans la guerre contre Gonzale Pizarre. Il y en avoit encore d'autres qui avoient suivi le parti de Pizarre, & que le Président avoit bannis du Pérou. Tous ces gens encouragerent & animèrent ces deux frères, & les engagerent dans cette entreprise, les assurant que si avec deux ou trois cens hommes qu'ils pouvoient aisément assembler, ils vouloient passer au Pérou, ayant des vaisseaux & tout ce qu'il leur falloit pour cela, d'abord presque tous les gens qui étoient demeurés en ce Pays-là, se joindroient sans doute à eux, parce qu'ils étoient fort mécontents de ce que le Licencié de la Gasca ne les avoit pas récompensés de leurs services comme ils le méritoient. Pour se mettre en état d'exécuter un tel dessein, ils commencerent à assembler secrètement des Soldats, & faire provision d'armes; & quand ils se crurent assez forts pour résister à la justice, ils ne voulurent pas différer plus long-temps à se mettre en action; & persuadés que l'Evêque de cette Province avoit toujours été contraire à leur pere dans toutes les affaires qui s'étoient présentées, ils com-

mencerent par lui à exercer leur vengeance. Un jour donc que l'Evêque, sans aucun soupçon, jouoit aux Echecs, ils envoyèrent quelques Soldats dans le lieu où il étoit, & le firent assassiner. Après cela ils assemblèrent leurs gens & arborèrent leur Etendard, prenant le titre d'*Armée de la liberté*; puis s'étant saisis des navires dont ils avoient besoin, ils s'embarquerent sur la mer du Sud, à dessein d'attendre la venue du Président, pour le prendre & piller tout ce qu'il avoit; car ils savoient qu'il se préparoit à venir à Terre-Ferme, avec tout l'argent qui appartenoit à Sa Majesté. Ils crurent pourtant devoir commencer par aller à Panama, tant pour s'y assurer de l'état des affaires, que parce que la navigation étoit plus sûre & plus commode de là au Pérou, que de Nicaragua. Ils s'embarquerent donc environ trois cens hommes, & prirent la route de Panama; & avant que d'entrer dans le Port, ils s'informerent soigneusement de quelques gens qu'ils prirent, de l'état des choses, & de ce qui se passoit dans cette Ville. Le Président y étoit déjà arrivé avec son argent, & tous ceux qui l'accompagnoient. Il sembla donc aux deux freres que tout leur réussissoit à

souhait , & que leur bonheur leur avoit mis entre les mains la proie qu'ils cherchoient. Ils attendirent qu'il fût nuit : puis ils entrèrent dans le Port fort secrètement & sans bruit , croyant que le Président fût dans la Ville , & qu'ils pourroient exécuter leur dessein fort aisément , sans aucun péril , & sans trouver aucune résistance. Ils étoient mal informés , & leurs grandes espérances fort mal appuyées ; car il y avoit déjà trois jours que le Président & ceux de sa Compagnie , après avoir envoyé tout leur argent à Nombre de Dios , y étoient aussi passés eux-mêmes. A la vérité on peut dire que le Président évita de cette manière , fort heureusement , un grand péril , sans l'avoir prévu , & sans en avoir aucun soupçon. Les deux Freres étant entrés à Panama , & ayant su que le Président n'y étoit point , coururent droit à la maison de Martin Ruys de Marchena , Trésorier de Sa Majesté , chez qui étoit la Caisse Royale , dont ils se rendirent maîtres , & prirent tout l'argent qui y étoit , se montant à quatre cens mille pesos d'argent , de bas aloi , qui étoit demeuré là , parce qu'on n'avoit pas eu de voitures suffisantes pour le transporter. Après cela , ils emmenerent Marchena , Jean

Histoire de la Conquête du Pérou. 469
de Larez , & quelques autres habitans
sur la Place , les menaçant de les faire
pendre , s'ils ne vouloient pas leur dire
où étoient les armes & l'argent du Pays.
Néanmoins toutes leurs menaces furent
inutiles , ils ne purent les obliger à leur
rien découvrir : ainsi après avoir fait
mettre dans leurs navires tout l'or &
l'argent , & les autres choses qu'ils
avoient pillées, ils s'embarquerent promp-
tement , croyant que tout le bon succès
de leur entreprise dépendoit de la dili-
gence , & qu'il falloit se rendre promp-
tement à Nombre de Dios pour y sur-
prendre le Président avant qu'il pût être
averti , & qu'il eût le temps de se pré-
parer à la défense. Voici donc les me-
sures qu'ils prirent pour l'exécution de
leur entreprise : C'est que Fernand de
Contreras iroit à Nombre de Dios avec
la plus grande partie de leurs gens ; ce
qui leur paroïssoit suffisant , dans la pen-
sée qu'ils avoient de pouvoir surprendre
le Président à l'improviste. Que cepen-
dant , Jean de Bermejo demeureroit avec
cent hommes , campé sur une hauteur au-
près de Panama , tant pour favoriser la
marche de Fernand , & empêcher qu'on
ne pût les poursuivre , lui & ses gens , &
leur donner en queue , que principalement

pour être prêts à recevoir le butin qu'ils espéroient envoyer, & à prendre & tuer ceux qui se fauveroient par la fuite, de Nombre de Dios, tant des gens du Président, que des Marchands & autres Habitans du lieu : & que Pierre de Contre-ras demeureroit sur les vaisseaux avec un petit nombre de leurs gens qui leur paroïssoit suffisant pour les garder. Les choses réussirent d'une maniere bien différente de ce qu'ils avoient espéré : car Marchena ayant eu quelque connoissance de leur dessein, dépêcha promptement deux Negres, gens adroits, & qui savoient fort bien le Pays, pour avertir le Président de ce qui se passoit : il envoya l'un par terre, & l'autre par la riviere de Chagre, qui étoit la même voie qu'avoit pris le Président. Cette riviere de Chagre prend sa source dans des montagnes qui sont entre Panama & Nombre de Dios, & son cours semble d'abord tendre vers la mer du Sud pour y porter ses eaux ; mais tout d'un coup, par une cascade qu'elle fait, elle se tourne vers la mer du Nord, où elle se rend par un cours de quatorze lieues de chemin : de sorte qu'en faisant un canal de quatre ou cinq lieues de longueur seulement, depuis cette riviere, jusqu'à la mer du Sud, on

pourroit joindre les deux mers, & aller par eau, de l'une à l'autre. Il est vrai que comme il y auroit des montagnes à couper, & un terrain fort rude & plein de rochers, la chose a paru impossible, à peu-près comme le fut autrefois le dessein de couper un moindre espace de terre dans le Peloponnese, qu'on appelle aujourd'hui la Morée, pour joindre la mer Egée à celle d'Ionie : car cela fut tenté inutilement par divers Empereurs avec beaucoup de peine & de dépense, comme le rapportent les Historiens ; ainsi quand on part de Panama pour aller à Nombre de Dios par la voie de cette riviere, il faut faire cinq lieues par terre avant que de s'y pouvoir embarquer ; puis on arrive par-là dans la Mer du Nord, encore à cinq ou six lieues de Nombre de Dios. Le messager qu'on envoya par ce côté-là, rencontra le Président avant qu'il fût arrivé dans cette Ville, & lui apprit ce qui se passoit : le Président n'en fut pas plutôt averti, qu'il le communiqua au Provincial, & aux Officiers qui l'accompagnoient, sans faire paroître, ni crainte, ni inquiétude, quoique la chose fût d'assez grande conséquence pour croire qu'elle devoit lui en causer, & lui en causoit en effet.

472 *Histoire de la Conquête du Pérou.*

Quand ils furent entrés dans la mer du Nord, le vent cessa entièrement, de manière qu'il leur étoit impossible de voguer, ce qui fit au Président une peine qu'il ne put s'empêcher de faire paroître. Néanmoins, conservant toujours sa présence d'esprit pour remédier à cet inconvénient, il envoya le Capitaine Hernan Nugnez de Segura par terre, & quelques Negres pour le guider, avec ordre de se rendre le plus promptement qu'il lui seroit possible, à Nombre de Dios, de faire prendre les armes aux Habitans de cette Ville, & faire mettre en sûreté l'argent du Roi & celui des particuliers. Segura, suivant ses guides, marcha à pied avec beaucoup de peine & de fatigue, par des lieux difficiles, étant obligé de passer plusieurs rivières, quelques-unes même à la nage, parce qu'elles étoient fort enflées, ayant souvent à traverser des bois & des marais dans un chemin fort peu fréquenté, & où personne n'avoit passé depuis fort longtemps. Quand il fut arrivé à Nombre de Dios, il trouva que la nouvelle qu'il portoit, y étoit déjà sûe par le moyen de l'autre messager qu'on avoit envoyé par terre, & qu'ainsi les Habitans étoient préparés, & s'étoient mis en état de défense

fenſe le mieux qu'il leur avoit été poſſible, ayant tiré de neuf ou dix vaiſſeaux qui étoient dans le port, tout ce qu'ils avoient pu de gens capables de porter les armes. Le Préſident arriva à peu près comme on achevoit de mettre toutes choſes en ordre, & les gens dans le meilleur état qu'on pouvoit : auffi-tôt après ſon arrivée il ſortit de la Ville à leur tête, prenant le chemin de Panama, & ayant pour ſon Lieutenant Sancho de Clavijo, Gouverneur de la Province pour Sa Maieſté, qui l'avoit toujours accompagné depuis Panama.

CHAPITRE XIII.

*Fernand & Pierre de Contreras ſont vaincus
& défaits par les gens de Panama.*

APRE'S que les deux freres Fernand & Pierre de Contreras eurent pillé la Ville de Panama, & tué quelques perſonnes qui voulurent faire réſiſtance, ils convinrent, comme on l'a déjà dit, que Pierre demeureroit à la garde de leurs navires & de leur butin, en état de recevoir celui qu'ils eſpéroient lui envoyer de nouveau. On lui laiffa pour cela le nom

474 *Histoire de la Conquête du Pérou*
bre de Soldats qu'on jugea nécessaires ;
Jean Bermejo fut aussi posté avec cent
hommes auprès de Panama pour le des-
sein qu'on a marqué : & Fernand de
Contreras avec le reste de leur petite ar-
mée prit le chemin de Nombre de Dios.
Martin Ruiz de Marchena & Jean de La-
rez voyant que ces Corsaires avoient ain-
si divisé leurs gens , ils crurent qu'ils pour-
roient se mettre en état d'attaquer & de
défaire Jean Bermejo , & les siens. Ainsi
avec tout le soin & toute la diligence pos-
sible , ils rassemblèrent en moins de tems
qu'on n'auroit cru , les habitans de la Ville ,
dont la plûpart s'en étoient fuis dans les
montagnes : ils rassemblèrent aussi les Né-
gres qui travailloient aux ouvrages de la
campagne , & ceux qui servoient à con-
duire les mulets de charge. Après cela ils
les armerent le mieux qu'il leur fut possi-
ble , & ayant laissé dans la Ville quelques
gens pour la garder , & fermé les rues par
quelques barricades de terre & de fascines ,
afin que ceux qui étoient dans les navires ,
ne pussent pas aisément aller au secours de
leurs gens , ou faire quelque nouveau
pillage dans les maisons des Bourgeois , ils
marcherent contre Jean Bermejo & les
siens , les attaquèrent vigoureusement , &
après quelque résistance les défirent entiè-

rement, en sorte qu'ils furent tous tués ou pris. Incontinent après Marchena résolut de prendre la route de Nombre de Dios, sur des conjectures bien fondées, & qui se trouverent en effet véritables. Il jugea donc que sans doute Fernand de Contreras auroit appris en chemin que non-seulement ceux de Nombre de Dios ayant su ce que les deux Freres avoient fait à Panama, se feroient mis sur leurs gardes, & préparés à la défense, mais qu'ils pourroient bien même marcher contre lui avec un plus grand nombre de gens qu'il n'en avoit : & qu'ainsi cela l'obligeroit à retourner pour se joindre avec Jean Bermejo, & consulter ensemble s'ils se trouveroient assez forts pour résister à ceux qui les voudroient attaquer, ou sinon s'embarquer avec leur butin. En effet, Fernand de Contreras n'étoit qu'environ à moitié chemin, qu'il apprit que le Président & les siens avoient été avertis, & marchaient contre lui : cela lui fit d'abord prendre la résolution de retourner à Panama. Comme il retournoit, il trouva quelques Negres en chemin qu'il prit, & fut instruit par eux de la défaite de Jean Bermejo & des siens. Ils lui dirent de plus, que Marchena suivant sa victoire s'avançoit contre lui : il en fut si déconcerté qu'il

476 *Histoire de la Conquête du Pérou*
laissa aller tous ses gens à la débandade ;
leur disant lui même de se sauver chacun
le mieux qu'il lui seroit possible , & de tâ-
cher de se rendre sur le bord de la mer , où
son frere leur enverroit les chaloupes pour
pouvoir gagner les navires , & s'y mettre
en sûreté. Ils se séparèrent donc de cette
maniere , & Fernand avec quelques-uns
des siens quitta le grand chemin , de peur
de rencontrer Marchena ; & comme le pays
est fort rempli de bois , & fort coupé par
plusieurs rivières & plusieurs ruisseaux ,
après avoir eu bien de la peine , comme
il n'étoit pas fort adroit , ni fort propre
à surmonter de semblables difficultés , il
se noya au passage d'une rivière : quel-
ques-uns de ses gens furent pris , & on
n'a jamais su ce qu'étoient devenus les
autres qui ne le furent pas. On fit conduire
les prisonniers à Panama , où conjointe-
ment avec ceux qui avoient été pris à la
défaite de Jean Bermejo , il furent menés
liés sur la place de la Ville , & là tués à
coups d'épée. Pierre de Contreras , qui
étoit sur les vaisseaux , ayant appris la
malheureuse fin de ses gens , fut si épou-
vanté , qu'il ne crut pas avoir assez de
tems pour appareiller & mettre à la voile ;
ainsi il se jeta précipitamment dans une
chaloupe avec quelques-uns des siens ,

laissant les navires comme ils étoient , sans rien emporter de ce qui y étoit. Il vogua terre à terre en suivant la côte , jusques à la Province qu'on appelle Nata , & depuis on n'a rien appris , ni de lui , ni de ceux qui l'accompagnoient : on conjecture qu'ils tomberent entre les mains de quelques Indiens ennemis , comme il y en a plusieurs en ce pays-là , & qu'ils en furent massacrés. Le Président ayant eu avis de tout ce qui s'étoit passé , retourna avec ses gens à Nombre de Dios , rendant graces à Dieu de se voir ainsi par les soins de sa Providence délivré d'un péril inopiné , & qu'il n'avoit en aucune maniere prévu , ni par ses soins , ni par sa prudence , puisqu'il n'y pensoit nullement , & que si ces Corsaires étoient venus à Panama cinq ou six jours plutôt qu'ils ne firent , ils pouvoient aisément le prendre , & se rendre maîtres d'un butin aussi considérable que jamais Pirates aient fait. Quand la tranquillité fut une fois rétablie , le Président s'embarqua , ayant fait armer les vaisseaux sur lesquels étoit l'argent de sa Majesté , & il arriva heureusement en Espagne , sans qu'il lui arrivât aucun accident fâcheux : seulement un des navires sur lequel étoit Jean Gomez d'Annaya avec une partie de l'argent du

Roi, fut séparé des autres , & obligé de relâcher au port de Nombre de Dios : mais peu de tems après , il se rendit heureusement en Espagne aussi-bien que les autres. Aussi-tôt que le Président fut entré avec sa flotte dans la Barre de Saint Lucar , il envoya en poste le Capitaine Lope Martin en Allemagne , pour porter à Sa Majesté qui y étoit , la nouvelle de son heureux retour du Pérou. Cette nouvelle lui fut très-agréable , & causa en même tems de l'étonnement & de l'admiration par-tout où elle se répandit , parce que la plûpart des gens ne pouvoient s'imaginer que des affaires qui paroissent si difficiles & si épineuses qu'avoient paru celles du Pérou , se pussent terminer si promptement & si heureusement : ainsi on ne put s'empêcher d'admirer en cela le bonheur de Sa Majesté dans les heureux succès dont il plaisoit au Ciel de le favoriser. Le Président étant arrivé à Valladolid , fut peu de jours après pourvu de l'Evêché de Palencia , vacant par la mort de Dom Louis Cabeza de Vaca , & sa Majesté lui envoya en même-tems ordre de partir incontinent pour se rendre à sa Cour , afin qu'il lui fît une relation particuliere & exacte de tout ce qui s'étoit passé dans les affaires dont il l'avoit chargé. Il obéit

promptement, & partit aussi-tôt de Valladolid, emmenant avec lui le Provincial des Dominicains & le Capitaine Jérôme d'Aliaga, qui venoient en qualité de Députés ou Procureurs du Pérou, & aussi plusieurs Gentilhommes & autres personnes considérables, qui espéroient recevoir quelque récompense de Sa Majesté pour les bons services qu'ils lui avoient rendus en ce pays-là. Le nouvel Evêque s'embarqua avec tous ceux qu'on vient de dire à Barcelonne sur les galeres qui l'y attendoient, sur lesquelles il fit mettre, suivant les ordres qu'il en avoit reçu de la part de Sa Majesté, la valeur de cinq cens mille écus en argent monnoyé, le tout en Risdals. Peu de tems avant cela, Sa Majesté pourvut de la Viceroyauté du Pérou Dom Antoine de Mendoze, qui étoit Viceroi de la nouvelle Espagne, où elle envoya en sa place Dom Louis de Velasco, Commissaire général des Douanes de Castille.

F I N.

